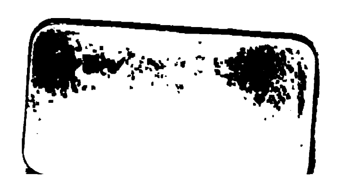


1015



ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE

XXXVII

3e SÉRIE, TOME VII, 1e LIVRAISON.

ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, rue Léopold

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, rue de la Régence
chez G. A. VAN TRIGT, rue St. Jean

—

à Londres :
chez WILLIAMS & NORGATE
14, Henrietta-Street, Covent-Garden

—

à Edimbourg :
Même Maison, 20, South Frederick-Street

—

ANVERS
IMP. GUIL. VAN MERLEN, GRANDE RUE PIERRE POT, 24

—

1881

COMPOSITION DU BUREAU DE L'ACADÉMIE POUR L'ANNÉE 1881.

Président.	M. le chanoine REUSENS.
Vice-Président.	M. JOSEPH SCHADDE.
Secrétaire.	M. le Dr L. DELGEUR. — 1881.
Trésorier.	M. le lieutt-colonel HENRARD. — 1881—1882.
Bibliothécaire.	M. . . . .
Secrétaire adjoint.	M. MAX ROOSES.
Trésorier-adjoint.	M. A. VAN BELLINGEN.
Bibliothécaire-adjoint.	M. FÉLIX VAN DER TAELEN.

Commission des Publications

MM. Le chev. DE BURBURE DE WESEMBEEK.
L. GALESLOOT.
P. GÉNARD.

MM. Le chev. G. VAN HAVRE.
A. PINCHART.
E. POULLET.

Commission des Finances

MM. A. CASTERMAN, colonel.
R. CHALON.
E. GIFE.

MM. Le Bon KERVYN DE LETTENHOVE.
Le chev. DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT.
A. SIRET.

Commission de la Bibliothèque

MM. Le chev. DE BURBURE DE WESEMBEEK.
A. DE CEULENEER.
P. GÉNARD.

MM. J. J. E. PROOST.
A. SCHELER.
Le Bon J. DE WITTE.

ANNALES

DE L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

PROTECTEUR

SA MAJESTÉ

LE ROI

ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

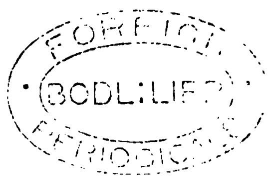
DE

BELGIQUE

XXXVII

3e SÉRIE, TOME VII





ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, rue Léopold

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, rue de la Régence
chez G. A. VAN TRIGT, rue St. Jean

—

à Londres :
chez WILLIAMS & NORGATE
14, Henrietta-Street, Covent-Garden

—

à Edimbourg :
Même Maison, 20, South Frederick-Street

—

ANVERS
IMP. GUIL. VAN MERLEN, GRANDE RUE PIERRE POT, 24

—

1881

ÉTUDES

ÉTYMOLOGIQUES & LINGUISTIQUES

SUR LES NOMS DE

Lieux Romans et Bas-Allemands de la Belgique

par G. BERNAERTS

Docteur en Droit et Juge suppléant à la Justice de Paix de Malines

(ouvrage posthume)

PREMIÈRE PARTIE

—

NOMS ROMANS

—

INTRODUCTION

En commençant l'examen des noms romans nous devons avouer que nous entamons la partie la plus difficile de notre mémoire. Dans les noms bas-allemands, malgré une orthographe assez bien conservée en général, il est souvent encore difficile de saisir la forme primitive sans laquelle cependant on ne peut présenter une explication irréprochable.

Cette difficulté s'accroît considérablement quand il s'agit des noms romans. Une prononciation vicieuse, des contractions bizarres et des modifications de tout genre ont rendu l'orthographe de ces noms tellement

corrompue qu'il est impossible de deviner à première vue les transformations considérables et peu attendues que ces noms ont dû subir. Les anciennes formes, il est vrai, rendent quelquefois un grand service, mais le plus souvent elles sont complètement muettes et nous laissent dans une perplexité aussi grande que la forme moderne [1]. On conçoit qu'en présence de ces difficultés l'explication des noms reste envi-

[1] Quelques exemples suffisent pour prouver la grande corruption des noms wallons. Nous n'avons qu'à citer :

Beho	anciennement	Bockholtz
Eben	"	Eymbempt
Falaen	"	Faignelaens
Esquelmes	"	Kermes
Lanquesaint	"	Lenghesseim
Timisther	"	Tynwinster
Lathui	"	Laetwye
Chapeauville	"	Capelli villa (VGG.)
Thy	"	Thier
Yerbaut	"	Yerigval
Bautersem	"	Badresen (MGG.)
Ampsin	"	Ammechin
Ohain	"	Olhem
Arville	"	Aprovilla
St. Denys	en wallon	St. Génois
Bombaye	en bas-allemand	Bolsbeek
Borcette	"	Burtscheid
Tourneppe	"	Dorp, Dworp
Ixelles	"	Elsene, Elsele
Masmines	"	Massemen
Fiemal	"	Wechmael
Otrange	"	Wouteringen
Bernes	"	Berchem
Hautcrois	"	Heicruys
Pitengiens	"	Petenghem
Brages	"	Beerth
Thiaumont	"	Diedenberg
Habegg	haut-allemand	Heverding

ronnée d'une grande incertitude. Celle-ci ne pourrait être levée que par la découverte d'anciennes formes plus explicites. Mais ces découvertes ne se feront que dans des cas fort rares , aussi croyons-nous que l'orthographe primitive d'une grande partie des noms romans est pour ainsi dire entièrement perdue.

Les finales ont aussi très-peu de fixité, nous avons tâché d'en faire un classement autant que possible rationnel , mais ces catégories que nous avons établies souffrent de nombreuses exceptions.

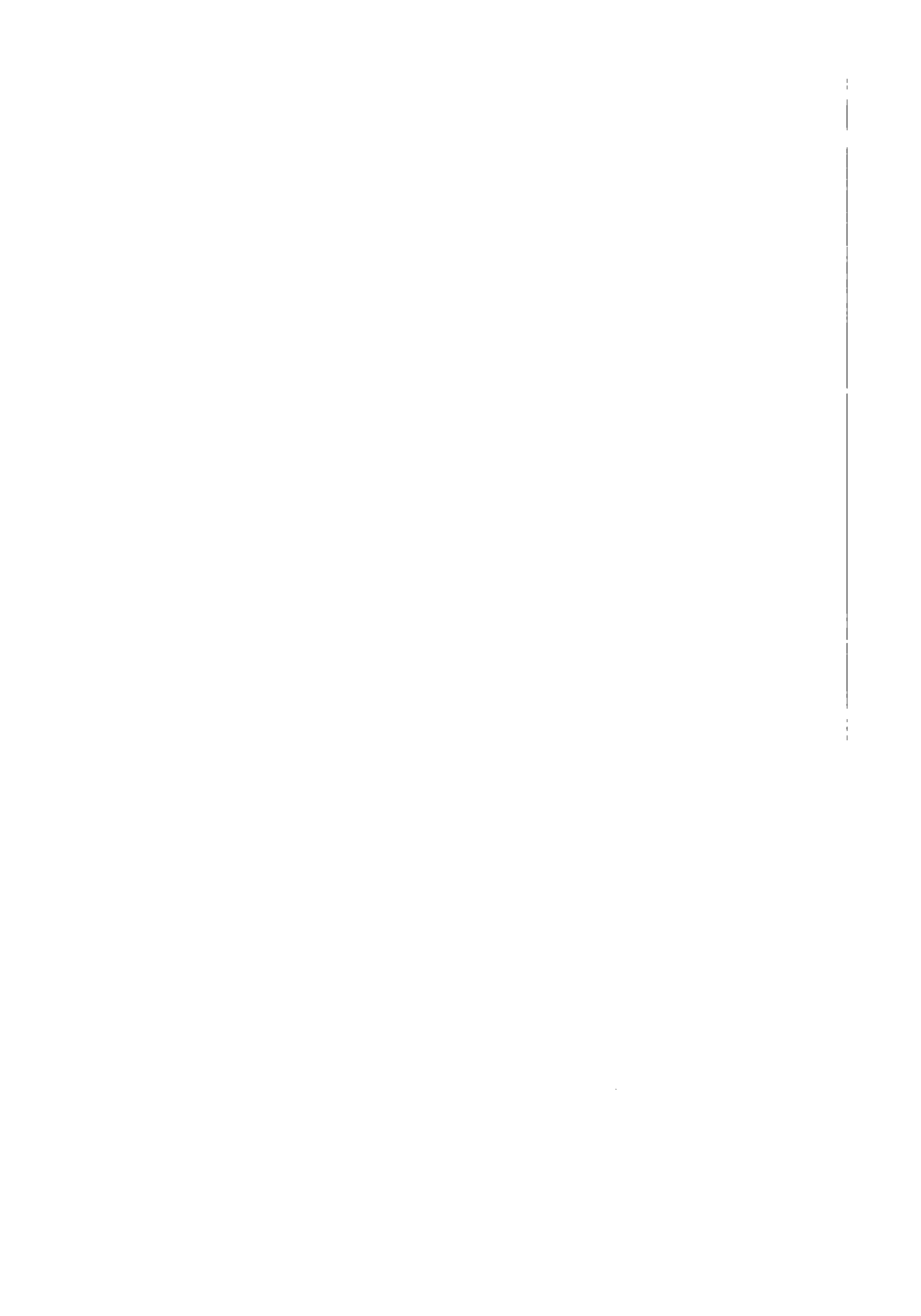


TABLE DES MATIÈRES DU T. VII

(3e SÉRIE)

TABLE

des Auteurs cités dans cet ouvrage et des abréviations qui y sont employées

I.

HŒUFT. *Taalkundige bijdragen tot de naamsuitgangen van eenige meest nederlandsche plaatsen*. Breda. 1816, in 8°. (HFT).

J. F. WILLEMS. *Mémoire sur les noms des communes de Flandre orientale. Bulletin de la Commission centrale de statistique*, T. II, p. 287. (W.)

J. J. DESMET. *Essai sur les noms des villes et communes de la Flandre Orientale. Académie royale de Belgique. Mémoires* in-4°, T. XXIV. 1849. (D. Fl. Or.)

J. J. DESMET. *Essai sur les noms des villes et communes de la Flandre Occidentale et de la Flandre Zélandaise.* Même recueil, T. XXVI. 1850. (D. Fl. Occ.).

J. J. DESMET *Note sur l'étymologie de quelques noms de lieux de la Flandre Orientale. Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. T. XX, 1853, 2e partie, p. 106. (D. B.)

A. KREGLINGER. *Mémoire historique et étymologique sur les noms des communes de la province d'Anvers. Bulletins de la Commission centrale de statistique.* T. III, 209 (KR.)

A. G. Chotin. *Études étymologiques sur les noms des villes, bourgs, villages, etc., de la province du Brabant*. Tournai, in 8° (Ch. Br.).

A. G. Chotin. *Études étymologiques sur les noms des villes, bourgs, villages, etc., de la province du Hainaut*. 1e édition, Tournai, in-8°. (Ch. H. 1e éd.).

A. G. Chotin. *Études étymologiques et archéologiques sur les noms des villes, bourgs, villages, etc., de la province du Hainaut*. 2e édition, Tournai, 1868, in-8° (Ch. H. 2e éd.)

A. G. Chotin. *Études étymologiques sur les noms de lieux de la Flandre Occidentale*. Ypres, 1877, in-8° (Ch. Fl. Occ.)

Ch. Grandgagnage. *Mémoire sur les anciens noms de la Belgique Orientale. Académie royale de Belgique. Mémoires* in-4°, T. XXVI, 1855. (MGg).

Ch. Grandgagnage. *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique Orientale*. Liége, 1859, in-8°. (VGg).

G. F. Prat. *Étymologies des noms de lieux de la province du Luxembourg. Bulletins de la Commission centrale de statistique*. Tome IX, pp. 166 à 266, in-4°, (Pr.)

Chev. G. J. de Corswarem. *Mémoire historique et étymologique sur les noms des anciens habitants, territoires, communes et hameaux de la province de Limbourg*. Tongres, 1863, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*. (Cw).

A. De Noue. *De quelques anciens noms de lieux. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, T. V, p. 291 ; T. VI, p. 337. Liége, 1863—64, in-8°. (DN).

Fabry-Rossius. *Résumé synonymique et étymologique des noms des communes de la province de Liége. Bulle-*

tin de l'Institut archéologique liégeois. Tome VII, pp. 311 à 362, 1865, in-8° (Fb).

Tarlier et Wauters. *Géographie et histoire des communes belges.* Six livraisons in-8°, ayant chacune sa pagination spéciale.

Wauters. *Géographie et histoire des communes belges.* Trois livraisons parues et ayant chacune sa pagination spéciale. Cet ouvrage est la continuation du précédent.

P. Lansens. *Alouden staet van Vlaenderen, voor en gedurende het leenroerig bestuer.* Brugge, 1841, in-8°.

J. Broeckaert. *Over de namen der gemeenten van het arrondissement Dendermonde. Annales du Cercle archéologique de Termonde,* 1863.

Stallaert. *Geleegsnamen in Brabant. Lettervruchten van het genootschap Tijd en Vlijt.* Leuven, 1863, in-8°.

L. Torfs. *Antwerpen's naamreden. Académie d'archéologie,* 2e série, tome V, p. 442.

Van Bastelaer. *Recherches sur l'origine du nom de Charleroi. Société paléontologique et archeologique de Charleroi,* tome II, pp. 298 à 310, année 1868.

P. Spinnael. *Notice historique sur l'origine et l'étymologie des noms de Bruxelles et Brabant.* Bruxelles, 1841, in-8°.

P. Spinnael. *Justifications et éclaircissements à l'appui de la notice historique sur l'origine de Bruxelles et Brabant.* Bruxelles, 1841, in-8°.

Dr Coppieters. *Note sur l'étymologie du nom de la ville de Menin.* Sans lieu ni date. Extrait du recueil d'une société dont le nom n'est pas indiqué.

E. Forstemann. *Altdeutsches Namenbuch.* 2 vol. in-4°. Nordhausen, 1856, 1859. Le Ir volume contient les

noms de personnes, le 2[e] les noms de lieux. (F. I, F. II).

E. MANNIER. *Études étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord.* Paris, 1861, in-8°. (MN).

A. HOUZÉ. *Études sur la signification des noms de lieux en France.* Paris, 1864, in-8° (Hz.)

L. BONIFACE. *Études sur la signification des noms topographiques de l'arrondissement de Cambrai.* Valenciennes, 1866, in-8°.

II.

DUCANGE. *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis.* 1[e] éd., 1678, in fol., 3 vol. (DUC.)

KILIANUS. *Etymologicum Teutonicæ linguæ.* Trajecti Batavorum, 1777, in-4° (KIL.)

SCHMELLER. *Glossarium Saxonicum, e poemate Heliand inscripto,* Collectum. Monachii, 1840, in-4°.

S. STONE. *Englisch and French classical dictionary.* Édition Shrubsole et Thiébaut. Paris, 1857.

K. ROTTECK. *Neues Deutsch-Französisches Taschen-Wörterbuch.* 2[e] éd. Paris, sans date.

A. RONNA. *Dizionario Italiano-Francese.* Paris, sans date.

E. ORITT. *Diccionario Español-Frances.* Paris.

Nytt Franskt och Svenskt handlexicon. Édition Tauchnitz. Leipzig, 1873.

Ny lomme-ordbog til brug for Franskmænd og Danske. Édition Tauchnitz. Leipzig, 1872.

CH. GRANDGAGNAGE. *Dictionnaire étymologique de la*

langue wallonne. 2 vol. in-8°. Liége, 1845 et 1850. (DGG.)

SIGART. *Glossaire étymologique Montois ou Dictionnaire du Wallon de Mons*. Bruxelles-Leipzig, 1866, in-8°.

III.

G. VAN HOOREBEKE. *Étude sur l'origine des noms patronymiques flamands*. Bruxelles, 1876, in-8°.

POMEY. *Corollarium quo propria hominum utriusque sexus nomina per Belgii provincias usitata alphabetice diducuntur*. Extrait du dictionnaire bas-all. de Pomey.

J. F. WILLEMS. *Lijst van Nederlandsche voornamen*: *Belgisch Museum*, p. 387.

F. MEUNIER. *Dictionnaire géographique des Postes aux lettres*. Bruxelles, 1857, in-8°.

ACKER STRATINGH. *Aloude staat en geschiedenis des Vaderlands*. Groningen, 1847, 3 vol. in-8°.

NOORDEWIER. *Nederduitsche Rechtsoudheden*. Utrecht, 1853, in-8°.

RAEPSAET. *Œuvres complètes*. Mons, 1838, 6 vol. in-8°.

SCHAYES. *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*. Bruxelles, 1858, 3 vol. in-8°.

DEWEZ. *Dictionnaire géographique des Pays-Bas*. Bruxelles, 1819, in-8°.

BOUILLET. *Dictionnaire d'histoire et de géographie*. Édition belge. Bruxelles, 1853, 4 vol. in-8°.

WAUTERS. *Nouvelles études sur la géographie ancienne de la Belgique*. 1867, in-8°.

P. D. KUYL. *Notice historique sur les chapelles de l'Ouden God, Vieux-Dieu*. Louvain, 1869, in-8°.

Dr COREMANS. *L'année de l'ancienne Belgique*. Bruxelles,

1844, in-8°. Extrait des bulletins de la Commission royale d'histoire. tome VII, N° 1.

G. VAN CASTER. *Relevé des biens de l'hôpital de Notre-Dame, à Malines, vers 1220. Analectes ecclésiastiques de la Belgique.* Tome XVI, p. 81 et sqq.

IV.

Dép.	=	*dépendance.*
anc. h. all.	=	*ancien haut allemand.*
h. all. mod.	=	*haut allemand moderne.*
bas-all.	=	*bas-allemand.*
m. h. all.	=	*moyen haut allemand.*
sax.	=	*saxon.*
goth.	=	*gothique.*
anc. scand.	=	*ancien scandinave.*
anglo-sax.	=	*anglo-saxon.*
celt.	=	*celtique.*
cymr.	=	*cymrique.*
gall.	=	*gallois.*
lat.	=	*latin.*
rom.	=	*roman.*
fr.	=	*français.*
angl.	=	*anglais.*
esp.	=	*espagnol.*
ital.	=	*italien.*
dan.	=	*danois.*
suéd.	=	*suédois.*

PARTIE GÉNÉRALE

§ 1. Suffixes.

ABBAYE.

Le fr. *abbaye* est certain dans *Bersillies l'abbaye*. Il est plus douteux dans *Habay la neuve* et *Habay la vieille*.

AGE.

Grosage, *Hautrage*.

D'après Roquefort *aage*, *age*, *aige*, *aigues*, *aiques*, etc., sont les diverses formes romanes du mot *eau*.

Ce peut être aussi une finale adjective.

ALLEUD.

Braine l'Alleud, *Villers l'Alouc*.

Ce mot désigne une propriété allodiale, c'est-à-dire exempte de tout droit seigneurial. Il dérive du goth. *auds*, anc. h.-all. *ot*, anglo-sax. *ead*, anc. scand. *audr*, opes (Noordewier, 207).

AULNE.

Aulnois, *Olne*.

Alnidus, *alnetum*, locus ubi crescunt alni: *Aulnaye*. (Duc). Ce mot dérive donc du lat. *alnus*.

Autel.

Autelbas anc. *Elter*, *Altare*.

Le franç. *autel* dérive du lat. *altare*.

Baille.

Bailleul, *Beloeil*, *Bailièvre* anc. *Baileporis*, *Baileux?*

Chotin explique *baille* par forteresse, enceinte fortifiée et par parc. (Ch. H. 2e éd. 404, 329), Mannier, par cour d'un château féodal (Mx. 44). Nous parlerons de ce mot dans la partie bas-allemande au mot *Belle*.

Bais. Baix. Baye.

Bombaye en bas-all. *Bolbeeck*.

Corbais analogue à *Corbeek*.

Glabais » » *Glabbeek*, *Gladbach*.

Marbais » » *Meerbeek* et anc. *Marebaco*.

Moulbais » » *Molenbeek*.

Molenbaix » » *Molenbeek*.

Nodebais

Obaix.

Opprebais.

Orbais.

Rebaix anciennement *Resbacum*.

Thorembais.

Chotin explique *baix* par marais (Ch. H. 1e éd. 108, 109, 2e éd. 173). Mannier est du même avis (Mx. 89). Nous venons de voir que la finale en question dérive simplement du bas-all. *beek*, ruisseau.

Bas.

Bas-Oha. *Bas-Warneton*.

Le fr. *bas* est dans les noms de lieux synonyme du bas-all. *neer*.

BEAU. BELLE.

Beaumont, *Beaufays*, *Belle-Fontaine*.

Le fr. *beau*, fém. *belle* n'a pas besoin d'être expliqué.

BECQ.

Clabecq, *Everbecq*, *Flobecq*, *Gibecq*, *Hellebecq*, *Lembecq*, *Rebecq*, *Wannebecq*.

Autre forme romane du bas-all. *beek*, ruisseau. Il y a cependant du doute pour *Flobecq* qui, par exception, se dit en bas-allemand *Vloesbergh*.

BIEZ.

Biez.

Le roman *biever*, *bief* signifie ruisseau selon Mannier et Chotin. (MN. 175. CH. Br. 64). C'est aussi l'opinion de Grandgagnage (DGG. I. 53). Le fr. *biez* désigne un canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur les roues d'un moulin. Or *biez* se trouve près d'un moulin établi sur le Brain, affluent de la Dyle.

BISE.

Jurbise, *Lombise*, *Tubise*.

Grandgagnage croit que *Tobiacum*, ancienne forme de Tubise, a pour finale non le mot *beek*, mais le suffixe *acum* (MGG. I. 124). La comparaison de *Lombise* avec *Lombeek* ne laisse aucun doute sur la finale *beek*, ruisseau. Ce qui achève la démonstration, c'est que les trois localités citées sont situées sur un cours d'eau. Suivant Förstemann le mot *bach* s'exprimait dans le dialecte ostphalien par *bizi*, *bize* (F. II. 154).

Bois.

Bois-Borsut, Bois-de-Lessines, Bois-de-Villers, Bois-d'Haine.

Le fr. *bois*, all. *busch*, ital. *bosco*, esp. et port. *bosque*, provençal *bosc*, rom. *bos*, *boisc*, *bosche*, *bosc*, *bou*, *busch*, bas lat. *boscus*, *buscus*, selon M. Houzé, serait commun aux langues celtiques et germaniques (Hz. 109, n. 1).

Bouleau.

Bourlers anc. *Bouleria*.

Le fr. *bouleau* dérive du lat. *betula*.

Bourg.

Embourg, *Estaimbourg*, *Hombourg*, *Masbourg*, *Marienbourg*, *Obourg*, *Ottenbourg*.

Cette finale a la même signification que le mot *burg* des noms bas-allemands et peut aussi parfois faire partie d'un nom de personne. Förstemann (F. I, 293, 294), donne en effet la finale *burg* qui est très-fréquente dans ce genre de dénominations.

Bouverie.

Ce mot se rencontre dans le nom du village de *La Bouverie* analogue et presque identique avec celui de *La Vacherie*.

Brouck. Broux.

On ne rencontre aucun nom de village avec cette finale. Nous ne pouvons donc citer que *Magombrouk*, dép. de Verviers, et *Rubrouck*, France, anc. *Rubruc*, *Rubroec* (Mn. 68).

Ces finales sont des formes romanes du bas-allemand

broeck, comme le prouve la comparaison de *Rubrouck* avec *Ruisbroeck*.

BRUEL.

Bruyelles anc. *Bruel*.

Förstemann dit que l'all. *Brühl*, le moy. lat. *brogilus, broilum*, ital. *broglio*, fr. *breuil*, m. h. all. *brüel*, signifie bois ou prairie: *Wald, Buschwerk*, *Wieze* (F. II, 298). Cette dernière explication doit être préférée. Le *vieux* et *nouveau Bruel*, deux rues de Malines, doivent à cause de leur position peu élevée près de la Dyle, avoir été une prairie plutôt qu'un bois. Hœuft interprête également *bruel* par « locus depressus, humidus, pascuus » (HFT. 12). Selon Chotin le mot *brul* signifie plus souvent une prairie qu'un petit bois (CH. H. 2e éd. 34).

Une pièce du 28 Avril 1427, reposant aux Archives de la ville de Malines, porte: « ..... in Heffene prope parvum pontem inter Brolium sive pratum dictum den Ham. (*Chronologischen Aenwyzer*, p. 26 verso). Régistre 425, f° 59). On explique d'ordinaire ce mot par le bas-lat. *brolium*, *broilum*, *briulum*, *brogilum*. « Brolium (est) nemus, silva, aut saltus in quo ferarum venatio exercetur, maxime vero muris aut sepibus cincta » (DUC. cf. Hz. 3, 4). On pourrait y opposer: *Broga*, Gallis ager (DUC.)

BRUYÈRE.

Ce mot synonyme du bas-all. *heide*, se rencontre dans *Sars-la-Bruyère*.

BRULY.

Le Bruly, *Bruly-de-Pesche*.

Dérive sans doute du fr. *brûler*, et serait par conséquent la même chose que le bas-all. *brande* qui se rencontre dans les noms de champs et de hameaux, à moins qu'il ne soit lié au mot *bruel*, *brul* dont nous venons de parler.

BUIS.

Bossière, anc. *Buxeria*; *Boussu* anc. *Buxutum*, *Sars-la-Buissière*.

Lat. *buxum*, *buxus*, buis; bas-lat. *buxerium*. « *Buxeria buxetum* forte, seu silva *buxis* consita, nostris *boissière* » (DUC).

CAMP, voir CHAMP.

CELLE, SELLE, SEILLE.

Boncelles, *Celle*, *Celles*, *Courcelles*, *Ellezelles*, *Pont-à-Celles*, *Salles*, *Seilles*.

Un doute existe relativement à cette finale par suite de la confusion qui peut s'établir entre le lat. *silva* et le germanique *sele*. C'est ainsi que Grandgagnage fait dériver *celle*, *seille*, du lat. *silva*, ou du celt. *kelli*, *caill* ayant la même signification. (VGG., 179, 181, 93).

Celle, *selle*, au point de vue de la dérivation linguistique, parait plus directement en rapport avec le lat. *cella*, le bas- et h.-all. *Sale*, *Sele* qu'avec le lat. *silva*, comme le prouve d'ailleurs la simultanéité des formes *ceel* et *seel* pour *celles*. Il y a plus de doute quant à *Seilles*, ce mot se rapprochant plus de *silva*; cependant *Forseilles* se disait anciennement *Fourcelles*, forme qui s'en éloigne assez. Quant à *Saire*, ce mot sans aucun doute a *silva* pour origine.

CHAMP.

Dochamps, Francorchamps, Longchamp, Longchamps, Ochamps, Pironchamps, Quevaucamps, Serinchamps.

Le fr. *champ* dérive du lat. *campus*, forme qui s'est encore assez bien conservée dans *Quevaucamps*. Le wallon *champ*, pâturage (DGG. I, 151), n'est qu'un dérivé de ce mot. La finale en question est donc synonyme de *veld* des noms bas-allemands.

CHANT.

Quelques noms tels que *Chanteraine*, *Chantecocq*, etc., signifient, d'après M. Houzé, *chant des raines*, *chant des coqs*, etc. (Hz. 19). Dans notre pays on ne rencontre les appellatifs de ce genre que dans les noms de hameaux ; les seuls qu'on y connaisse sont *Chant-d'oiseau*, *Chantemelle* et *Chanteraine*. Parmi les noms de hameaux bas-allemands, on a ceux de *Vogelenzang*, assez fréquemment employés, et *Vorschenzang*, dép. de Contich.

CHAPELLE.

Chapelle-à-Oie, Chapelle-à-Wattines, Chapelle-lez-Herlaimont.

Nous avons déjà rencontré ce mot, sous la forme de *capelle*, dans les noms bas-allemands.

CHASSE.

Chassepierre.

Le mot de *chasse* dérive du lat. *casa* comme le prouve le nom de *Chassepierre* anc. *Casa petrea*. Selon Raepsaet, les *servi casati* habitaient de petites métairies appelées *casæ*. L'exploitation entière était nommée *casalagium* (Œuvres compl. IV. 142 f.). Ces *servi*

casati sont les *cossaten* dont nous parlerons au mot *cote* de la partie bas-allemande.

CHASTRE, CHATEAU, CHATELET:

1° *Chastre*, *Chastres*. 2° *Neufchâteau*, *Cambron-Casteau*, *Seraing-le-Château*, *Braine-le-Château*, *Merbes-le-Château*. 3° *Châtelet*.

Du lat. *castrum* dérive le mot de *chastre*, qu'on retrouve sous la forme *caster* dans les noms bas-allemands. Le lat. *castellum*, diminutif de *castrum*, a produit le fr. *château* et son diminutif *châtelet*.

CHAUSSÉE.

Chaussée-N.-D.-Louvignies, *Tourinne-la-Chaussée*.

Cette dénomination désigne souvent une chaussée romaine. On la retrouve sous une forme germanique dans *Calcide* dép. d'Adeghem. L'anc. bas-allemand du XIVe siècle *cauchiede*, et le bas-all. mod. *kassei* caillou, appartiennent à la même catégorie.

CHÊNE.

Ce mot se rencontre dans *Chênée*. Il est synonyme de *eyck*, *eecken* des noms bas-allemands.

COING.

Tourcoing, France; *Warcoing*.

La finale en question dérive du lat. *cuneus*, fr. *coin*. L'équivalent bas-allemand est *hoek* en h.-all. *Eck*.

CORTIL.

Cortil-Noirmont, *Cortil-Wodon*.

C'est le diminutif du mot *court* dont nous traiterons ci-après. Selon Ducange *curtile* serait la « domus rusticana cui adjectus est hortus. » Le wall. de Mons

courtil, et de Liège *cortil* signifie verger (Sigart, 132 DGg., I, 128).

Court.

Bellecourt, Bettincourt, Cour-sur-Heure, Cour-St Etienne, Dampicourt, Haccourt, Incourt, Marcourt, Mourcourt, Thoricourt, Walcourt.

Gossoncourt en bas-all. *Goidsenhoven* , *Gossoncourt* en bas-all. *Gutschoven* , *Roccour* aussi *Raetshoven,* et *Attincourt* aussi *Attenhoven,* prouvent que *court* est l'équivalent roman du bas-all. *hoven*. D'après Ducange *cortis, curtis* est une « villa, habitatio rustica, ædificiis, colonis servis , agris , personis.... ad rem agrestem necessariis instructa. »

Couture.

Couture-St Germain.

Ce mot est une variante du bas-all. *cauter*, dérivant aussi du lat. *cultura*.

Croix.

Haut-croix, en bas-all. *Hey-kruys, Ramecroix, Croix-lez-Rouvéroy, Corswarem,* en bas-all. *Kruysworm*.

Chotin dit que *croix* doit signifier borne , parce que les bornes que plantait le pouvoir ecclésiastique étaient surmontées d'une petite croix (Ch. Br. 115 H. 1re éd. 177). Le mot désigne plutôt un oratoire où l'on vénérait un Christ miraculeux, comme c'était le cas à Bruinenkruis près de Malines, ou bien les reliques de la Ste Croix. Une charte de 1177 prouve que Croix-lez-Rouvéroy doit son nom à un oratoire de ce genre : « Oratorium aliquid cui vocabulum est *crux*. » (Ch. H. 2e éd. 350). C'est aussi l'origine du

nom de Vieux-Dieu près d'Anvers (P. D. KUYL, Notice historique sur les chapelles de Vieux-Dieu).

DAMP. DON.

Dampicourt, Dampremi, Donceel, Donstienne. Chotin y ajoute les noms de *Dammard, Damloup, Damblain, Dammartin, Dampierre.* Gramaye traduit *damp* par *fanum.* Chotin expliqua d'abord ce mot par *dominium* puis par *dominus*, seigneur (CH. H. 1re éd. 94, 2e éd. 148). Grandgagnage pense qu'on ne peut pas traduire *Donum cyrici* ancien nom de Donceel, par *Domini cyrici* (VGG. 105). Fabry explique *donum* par « beneficium, fiscus, feudum » (FB. 329). On pourrait encore comparer avec le mot *dam* le lat. *domus* et avec *don*, la finale *dunum* des anciens noms de la Gaule, ainsi qu'avec le premier le bas-lat. *doma*, domus, court ou maison, ager, prædium, possessio (DUC.).

Dampicourt paraît être l'équivalent de *Domini Petri curtis.*

DOURB.

Dourb, Tourpes.

Ces noms sont évidemment des formes romanes du bas-all. *dorp*, village.

ÉGLISE.

L'Église, Neuve-Église.

Fr. *Église,* lat. *Ecclesia.*

ÉPINES.

Épinois anc. *Spinetum*, dérive du lat. *spina* fr. *épine.* Ce mot est semblable pour la signification à celui qui forme le nom de *Ronquières.*

FAGNES.

Hautes-Fagnes, Sart-en-Fagne, Fagnolle.

M. Grandgagnage fait dériver le mot en question du goth. *fani* fange, marais. Dans le dialecte des Ardennes *fagne* signifie marais (DGG. I, 201 ; II, préf. p. 23). Selon Förstemann le rad. *fan* vient du goth. *fani,* anc. h.-all. *Fenni*, h.-all. mod. *Venne, Sumpf, Marsch, Weideland* (F. II, 483). M. Bormans compare l'anglo-sax. *fen, fenne, faen, feon,* angl. *fen*, h.-all. *Fenn, Fenne,* isl. *fenn,* norw. *finne,* ital. *fango* , fr. *fange,* fris. *finne,* lat. *fons,* goth. *fanni* (*Bull. Inst. arch. Liég.* II, 550 n.)

FALLISE.

Houffalise, Falisole, Falais.

Fr. *falaise*, h.-all. *fels*, anc. sax. *felis* signifient rocher. Il faut y ajouter l'anc. fr. *falise*, *faloise* anc. h.-all. *felisa*, rocher, wallon, *falije* carrière (DGG. I, 201) cf. (F. II, 496).

FAUX.

Fauræulx, Faurillers.

Le lat. *falsus*, en fr. *faux*, désigne à peu près la même chose que le mot *quaed* des noms bas-allemands.

FAYS. FAYT.

Fayt, Beaufays, Gros-Fays, Haut-Fays, Foy.

Ce mot, dans ses différentes formes, n'est qu'une variante du bas-lat. *fagetum*, dérivant du lat. *fagus* hêtre. « *Fagia* silva ex fagis, Gallis *faye* » (DUC.) Le liégeois *fawde* a la même signification (DGG. I, 203).

FONTAINE.

Arbrefontaine, *Belle-Fontaine*, *Cerfontaine*, *Fisc-Fontaine, Grap fontaine, Noirefontaine.*

Le fr. *fontaine*, l'ital. *fontana*, dérivant du lat. *fons*, ne doivent pas être comparés ici en tant que signifiant *source*, que comme ayant la valeur plus générale *d'eau*. Fontaine-Valmont se trouve près de la Sambre et d'un de ses affluents et non près de la source d'un de ces cours d'eau. Il en est aussi de même du bas-all. *born* qui signifie *source* et en même temps *eau*.

FORET.

Forêt, La Fôret.

Le mot en question sera expliqué au radical *Vorst* des noms bas-allemands.

FORT.

Rochefort.

Cette finale n'est pas le fr. *fort*, castrum, mais bien la même chose que le *voorde* ou *furt* des noms bas- et haut-allemands.

FOSSE.

Fosse.

Le fr. *fosse* dérive du lat. *fossus*, participe passé de *fodere*, creuser. *Fosse* est donc synonyme du bas-all. *Putte.*

FRAITURE.

Nafraiture, Fraiture.

Fraiture anc. *Fractura* (VGG. 27), désigne probablement la même chose que le bas-all. *braecker*, *braeckland, braeckacker*, novale, novalis, vervactum,

requietus ager, arvum quod sterile jacet, ager quiescens, requiescens : solum incultum (KIL. 87). Ce mot dérive du bas-all. *breken*, frangere, rumpere, de même que *fractura* vient du lat. *fractus*, participe de *frangere*.

FRANC.

Franc-Waret.

Bas-all. *frank*, *vranc*, liber (KIL. 148).

FRASNE.

Frasne, *Franière*, *Yernée-Fraineux*.

Lat. *fraxinus*, fr. *frène*, sorte d'arbre qui dans les noms bas-allemands se dit *esch*.

GRAND.

Grandaxhe, *Grand-Bigard*, *Grandglise*, *Grand-Hallet*, *Grand-Halleux*, *Grand-Han*, *Grand-Leez*, *Grand-Looz*, *Grand-Manil*, *Grand-Menil*, *Grand-Metz*, *Grand-Rechain*, *Grandreng*, *Grandrieu*, *Grand-Rosière*, *Grandville*.

Sauf *Grand-Hallet* et *Grand-Rechain*, ces noms n'ont pas d'équivalent commençant par le préfixe *petit*. Le fr. *grand* dérive du lat. *grandis*.

GROS.

Grosage, *Gros-Fays*.

Ce mot répond à l'all. *Gross*, au bas-all. *groot* grand. Le fr. *gros* en dérive aussi.

HAN.

Han-sur-Lesse, *Mortehan*, dép. de Cugnon.

Grandgagnage explique ce nom par un all. *hamm* courbure de rivière (VGG. 33). Comme *han* se disait

anciennement *Hans*, on doit admettre que le nom de ce village dérive d'un nom de personne. Le mot en question n'aurait aucune valeur topographique.

HAIN. CHAIN. KAYN. SAINT. CHIN.

Beauvechain, *Esplechin*, *Grand-Rechain*, *Haulchin*, *Helchin*, *Lanquesaint*, *Noirchain*, *Ohain?*, *Ophain*, *Walhain*, *Chin?*, *Kayn*.

Chotin explique la finale *chin* par le rom. *chin*, *cinse* enclos, dérivé du lat. *cingere*, cinctus (CH. H. 1r éd. 18). *Chin* pour *Chim* est d'après Grandgagnage une forme franque de *heim* (MGG. 116). *Rechain* anc. *Richeim*; *Beauvechain* anc. *Berecom*; *Walhain*, anc. *Walaham*, *Walehem*, *Kayn* anc. *Cheym* prouvent que les autres finales analogues ont aussi pour origine le mot *hem*. Toutefois *Helchin* se disait anc. *Helchinghem* (D. Fl. Occ. 22).

HAUT.

Haut-Fays, *Haut-Ittre*, *Haut-le-Wastia*, *Hautrage*, *Flemalle-Haute*.

Le fr. *haut* dérive du lat. *altus*.

HAYE.

Cette finale se rencontre dans *Ouhaye* et *Jalhay*; mais de même que dans *Anthée*, *Bothey*, *Ohey* et *Othée*, cette terminaison n'est qu'une simple finale adjective renforcée par un *h* purement paragogique très-fréquent dans les anciennes formes des noms romans Il est par conséquent dangereux, sinon inutile, de donner une signification topographique au siffixe en question.

HEID.

Ernonheid, Antheit?

Certains auteurs, en se basant sur la nature des lieux, ont émis l'opinion que le mot *heid* dans les noms de lieux romans signifie colline, rocher. Cependant Grandgagnage croit que ces significations ne sont que des traductions plus ou moins inexactes de l'all. *Heide*, et, nous ajoutons, du bas-all. *heide*, bruyère. Selon cet auteur, les élévations du sol ont été nommées *heid* parce qu'elles sont naturellement moins fertiles que les vallées. Le mot *heid* n'existe plus dans le dialecte wallon moderne (DGG. I. 286).

HET. ETTE.

Morhet anc. *Moroldiheis, Borcette* en all. *Burtscheid* peuvent se rattacher à la finale *heid*. L'affirmative ne souffre aucun doute pour *Borcette*. L'ancienne forme *Moraldiheis* est trop peu sûre pour se prononcer relativement à *Morhet*.

HESTRE.

Lahestre.

Comparez le fr. *hêtre*, le bas-all. *eester, ester, heester*, frutex, talea, arbuscula. *Eesterbosch*, frutetum, frutectum: seminarium plantarium. (KIL. 134).

HOUX.

Houx anc. *Herux* est synonyme du mot *hulst* des noms bas-allemands.

KERQUE.

Oisquercq, *Steenkerque.*

Ces finales sont des formes corrompues du bas-all. *kerk*, église.

MALLE. MELLE. MEUL. MEAU.

Bomal, *Ellemelle*, *Flemalle*, *Hermalle*, *Linsmeau* anc. *Linsmeal*, *Limal*, *Wasmuel*, *Willemeau* anc. *Guillemel*, *Xhendremael*.

La forme *malle*, *melle* qui se rencontre quelquefois dans les noms bas-allemands est presque exclusivement employée dans les noms romans. *Wasmuel* ne dérive pas de *mael* puisque c'est le diminutif de *Wasme*. *Willemeau* et *Linsmeau* pourraient être aussi des diminutifs, mais c'est plus douteux.

MANGE. MANAGE.

Lantremange, *Pussemange*, *Manage*, *Mange*, *Manage* dérivent du bas-lat. *managium*, mansus vel mansio. Ce mot vient du lat. *mansus*, manoir, cense, ferme, et de *mansus*, participe passé de *manere*, demeurer.

METZ, MES.

Audemetz, *Esquelmes*, *Morialmé* anc. *Morialmes*, *Naomé*. *Le Mazy*, *Meix*.

D'après Chotin *metz* en celt. *maes*, *meas*, serait un terrain non amaisonné, lequel étant situé en pleine campagne, et n'aboutissant à aucun chemin, n'était point susceptible de bâtiments (CH. H. 1re éd. 14); l'auteur explique aussi ce mot par ferme, mance. C'est aussi l'opinion de Mannier et de Houzé qui l'expliquent par *mansio*, *mansus* (CH. H. 2e éd. 35; MN. XXXIV. Hz. 110). D'après ce dernier auteur, le mot *metz* répondrait au gaul. *maes*, *magen*, *magus* et aux mots latins *mansus*, *mansio*. Il cite *Le Meix Tiercelin* qui se disait anciennement *Mansus Thieselini* et *Gometz* en 697 *Galdono mansus* (Hz. 110). On peut comparer avec *mes* le bas-lat. *masium*, domus, gall. *maison*. *Masagium*,

mansio, domus, habitatio. *Mansure, masure.* Duc.) lat. *maceria* mur de ville, de jardin etc. Le bas-all. *metsen* signifie *maçonner*.

Maison.

Neufmaison.

Le fr. *maison* vient directement du lat. *mansio* demeure, habitation, en wall. *mahon* (DGg. II. 126). Les relais des voies romaines se nommaient *mansiones* et *mutationes*.

Mesnil. Manil.

Bras-Mesnil, Grand-Manil. Le Mesnil.

Mesnil est le diminutif du lat. *mansio*, demeure.

Mont, Mons.

Agimont, Andrimont, Andoumont, Baillamont, Beaumont, Blaimont, Chaumont, Clermont, Cornimont, Franchimont, Froidmont, Hamont, Hargimont, Herbeumont, Hodimont, Julemont, Lambermont, Limont, Merlemont, Mormont, Mornimont, Noirmont, Orchimont, Quaremont, Robelmont, Sprimont, Stoumont, Straimont, Thiaumont, Thirimont, Ticimont, Valmont, Vencimont, Vinalmont, Wamont, Werbomont,

2° *Montaigu, Montbliard, Mont-Gauthier, Mont-le-ban, Mont-S*t *André, Mont-S*t *Aubert, Mont-S*te *Aldegonde, Mont-S*te *Generière, Mont-S*t *Guibert, Mont-sur-Marchienne.*

3° *Dion-le-mont, Mont.*

M. Grandgagnage explique *mont* par le lat. *mansio*, et il ajoute que plusieurs villages ainsi nommés sont situés dans des plaines (DGg. II. 134). Dans *Montaigu* en bas-all. *Scherpenheuvel*; *Grammont* en bas-all. *Gee-*

raerdsbergen; *Froidmont* anc. *Frigidus mons; Thiaumont* en all. *Diedenberg* , la signification de la finale *mont* ne peut susciter aucun doute. *Mont-Gauthier* anc. *Gualdomanso* (MGg. 21), *Fauquemont* en bas-all. *Falkenburg*, confirment la manière de voir de M.Grandgagnage. Nous ajouterons enfin cette remarque que la finale *mont* des noms de lieux peut encore être l'équivalent de la finale *mund*, *munt* des noms de personnes. Nous avons déjà rencontré des cas analogues pour les finales bas-allemandes *berg* et *burg*.

Moustier.

Moustier, *Moustier-sur-Sambre*, *Mousty*.

Le lat. *monasterium* qui se change en *munster* pour les noms bas-allemands , s'écrit *moustier* , *moutier* dans les noms romans. *Moustier-sur-Sambre* se disait anciennement *Monasterium* (VGg. 159)..

Neuf.

Neufchâteau , *Neufmaison* , *Neufville* , *Neuve-Église*, *Neuville*, *Naomé*, *Nafraiture* , *Nechin* anc. *Newchin*.

Lat. *novus* , fr. *neuf* , bas-all. *nieuw*.

Noir.

Noire fontaine , *Noirchain ?*

Le fr. *noir* dérive du lat. *niger*. Aucun nom de lieu bas-allemand n'a un déterminatif de même genre , sauf quelques noms de hameaux et quelques noms de ruisseaux dits *zwartebeek*, *zwartwater* (Tijd en Vlijt. 1863, p. 259). Dans *Noirchain* , le mot *noir* est sans doute pris comme nom de personne.

Paturage.

Pâturages.

Le fr. *pâturage* dérive du lat. *pastura* , *pastus* et du verbe *pascere,* paître, au participe passé *pastus.*

Petit.

Petite-Chapelle , *Petit-Enghien* , *Petit-Fays* , *Petit-Hallet* , *Petit-Thier* , *Petit-Rechain* , *Petit-Rœulx-lez-Braine* , *Petit-Rœulx-lez-Nivelles.*

Opposés à *Enghien, Grosfays, Grand-Hallet, Grand-Rechain* et *Rœulx.*

Pont.

Fraipont , *Grupont* , *Marchipont* , *Opont* , *Pont-à-Celles* , *Pondrome* , *Pont-de-Loup.*

Cette finale dérive du lat. *pons* gén. *pontis* , fr. *pont.* L'équivalent du mot *pont* dans les noms bas-allemands est *brug. Erpent* ne dérive pas de cette finale, mais a une autre origine.

Plaigne.

La Plaigne , *Plainevaux.*

Le mot en question vient du lat. *planities* , fr. *plaine.* Cette explication est douteuse pour *Plainevaux.*

Porcheresse.

Le nom du village de *Porcheresse,* qui peut se comparer avec celui de *La Vacherie* et de *La Bouverie* , dérive du fr. *porc,* lat. *porca,* truie et *porcarius,* porcher. Ce n'est pas probablement un nom objectif.

Pré.

Hompré , *Mabompré* , *Malempré* , *Lomprez* , *Lompret.* Cette finale vient du lat. *pratum* , fr. *pré.* Comme

diminutif on a *Presles* anc. *Praella* mis pour *Pratella*.

PUIS.

Estaimpuis, *Willaupuis*.

Le mot de *puis* vient du lat. *puteus*, fr. *puits*, bas-all. *put*, anc.-sax. *putte* puteus (SCHM. II, 86), Le mot *puy* dans les noms de lieux de la France est souvent pris dans l'acception de *pic*, c'est-à-dire montagne.

QUERCQ, voir KERQUE.

RAGE.

Hautrage anc. *Alt-regium*.

Chotin explique *rage* par terre, et fait dériver ce mot du lat. *regio* qui signifie, selon Ducange, pagus, vicus, suburbanum (CH. H. 1re éd. 132, 133 2e éd. 228). Il n'est pas certain que ce mot ait une valeur objective dans *Hautrage*.

RIVIÈRE.

Rivières, *Rèves*.

Ces mots dérivent du lat. *rivus* ruisseau, fr. *rivière*, bas-lat. *rivera*, *riveria*, rivus, fluvius, gal. *rivière* (DUC.).

RIEUX. RIEU. RY.

Grandrieu, *Silenrieux*.

Le wallon *ry*, ruisseau, dérive aussi du lat. *rivus*, bas-all. *ruye*, rivus, aquaeductus, profluens flumen et fossa publica (KIL. 543), ital. *rio*, *rivo*, esp. *rio*. Quelques noms terminés en *ry* ont cependant une toute autre origine. La finale *ry* est y mis pour... *erich* et la syllabe *er* appartient au nom de personne dont le nom de lieu est formé.

Rœulx. Reux.

Familleureux, anc. *Familleuxroez*, *Rœulx* anc. *Ruez*, *Rhodium*; *Faurœulx* anc. *Faulzruez*; *Petit-Rœulx* anc. *Petit-Roel*.

Si l'on tient compte des anciennes formes, le nom de *Rœulx* et la finale *reux* dérivent de l'anc. bas-all. *rode*, désignant un endroit où l'on a abattu un bois ou une forêt. C'est aussi la signification de *Roux*. Cependant la finale en question n'est qu'un simple diminutif dans *Fechereux* anc. *Felscherolas* (MGg. 28, VGg. 24).

Ronquières.

Le nom du village de *Ronquières* dérive du lat. *runcare* sarcler, arracher les mauvaises herbes et du fr. *ronce*, *ronceraie*.

Rouvre.

Rouveroy, vient du bas-lat. *roboretum*, lat. *robur*, fr. *rouvre*, sorte de chêne.

Roux.

Roux anc. *Ruez*, *Rodium*, *Micheroux*, *Ceroux* anc. *Siccum Rodium*.

Ce mot dont nous avons déjà parlé, sous Rœulx, dérive du bas-all. *rode*, comme le prouve l'ancienne forme de *Rodium*, s'appliquant au village de *Roux*.

Saint.

Les noms de saints suivants se rencontrent dans le pays wallon : *St Amand*, *St André*, *St Aubin*, *St Denis*, *Ste Cécile*, *Ste Marie*, *St Georges*, *St Gérard*, *St Germain*, *St Ghislain*, *St Hubert*, *St Jean*, *St Léger*.

St Marc, *St Mard*, *St Martin*, *St Maur*, *St Médard*, *St Nicolas*, *St Pierre*, *St Remy*, *St Sauveur*, *St Servais*, *St Séverin*, *St Symphorien*, *St Vaast*.

SAINT, voir HAIN.

SAIVE.

Saive-Parfondvaux vient du lat. *silva*, comme nous l'avons déjà fait remarquer au mot de CELLES.

SART.

Bernisart, *Cul-des-sarts*, *Lambusart*, *Lodelinsart*, *Maransart*, *Nobresart*, *Ransart*, *Rixensart*, *Sars-la-Bruyère*, *Sars-la-Buissière*, *Sart*, *Sart-Custine*, *Sart-Dame-Avelines*, *Sart-en-Fagne*, *Sart-Eustache*.

Bas-lat. *sartare*, terram incultam excolere, gal. *essarter*, défricher (Duc.). *Sart* n'est pas l'équivalent de *rode* des noms bas-allemands ; il vient du lat. *sarritus*, participe passé de *sarrire*, sarcler, *sartor*, sarcleur, *sartura*, action de sarcler.

SELLE, SEILLE voir CELLES.

STAL, STAPPE, STAVE.

Herbestal, *Herstal*. *Étalle*.

Étalle anc. *Staules*, *Estables* permet encore d'ajouter à cette liste *Stavelot*, *Stave* et *Herstappe* anc. *Herstappel*.

Le mot *stal* sera expliqué dans la partie bas-allemande.

STER.

Boviniestier, *Hodister*, *Thimister*.

Parmi les noms de hameaux on doit encore citer *Jehanster* dép. de Polleur ; *Gihanster* dép. de Nes-

sonvaux, *Hoostère* dép. de Chaudfontaine, *Colonster* dép. de Tilff, *Geronster* dép. de Spa, *Trasinster* dép. de Fraipont.

Selon Mannier, le radical *ster* qui forme le nom d'*Estaires* serait synonyme de *stre*, voie, chemin (Mn. 279, 47, 48). On pourrait parfois expliquer *ster* par le lat. *terra*, fr. *terre* en attribuant l's au nom de personne qui précède ; mais le mot *ster* est souvent isolé. On trouve des hameaux de ce nom sous Ans et Glain, Francorchamps, Stavelot et Vaux sous Chèvremont. Le mot *ster* est par conséquent un mot indépendant et complet. Il sert de finale dans le mot de *monastère*.

Strée.

Strée Liège, et *Strée* Hainaut.

Ce mot dérive du bas-all. *straet*, rue. Il vient du lat. *stratus*, participe passé de *sternere*, étendre, applanir. *Strée* dans la province de Liège est près de la voie romaine de Tongres au Luxembourg. Le même mot se rencontre aussi dans *Hoogstraten*.

Taille.

Le village dit *Les Tailles* devait son nom, d'après Prat, aux tailles opérées dans les forêts par les bucherons (Pr. 220).

Thier.

Petit-Thier, *Thieu*.

Le wallon *thier* signifie colline, liég. *tière*, nam. *tiène*, *tienne*, au Borinage *tierne*, fr. *tertre*, bret. *tyern* (Sigart 355).

TILLEUL.

Tillet, *Tilleur*.

Lat. *tilia*, fr. *tilleul*, sorte d'arbre nommé en bas-all. *linde*, mot qu'on retrouve comme tel dans les noms de lieux.

TON.

Hermeton, *Virton*, *Warneton*.

Autun anc. *Augustodunum* prouve que la finale *ton* dérive du mot *dunum* qu'on rencontre fréquemment dans les noms de lieux de la Gaule. Förstemann compare avec le radical *dun* le celt. irl. *dun* castrum, arx ; cymr. *dîn* castellum, oppidum ; anglo-sax., anc. scand. *tún* ; angl. *town* ; anc. h.-all. *zûn* ; h.-all. mod. *Zaun*, sepes, oppidum (F. II., 442).

TOUR.

Latour, nom qui dérive du fr. *tour*, lat. *turris*, bas-all. *toren*.

TREMBLEUR.

Le *tremble*, sorte de peuplier, a donné son nom au village de *Trembleur*.

TRIEUX.

Cette finale ne se rencontre pas dans les noms de villages, mais elle est abondante dans les noms de hameaux. Elle dérive du bas-allemand *driesch*. D'après Chotin, le mot de *trieu* signifie en roman terre en friche, terre à pâture. (Ch. H. 1re éd. 27). La finale *trieux* se modifie parfois et se change en *dret*, comme c'est le cas pour *Maredret*, dép. de Sosoie, anciennement *Merendricio*. (VGG. 47).

VACHERIE.

La Vacherie, seul village de ce nom, mais toutefois analogue à *La Bouverie*, peut désigner une étable si ce mot ne dérive pas d'un nom de personne.

VAL.

Bornival, *Bousval*, *Ensival*, *Genval*, *Hatrival*, *Loverval*.

Dion-le-val, *Estinnes-au-Val*, *Leval*.

Ce mot vient du lat. *vallis*, fr. *val*, vallée ; bas-lat. *vallo*, vallis, nostris *vallon* (Duc). Il est peut-être intéressant de faire remarquer que le radical *val* se rencontre dans le mot *vallée*, puis dans un autre de signification toute opposée *falise falaise* en all. *Fels*, rocher.

VAULX. VAUX.

Vaulx, *Vaux*, *Barvaux*, *Finnevaux*, *Nessonvaux*, *Plainevaux*.

Vaulx-lez-Chimay se disait anciennement *Vallis* et *Vaux* s'écrivait anciennement *Valz*. L'orthographe *vaulx* est une forme intermédiaire entre *vaux* et le lat. *vallis*. Il est inutile de dire que *vaux* n'est pas dans les noms de lieux le pluriel de *val*. Comparez aussi la finale *welz*.

VAULT.

Mainvault anc. *Majonis waldum* prouve que cette finale est une forme romane du haut-all. *Wald* dont nous avons déjà traité.

VILLE.

Arville, *Baillonville*, *Baronville*, *Buisonville*, *Erneuville*, *Geronville*, *Grandville*, *Jehonville*, *Mohiville*,

Neufville, *Neuville*, *Nouvelle*, *Noville*, *Philippeville*, *Profondeville*, *Serville*, *Tenneville*, *Vesqueville*, *Viesville*, *Ville-en-Hesbaye*, *Ville-Pommerœuil*, *Ville-sur-Haine*.

Les mots terminés en *ville* rappellent les anciennes *villæ*, exploitations agricoles qui furent l'origine de nos villages. « On entendait au moyen-âge par *villa*, » dit Chotin, « une ville sans murs, un hameau, un château, un village. » D'après Roquefort, c'est bien improprement que l'on qualifie de *ville* ce que l'on devrait nommer une cité (Ch. H. 2e éd 326). Le mot *ville* correspond à la finale *hem* des noms bas-allemands. Cependant *Thionville* se disait anciennement *Diedenhoven* (Hz. 117). Dans les noms tels que *Villers-la-Ville*, *Herck-la-Ville*, *Mussy-la-Ville*, ce mot ne me paraît pas synonyme de ce que nous appelons aujourd'hui *ville*, quoique cependant *Herck-la-Ville* se dise en bas-all. *het Stedeken Herck*.

Les noms wallons terminés en ville sont moins abondants que les noms bas-all. terminés en *hem*, mais on trouve aussi dans le pays wallon un plus grand nombre de noms avec finale adjective telle qu'*eignies eins*, etc.

VILLERS.

Villers-aux-Tours, *Villers-deux-Églises*, *Villers-devant-Orval*, *Villers-en-Fagne*, *Villers-la-Bonne-Eau*, *Villers-la-Loue*, *Villers-Latour*, *Villers-la-Ville*, *Villers-le-Bouillet*, *Villers-le-Gambon*, *Villers-le-Peuplier*, *Villers-le-Temple*, *Villers-l'Évêque*, *Villers-Notre-Dame*, *Villers-Perwin*, *Villers-Potterie*, *Villers-St Amand*, *Villers-Ste Gertrude*, *Villers-St Ghislain*, *Villers-St Simeon*,

Villers-sur-Lesse, Villers-sur-Semois, Villers-sur-Haine.

Villers est une forme romane de *villaris*, adjectif de *villa*. Toutefois la signification du mot *villa* n'y souffre aucune modification malgré la flexion adjective. Ainsi *Basenheim* se disait anciennement *Basenvilare* (VGG. 204).

Le bas-lat. *villare, villaris* signifierait, selon Ducange, « villula vel viculus decem aut duodecim domorum seu familiarum in scaligerianis. » *Hameau Villers*, d'après cet auteur serait donc un diminutif de *ville*. Förstemann rappelle l'anc. h.-all. *Wilari*, vicus, villa, le h.-all. *Weiler*, hameau (F. II, 1529).

VOYE.

Annevoye.

Le fr. *voye* dérive du lat. *via*, chemin. C'est aussi la signification du montois *vouye*, *vauye*, *voye* (SIGART. 371).

WEZ.

Wez-Velvain, *Noduwez*, *Perwez.*

Becquevoort anc. *Baccunwez*, *Noduwez* en bas-all. *Nodevort* prouvent que le mot *wez* est le correspondant roman de la finale bas-allemande *voort*, *forth*, chemin, gué. Ce mot dérive directement du lat. *vadus*, gué, bas-fond, barre, banc de sable; citons encore le bas-lat. *vada*, itinera, vectigalia etiam fluviorum. *Guadum*, vadum, ital. *guado*, gué (DUC.); le bas-all. *wad*, *waede*, vadum (KIL. 775). Il faut remarquer enfin que Becquevoort et Wez-Velvain sont situés près de cours d'eau peu considérables, de sorte qu'il serait préférable d'expliquer *wez* plutôt par chemin, en bas-all.

weg, que par gué. Perwez, quoique situé près de la voie romaine de Bavay à Tongres, pourrait aussi avoir pour terminaison *wyck* si la forme *Perviciacum* était exacte.

WELZ.

Bouwelz, *Irchonwelz*, *Morlanwelz*.

Chotin a traduit ce mot d'abord par *veld* champ et par *val* vallée (CH. H. 1re éd. 53, 2e éd. 464, 333).

Le latin *vallis* a en effet une grande similitude linguistique avec *welz*. D'après le P. L. Schmitt, la dénomination de *welz* s'appliquerait au fossé d'un rempart. (*Annales du cercle archéologique de Mons* XIII, p. 161).

Le bas-all. *wal* s'entend aussi des murs d'une enceinte fortifiée. Les anciennes formes d'Irchonwelz et de Morlanwelz prouveraient que *welz* n'est qu'une forme corrompue de *wez*. Une transformation analogue se remarque dans *Rœulx* mis pour *Ruez*.

WIERS.

Chotin explique le nom du village de *Wiers* par le rom. *wière*, prairie (CH. H. 1re éd. 152, 2e éd. 489).

§ 2. Terminaisons.

I. Variantes romanes de la finale germanique EN

1° AIN ; AINES.

Blandain cf. *Blanden.*
Hollain cf. *Haelen.*
Piétrain anc. *Pietren.*
Pellaines.

2° ENNE, ENNES.

Landenne cf. *Landen.*
Avennes.

3° INNES, IN, INS.

Messines,	en bas-all.	*Meesen.*
Lessines,	"	*Lessen.*
Jamines,	"	*Gelmen.*
Fresin,	"	*Vorsen.*
Menin,	"	*Meenen.*
Avins.		

4° IENNES.

Tronchiennes, en bas-all. *Drongen.*

5° Onne, On.

Malonnes, cf. *Malines*, en bas-all. *Mechelen.*
Russon, en bas-all. *Rutten.*

6° Agne, Igne, Ogne.

Hautes-Fagnes, en h.-all. *Hohe Venn.*
Bavigne, » *Bowen.*
Fologne, en bas-all. *Veulen.*

Ces formes résultent de la finale *en* à laquelle on a ajouté le suffixe *iacum*, *ia* pour donner aux noms une désinence latine. Houzé est d'un autre avis. Cet auteur part du point de vue erronné que *Mahange* et *Jamonge* seraient des formes flamandes. Ce sont bien et dûment des formes romanes. Cf. (Hz. 47). Du reste *Fagne* se disait anc. *Fania.*

Nassogne, » *Nassonacum.*
Jodoigne, » *Geldonia*, en bas-all. *Geldenaeken.*

7° Aing, Ay.

Seraing, anc. *Seran.*
Lumaing, aussi *Lumay*, en bas-all. *Lummen.*

8° E, Es.

Isque, en bas-all. *Overyssche.*
Bierghes, » *Bierk.*
Braghes, » *Beerth.*
Bruges, » *Brugge.*
Tongres, » *Tongeren.*
Ypres, » *Yperen.*

La finale *es* est par conséquent la même chose que la terminaison *en*. Même dans les pays bas-allemands,

e finale à la même valeur. C'est ainsi qu'en langage vulgaire on dit *Ypere* pour *Yperen* ; *Antwerpe* pour *Antwerpen*, *Mechele* pour *Mechelen*, etc

---

II. Variantes de la finale HEM

1° Ain, Aing.

Houtain, anc. *Holtham*.
Houtaing, „ *Holtheim*.
Marquain, „ *Marchen* et *Marcheghem*.

2° Son, Sin.

Barbenson, anc. *Barbenchum*.
Ampsin, „ *Ammechin*.

3° Ghien.

Enghien, anc. *Aingham*.
Gislenghein, „ *Gillengem*.
Audeghien, „ *Audegem*.

III. Variantes de la finale INGHE

1° Ange, Enge.

Martelange, en bas-all. *Martelingen*.
Otrange, „ *Wouteringen*.
Pirange, „ *Piringen*.
Curange, „ *Curingen*.
Roclenge, „ *Ruckelingen*.
Bassange, „ *Betsingen*.

2° Gnies.

Soignies, anc. *Sunniacum*.
Harmignies, » *Herminiacum*.
Husseignies, » *Hunchenicæ*.
Rameignies, » *Ramenicæ*.
Audregnies, » *Aldrinicæ*.
Gondregnies, » *Gondreghien*.

La finale *gnies* dériverait donc directement de la terminaison adjective *eniacum*. Cette finale a en même temps la valeur de la terminaison *inghe*, car on trouve encore :

Papignies, anc. *Papenghem*.
Gondregnies, » *Gondreghien*.
Mevergnies, » *Meurenghien*.
Guignies, » *Guenchem*.

IV. Variantes de la finale ICH

1° Age, Èche.

Wasseige, anc. *Wasidio*, *Wasitico*.
Warsage.
Namèche, anc. *Nameka*.
La Warge » *Warica*.
Gammerage en bas-all. *Galmaerde*.
Vonèche.

2° Eux, Oux.

Bodeux, anc. *Baldacum*.
Baisieux, » *Basiacum*.
Lierneux, » *Leternacho*.
Gembloux, » *Gemblacum*.
Halleux, » *Halletum*.
Waroux, » *Warois*.

3° Ecq.

Wodecq, anc. *Waldeke.*

Ici la finale pourrait être l'équivalent d'*Ecke* coin, et non la désinence adjective *ich* ou *acum.*

4° Exhe.

Cerexhe.

Kemexhe anc. *Comafia.*

Dans le dialecte liégeois *xh* est l'équivalent de *s*. Il est douteux si cette finale est une véritable finale adjective, comme on le verra sous chacun des noms en question, ainsi que sous *Fexhe* et *Moxhe* dont la terminaison appartient à la même catégorie.

5° Cée, Zée.

Berzée, cf. *Beerse.*

Gelbressée	anc.	*Gilbertzeis.*
Harzé,	»	*Harizeis.*
Lorcé,	»	*Lorenceis.*
Messancy,	»	*Marcium.*
Willerzies,	»	*Wilerceias.*

Wanfercée.

Erezée.

Lamontzée.

Lonze.

Les anciennes formes n'indiquent rien de positif sur l'origine de cette finale. On peut cependant admettre qu'elle exprime une idée de possession, de relation. M. De Nouë croit que les terminaisons *eias, eies, acum, ois*, *ignis*, *inge* dérivent du lat. *ignis* feu, et de là cet auteur leur donne la signification de biens, feux, maisons, domaines (*Bull. de l'Inst. arch. Liégeois,* VI

p 340). Grandgagnage explique ces finales avec plus de raison par : *possession de*, ainsi *Laurenteias* pourrait se traduire par *res Laurentii* (VGG. 43, 44). *Halanzy* en all. *Helzingen* prouve que la finale *zy* a quelque relation avec la terminaison germanique *ingen*.

6° CHIES.

Aubechies, anc. *Abbeciæ*.
Forchies, » *Forceiæ*.
Liberchies, » *Liberceis*.
Amougies.
Herquegies.

D'après Chotin, la finale *chies* dériverait du celt. *ty*, prononcé *t'chi*, plur. *tiez*, et signifierait maison. L'auteur ajoute que cette finale a de l'analogie avec le roman *gite*, *site* et le tudesque *zit* demeure, et que la finale *chi* se modifie quelquefois en *li*, *gi* et *qui* (CH. H. 1re éd. 20, 21 ; 2e éd. 27).

Le bas-all. *zit*, demeure, n'existe pas. On n'a que le verbe *zitten*, être assis, et *zit* s'emploie parfois pour indiquer le lieu où l'on est assis.

La finale *chies*, ou pour mieux dire *ies*, n'est qu'une simple terminaison adjective ou possessive dérivant d'un suffixe latin *iacum*. *Habegy*, en h.-all. *Heverding*, et *Hachy*, en h.-all. *Hertzig*, indiquent qu'elle a certaine analogie avec la finale germanique *ig* ou *ich*.

V Terminaisons qui appartiennent simultanément aux finales EN et ICH

1° Ee. Y. O. U. — Ay. Ey. Oi.

a) ich. *Trognée*, anc. *Trudonica*.
Tilly, » *Tiliacum*.
Messancy, h.-all. *Mertzig*.
Hachy, » *Hertzig*.
Gilly, anc. *Gillir*.
Chiny, » *Chisniacum*.
Hornu, » *Hornutum*.
Tournai, » *Turnacum*, bas-all. *Doornik*.
Havai, » *Havacum*.
Courtrai, en bas-all. *Kortryk*.
Gimnée.
Gochenée.

b) En.
Ozo, anc. *Ozon*.
Bothey, » *Botaing*.
Limoi, » *Limang*.
Huppaye, » *Hupanium*.
Amaye, » *Amanium*.
Lumai, en bas-all. *Lummen*.

2° As, is, oz. — Esse, ice. — Ais, ois, ous.

a) Ich. *Pontillas*, anc. *Pontillach* (VGg. 172).
Engis, » *Engeisc*.
Acoz, » *Acoz*.
Vervoz, » *Vervigium*.

Boresse, anc. *Borech*.
Fallais, " *Fallais*.
Assenois, " *Astinetum*.
Onoz.
Battice.

b) EN *Bailous* nom wallon de *Baelen*.

3° At, Et, Ot.

a) ICH. *Jumet*, anc. *Gimacus*.
Linchet, " *Linceis*.
Ouffet, " *Uffei*.
Poucet, " *Pouceis*, *Puchey*, *Puce*.
Stavelot, " *Stabelaco*.
Cheratte.
Bierset.

b) EN. *Mozet*, " *Mosene*, *Mosain*.
Filot, " *Fielon*.
Burnot, " *Bornom*.
Difflot, " *Dufflum*.
Mellet, " *Melin*.

Les anciennes formes de *Stavelot* et *Jumet* ont le mieux conservé l'orthographe primitive de la finale *ich* ou *acum*. Les autres noms oscillent entre le dérivé *atum*, l'*e* muet et l'*en* final, sans qu'il y ait de règle à fixer. Tout se base sur un usage arbitraire. Quelquefois la dérivation est toute différente de celle que nous venons d'indiquer. C'est le cas pour *Borcette*, en h.-all. *Burtscheid*, et *Givet* anc. *Givelium*. Ajoutons encore aux noms cités celui de *Metin* anc. *Mettet*, puis *Purnode* anc. *Pronote*, *Plancenoit* anc. *Plancenotum*, qui ont quelques tendances vers le germanique *ode*.

D'après Grandgagnage, la finale *um* dans *Dufflum* aurait produit *on* au lieu de se perdre en *e* muet. *On* de son côté aurait produit *ô*, d'où *ôt*, d'où par conséquent *Fielon*, *Filot* ; *Dufflum*, *Diflot* ; *Bornom*, *Burnot* (MGg. 34. 35).

VI. Variantes de la terminaison ER

1° Re, Dre.

Soleuvre, en h.-all. *Solwer*.
Chastre, analogue à *Kester*, *Caster*.
Vesdre, anc. *Wesere*.

2° Eur.

Odeur, en bas-all. *Elderen*.
Excepté *Tilleur*, anc. *Tilletum*.
Namur, anc. *Namucho*, en bas-all. *Namen*.

3° Irs.

Awirs, anc. *Aquiria*.

4° Iers.

Chockiers,	anc.	*Calcarium*.
Mortiers,	»	*Mortirs*, *Mortarium*.
Ocquiers,	»	*Okerias*.
Rahiers,	»	*Rahiers*.
Taviers,	»	*Tavers*, *Tabernas*.
Tilliers,	»	*Tillir*.

5° Oir

Yvoir.

VII. Variantes du mot « LOO, » Locus ou Lieu

1° Loz, Lot, Lois.

Berloz, anc. *Berle*, *Berloz* cf. *Borloo*.
Ramelot, anc. *Ramilou*, *Ramilo*.
Lillois, anc. *Leloux*, *Lelos*.
Excepté : *Anloy* anc. *Wandelaicus mansus*.
La finale *loo*, *locus* est cependant douteuse pour *Berloz* et *Ramelot*.

2° Ly, Lee, Lue.

Chanly, anc. *Kansliu*.
Niverlée, » *Nevreleis*.
Limerlé, » *Limerley*, en h.all. *Lomerslaer*.
Anderlue, » *Villa Anderluviæ*.
Le primitif de *Vodelée* paraît être *Vodeliacum*, et *Limerlé* dériverait plutôt de *laer* que de *locus*.

3° Lez, Lesse, Lies.

Borlez, cf. *Borloo*.
Bonlez, anc. *Bonler*.
Xhendelesse, anc. *Skendrelach*.
Ramellies, anc. *Ramelheis*,
Rumilies, anc. *Villa Rumineæ*.
Landeleis, anc. *Landeilleis*.
De même que *Vodelée*, les noms de *Ramellies*, *Rumelies*, *Landelies*, *Gosselies*, n'ont point pour finales le lat. *locus*, mais ils dérivent des primitifs *Ramelliacum*, *Landeliacum*, *Gociliacum*, *Vodeliacum* et *Rumeniacum*.

4° LEUX, LOUX, LOUXHE, LOUP.

Baisleux, anc. *Baisleu.*

Amberloup, anc. *Amberlacum.*

Outrelouxhe.

Pont-de-loup, anc. *Punderlo.*

D'après Chotin, le mot lat. *locus* s'est changé dans les formes *ly*, *liez*, *liex*, *lie*, *leu*, *liu*, *lius*, *lou*, *liou*, *lue* et le fr. *lieu* (CH. Br. 55)

D'après Houzé, *loub*, *leux*, *lou* etc. signifierait *loup* en lat. *lupus* (Hz. 18). Il se pourrait que *Pont-de-loup* doive se traduire par *pons Lupi*, et même on a le nom de *La Louvière* qui appartient à la même catégorie. *Amberloup* anc. *Amberlacum* n'a pas cependant la même origine. Ici *loup* est synonyme de *locus* et il en est probablement de même des finales de *Baileux* et d'*Outrelouxhe*. *Baileux* pourrait même être une forme adjective d'un nom de personne.

VIII. Variantes de la finale LAER

LIER, LEUR, LERS.

Roulers, en bas-all. *Rousselaer.*

Anlier, anc. *Anslaro.*

Longlier, anc. *Langolare.*

Polleur, cf. *Pollaere.*

Beclers, anc. *Bekelet*, *Beuclers.*

Bourlers, anc. *Bourlers.*

Berleur, cf. *Berlaer.*

Beaulers, anc. *Bolarium.*

Il n'est pas toujours facile de dire si toutes les finales en question doivent s'interpréter par *laer*. Dans quelques noms cette terminaison ne pourrait être qu'apparente.

IX. — Diminutifs.

1° Ioulx, Ioul, Oul; Œil, Œul; Iolle, Olle, Elle, Eul.

Jamioulx, anc. *Jambimiel.*
Lovenjoul, près de *Louvain.*
Vissoul, opposé à *Fise.*
Hognoul, opposé à *Hogne.*
Falmignoul, opposé à *Falmagne.*
Belœil, anc. *Baillœul.*
Paliseul, anc. *Palatiolo.*
Montrœul, pour *Monasteriolum.*
Thorembisoul, près de *Thorembaix.*
Erbisœul, anc. *Erbiolum.*
Jamiolle,
Falisolle,
Hanzinelle,

Excepté *Anserœul*, anc. *Anseroez.* Voir *Rœulx*, *Bouffioulx*, anc. *Buffiols*; voir ce nom dans la partie spéciale.

Le diminutif en question aurait pour primitif, selon Houzé, le suffixe *oilus*, *ogilus* (Hz. 43).

2° Lette, Let.

Richelette, opposé à *Richelle*.
Jauchelette, opposé à *Jauche*.
Marchovelette.
Châtelet.

3° Illon.

Castillon, diminutif de *Castellum*.

4° Ineau.

Châtelineau, autre diminutif de *Castellum*.

5° Ron.

Moxheron, dép. de *Moxhe*.

6° Reux.

Fechereux, anc. *Felscherolas* (MGg. 28). diminutif de *Felsche*.

7° Eaux

Berneaux, diminutif douteux.

X. — Finale celtique ABUM

Appes. Eppes.
Effes, Effe, Ff.

1° *Jemappe*, *Jemeppe*, *Genappe*. 2° *Aineffe*, *Boneffe*, *Laneffe*, *Waleffe*, *Floreffe*, *Seneffe*, *Haneffe*, *Tilff*.

La finale *appes* se rencontre dans le nom de

Genabum, ville de la Gaule, et dans le nom des *Ménapiens*, peuples de la Belgique. On explique d'ordinaire la terminaison *eppe* par le goth. *ahva*, lat. *aqua* le roman. *aiffve*, *aiwe*, *eauw*, *eawe*, *eeue*, *effe*, *effve*, *eve*, *iaue*, *iauw*, *iave*, *yave*, *yawe*, signifiant eau. Nous préférons voir dans *abum* une finale adjective, analogue à celle d'*acum*. On pourrait au besoin les identifier en faisant remarquer l'affinité qu'il y a entre *f* et *ch*. C'est ainsi que le bas-all. *kracht* devient en h.-all *Kraft*; *lucht* est identique avec *Luft*. La loi salique emploie indifféremment *Machalum* et *Maffolum*. Nous devons encore faire ressortir ici l'affinité qu'il y a entre *f* et *s*. De même que l'*s* se change souvent dans l'aspirée *xh* dans le dial. de Liége, aspirée qui se rend assez bien par le *ch* haut- et bas-allemand, de même aussi cette consonne se transforme en *f*. C'est ainsi qu'*Ignatius*, nom latin d'*Ignace*, a produit *Ignatieff*, nom d'un diplomate célèbre de la Russie. Suivant cette règle, *Floreffe* rappellerait le nom de *Florus*, *Boneffe* celui de *Bonus* etc.

———

§ 3. — Particularités propres aux noms romans

Les noms romans se signalent encore par quelques particularités d'orthographe qu'on ne rencontre pas dans les noms germaniques. Ce sont :

1° L'allongement de la voyelle du radical au moyen d'un *s*. En voici quelques exemples :

Chiny, anc. *Chisniacum*.
Ghislengien, anc. *Gilligenium*. *Gesve*.
Melin, opposé à *Meslin*.
Mesvin.
Nisme.
Rhisne, anc. *Reine*.
Seny, anc. *Sesnini*.
Thines, anc. *Thynes* en 1134 et *Thisnes*, 1560.
Thisnes, anc. *Thenæ* 1229.
Wasmes, anc. *Guamiæ* 1095 ; *Wamiæ* 1184.
Wasmuels, anc. *Wamiols*, 1110.
Wiesme, opposé à *Wiemme*

Il est assez difficile de dire si cette ajoute provient d'une contraction ou bien d'un allongement réel de la voyelle du radical. *Frasnes* dérivant de *Fraxinces*, *Mesnil* de *Mansionile*, lat. *Mansio*, *Maslinas* forme ancienne de *Malines*, en bas-all. *Mechelen*, sont des résultats évidents d'une contraction, mais rien ne prouve que ces cas doivent être généralisés. Au contraire les anciennes formes prouvent souvent que l'*s* n'appartient pas au

radical du nom depuis les temps les plus anciens.

Dans quelques cas assez rares, l'*s* se change en *r*, par exemple dans *Marlines*, une ancienne forme de *Malines*, comme *Maslinas*. On a encore un village de *Marlinne*, en bas-all. *Mechelen*, dans la province du Limbourg, et une orthographe de ce genre se rencontre aussi dans *Velaines* anc. *Velana*, 1138 ; *Verlenes* 1313 ; dans *Verlaines*, anc. *Verlines*, 911 ; et dans *Nives* anc. *Nervia*. Il est plus étonnant de voir cet *r* paragogique se transformer en *l* dans *Wannebecq*, anc. *Wanbace*, 897 ; *Wasnebecca*, 1180 ; *Walnesbeccha* 1131. Cependant le fait est bien réel, car on rencontre encore dans *Jauche* anc. *Jace* et *Jalce*, et dans *Rœulx* anc. *Roez*, l'intercalation de cette consonne tout à fait surabondante.

2° La consonne composée *xh* qu'on rencontre dans quelques noms liégeois, a, suivant Grandgagnage, la valeur non seulement de *sk* (*sc*, *sch*) et *x*, mais encore de *ss*, *s*, *h* etc. Elle n'a plus maintenant d'autre valeur phonique que celle du *h* aspiré (VGg. XIII). On la rencontre dans *Fexhe*, anc. *Fiscus* ; *Xhendeless*, anc. *Skendrelach* ; *Xhendremael*, anc. *Schendermala*, *Skendermala* ; *Xhoris*, anc. *Scuritias*.

3° D'autres irrégularités doivent encore être signalées. La plus étonnante est sans doute celle où la consonne *h* a la valeur de *l*. C'est le cas pour *Wiheries* qui, à l'origine, s'écrivait *Wileries*. On voit combien toutes ces bizarreries d'orthographe doivent rendre difficile la recherche de l'étymologie des noms de lieux.

Signalons encore en terminant le mode assez curieux employé jadis pour indiquer qu'un *l* était mouillé.

Ceci se faisait de nouveau par l'adjonction d'un *h*, comme le prouve: *Ramet*, anc. *Rameil* et *Rameilh*; *Oreye*, anc. *Orele* et *Oreilh*; *Durbuy*, anc. *Drubuelh*.

Cette orthographe s'est conservée dans *Pailhe* et on rencontre quelque chose de plus ou moins analogue dans *Ohey* anc. *Olheys*.

PARTIE SPÉCIALE

NOMS ROMANS

ABÉE.

En l'absence d'anciennes formes, il est difficile de dire si ce nom est synonyme d'*abbaye*, ou s'il dérive d'un nom de personne, par exemple d'*Abo* (F. I, 2).

ACHÊNE.

Le village étant loin d'un cours d'eau, on ne peut expliquer son nom par *Aken*, eau. Celui-ci dérive par conséquent du nom de personne *Acho*, *Achino* (F. I, 10, 31).

ACOSSE.

Le primitif *Acossa villa*, est la forme adjective du nom de personne *Acco* (F. I, 10). Cet auteur cite aussi le nom d'*Ascoz* (F. I, 127).

ACOZ *Acoz*, 1320 (CH. H. 138).

Même origine. Chotin croit à tort que ce village tire son nom du ruisseau qui le traverse.

AGIMONT.

Agi vient du nom de personne *Ago*, en composition *Agi* (F. I, 10 sqq.).

Ben-ahin.

Dérivation incertaine. Noms de personnes comparables : *Asuni* et *Achino* (F. I, 103, 31), ou *Adan*, *Ado* (F. I, 131 et 132), d'où dériverait *Adino*, *Aino* ; ou *Alin* (F. I, 66, *Elina*) par substitution de *h* à *l* comme dans *Wiheries*.

Houdeng-aimeries.

Aimeries est sans aucun doute le nom de personne *Haimerich* (F. I, 591). On peut aussi comparer *Helmeric* (F. I, 657).

Aineffe.

La finale *effe* ne peut signifier eau, car le village est loin d'un ruisseau quelconque ; ce n'est qu'un simple suffixe donnant au nom une valeur adjective. *Ain* dérive du nom de personne *Agino*, aussi *Aino* (F. I, 31). *Aineffe* est mis pour *Aginus*, *Ainus*.

Arc-ainieres. *Ainières*, 1186 ; *Anières* 1186 (Ch. H. 65).

Ainières est une forme romane du nom de personne *Eginher*, aussi *Einher* (F. I, 34), d'ou *Einheria villa*, puis *Eineiria villa*.

Aiseau. *Aizeau*, 1020 (Ch. H. 138).

Chotin croit que ce nom est le diminutif du roman *Aise*, *Aice*, bas-lat. *aizium*, ferme. Le primitif de ce nom peut être *Agisella* ou *Aizella villa*. L'une forme est le diminutif du nom de personne *Agis* que Förstemann cite sous la forme *Agizho* (F. I, 12), l'autre dérive du nom de personne *Aizo* (F. I, 583).

AISEMONT.
Commune érigée par arrêté royal du 10 Juillet 1871. Förstemann cite le nom de personne *Aizo* (F. I, 583).

ALLE.
Le nom de personne *Allo* (F. I, 39) doit être considéré comme la source de cet appellatif qui a beaucoup d'affinité avec *Halle*, cité dans la première partie. Selon Pomey *Ale* serait le diminutif d'*Alexis*.

CHASTRE-DAME-ALERNE, voir CHASTRE

ALLEUR. *Alore*, 1250—80 ; *Aloire* (VGG. 78).
Fabry explique ce nom par le gall. *Al* grand, l'armor. de Léon *leur*, de Vannes *ler*, le gallois *laour*, surface plane sur laquelle on marche, le sol etc. (FB. 317). *Alleur* a beaucoup d'affinité avec le nom du village d'*Hallaer*, mais peut aussi dériver du nom de personne *Alaher* (F. I, 40).

ALOST, nom fr. de AELST.
VILLERS L'ALOUE. *Villers la Loux* 1225 ; *Vileir la Luet*, 1253 (F. 206).
Prat explique ce nom par *villare allodium*.

AMAY. *Amanium*, 711 ; *Ammanium*, 1092, 1140 (MGG. 130). *Almanium*, 1295 (VGG. 8).
Amanium dérive évidemment du nom de personne *Amano* (F. I, 78).

St AMAND, prov. du Hainaut.
L'origine de ce nom est le lat. *Amandus*.

AMBERLOUX. *Castrum Ambra*, 687; *Amberlacus*, 687, adj *Amberlaus*, *Ambarlao*, 888 (VGG. 3; MGG. 50, 62). *Amberlacum*; 687; *Amberlacensis*, 888; *Amberlao*, (PR. 207).

Prat explique ce nom par *Ambert-au-lac*. *Amberloup* semble plutôt dériver d'un primitif *Ambertilocus*. Förstemann cite le nom d'*Hambert* (F. I, 600).

AMBLY. *Ambliz*, 1099—1138; *Ampliz*, 814—816; *Ambluz*, 814—816 (VGG 3; MGG. 57, 58, 75).

Amblisia villa parait en être le primitif. Celui-ci semble dériver du nom de personne *Ambla* (F. I. 72), ou bien d'un nom composé de *Hamo* et de *Biliza* (F. I, 599, 258), mais que Förstemann ne cite point. Cette dernière explication est moins certaine que la précédente.

AMONINES.

Amonina villa semble être le diminutif du nom de personne *Amano* (F. I, 78).

AMOUGIES.

Desmet explique ce nom par *Hamelghem*, *heim du bélier*. (D. Fl. Or. 28). Si le primitif est réellement *Hamelghem* ou plutôt *Amilinghem*, on doit l'expliquer par le nom de personne *Amil* (F. I, 72). *Amougies* a aussi beaucoup d'affinité avec le nom de personne *Amalgis* (F. I, 76).

AMPSIN. *Ammechin*, 1313—1345 (VGG. 79).

Ammc ou *Ammech* est le nom de personne *Ammo* ou *Amicho* (F. I, 81). Le primitif peut être *Ammechina villa*, avec forme adjective, ou bien *Ammec-hem*.

ANDENNE. *Andana* (VGG. 4; MGG. 128).

Andana est une forme adjective du nom de personne *Ando* (F. I, 84), à moins qu'on ne doive comparer *Anduna* (F. I, 85).

ANDERLUES. *Villa Anderluriæ*, 673 ; *Anderlobia*, 868, 973 ; *Andreluvia*, 1177 ; *Andrelues*, 1186 (CH. II. 328).

Ander est une variante du nom de personne *Anter* (F. I, 87); *lues* est synonyme de *locus*. Ce nom a beaucoup d'analogie avec celui d'*Anderlecht*. Voir aussi *Andrimont*.

GOMZÉE-ANDOUMONT.

Andou est probablement le nom de personne *Andulf* (F. I, 86).

S[t] ANDRÉ, prov. de Liége.

ANDRIMONT.

Andri est sans doute le nom d'*André*, dont pourrait aussi dériver le nom de personne *Ander* cité sous *Anderlues*.

ANGLEUR *Angloire* 1250—1280 (VGG. 4); *Angledura* 1145 (FB. 317).

Grandgagnage cite *Angledura* comme une dépendance de Meersen (VGG. 80). On ne doit donc tenir compte que de la première forme qui dérive du nom de personne *Angilher*, *Angleher* (F. I, 95).

Angledura dérive du nom de personne *Angilo* (F. I, 89) et de *dura*, mis pour le bas-all. *dorp*, village.

ANGRE. *Angra*, 1075, 1111; *Angre*, 1138 (CH. H. 191).

Chotin explique ce nom par *angaria*, mutation, relai de poste, parce que, selon cet auteur, ce village était situé sur la voie romaine de Bavai à Boulogne [1]; toutefois ce point est contesté. *Angra* n'est rien d'autre que le nom de personne *Anager* (F. I, 83), d'où *Angera villa*, et enfin *Angra*.

ANGREAU. *Angreau*, 1118; *Angrellum*, 1119; *Angrel*, *Angreau*, 1139 (CH. H. 192).

Angreau est le diminutif d'*Angre*.

ANHEE. *Anheia* (VGG. 4; MGG. 125).

Anheia dérive sans doute d'un primitif *Anneia villa* et celui-ci du nom de personne *Anno, Anna* (F. I, 82). Pour expliquer l'*h* d'*Anheia* on pourrait à la rigueur avoir recours au nom d'*Ancho* (F. I, 88), mais l'*h* est complètement surabondant.

ANLIER. *Anslaro*, 814-816 (VGG. 4; MGG. 55); *Anslarum*, 1065; *Ansclières*, 1253; *Anliers*, 1255 (PR. 244).

Anlier, comme les anciennes formes l'indiquent, se compose du nom de personne *Ans* ou *Anso*, (F. I, 102) et *laer*. *Hans* est aussi l'abréviation de *Jean* ou *Johannes*.

ANLOY. *Wandelaicus mansus*, 810 (VGG. 73; MGG. 22).

[1] Comparez les *Annales du Cercle archéologique de Mons* (XII, 471) où figure une opinion presque identique.

Förstemann ne cite pas le nom de *Wandelaicus* ou *Wandelich*, quoiqu'il donne *Wandalus*, et *Antaicus* (F. I, 1254, 86).

ANNEVOYE-BOUILLON. *Annevoi*, *Anevoi*, 1324 (VGG. 80). Ce nom semble dériver du nom de femme *Anne* et de *voie*, en lat. *via*.

ANS. *Anz*, 1195; *Ans*, 1295 (VGG. 80; MGG. suppl. 8). Nous avons déjà cité plus haut le nom de personne *Ans* ou *Anso*.

ANSEREMME. *Anseromia*, 814-816 (VGG. 4; MGG. 53). Primitif *Anserhem* ou *Ansherhem*, dérivant de *hem* et du nom de personne *Ansher*, *Anser* (F. I, 108). Comparez aussi le lat. *anser*, oie.

ANSERŒUL. *Anseroez*, *Ansenroet*, 1186; *Ossenroet*, *Ossenueroet* (CH. H. 402).

Ce nom pourrait être le diminutif d'*Ansher* dont nous venons de parler. Chotin expliqua la finale par *roez*, défrichement.

ANTHÉE.

Anthée dérive d'*Anteia*, forme adjective du nom de personne *Anto* (F. I, 84). On sousentend *villa* ou un mot de même valeur.

ANTHEIT. *Anteyum*. (VGG. 80; M. 130).

Förstemann cite le nom de personne *Antheyd* (F. I, 85). *Anteyum* peut cependant avoir la même origine qu'*Anthée*.

Anthisnes. *Antina*, 946; *Anthine*, 1292 (Fb. 318). Primitif *Antina villa*, dérivant du nom de personne *Anto* ou *Anduna* (F. I, 84, 85).

Antoing. *in Antonio*, 868; *Antonium*, 870; *Anton*, 1150; *Anthoing*, 1186 (Ch. H. 402, 403).

Chotin croit qu'Antoing est le *castrum* ou château d'Antonin, empereur romain qui domina en Belgique vers l'an 138 (Ch. H. 403). Comparons aussi avec *Antoing* le nom de personne *Antuni* (F. I, 85).

Anvaing. *Anvinium*, 863, 937, 1107; *Anven*, 1128 (Ch. H. 61).

Chotin explique, à bon droit, ce nom par *villa d'Anvinius*. Comparez ici le nom de personne *Anoin*, aussi *Anawan* (F. I, 83).

Anvers, nom fr. d'*Antwerpen*.

Arbre. (Province de Namur).

Arbre. *Arbor*, 1136; *Arbere*, 1179; *Arbre*, 1186 (Ch. H. 64).

Le nom français *arbre*, la forme latine *arbor*, ne laissent aucun doute sur la signification de ce mot. Nous le traduirons donc par le nom du village de *Boom*, situé dans la province d'Anvers. Chotin fait dériver à tort cet appellatif du nom d'un ruisseau appelé *Arbra* ou *Asbra*; c'est plutôt le village qui donne son nom au cours d'eau.

ARBRE-FONTAINE. *Alba fontana*, 666-672, 1105; *Alba fons*, 814 (PR. 208; MGG. 14, 17, 43).

Les anciennes formes prouvent que ce nom ne doit pas être expliqué comme le précédent, mais qu'il signifie *fontaine blanche*.

ARC-AINIÈRES. *Archs*, 1186 (CH. H. 65).
Chotin explique ce nom par *arche*, pont. Il dérive plutôt du nom de personne *Archo* (F. I, 124).

ARCHENNES. *Arkennæ*, 1125; *Arken*, 1147 (CH. Br. 51).
Archenne, 1160, 1209; *Erchenne*, 1290; *Erkenen* 1257. (TARLIER et WAUTERS, 4e livr. 188).
Chotin donne l'étymologie celt. *ar* eau, *chena* confluent. Il explique aussi ce nom par le germanique *archen*, canal, rivière (CH. Br. 51). On doit plutôt comparer le nom de personne *Archo*, et le nom de femme *Erchana* (F. I, 377).

ARDENNES. *Arduanium*, 814-816 (VGG. 4; MGG. 53).
Ce nom rappelle d'un côté l'*Arduenna silva* de César, et de l'autre côté le nom de personne *Arduin* (F. I, 611).

ARDOYE. *Hardoga*, 847; *Hardoiia*, 1107; *Hardoia*, 1116-1141 (CH. Fl. Occ. 21).
Ce nom, abstraction faite de l'ancienne forme *Hardoga*, semblerait dériver du nom de personne *Ardo* (F. I, 606). Cet auteur ne cite pas *Hartogh* qui existe cependant

comme nom de famille et comme mot bas-all. *hertog*, en h.-all. *Herzog*, duc.

ARGENTEAU. *Argenteal*, *Argentel*, *Arkenteil*, 1099-1138; *Archenteyl*, *Erckenteil* (VGG. 5; MGG. 92); *Argentel*, 1070; *Argenteal*, 1140; *Argentel*, 1223; *Arkentel*, 1410; *Argentolium*, 1530 (FB. 319).

Fabry compare avec ce nom ceux d'*Argantomagus*, *Argentia*, *Argentoratum*, *Argento varia*, *Argentaria*, pour prouver qu'*Argenteau* est celtique. *Argenteal* est le diminutif d'un nom de personne *Argent*, qui peut se comparer avec celui d'*Argund* (F. I, 624).

ARLON. *Orolauno-vicus*, Itin. d'Antonin ; *Arlunum*, *Erlons* (VGG. 54 ; MGG. 146). *Arlo*, 820, 1052, 1092 (F. II, 200) ; *Arlon*, 870 ; *villa Erlont*, 938 ; *Arlo*, 1052 ; *Arlon*, 1055 (PR. 175),

D'après Roulez, *Arlon* serait celtique (*Bull. de l'Acad. royale de Belg.* 1re série XVII, 2e part. p. 162-163). Schayes était d'un autre avis (*Ibid.* 1re série t. XVIII 1re part. 652-653) Houzé semblerait plutôt pencher vers l'avis de Roulez (Hz. 87).

Prat explique ce nom d'après Grandgagnage par le celt. *or*, *ar* élévation, hauteur, et *launum*, *lun*, *lon*, *loo*, bois. Il rapporte l'explication celtique de Bullet : *ar*, *or* élévation et *lewn*, prononcez *lon*, rivière. Le nom d'*Arlon* qui a tant excité la sagacité des étymologistes, dérive tout simplement du nom de personne *Erlo* (F. I, 386), d'où *Erloni vicus*, *Erlona villa*.

ARQUENNE. *Arquenna*, 1120; *Archennes*, 1125;

Arkenna, 1190 (CH. H. 1re éd. 90); *Arkenna*, 1128; *Archennes*, 1128; *Arkenna*, 1137 (CH. H. 2e éd. 139).

Houzé explique ce nom par le celtique *Ar-quennes* le chêne (Hz. 12, note 2). Ce nom, comme celui d'*Archennes*, dérive d'un nom de personne *Erchana* ou *Archo*, produisant la forme adjective *Archenna villa*.

ARVILLE. *Aprivilla* (PR. 245); *Aprovilla*, 814-820 (MGG. 52).

Aper est ici un nom de personne dérivant du lat. *aper*, sanglier, dont la forme germanique est *Abar*, *Eber* (F. I, 4, 360).

ASCHE-EN-REFAIL.

Ce village est situé près d'un hameau nommé *la Respaille*, qui lui a probablement donné, ce que je nommerai volontiers son surnom. Le nom d'*Assche* sera expliqué dans la partie bas-allemande.

ASQUILLIES. *Asquillies*, 1010; *Asquilciæ*, 1010 (CH. H. 192).

Chotin explique ce nom par *æsculetum*, chêne. Il dérive plutôt du nom de personne *Ascila* (F. I, 127).

ASSENOIS. *Astinetum*, 814-816 (MGG. 56).

Grandgagnage repousse l'opinion de Desmet qui explique *astene* par *ast*, lieu où l'on carbonise le bois (D. Fl. Or. 15), forme dialectique et probablement adoucie de *harst*. Le tudesque *Ast* rameau, selon le même auteur, ne rend d'ailleurs pas mieux compte du mot. Houzé explique ensuite ce nom par l'armor.

tan, chêne (Hz. 40-41). D'après Prat, *asse* dériverait du wall. *hasse, hesse,* hêtre. Le primitif paraît être *Astinetum locum* (acc). Il vient d'un nom de personne *Astino* que Förstemann ne cite pas, quoique le radical *Ast* entre dans la composition des noms d'*Astperno*, *Astger*, *Asthar* etc. (F. I, 129).

ASSESSE. *Asseza*, 965; *Assece*, 1181 (VGG. 5).
Assesse, dont le primitif est probablement *Assec*, dérive du nom de personne *Aso* ou *Asico* (F. I, 102).

ATH. en bas-all. *Aet. Aaht*, 1076; *Ahat*, 1111; *Haat*, 1114; *Adat*, 1115; *Haat*, 1119; *Aath*, 1128; *Ahat*, 1138; *Ath*, 1186; *Atha*, 1193; *Eath*, 1204, 1363. (CH. H. 66).
Chotin, d'accord avec Dubieski, avait d'abord cru qu'*Ath* était l'*Atuatuca Tongrorum*, à cause des villages voisins *Tongres St Martin* et *Tongres N. Dame.* (CH. H. 1re éd. 49-50). Plus tard l'auteur rejeta cette manière de voir et expliqua le nom par *altum*, basfond, vallée profonde. Il n'admet pas l'explication du Bon de Reiffenberg *aot* rivage. (CH. H. 2e éd. 68).
Aht dérive plutôt du nom de personne *Atto*, *Attho* (F. I, 130). La forme *Adat* peut être comparée avec le nom de personne *Attid* (F. I, 132), mais paraît corrompue.

ATHIS. *Astices*, 1018; *Astigiæ*, 1110; *Asticies*, 1119; *Astices*, 1183 (CH. H. 198).
Chotin fait dériver ce nom du bas-lat. *attigiæ*, cabanes, maisonnettes. Il vient plutôt d'un nom de personne *Astigo*, que Förstemann ne cite pas, mais

qui est semblable aux noms cités sous le radical *ast* (F. I, 129).

ATTINCOURT, voir ATTENHOVE, partie bas-allemande.

ATTRE. *Atrium*, 1095; *Attres*, 1112; *Atra*, 1180 (CH. H. 69-70).

Chotin explique ce nom par le latin *atrium*, roman *âtre*, foyer, demeure. Il peut aussi dériver d'un nom de personne *Ather*, forme contractée d'*Adohar* (F. I, 134).

S[t] AUBIN. primitif *Albinus*, et lat. *albus*, blanc.

AUBANGE. *Obengis*, 1255; *Obanges*, 1683 (PR. 182).

Le primitif d'*Aubange* semble être *Albinge*. Förstemann cite les formes comparables d'*Albo, Albin, Albinc* (F. I, 54-55). L'ancienne forme *Obengis* semble plutôt dériver du nom de personne *Abo* (F. I, 2).

AUBECHIES. *Abeciæ*, 1028; *Abbeciæ*, 1095 (CH. H. 70).

Ce nom, selon Chotin, dérive du lat. *abbatia* abbaye, parce qu'au XI[e] siècle fut fondée dans ce village l'abbaye dite de S[t] Géry. Celle-ci fut supprimée en 1119 (CH. H. 70). Comparez cependant le nom de personne *Abbeco, Albecho* (F. I, 3, 54), et même celui d'*Aubert*, *Albert*.

AUBLAIN.

Ce nom, qui a quelqu'affinité avec celui d'*Aubel*, dérive soit du nom de personne *Abbilin*, soit de celui d'*Alblinc* (F. I, 3, 54).

WASMES-AUDEMETZ.

Chotin explique, à bon droit, ce nom par *manse d'Aldo* (CH. H. 486). Förstemann cite *Aldo* (F. I, 45).

AUDREGNIES. *Aldriniæ*, *Aldrinia*, 965; *Aldrineæ*, 1119; *Daudergnies*, 1181 (CH. H. 194).

Aldrin est un nom de personne comparable avec *Aldara*, *Aldrus* et *Aldring* (F. I, 46).

AVE et AUFFE.

Comparez les noms de personne *Aufus* et *Offo* (F. I, 168, 1209).

AULNOIS. *Silva Richelt Alnoit*, 1096, 1118, *Aulnois*, *Aulnoit*, 1150 (CH. H. 195).

Alnetum signifie un endroit planté d'aunes.

AUTELBAS. *Altare*, 1223; *Autel*, 1257; *Elter*, 1214, (PR. 183).

Ce nom dérive évidemment du lat. *altare* et du fr. *autel*. *Autelbas* est opposé à *Autelhaut*, une dépendance de ce village.

AUTRE-ÉGLISE. *Altre Epclise*, 900-1000 (CH. Br. 53) *Autre Glise*, 1258; *Aultre Glise*, 1312; *Haut-Église*,

1383. *Altera Ecclesia*, 1138, 1217, 1245, 1256, 1371. (Tarlier et Wauters, 6[e] liv. 337.)

Chotin dit que ce nom a été donné à ce village parce que son église était, après celle de Tongres, la plus vieille du Brabant. Faut-il faire dériver *autre* du lat. *alter* ou bien du nom de personne *Alther* (F. I, 49)?

AUTREPPE. *Altrepia*, 965; *Autrepe*, 1186 (CH H. 195).

Comparez *Otreppe* dép. de Bierwart, anc. *Altripia*, 1165; *Altrepia*, 1214 (VGG. 78, 79).

Grandgagnage croit qu'*alt* signifie *altus* (VGG. 170); c'est aussi l'opinion de Chotin. *Alt* serait donc synonyme d'*over*, et par conséquent *Autreppe* serait la même chose qu'*Overrepen*.

Nous devons cependant faire remarquer ici qu'*Oltrep*, en Frise, est appelé en 845 *Aldgrepeshem* (MGG. 96 fine.) Ce nom est composé de *ald*, vieux, de *Grepe*, nom de personne, et de *hem*.

AUTRYVE. *Outreve*, 963, *Hautrive*, 1119; *Alta ripa*, 1220; *Altrive, Hautrive, Outrive* (CH. Fl. Occ. 22).

Ce nom, plutôt wallon que flamand, d'après Desmet, serait unique dans la Flandre flamingante et ne pourrait s'expliquer qu'en supposant que le premier noyau de sa population était étranger au pays. (D. Fl. Or. 19, 20). Chotin rejette avec raison l'explication *Alta Ripa* parce qu'elle n'est pas conforme à la topographie du village. Il explique ce nom par *oultre eve*, ultra aquam, au delà de l'eau. On pourrait encore faire dériver *Autryve* de *alt*, vieux et *rivus*, ruisseau. Toutefois

nous préférons toujours recourir à un nom de personne, par exemple *Alther* (F. I, 49), ou *Ripo* (F. I, 1058), si le primitif était réellement *Alta Ripa*.

AUVELAIS.

Primitif probable *Auvelacum* dérivant du nom de personne *Avila*, *Uvilo* ou *Albila* (F. I, 189, 1220, 54.

AVE ET AUFFE. *Advenientes Franci,* 954 (MGG. 39, VGG. 1.)

L'ancienne forme citée par Grandgagnage jette beaucoup de doute sur un nom en apparence fort simple. *Ave*, à première vue, dériverait du nom de personne *Avo* (F. I, 189), et non d'*ave* eau, parce que le ruisseau d'Ave qui traverse le village devrait alors se nommer l'*Ave* tout court. La forme *Advenientes* est inexplicable.

SART-DAME-AVELINE. *Sartum Damaveline,* 1263, 1290 ; *Sartum dominæ Avelinæ*, 1273. (Tarlier et Wauters I^{e} liv. p. 57). Förstemann cite le nom de femme *Avelina* (F. I, 189).

AVENNES.

Avennes dérive du nom de personne *Avo*, *Avan* (F. I, 189, 190). On peut comparer ici *Avignon*, nommé *Avenio Cavarum* du temps des Romains.

CRAS-AVERNAS. *Avernas, Minor Avernas,* 1364 (MGG. 95 ; VGG. 82).

Avernas le Bauduin. *Evrenais*, 1364 ; *Evernaise*, 1034 ; *Evernays superius*, 1082 (MGg. 95 ; VGg. 82).

On ne peut comparer avec Avernas que le seul nom de personne *Hebern* (F. I, 361).

Avin, près de la Mehagne.

Grand-Avin.

Petit-Avin, dépendance de Grand-Avin, l'un et l'autre sur l'Houyoux et formant ensemble le village appelé Les Avins.

Avin est un nom de personne dérivant d'*Avo, Avan, Awin* (F. I, 189, 190).

Awans. *Auvans*, 902 ; *Hawans*, 841, *Awans*, 1099 ; 1364 (MGg. 28, 91 ; VGg. 5.)

Le village étant loin d'un ruisseau, on ne peut expliquer son nom par *awe*, eau. Il dérive donc d'un des noms de personnes *Avan*, *Awin*, *Hawin* (F. I, 189, 190, 581).

Awenne.

Awenne et le nom de personne *Awin* que nous venons de citer, sont identiques.

Les Awirs. *Aquiria*, 1138, 1208 ; *Auguria*, 1086 (MGg. 89, 131 ; VGg. 81). *Aquiria*, 1235 ; *Awiria*, 1244 ; *Auguria*, 1086 (Fb. 321).

Awirs forme avec *Bas-Awirs*, situé sur un petit affluent de la Meuse, en aval de ce village, une

seule commune plus connue sous le nom de *Les Awirs*. Fabry explique les anciennes formes latines par *aqua*, et les formes romanes par *awa*, *aywe*, eau (FB. 321).

GRAND-AXHE.

PETIT-AXHE.

Grand-Axhe se trouve sur le Geer en amont du hameau nommé *Petit-Axhe*.

Axhe se prononce *ack*, et d'après les règles qui régissent le dialecte liégeois, dérive d'un primitif *asse*. En l'absence d'anciennes formes, il est difficile de dire si ce nom dérive soit d'*aken* eau, soit d'*assche* fréno, soit du nom de personne *Acho*, ou bien *Azzo* (F. I, 10, 191).

AYE. *Aldamum*, 814-816 (MGG. 53; VGG. 1); *Aye*, 1139 (PR. 225).

Aye, selon Prat, a la même origine que *Aix*, dérivant du lat. *aqua* eau, et tire son nom de la fontaine de *Gottau royau*, Gottau, goutte, fontaine. Faisons remarquer en passant que Gottau est la même chose que le bas-all. *goot*, le fr. *égoût*. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, la forme *Aldamum* s'applique difficilement à *Aye*; elle dérive de *Aldo*, nom de personne, et *ham*. *Aye* s'explique plus facilement par le nom de personne *Agio* aussi *Ayo* (F. I, 10, 11).

AYENEUX.

C'est une forme adjective du nom de personne *Agino*, aussi *Ayno* (F. I, 31, 32).

Aywaille. *Aqualia*, 1088 (MGg. 64 ; VGg. 4).
Le nom de ce village, situé sur l'Ourthe, semble venir du latin *aqua* eau, à moins qu'il ne dérive d'un nom de personne *Agwald*, que Förstemann cite sous les formes *Agiovald*, *Agioald*, *Aioald* (F. I, 20).

Bagimont.
D'après Prat, ce nom se compose de *Bagi*, nom personnel et *mont* (Pr. 246). Förstemann cite le nom de personne *Bago* (F. I, 200).

Baileux. *Bailluez*, 1186; *Bailleux*, 1336; *Baillues*, 1416; *Bailloex*, 1445 (Ch. H. 329).
Chotin croit que ce nom signifie *lieu du parc* ou *parc des loups*. *Baileux* pourrait être aussi la forme adjective du nom de personne *Badila* (F. I, 198). Du primitif *Badilacum* dériverait par contraction *Bailacum*, enfin *Bailleux*.

Bailièvres. *Baileporis*, 640; *Baillièvres*, 1317. (Ch. H. 329).
Chotin compare, avec quelque à propos, *Bailleux*, baille des loups et *Bailièvre*, baille des lièvres.
Lièvre peut être pris ici comme nom de personne. Il aurait alors la même signification que le nom germanique *Haso* (F. I, 637, 649).

Baillamont.
Bailla est ici, sans aucun doute, un nom de personne. Il semble être la contraction de *Badila* ou une variante de *Ballo* (F. I, 198, 211).

Bailleul. *Belli-locus*, 1140; *Balluel*, 1340 (Ch. H. 404).

Belli-locus se concilie difficilement avec *Bailleul* et s'appliquerait mieux à *Baileux*, à moins que *Belli-locus* ne soit une mauvaise lecture de *Belliolus*, primitif de Bailleul et diminutif de *Baille*. Il est dificile de dire si ce mot a une valeur topographique, ou une valeur personnelle.

Baillonville.

Baillon est évidemment un nom de personne, mais en l'absence d'anciennes formes, il est incertain s'il résulte d'une contraction de *Badilo*, ou bien s'il provient de *Ballo* (F. I, 211).

Bailus, forme ancienne de *Baelen* (VGg. 6), ferait croire que *ai* n'est qu'une forme dialectique indiquant comme *ae* l'allongement de la voyelle. Dès lors il n'y aurait aucune contraction et la dernière explication devrait être préférée, ici comme dans tous les noms similaires qui précèdent.

Baisieux. *Basiacum*, 965; *Baisiacum*, 1018; *Basiacum*, 1034; *Baseium*, 1057; *Basium*, 1111; *Basiu*, 1186 (Ch. H. 196).

Basiacum est une forme adjective du nom de personne *Baso* (F. I, 216).

Baisy. *Baisy*, 962; *Baseium*, 1096; *Basiers*, 1135; *Basiu*, 1180 (Ch. Br. 54); *Basciu*, 964 (VGg. 84, MGg. 118). *Basciu*, 1018; *Baseio*, 1094, 1253; *Baisiu*, 1098, 1180; *Basiers*, 1136 (Tarlier et Wauters 1re liv., p. 35). Ce nom a la même origine que le précédent.

Balatre. *Balastra*, 1060-1180 (MGg. 121 ; VGg. 83).

Il est difficile de dire si le primitif est *Ballo-ster* ou *Ballos-tra*. Le déterminatif paraît être le nom de personne *Ballo* cité plus haut.

Bande. *Bannus*, 1245 (Pr. 225.)

Förstemann cite les noms de personnes *Banno* et *Bando* (F. I, 212).

Barbençon. *Barbenson*, 869 ; *Barbenchon*, 1100-1200 ; *Barbenchum*, 1163 ; *Barbencio*, 1193 ; *Barbanson*, 1211 (Ch. H. 330).

Chotin compare *barbacane*, muraille (Ch. H. 173). Le primitif de ce nom paraît être *Barbenshem*, comme le prouverait la forme ancienne *Barbenchum* que nous venons de citer. *Barben* est la même chose que *Barbe*, diminutif du nom latin *Barbara*, Förstemann cite aussi le nom *Barbo* (F. I, 214).

Baronville.

Villa de Baron, un nom d'homme avec lequel il faut comparer celui de *Paro* (F. I, 213.)

Barry. *Bairie*, *Barri*, 1186 (Ch. H. 405).

Chotin explique ce nom par *barum*, *barium*, *barium*, château. *Barry* dérive au contraire du même nom de personne que celui que nous venons de citer.

Vierset-Barse.

Barse dérive, comme *Beersse*, d'un nom de personne

Barso que Förstemann ne cite pas, mais qui est analogue à *Bardo* (F. I, 214).

BARVAUX. *Barevel*, 972 (PR. 226).

BARVAUX-CONDROZ. *Barevel*, 972 (MGG. 41; VGG. 6).
Bar est le nom de personne déjà cité plusieurs fois, et dérivant de l'all. *Bär*, bas-all. *beer*, ours. *Vaux* anciennement *vel* est le lat. *vallis*, le fr. *vallée*.

BASÈCLE. *Villa Basilicæ*, 1040; *Baseskliæ*, 1110; *Basecles*, 1119 (CH. H. 71).
Basilicæ est la forme adjective du nom de *Basile*, que Förstemann cite avec l'orthographe de *Basulo*, *Basilla* (F. I, 216). On pourrait aussi expliquer à la rigueur *Basècle* par *Basilica*, église, basilique.

BAS-OHA, voir OHA.

BASSENGE, en bas-all. BETSINGEN. *Bacinga*, *Bacenga*, 1130 (MGG. 45); *Bacenges*, 1105; *Bacenges*, 1134; *Bacenghes*, 1141; *Bachenge*, 1314 (CW. 74).
Bassinghe est la forme adjective du nom de personne *Basso*, *Pazzo* (F. I, 219).

BASSE-BODEUX, voir BODEUX.

BASSILLY, voir SILLY.

BASTOGNE, en all. *Bastnach*; *in Bastoneco*, 634; *Bastonio*, 888; *in cura Bastoniæ*, 1225 (PR. 176); *Villa Bastonica*, 887 (MGG. 62; VGG. 6).

Bastoneco dérive d'un nom de personne *Baston* dont Förstemann ne cite que le composé *Langbasto* (F. I, 216).

BATTICE.

Ce nom, qui rappelle beaucoup celui de *Baptiste*, peut se comparer encore avec celui de *Batto* et *Badicho* (F. I, 196, 197).

BATTIGNIES. *Battiniacus*, 869; *Baddineæ*, 1120; *Batingeiæ*, 1122 (CH. H. 331).

Chotin croit, avec raison, que ce nom signifie *domaine de Battin* ou *Baddin*. Förstemann cite les formes *Batto* et *Badin* (F. I, 198).

BAUDOUR. *Baldurnium*, 1010; *Silva Baldulia*, 1065; *Baldurh*, 1110; *Baldurnum*, 1119; *Baudour*, 1186 (CH. H. 197).

D'après Chotin, ce nom signifierait *bois de Baldr* ou *Baldurh*, divinité germanique. Il semble dériver du nom de personne *Baldher* (F. I, 206); *Balderuna* (F. I, 208) doit être écarté. La forme *Baldurnum* indiquerait un nom composé de *Bal* ou *Bald* et *durnum*, mais il est assez difficile d'admettre cette étymologie en présence de la forme *Baldurh*.

BAUFFE. *Baaphium*, 1119; *Bahaphyum*, 1122; *Boffe*, 1171; *Bafia*, 1179; *Baffe*, 1186; *Bauffe*, 1200 (CH. H. 200).

Bauffe dérive du nom de personne *Boffo* (F. I, 273).

BAUGNIES. *Bouuegnies* (pour *Bonnegnies*), *Bauvegnies*, 1186; *Bauwignies*, 1273; *Bauwegnies* , 1300 (CH. H. 405).

Il est incertain si *Baugnies* dérive du nom de personne *Bavo* (F. I. 195), ou s'il résulte de la contraction incomplète du nom de personne *Boden*, cité par Förstemann sous la forme *Bodo* ou *Botin* (F. I, 288, 289). *Bouwen*, selon Pomey, serait la même chose que *Baudouin*.

BAULERS. *Basleis* , 897 , 948 ; *Baulez* , 1059 (CH. Br. 56).

Bolarium , 877 ; *Ballaria* , 897 ; *Basleis* , 1059 ; *Basleurs*, 1139 ; *Baller*, 1211 ; *Ballerium*, 1219 (Tarlier et Wauters, 3e liv. 7).

Chotin explique ce nom par *Bas-Lers*. La forme originaire de ce nom est difficile à déterminer , et partant toute explication serait prématurée.

WANFERCÉE-BAULET. *Bubeim*, 1100-1200 (CH. H. 188).

Chotin explique *Baulet* par le bas-lat. *boletum* , boulaie , plantation de bouleaux. Il rejette la forme *Bubeim* comme vicieuse. Elle appartient probablement à un autre village , par exemple à *Bihain*. *Baulet* viendrait du nom de personne *Bolo* (F. I , 274).

BEAUFAYS. *Bealfais*, 1250-1280 (VGG. 6); *Bellum fagetum* , 1215 (FB. 322).

Beaufays et *Schoonderbuken* , dép. de Montaigu , sont deux noms dont la signification est identique.

BEAUMONT. *Bealmont* , 1295 ; *Belmont* , 1295 ;

Belhmont, *Bealmont en Leiffe*, (VGG. 204 ; MGG. supp. 9) ; *Bellus mons*, 1002 ; 1049 ; *Belmont*, 1159, 1171 (CH. H. 332).

BEAURAING, voir RENG et RAING.

BEAUSAINT, voir SAINT.

BEAUVECHAIN, en bas-all. *Bevekom*. *Bevecum*, 640 ; *Bavenchem*, 1283 ; *Bavechem*, 1098 (CH. Br. 57) ; *Bavenchin*, 964 (MGG. 116) ; *Bavincheem*, 1254, *Bavechem*, 1315, *Bavekem*, 1470 ; *Bevecum*, 1337 ; *Bevekom*, 1410, 1480 ; *Bevecome*, 1582 (Tarlier et Wauters, 6e livr. 190). *Bavo*, *Bevo* (F. I, 195, 255), sous la forme adjective *Baveng* et *hem*, ont produit *Beauvechain*.

BEAUWELZ. *Beau welz*, 1310 (CH. H. 333).

Dans tous les noms qui précèdent, le mot *beau* a la valeur du lat. *pulcher*, du bas-all. *schoon*. Les mots *fays*, *mont*, *raing*, *saint* et *welz* seront expliqués plus loin ou l'ont déjà été dans la partie générale.

BECLERS. *Bekelet*, 1107 ; *Beuclers*, 1156 (CH. H. 406).

Chotin donne pour l'étymologie de *Beclers*, *beusc*, *beuc*, buisson, et *larris*, plaine inculte. Ce mot dériverait plutôt du nom de personne *Bago*, *Bacco* ou *Becco* (F. I, 201, 257) et *laer*. Cependant la forme *Bekelet* s'expliquerait mieux encore par *Beccilo* et *Beclers* par *Begilher* que Förstemann ne cite point.

BEEZ.

Beez vient ou bien du nom de personne *Baso* (F. I, 216), ou bien du bas-lat. *becium*, dial. du Jura *biez*, ruisseau, le brez. *bez*, fossé, en bas-all. *beek* (DGG. I, 53, 54). Le village de Beez se trouve situé sur la Meuse.

BEFFE.

Ce mot semble dériver du nom de personne *Bavo*, aussi *Bevo* (F. I, 255), ou du bas-lat. *bevius* synonyme de *becium*, que nous venons de citer.

BEHO, en all. BOCKHOLTZ. *Bockholtz*, 1130-1135 (PR. 208).

Ce nom se compose de *bueck*, hêtre et *holt*, bois. Le déterminatif pourrait aussi venir du nom de personne. *Bocco*, *Bauco* (F. I, 273, 218).

BEINE, voir BEYNE.

BELLAIRE. *Bellaire*, 1266 (FB. 323).

Un nom de personne *Belher* pourrait facilement expliquer *Bellaire*, mais Förstemann ne le cite pas à la suite de *Bilo* (F. I, 258). La finale ne paraît pas être *laer*.

BELLECOURT. *Bielcourt*, 1186; 1332; *Bella curtis* (CH. H. 140).

Il ne faut pas expliquer ce nom par *Belle ferme* comme le fait Chotin. *Bella* est un nom de femme, analogue à *Bilo* déjà cité.

BELLE-FONTAINE. (Namur).

BELLE-FONTAINE. *Belle-Fontaine*, 1251 ; *Bele-Fontaine*, 1257 (PR. 192).
Belle, fém. de *beau*, a bien ici la signification du lat. pulcher, et n'est pas un nom de personne.

BELŒUIL. *Balliolum*, 1100 (CH. H. 72).
Balliolum est le diminutif de *baille*.

BEN-AHIN. *Bens*, 1235.
Ben dérive du nom de personne *Banno* (F. I, 212).

BENDE. *Bainam*, 862 (PR. 227).
Bainam a la même origine que *Ben-Ahin*, ou semble composé de *Baine*, nom de personne (F. I, 201) et *ham*. *Bende* dériverait plutôt du nom de personne *Bando* (F. I, 212).

BERGILEZ.
Förstemann ne cite pas *Bergil*, quoiqu'il donne le nom de *Berga* (F. I, 263).

GRACE-BERLEUR.
Ce nom a beaucoup d'analogie avec celui de *Berlaer*. Il dérive soit d'un nom de personne *Berilhar* que Förstemann ne cite cependant pas sous *Berila* (F. I, 225), soit de *Bero* (F. I, 224) et *laer*.

BERLOZ, en bas-all. *Baerle*, *Berle*, 1099-1138 ; *Berlos*, 1235 ; *Bierlos*, 1180 (VGG. 85 ; MGG. 84).
Ce mot vient du nom *Berila*, ou bien de *Beer* et *loo*. La première explication nous paraît cependant préférable, à cause de la forme la plus ancienne *Berle*.

BERNEAUX.

Ce village, d'après Delvaux, tire son nom de la Berwinne. Il se trouve en effet placé sur un affluent de cette riviere. Selon Bultot, ce nom dérive du celt. *bar*, courbure, et *na*, rivière. Rahlenbeck croit qu'il signifie *champ nud*, et les habitants du pays pensent qu'il veut dire *champ de l'Ours*. Fabry l'explique par *Berno, Bierno*, nom d'homme et le haut-all. *Aue*, ager, pratum, locus pascuus (FB. 323). *Berneaux*, dont le primitif est *Berniolus*, est le diminutif du nom de personne *Berno* (F. I, 228). *Barn*, selon Pomey, serait l'abréviation de *Barnabé*.

BERNISART, *Bernissart*, 1184 (CH. H. 75).

Selon Chotin, *Sart de Bernier*. Disons plutôt : de *Berno*.

BERSILLIES-L'ABBAYE. *Bersiseiæ*, 673 ; *Bergeseis*, 868 ; *Bercillies*, 1186 ; *Berchillies*, 1247 (CH. H. 334).

Ce nom semble être identique avec celui de *Beersel*. Les formes *Bersiseiæ* et surtout *Bergeseis* ne sont pas entièrement exactes. *Bersiseiæ* paraît être une mauvaise lecture de *Bersileiæ*, tandis que *Bergeseis* semble appartenir à un autre nom de village, par exemple à *Biercée*.

BERTOGNE. *Berthonia*, 1005 (VGG. 7) ; *Bertineis* (DN).

Bertonia vient du nom de personne *Berto* aussi *Bertin*, *Bertana*, *Perhtuni* (F. I, 239, 240).

BERTRÉE. *Bertreys*, 1099-1138 (VGG. 85; MGG. 86, 95).
Bertrée dérive du nom de femme *Bertara* (F. I, 241).

BERTRIX. *Bertry*, 1280 (PR. 247).
Prat explique *Bertrix* par le nom de femme *Berthe* ou *Berto*. Il dérive plutôt du nom de personne *Bertrich* (F. I, 250).

BERZÉE.
Berzée peut se comparer avec *Beersse*, un village près de Turnhout.

BETTINCOURT.
Bettin est le nom de personne que Förstemann cite sous la forme *Badin* (F. I, 198).

BEUZET.
En l'absence d'anciennes formes, on ne peut comparer que les noms de personnes *Baso*, *Bozo* ou *Boezzo* (F. I, 216, 277).

BEYNE. *Bennes*, 1250-1280 (VGG. 6).
Beyne dérive du nom de personne *Baino* ou *Benno* (F. I, 201, 222).

BIENE LE HAPPART. *Bevena*, 868; *Bevene*, 1186; *Bievene* (CH. H. 335).
Bevena prend son origine dans le nom de personne *Bavo* ou *Bevo* (F. I, 195, 255).

BIERCÉE. *Berseis*, *Bergeseis*, 869; *Berzies*, *Berezies*, *Berseis*, 1236 (CH. H. 336).

Ce nom a beaucoup d'analogie avec celui de *Berzée*, mais pourrait cependant avoir une autre origine si la forme *Bergesies* est exacte. Celle-ci est liée au nom de femme *Berga* (F. I, 263).

BIERGES-LEZ-WAVRE. *Bierg*, 1301; *Bierge*, 1339 (CH. Br. 64).

BIERGHES, en bas-all. BIERK. *Berghes*, 1346; *Birges*, 1470 (Ibid.); *Bergis*, 1209; *Berghe*, 1336; *Berge*, 1341; *Berges*, *Berghes*, 1374; *Bierge*, 1239 (Tarlier et Wauters, 4e liv. 166).

On peut faire dériver ce nom soit du bas-all. *berg*, montagne, soit du bas-all. *berk*, dan. *birk*, suéd. *bjork*, all. *Birk*, bouleau. Nous préférons cependant l'expliquer au moyen du nom de personne *Berga*, aussi *birg* (F. I, 263).

BIERSET.

Fabry fait venir *Bierset* du nom de personne *Biero*, *Bier*, et de l'anglo-sax. *sët*, sedes, *geset*, sedes, locus ubi ædificatum est (FB. 324). *Bierset* dérive plutôt de *Bierso*, *Birso*, que Förstemann ne cite point comme nom de personne.

BIERWART. *Bearewart*, 1350; *Bialrnait*, 1274, 1276 (MGG. 129; VGG. 84, 86).

Grandgagnage explique ce nom par *Beau-Regard Bial-r'wait*, du namurois *riwaiti* regarder.

BIESME, sur la Beisme.

BIESME-SOUS-THUIN. *Bevena*, 868; *Beverna*, 1100-1200 (CH. H. 337); *Beverna*, *Bievene* (VGG. 7; M. 112).

Ces anciennes formes se concilient difficilement avec la forme nouvelle, et nous forcent de suspendre tout essai étymologique. Elles s'appliquent mieux à *Bievene* ou à *Bienne*.

BIESMERÉE. *Bermeriacus*, 964; *Bermerées*, 1297 (VGG. 6; MGG. 115).

Le primitif *Bermeriacum* dérive du nom de personne *Bermar* (F. I, 907).

BIEVENE. *Bieverne*, *Bevene*, 1186 (CH. H. 283).

Comparez ici le nom de personne *Bivinus* (F. I, 225) et le nom qui suit.

BIÈVRE. *Beveris*, 810 (MGG. 21; VGG. 7).

Ce nom, de même que les noms semblables bas-all. *Beveren*, dérive soit de l'anc. h.-all. *Bibar*, all. mod. *Biber*, bas-all. *bever*, castor cf. (F. II. 213), soit plutôt d'un nom de personne de cette forme et de cette signification, mais que Förstemann ne cite point.

BIEZ. *Berk*, 1213; *Berch*, 1237; *Berck*, 1251; *Bierg*, 1276; *Bierges*, 1374; *Bye*, 1492; *Bie*, 1516; *Biet*, 1666; *Biez*, 1686 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 244).

Chotin explique ce nom par *bief*, ruisseau, en liég. *bi*, en bas-lat. *bevius*, *bierum* (CH. Br. 64).

Les anciennes formes citées par Tarlier et Wauters indiquent une autre origine.

BIHAIN. *Bisanch*, 895 (VGG. 7; MGG. 27); *Büsanch*, 895 (PR. 209).

Comparez les noms de personnes *Biso* et *Bissine* (F. I, 264; 265).

BILSTAIN.

Bilo, nom d'homme et *stain*, château-fort.

BINCHE. *Bincium*, 1124; *Binzium*, 1159; *Castrum Bins*, 1162; *Binchium*, 1177; *Binc*, 1181; *Binche*, 1186 (CH. H. 337).

Chotin croit que *Bincium* est synonyme de *Vincium*, *Vinceto*, *Vinchelo*, saulnaie, saulnière, saunière. Ce nom dérive plutôt du nom de personne *Binzo*, auquel il faut joindre la finale *iac* (F. I, 261).

BIOUL ou BIOUX.

Probablement mis pour *Bidiolus*, diminutif de *Bito*, *Byda* (F. I, 256).

BLAIMONT.

En l'absence d'anciennes formes, l'orthographe véritable du déterminatif reste incertaine. Il peut être aussi bien *Bleda* que *Bleon* (F. I, 267, 270).

CHASTRES-VILLEROUX-BLANMONT.

Gramaye : *Mons Albus*. Le déterminatif peut toutefois dériver du nom de personne *Blanco* (F. I, 265).

BLANDAIN. *Blandinium*, 525; *Blandain*, 1190; (CH. H. 407); *Blandonium*, 882 (MGG. 26).

Blanden dérive du nom de personne *Bland* (F. I, 266).

Blaregnies. *Blaregnies*, 1181, 1288 (Ch. H. 201). D'après Chotin, c'est le *village de Blaire* ou *Belaire*. Förstemann ne cite pas ce nom qui cependant doit être réel.

Blaton. *Ablaton*, 652 ; *Ablatonæ*, 880 ; *Via Platonis*, 1040, 1139 ; *Blaton*, 1143 (Ch. H. 410). Chotin explique ce nom, en prenant pour guide les anciennes formes, par *château d'Alblilon* ou *vicus Platonis*. *Blaton* nous parait venir plutôt du nom de personne *Bladin* (F. I, 210), *Ablaton* étant mis pour *à Blaton*.

Blaugies. *Blelgiæ*, 1018 ; *Blengies*, 1096 ; *Bleelgiæ*, 1110 ; *Brehelgiæ*, 1159 ; *Bliaugies*, 1106 ; (Ch. H. 201). Chotin donne l'étymologie de *Blel*, *Beliau*, *Bliau*, nom d'homme, et *gi*, *chi*, *chie*, demeure, habitation. En se guidant dans le dédale de formes corrompues qui environnent ce nom de ténèbres épaisses, nous pouvons faire ressortir la forme plus exacte de *Blengies* qui semble dériver du nom de personne *Blancho* (F. I, 265).

Bleharies.
Ce nom signifie, d'après Chotin, *plaine du blé* (Ch. H. 412). Le primitif de *Bleharies* semble être *Blesaries*, dérivant du nom de personne *Blesar*. Förstemann ne le cite point ; il ne donne que la forme *Blesio* (F. I, 266). Comparez aussi *Blithar* (F. I, 268).

Bleid. *Bley bi Mutzich*, 1480 (Pr. 193).

Prat compare le celt. *blé*, *bled*, *blad*, *blaed* productions de la terre en herbe et en tuyaux. Le nom de *Bleid* dérive plutôt du nom de femme *Blidu* (F. I, 267)

BLERET.

L'absence d'anciennes formes rend la dérivation de ce nom incertaine.

BLICQUY. *Belchi*, 1084; *Bilchi*, 1101; *Blicqui*, 1186 (CH. H. 76).

Belle demeure, *bel-chi*, selon Chotin. *Belchi* dérive plutôt du nom de personne *Billig*, en all. mod. *Belcke* (F. I, 258).

JEHAY-BODEGNÉE. *Baldineis*, 1146 (VGG. 83; MGG. 95).

Grandgagnage explique *Bodegnée* par le nom de personne *Balduinus*, *Baudouin*. Le primitif est *Baldiniacum* et le nom de personne, *Baldin* (F. I, 204).

BASSE-BODEUX. *Baldacum*, *Baldau*, 953; *Boldau*, *Baldou*, 1130 (VGG. 6; MGG. 26, 30, 46).

Baldacum est la forme adjective du nom de personne *Baldo*.

BOELHE.

Dérivation incertaine. Nom de personne comparable *Bolo*, *Buolo* (F. I, 274).

BOHAN.

Dérivation incertaine. Nom de personnes comparables *Bosa* et *Boda* (F. I. 278, 289).

BOIGNÉE.

Chotin croit que cette commune tire son nom de l'Orneau qui l'arrose (CH. H. 141). Les anciennes formes faisant défaut, l'explication de ce nom reste incertaine.

BOIRS.

Érigé en commune par arrêté royal du 7 Mai 1866.

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Burso*, dont *Boirs* dériverait naturellement.

BOIS-BORSU.

BOIS-DE-LESSINES. *Bos de Lessines*, 1186 (CH. H. 283).

BOIS-DE-VILLERS.

BOIS-D'HAINE. *Bos-d'Haigne*, 1010; *Bos-d'Haine*, 1263 (CH. H. 142).

OPHAIN-BOIS-SEIGNEUR-ISAAC.

Ces noms s'expliquent facilement d'eux-mêmes et ne demandent pas de commentaires.

BOLINNE.

Bolinne ou plutôt *Bolin*, vient du nom de personne *Bolo*, *Boli* (F. I, 274).

BOLLAND. *Boulant*, 1237 (VGG. 206).

Un peu au nord de *Bouland*, on trouve sur le même cours d'eau le village de *Mouland*. Förstemann

ne citant pas le nom de personne *Bolhand*, il faudrait croire que ce mot dérive du nom de personne *Bolo* (F. I, 274) et du bas-all. *land*, champ.

BOMAL-SUR-GHÈTE. *Bommael*, 1435 (CH. Br. 66).

BOMAL. *Boumal*, 1109; *Bumalia*, 1252; *Boumalle*, 1253 (PR. 227); *Botmale*; *Bomal* 1100 (Tarlier et Wauters. 6e liv. 325).

Le déterminatif de *mal* paraît être le nom de personne *Buno*, aussi *Buono* (F. I, 292). L'ancienne forme sans date *Botmale* s'explique par *male* et le nom de personne *Boto* (F. I, 289).

BOMBAYE, en bas-all. BOLBEECK, wall. BOUBAIE. *Bubais*, 1108, 1237; *Bubaiz*, 1186, 1221; *Boubais*, 1147 (VGG. 10).

Les formes romanes anciennes et modernes nous induiraient complètement en erreur, si nous n'avions pas la forme bas-allemande pour nous indiquer l'orthographe véritable du déterminatif qui est le nom de personne *Bolo* (F. I, 274) déja cité, suivi de *beek*, ruisseau.

BONCELLES.

Boncelles peut venir du latin *Bona cella*, à moins que le déterminatif soit un nom de personne contracté ou non, par exemple *Buno* (F. I, 292).

BONEFFE. *Bonefia*, 1184; *Boneef*, 1099-1138 (VGG. 88; MGG. 19).

Boneffe, variante de *Bonech*, dérive du nom de

personne *Buno* que nous venons de citer. Förstemann renseigne encore *Bonigo*, et *Bonafos* (F. I, 275).

BONINNES.

Ce nom dérive de *Buno*, *Punin* (F. I, 292).

BONLEZ. *Bonler*, *Boler*, *Bouler* (CH. Br. 67). *Bonlei*, 1175; *Boulers*, 1171; *Bouleir*, 1194-1195, 1214; *Bouler*, 1204; *Boulez*, 1644; (Tarlier et Wauters, 4e livr. 250).

Ces anciennes formes prouvent que ce nom doit s'écrire *Boulez* au lieu de *Bonlez*. Elles ne sont pas assez certaines pour servir de base à une explication rationnelle.

BONSIN. *Busin ? Buthcheim ? Buthesaim ?* (VGG. 10, 11).

Les anciennes formes données par Grandgagnage sont douteuses, par conséquent l'explication du nom doit être différée. Ajoutons cependant en passant que *Bonsin* a beaucoup d'affinité avec *Bunsen*, le nom de l'inventaire d'une pile électrique. Förstemann ne cite cependant aucun nom de forme analogue

BORLEZ.

Ce nom peut dériver du nom de femme *Berila* (F. I, 225), ou bien, si *lez* était synonyme de *loo*, *Bor* devrait s'expliquer par le nom de personne *Bero* ou *Paro* (F. I, 224, 213).

BORLON.

Ce nom se compose aussi de *Bor*, employé comme nom de personne, et de *lon* pour *loo*, locus.

BORNIVAL. *Borgnival*, 1372; (CH. Br. 68). *Borneraus*, *Borgnevaus*, 1315; *Borgnevals*, 1325; *Borgneraul*, 1366; *Bornival*, 1650. (CH. Br. 17).

La valeur du déterminatif *born* ne peut souffrir aucun doute. Förstemann cite le nom de personne *Borno* (F. I, 276); ce n'est donc pas le bas-all. *born*, eau.

VAUX ET BORSET.

BOIS-BORSU.

Förstemanne ne donne aucun nom *Barso*, *Borso* ou *Burso*. Leur existence doit cependant être réelle. On rencontre trop de noms de lieux orthographiés de la sorte.

BOSSIÈRE.

Ce nom paraît dériver du lat. *buxeria*, buissière.

BOSSU-LEZ-WALCOURT, 1129.

BOSSUT, en bas-all. BOSSUYT. *Bosgut*, 974; *Bussuth*, 995; *Bussutum*, *Bussetum*, 1132 (CH. Fl. Occ. 34).

BOSSUT. GOTTECHAIN, *Bussuthum*, 1126 (CH. Br. 69).

Bossut, 1092; 1191; 1236; *Boussu*, 1152; *Boussut*, 1172. 1210; *Bossuit*; 1209; *Bossuyt*, 1401 (Tarlier et Wauters, 4e liv. 207). Chotin explique *Bossu* par *buxetum*. *buxeria*, buissière (CH. Br. 69, H. 1re éd. 123, 175, 154, 2e éd. 205, 340, 284). On pourrait

aussi comparer le nom de personne *Boso* (F. I, 277), d'où la forme adjective *Bosut*, identique avec *Bosich* ou *Bosacum* ; mais l'ancienne forme *Bosgut*, citée par Chotin, prouverait plutôt que le radical de ce nom serait *Bosch*, probablement le bas-all. *bosch*, en fr. *bois*.

BOTHEY. *Botaing*, 1291 (VGG. 89).
Comparez le nom de personne *Bollo* ou *Botin* (F. I, 289).

BOUFFIOULX. *Bufiols*, 948; *Biaufau*, 1244; *Bouffioul*, 1385; *Boisfiaulx*, 1434 (CH. H. 141).
Chotin pense que ce nom veut dire *bois de fols* ou *de fous*, c'est-à-dire bois de hêtres, lat. *fagus*. cf. *Folx*.

BOUGE.
Dérivation incertaine à défaut d'anciennes formes.

BOUGNIES. *Bawineæ*, 1018 ; 1118 ; *Bugniæ*, 1119 ; *Beuwenie*, 1183 ; *Boregnies*, 1262 (CH. H. 203).
Même origine que *Baugnies*.

VILLERS-LE-BOUILLET.
Dérivation incertaine, en l'absence d'anciennes formes.

BOUILLON. *Bullo*, *Bullio*, 1101 ; *Bullon*, 852 ; *Bulouium*, 814-816 (MGG. 57 ; VGG. 10 ; PR. 176).
Bullo est un nom de personne. Förstemann en cite les formes *Bolo* et *Buolo* (F. I, 274).

BOURLERS. *Boulers*, 1299; *Bourlers*, 1316 (CH. II. 340).

D'après Chotin, ce nom dérive du bas-lat. ***bolcria***, boulaie, bois de bouleaux. Il vient plutôt du nom de personne ***Bolheri*** (F. I, 274).

BOURSEIGNE. ***Bursinas***, 814-816; ***Borsines*** (MGG. 56; VGG. 10).

Förstemann ne cite pas le nom de ***Bursin***, il donne toutefois la forme ***Burdin*** (F. I, 293).

BOUSSOIT. ***Bussoit***, 1118; ***Boussois***, 1171 (CH. H. 284).

Même origine que ***Bossut*** et ***Bossuyt***.

BOUSSU. ***Buxutum***, 1054; ***Bussuth***, 1074; ***Bosut***, 1182; ***Boussut***, 1186 (CH. H. 204).

BOUSSU-EN-FAGNE.

Nous avons déjà vu sous ***Bossu*** que Chotin explique ce nom par ***buxetum***, buissière.

BOUSVAL. ***Bosonval***, 1147; ***Bosenval***, 1230 (Tarlier et Wauters, 1re livr. 97).

Val ou *vallée* de ***Buzo*** aussi ***Boso*** (F. I, 277).

LA BOUVERIE.

Nom facile à expliquer et comparable à celui de LA VACHERIE et HOWARDRIES. Il doit sans doute son origine au fr. ***bouvier*** pris comme nom de personne.

BOUVIGNES. ***Borinis***, 1184; ***Borins***, 1220; ***Bovingnes***, 1229 (VGG. 9; MGG. 125).

BOUVIGNIES. *Boviniacum*, 1136, 1146 (VGG. 9; MGG. 33). *Boveniæ*, 1012; *Bovenies*, 1128; *Bavengies*, 1180; *Bouvegnies*, 1186 (CH. H. 77).
Le nom de personne *Bovin* qui entre dans la composition de *Boviniacum* dérive de *Boro* (F. I, 272).

BOVENISTIER. *Bovinggister*, 1147; *Bovingestir*, *Bovengistier*, 1099-1138; *Boveinghiestier*, *Bovenighistir*, 1250-1280 (VGG. 89; MGG. 92).
Bavingh vient d'un des noms de personnes *Bavo*, *Buvo* et *Babinc* (F. I, 195, 286) et du mot *ster*. *Bovinistier* est près de *Stir ly tombe*, anc. *Steria monticula*, 961 (MGG. 115; VGG. 184).

BOVESSE. *Bovech*, 1230 (VGG. 89).
Bovech vient du nom de personne *Boro* (F. I, 272). Förstemann cite aussi la forme *Bavika* (F. I, 195).

BOVIGNY. *Bovennias*, 871; *Bouveignest*, *Boringeis* (VGG. 9; MGG. 25); *Bovennias*, 874; *Bouvegnest*, *Bovingeis*, 1130 (PR. 209).
Même origine que *Bouvignes* et *Bouvignies*.

BRA.
Même origine que *Bras*.

BRAFFE. *Brafia*, 1098; *Braffia*, 1131; *Braffe*, 1186 (CH. H. 413).
Comparez le nom de personne *Brachio* (F. I, 279).

BRAGES, bas-all. BEERTH.
Ces deux formes, l'une romane, l'autre germanique,

viennent du nom de personne *Brecht*, aussi *Bert* (F. I, 239).

BRAIBANT. *Bragbanto*, 862 (MGG. 23).

Le nom de ce village et celui de la province du *Brabant* sont identiques. Nous avons déjà rencontré un cas analogue sous *Ardenne*. On pourrait encore trouver une analogie de ce genre dans *Hennuyères* et le *Hainaut*, dans *Over* et *Neer hespen* et la *Hesbaye*.

BRAINE-L'ALLEUD. *Brania*, 1150 ; *Braina alodii*, 1197 ; *Braina*, 1201 (CH. Br. 70) ; *Brannia de allodio* ; 1216 ; *Brania allodii*, 1223, 1250 ; *Brania allodium*, 1250 ; *Brayne allodium*, 1381 ; en flamand *Braechen eyghen*, 1413 ; *Braechen eygen*, 1445, 1460, 1489 (Tarlier et Wauters, 3[e] livr. 91).

BRAINE-LE-CHATEAU. *Brania castelli*, 1226, 1234, 1255 ; *Brachen*, 1404 ; *Borchbraken* (Tarlier et Wauters, 3[e] livr. 122).

BRAINE-LE-COMTE. *Braina*, *Brennacum*, *Brania*, 1060 ; *Braine-la-Wihote*, 1070 ; *Brania*, *Brenna*, *Wilhota*, *Wilhotica*, 1150 ; *Braine-le-Comte*, 1186 (CH. H. 285).

WAUTHIER-BRAINE. *Waltheri Brania* ; 1181 (CH. Br. 219).

Chotin explique ce nom par le celt. *broen*, *bren*, jonc, *brenek*, jonchaie, terre brenneuse. On comparerait avec plus de raison le bas-lat. *bran*, aqua, le bas-all. *bron*, source, si le nom de *Brania* ne dérivait du nom de personne *Brenno* (F. I, 282).

Tarlier et Wauters rapportent qu'on a expliqué ce nom par celui de *Brennus*, dénomination donnée à quelques chefs gaulois, ou par le celt. bret. *brenn*, chef, son, espèce de jonc. Ces auteurs croient que le nom de *Braine* signifie forêt. Ils se basent sur un acte de 1208 qui dit : *Mansionarius ..... in sylvam vel braniam proficiscatur* ; mais ce texte établit non une identité, mais une opposition entre *silva* et *brania*. Les auteurs susmentionnés n'admettent pas que le nom en question vienne du fl. *braek*, all. *Brach*, jachère, terre en friche, parce qu'il y a plusieurs *Braine* en France, comme si les peuples germaniques qui ont envahi ce pays n'y auraient pas laissé de traces de leur idiôme national. Les différentes localités du nom de Braine en Belgique paraissent, d'après eux, avoir pris leur nom des rivières sur lesquelles elles sont situées : ainsi le Hain se nommait jadis la Braine, en fl. de Brachene. Il en était de même, paraît-il, de la Senne (Tarlier et Wauters, 3e livr. 91).

BRAIVE. *Broives*, 1253, *Brovies ? Broiwes* (VGG. 90).

Braive peut se comparer avec le nom de village *Braffe*, cité plus haut.

BRANCHON.

L'absence d'anciennes formes rend l'étymologie de ce nom incertaine. Il semble composé d'un nom de personne *Bran*, *Brand*, ou *Branç* et *hem* ; ou bien simplement d'un nom de personne *Branco* que Förstemann ne cite point.

Bras. *Bractis*, 862 (VGg. 9; MGg. 23); *Bractis*, *Bras*, *Braz* (Pr. 247).

Bras. *Brastis*, 246; *Bratis*, 874; *Brattis*, 882; *Bra*, 1130 (VGg. 9; MGg. 20, 24, 25, 26, 46).
Prat explique ce nom par *brach*, terrain inculte. L'ancienne forme *Bractis* prouve que ce nom est identique avec celui de *Brecht*, et dérive comme lui du nom de personne de même forme cité par Förstemann (I, 239).

Brasmenil. *Brasmenil*, 1202 (Ch. H. 414).
Il n'y a pas de doute sur le point de savoir si *Bras* est ici un nom de personne, le même que celui dont nous venons de parler.

Bray. *Brae*, 1175, 1179; *Bray*, 1186 (Ch. H. 284).
D'après Chotin, *Bray* serait le bas-lat. *braia*, endroit fangeux. C'est aussi l'opinion de Sigart, qui explique ce nom par le vieux fr. *bray* boue, fange, limon, écoss. irl. *brogh*, limon, bret. *pri*, gall. *priz*, argile, (Dict. wall. 98). *Bray* en Hainaut et *Brée* en Limbourg sont deux noms presque identiques. Leur étymologie doit donc être aussi la même. Il faut donc que *Bray* dérive du nom de personne *Brado* ou *Brido* (F. I, 279, 282).

Veillereille-le-Brayeux. *Wellereille umida*, 868; *Vellerella braiosa*, 868 (Ch. H. 396).
Veillereille-le-Brayeux est opposé à Vellereille-le-Sec, parce qu'il se trouve près d'un affluent de la

Saume, un sous-affluent de la Haine. Selon Chotin, *Brayeux* est l'adjectif roman *brai*, fange, boue.

BRESSOUX.

Commune érigée par arrêté royal du 1r Juillet 1871.

Son nom est le diminutif du nom de personne *Briso* (F. I, 202).

WASMES-AUDEMETZ-BRIFFŒUL. *Briffœul*, *Briffoel*, 1186; *Briffuel*, 1295; *Briffuiel*, 1333 (CH. H. 486).

D'après Chotin, ce nom est le diminutif de BRAFFE.

BRUGES, nom fr. de BRUGGE.

BRUGELETTE. *Brugellæ*, 1070; *Brugelettes*, 1186 (CH. H. 78).

Chotin explique ce nom par le roman *bruel*, bois, bruyère, d'où le diminutif *bruelette* (CH. H. 2e éd. 78). Il l'expliqua d'abord par *petit pont* (CH. H. 1re éd. 65). Brugelette se trouvant situé sur la Dendre, son nom est évidemment le diminutif du bas-all. *brug*, pont.

LE BRULY.

BRULY-LE-PESCHE.

Commune séparée de Pesche par arrêté royal du 7 Juin 1867.

Ce nom semble dériver du fr. *brûler*, ce qui fait qu'il serait synonyme du nom de *brande*, assez fréquent dans les noms de hameaux bas-allemands. Il peut aussi dériver de *brul*.

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

à Anvers.

Dans sa séance du 5 Décembre 1880, l'*Académie d'Archéologie de Belgique* a admis au concours de 1881, les sujets suivants qui avaient été proposés pour l'année 1880 :

Premier sujet. — PRIX : 500 Francs

Un travail concernant l'histoire ou l'archéologie de la province de Namur.

Le choix du sujet est abandonné à l'auteur.

Deuxième sujet. — PRIX : 500 Francs.

Une étude sur les géographes belges du XVIe siècle, et sur l'influence qu'ils ont exercée sur la géographie de cette époque.

Ce prix est fondé par le Congrès international de géographie.

Les réponses doivent être envoyées, *franc de port*, avant le 1r Décembre 1881, au secrétariat de l'*Académie d'Archéologie de Belgique*, à Anvers, 15, rue Léopold.

EXTRAITS DES STATUTS

Les mémoires envoyés au concours doivent être rédigés dans une des deux langues en usage en Belgique.

Les auteurs ne mettent pas leur nom à leur ouvrage, ils y inscrivent seulement une devise, qu'ils répètent sur un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Faute par eux de satisfaire à ces prescriptions, les prix ne peuvent point leur être accordés.

Les manuscrits envoyés au concours deviennent la propriété de l'Académie. Les auteurs peuvent en faire prendre des copies à leurs frais, sans déplacement des manuscrits.

Les auteurs des mémoires couronnés ont droit, indépendamment des prix déterminés dans le programme, à une médaille de vermeil et à cinquante exemplaires de leur travail, avec titre et couverture imprimée.

Anvers, 1881.

SOMMAIRE DE LA 1re LIVRAISON :

Les annales de l'Académie forment, par an, un gros volume orné de gravures, de planches, de cartes, etc., fourni par livraisons.

Tous les envois de lettres, de mémoires, de livres ou d'autres objets destinés à la Compagnie doivent être adressés, francs de port, à M. le Secrétaire, rue Léopold, 15, à Anvers. — (Art. 23 du Règlement).

Le *Bulletin* de l'Académie est mis à la disposition du public contre une rétribution annuelle de trois francs, en s'abonnant directement au Secrétariat général. Par intermédiaire, l'abonnement coûte quatre francs par an.

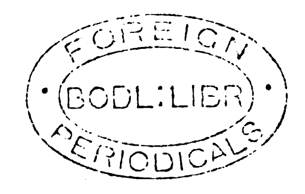
ANNALES

DE

L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE



XXXVII

3e SÉRIE, TOME VII, 2e LIVRAISON.

ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, rue Léopold

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, rue de la Régence
chez G.-A. VAN TRIGT, rue St. Jean

—

à Londres :
chez WILLIAMS & MORGATE
14, Henrietta-Street, Covent-Garden

—

à Edimbourg :
Même Maison, 20, South Frederick-Street

—

ANVERS
IMP. GUIL. VAN MERLEN, GRANDE RUE PIERRE POT, 24

—

1881

COMPOSITION DU BUREAU DE L'ACADÉMIE POUR L'ANNÉE 1881.

—

Président.	M. le chanoine REUSENS.
Vice-Président.	M. JOSEPH SCHADDE.
Secrétaire.	M. le Dr L. DELGEUR. — 1881.
Trésorier.	M. le lieutt-colonel HENRARD. — 1881—1882.
Bibliothécaire.	M. . . . .
Secrétaire adjoint.	M. MAX ROOSES.
Trésorier-adjoint.	M. A. VAN BELLINGEN.
Bibliothécaire-adjoint.	M. FÉLIX VAN DER TAELEN.

Commission des Publications

MM. Le chev. DE BURBURE DE WESEMBEEK.
L. GALESLOOT.
P. GÉNARD.

MM. Le chev. G. VAN HAVRE.
A. PINCHART.
E. POULLET.

Commission des Finances

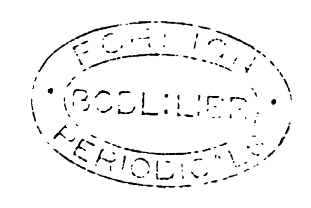
MM. A. CASTERMAN, colonel.
R. CHALON.
E. GIFE.

MM. Le Bon KERVYN DE LETTENHOVE.
Le chev. DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT.
A. SIRET.

Commission de la Bibliothèque

MM. Le chev. DE BURBURE DE WESEMBEEK.
A. DE CEULENEER.
P. GÉNARD.

MM. J. J. E. PROOST.
A. SCHELER.
Le Bon J. DE WITTE.



Bruxelles, nom fr. de Brussel.

Bruyelles, vulg. Briel. *Bruella*, 1150, 1263 (Ch. H. 414).
Chotin compare le rom. *breil*, *breyelle*, prairie. Le mot *bruel* doit avoir cette signification. Bruyelles est situé non loin de l'Escaut.

Sars-la-Bruyère. *Li bruyère*, 1262 ; *Sars la Bruy*, 1326 (Ch. H. 275).

Brye.
Ce nom est le même que celui de *Bray*, selon Chotin (Ch. H. 143).

Buissenal. *Buzenau*, *Buissenau*, 1186 (Ch. H. 79).

Frasnes-lez-Buissenal. *Fraxinetum ad Buxeriam*, 1017 (Ch. H. 101).
Chotin explique ce nom par *lieu planté de buis* (Ch. H. 1re éd. 65), ou par le diminutif de *buisson* (Ch. H. 2e éd. 79).

La Buissière. *La Boussière*, 1242 (Ch. H. 367).
Selon Chotin : *buissaie*, lieu planté de buis.

Buissonville.
Ici il devient difficile d'expliquer le déterminatif de *ville* par *buisson*. C'est bien le nom de personne *Boso*, *Buoso* (F. I, 277).

Les Bulles. *Bures*, 1230, 1271 ; *Brulh*, 1237 ; *Builes*, 1270 (Pr. 193).

Prat explique ce nom par le wall. *bures*, *buires*, puits, sources, et *brulh*, prairies basses et marécageuses desséchées par le feu, un enclos défriché. L'ancienne forme *Bures* semble s'appliquer plutôt à *Bure*, village de la province de Namur, et *brulh* à l'un des deux noms de même radical qui précèdent.

Quoi qu'il en soit, comparons cependant le nom de personne *Bollo*, *Buolo* (F. I, 274).

BURDINNE.

Burdo est un nom de personne aussi bien que *Burdin* (F. I, 293).

BURE. *Burs*, 814-816 (MGG. 57; VGG. 10).

On pourrait expliquer ce nom par le fr. *bure*, lié au bas-all. *boren*, perforer, et mieux encore par un nom de personne *Burso*.

BURY. *Buria*, 1147; *Bury*, 1186; *Bury*, 1300 (CH. H. 415).

Ce nom dérive du mot *burg*, château, comme tous les noms de lieux anglais terminés en *bury*. Ex. : *Salisbury*. Comparez cependant subsidiairement le nom de personne *Buricho* (F. I, 294).

BUVRINNES. *Buurines*, 869; *Buurenes*, 963; *Buurene*, 1109; *Beverunnes*, 1181; *Buvrines*, 1186 (CH. H. 341).

Chotin croit que *Buvrines* est une bouverie, *buverium*. Le nom de ce village dérive du nom de personne *Buvo* (F. I, 286) et a beaucoup d'analogie avec *Beveren*, comme le prouve l'ancienne forme *Beverunnes*.

BUZET. *Beuzet*, 1300; *Buzeus*, 1100-1200; *Beuzet*, 1300 (CH. H. 142).

Chotin explique de nouveau ce nom par *buxetum*, buissaie, buisson. *Buzet* est plutôt le dérivé d'un nom de personne analogue à celui de *Boso* (F. I, 277).

CALLENELLE. *Callenielle*, *Calleniel*, 1186 (CH. H. 416).

Diminutif du nom suivant.

CALONNE. *Capella de Calona*, 1108; *Calone*, 1202 (CH. H. 416).

Ce nom, d'après Chotin, doit s'expliquer par le lat. *calonica*, bas-lat. *calonia*, colonie. Il dérive plutôt d'un nom de personne *Calo*, inconnu au dictionnaire de Förstemann qui ne cite que *Cailo* (F. I, 458).

CAMBRON-S[t]-VINCENT. *Cambrio*, 751; *Cambron*, 1126; *Cambron Saint Vincent*, 1186 (CH. H. 208).

CAMBRON-CASTEAU. *Cambrio*, 751, 775; *Camberon*, 1167; *Castiel-Cambron*, 1186 (CH. H. 207).

Cambrai ayant été nommé anciennement *Cameracum*, on peut conclure de là que le primitif de *Cambron* est *Cameron*, *Camero*. Förstemann cite le nom de personne *Gamer*, en h.-all. *Kammer* (F. I, 466).

CARNIÈRES. *Carnières*, 868, 909; *Carneriæ*, 1177, *Carnières*, 1186 (CH. H. 342).

D'après Chotin le nom de Carnières vient du bas-lat.

carmus, en rom. *carne*, charmoie. Comparez cependant *Kaerin* (F. I, 473) qui pourrait avoir produit la forme *Kaerinher* que Förstemann ne cite point.

Casteau. *Castellum*, 847; *Castiel*, 1186; *Castiaux*, 1433 (Ch. H. 287).
Ce nom, synonyme de *château*, dérive du lat. *castellum*.

Castillon.
Diminutif du nom qui précède.

Folx-les-Caves.
Hameau dépendant de Folx, ainsi nommé, selon Chotin, à cause des grandes excavations souterraines qu'on y trouve et d'où l'on tirait la marne (Ch. Br. 99).

Ste Cécile, prov. du Luxembourg.

Celle. *Cella*, 1006, 1070 (VGg. 12).

Celles. *Cella*, 1107; *Chielles*, 1186 (Ch. H. 418).

Celles. *Ceel*, 1211; *Chelles*, 1313-1345; *Chailhes*, *Chayles* (VGg. 93; MGg. 128).
Celle, dérivant du lat. *cella*, doit être synonyme de *Sele*.

Cerexhe-Heuseux. *Cheris*, 1250-1280; *Cherris*, 1324; *Ceris*, 1324 (VGg. 15).
Ceres ou *Cerech* dérive du nom de personne *Saro* ou *Saricho* (F. I, 1074, 1075); comparez aussi *Kericho* (F. I, 473) et le nom de personne latin *Cyriacus*.

CERFONTAINE.

Le déterminatif est ou bien le fr. *cerf*, ou bien une traduction romaine du nom de personne *Hard* (F. I, 606).

CEROUX-MOUSTY. *Ros*, 1219; *Rodium in parochia de Moutiers*, 1230; *Scezrvez*, 1247; *Seroes*, 1374; *Serous*, 1440 (Tarlier et Wauters, 4[e] liv. 110).

Les formes *Siccum Rodium*, 1518; *Roux le Sec*, 1787, citées par les mêmes auteurs, expliquent suffisamment ce nom.

CHAIRIÈRE.

Étymologie incertaine, par suite de l'absence d'anciennes formes.

CHAMPION.

Ce nom ne dérive pas du fr. *champs*. lat. *campus*, mais d'un nom de personne tel que *Campo*, *Kamfio* (F. I, 301).

CHAMPLON. *Campilonem*, 687; *Chemplum*, 1379 (MGG. 50; VGG. 11, 15); *Campilio*, *Campilo*, 687 (PR. 228).

Campilo dérive sans aucun doute du nom de personne *Campo* que nous venons de citer, quoique le dictionnaire de Förstemann ne donne pas cette forme-là.

CHANLY. *Cansileum*, 922; *Kanliu*, 1105 (VGG. 11; MGG. 38, 43; PR. 247).

Primitif *Cansileacum*, dérivant d'un nom de personne *Cansilo*. Förstemann cite *Ganso* et *Gansalin* (F. I, 470).

PETITE-CHAPELLE.

CHAPELLE-A-WATINES.

CHAPELLE-A-OIE. *Capelle*, *Capièle*, 1186; *Chapelle a Oye* (CH. H. 418).

CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT.
Le mot de *chapelle* est assez connu et ne demande pas d'explication. Les autres dénominations seront examinées plus loin

CHAPON-SERAING. *Caponseraing*, *Chaponseraing*, 1313, 1345; *Chapon serain*, 1250-1280 (VGG. 97).
Capon est un nom de personne qui peut se comparer avec *Gabo*, *Kebo* (F. I, 449).

CHARLEROI. *Karnoit*, 868; *Carnoi*, 1100-1200; *Carnois*, 1400-1500 (CH. H. 143).
Le marquis de Castel Rodrigo, dit Chotin, gouverneur général des Pays-Bas espagnols, ayant fait construire en 1666, sur la rive gauche de la Sambre une citadelle, lui donna le nom de son souverain Charles II d'Espagne (Ibid. 144). D'après Van Bastelaer, le nom de Charleroi serait plus ancien. Cet auteur cite *Charleroy* en 1666 et en 1656. (*Recherches sur l'origine du nom de Charleroi. Société pal. et arch. de Charleroi* 1868. II, 301).

CHARNEUX. *Charnoir*, 1331; *Charneur*, 1324 (VGG. 14).
Primitif *Carnetum*, dénomination presque identique

avec l'ancien nom de Charleroi que Chotin explique par bois de charmes (CH. H. 1re éd. 54 ; 2e éd. 144).

CHASSEPIERRE. *Casa petrea*, 888 (VGG. 12 ; MGG. 61) ; *Casa petra*, 888-1124 (PR. 198).

C'est à tort que Prat voit dans ce nom la demeure des habitants primitifs des cavernes au bord de la Semoi. Les noms de nos villages ne sont pas des dénominations préhistoriques. Chassepierre n'est rien d'autre que la *case* ou la cabane de *Pierre* ou *Petrus*.

CHASTRES. *Castris*, *Castra*, 1140 (VGG. 97 ; MGG. 119).

Nom dérivant du lat. *castrum*.

CHASTRE-DAME-ALERNE. *Sastre Dam Alerne*, 1374 ; *Chastre Alerne*, 1380-1381 (Tarlier et Wauters, 5e livr. 51).

Alerne peut se comparer avec *Alaruna* (F. I, 40).

CHATELET. *Chastelet*, 1219 (CH. H. 145).

Diminutif de *chastel*.

CHATELINEAU. *Chatelineau*, 1280 (CH. H. 146).

Diminutif de *Châtelet*, selon Chotin.

CHAUDFONTAINE. *Chaveteaul fontaine*, 1253 (FB. 324).

L'origine de ce nom ne souffre aucun doute. Cependant Fabry explique l'ancienne forme qu'il cite par le nom de personne *Chaveteaul*, *Calvetellus*, un peu chauve (FB. 324, 325). Cette ancienne forme ne signifie-t-elle pas plutôt *Chaude-eau-fontaine ?*

Le Val-Chaudeville.

Le déterminatif *cald*, *chaud*, dérivant du lat. *callidus*, doit être un nom de personne.

Chaumont-Gistoux. *Chaumont*, 1650 (Ch. Br. 82).

Calmont 870, 1152, 1154, 1196; *Calmunt*, 1120, 1136, 1187; *Chaumont*, 1194, 1315 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 258).

Chaumont. *Kalmont*, 1099; *Calmontis*, 870 (VGg. 95; MGg. 106, 108).

Le déterminatif peut être *Cald*, et alors il devrait s'expliquer comme dans le nom qui précède; si c'était *calvus* ce serait un nom de personne dérivant du lat. *calvus*; si c'était *Kal* il pourrait venir du bas-all. *kaal*, chauve, ou de *Cale*, abréviation de *Callixtus* selon Pomey.

Chaussée-Notre-Dame. *Cauchie Nostre Dame*; *Cauchio Sainte Marie*, *Calcea Santæ Mariæ*, 1186 (Ch. H. 209).

Le village est situé sur la chaussée romaine de Mons à Assche; de là son nom.

Vaux-Chavanne. *Chavagne*, *Chavaine*, 1730 (Pr. 242).

Chavanne dérive d'un nom de personne analogue à *Gawo*, *Kavo*, *Gawin* (F. I, 505, 506).

Chénée. *Kesneies*, 1100-1200; *Chaienees*, 1250-1280; *Chainées*, 1227 (VGg. 13, 14).

D'après le système de Houzé ce nom doit s'expliquer par chênaie, lieu planté de chênes (Hz. 113).

CHERAIN. *Charancho*, *Carango*, 814; *Charango*, 888; *Keren*, 1130; *Cheren*, (VGG. 14; MGG. 22, 23, 45, 60); *Charancho, Charango*, 666-950 (PR. 210).

Cheren dérive d'un nom de personne tel que *Garin*, *Kerine* (F. I, 473, 474).

CHERATTE.

Comparez le nom de personne *Gerhad* (F. I, 480).

CHERCQ. *Capella de Cherc*, 1108; *Chereum*, 1145; *Circus*, 1146 (CH. H. 420).

Chotin croit que le primitif de ce nom est *Cherus* signifiant rocher et dérivant du celt. *ker*, pierre et du fr. *carrière*, pierraie. Quoique *Chercq* ait quelque affinité avec le bas-all. *kerk*, église, ce mot dérive du nom de personne *Geric* (F. I, 473).

CHEVETOGNE. *Caventonia*, 956 (VGG. 12; MGG. 40)

S'il est permis de lire *Caveutonia* pour *Caventonia* on peut comparer les noms de personnes *Gabo, Kebo, Gebetho* (F. I, 450).

VAUX-SOUS-CHÈVREMONT. *Capræ mons*, 897; *Kevermont*, 947; *Kivermunt*, 972 (MGG. 65; VGG. 11).

On peut comparer *Kever*, *Kiver* avec les noms de personnes *Givara* et *Gibert* (F. I, 451). Cependant la forme actuelle et celle du IXe siècle se rapprochent plus du fr. *chèvre* et du lat. *capra*.

CHEVRON. *Keveruns*, 1130; *Chevruns*; *Chevrons*, 1130 (VGG. 14; MGG. 46).

Ce nom de village semble dériver du fr. *chèvre*, soit directement, soit plutôt par l'intermédiaire d'un nom de personne.

CHIÈVRES. *Cervia*, 1010; *Chirvia*, 1084; *Cirvia*, 1108, 1120; *Chievres*, *Chirvia*, 1186 (CH. H. 80).

Chotin explique ce nom par le celt. *kirvi*, lat. *cervus*, cerf (CH. H. 81). *Cervia* nous paraît une métathèse de *Cevria*; par conséquent le nom dérive du fr. *chèvre*, comme dans le mot qui précède.

CHIMAY. *Ceumacum*, 1006; *Chimancæ*, 1046, *Simai*, 1063; *Scimacum*, 1071; *Cimacum*, 1096;

Chotin se réfère au rom. *chimenei*, buisson, touffe d'arbres (CH. H. 1re éd. 57), ou au bas-lat. *cima*, diminutif *cimetum*, sommet d'une montagne (CH. H. 2e éd. 347). Le radical *chim* entre dans la composition de plusieurs noms de personnes (F. I, 308). Comparez aussi le nom d'homme *Simo* et *Gimo* (F. I, 1102, 514).

RAMEGNIES-CHIN. *Chin*, 1201 (CH. H. 469).

Le radical *chin* entre aussi dans la composition de quelques noms de personnes germaniques (F. I, 308).

CHINY. *Chisniacum*, 819-816; *Chiniacum*, 814-816; *Chisnei*, 1097; *Cisney*, 1124 (VGG. 16; MGG. 55; PR. 177).

Même étymologie que pour le nom précédent.

Comparez aussi le nom de personne *Sino* et *Giso* (F. I, 1102 ; 516) si la forme *Chisniacum* indiquait un primitif *Chiseniacum*.

CHOKIER. *Calchariæ*, 1086 ; *Jokires* (VGG. 94) ; *Chokier*, 1458 (FB. 325).

Selon Grandgagnage ce nom dérive du lat. *calcarius*, four à chaux (MGG. 131).

CIERGNON.

L'absence d'anciennes formes ne permet de faire aucune conjecture sur la valeur de ce nom.

CINEI. *Ceunacum*, 1006, 1070, 1084 ; *Ceinacum*, *Ciunei*, *Chunacum*, *Cinei*, 1151 ; *Seignaces-Scheniaces*, 1130 (VGG. 13, 14 ; MGG. 35, 45) ; *Ciunei*, 1295 ; *Ceinacum*, 1295 ; *Ceunaco*, 1070 (MGG. supp. 9).

Comparez les noms de personnes *Chuno*, *Chunico* et *Sino* (F. I, 311, 312, 1102), et surtout *Scinus* (F. I, 1080).

CIPLET.

Même explication que le nom suivant.

CYPLI. *Siply*, 1366 ; *Cipliacum*, 974 ; *Cipleium*, 1083 ; *Ciplis*, 1119 (CH. H. 210).

Chotin explique ce nom par le lat. *cippus*, monument et *ly*, village. Il fait remarquer que le village est situé près de la voie romaine de Bavai à Mons (CH. H. 1re éd. 126 ; 2e éd. 210). Telle n'est cependant pas la position de *Ciplet* qui est à une grande distance de la voie romaine, et par conséquent l'ex-

plication de Chotin ne peut être admise. Le primitif de ce nom est la forme adjective *Sipeliocum*, dérivant d'un nom de personne *Sipel* ou *Siebel* que Förstemann ne cite cependant pas au radical *Sibi* (F. I, 1084, 1085).

CLABECQ. *Clabeek*, 1506 (CH. Br. 83).
Glabbec, 1183; *Glabecca*, XIII s. *Glabbeche*, 1383 (Tarlier et Wauters, 3e livr. 135).
Ce nom peut être comparé avec celui de *Gladbach* dans la Prusse Rhénane. *Glad* est le nom de personne *Chlodio* (F. I, 691).

CLAVIER. *Clavières*, 1160 (VGG. 16).
Clavier est un nom de personne dérivant soit du latin *clavarius*, cloutier, soit de *glepherius* (F. I, 527).

CLERMONT. *Clarus mons*; 814-816; *Cleirmont* (MGG. 57, 80; VGG. 16).
Clarus est ici un nom d'homme, au fém. *Clara*. Ce mot latin *clarus* entre dans la composition de quelques noms cités par Förstemann (F. I, 318).

COMBLAIN-AU-PONT. *Comblenz*, *Comblen*, 1130 (MGG. 45; VGG. 16); *Comblens*, 1227 (FB. 326).
Fabry explique ce nom par l'arm. *komb*, vallon, vallée et *lein*, sommet, faîte. Houzé croit que ce nom signifie *confluens*, confluent, parce que, dit-il, ce village se trouve sur le confluent de l'Ourthe et de l'Amblève (Hz. 97). Ce point n'est pas complètement exact.

COMINES, en bas-all. COMENE, COOMEN, KOMING. *Comen*, 299-302; *Cominium*, 840-899, 1111; *Comi-*

nes, 1176; *Comen*, 1199 (CH. Fl. Occ. 42); *Cominium*, *Cominæ*, *Comineum*, *Comminiæ*, *Comines*, en wall. *Cumines* (MN. 82).

Desmet explique ce nom par le saxon *cuma*, hôtellerie, hospice; *cumenahus*, diversorium, *cumenabur*, hôpital, dérivant du verbe sax. *cuman*, bas-all. *komen*, all. *kommen*, venir. D'après cet auteur, le nom de *Comines* signifierait donc colonie (D. Fl. Occ. 31). Mannier donne une explication analogue, il compare l'angl. sax. *come*, *coma* advena, étranger (MN. 83). Cet auteur compare aussi *Comines* à *Cominge* anc. *Cominhaim*, ce qui prouve assez, selon nous, que *Comin* est un nom de personne analogue à *Coman* et *Como* (F. I, 987, 553). Chotin qui n'a rien compris à ce nom, l'explique par le celt. *kom*, profonde vallée (Fl. Occ. 43). Lansens est plus près de la réalité quand il fait dériver Comines de *Comius*, un général romain. (L. 245).

CONNEUX. *Colnidum*, 956; *Colnos*, 1147; *Colnois*, 1186 (VGG. 16; MGG. 40).

Colnid dérive du nom de personne *Colin* que Förstemann ne cite pas sous *Colo* (F. I, 319).

CORBAIS. *Corbeys*, 922; *Corbais*, 1446 (CH. H. 84). *Corbais*, 1210, 1230, 1267; *Corbeis*, 1246 (Tarlier et Wauters, 5e livr. 80).

Corbais est la même chose que le nom du village de *Corbeeck* anc. *Cortbeke*.

CORBION. *Curbionem*, 874; *Carbium*, *Corbium* (MGG. 25; VGG. 17).

Corbion dép. de Leignon se nommait anciennement *Corbio*, 1147; *Corbion*, 1186 (VGG. 17).

Corbion est un nom de personne dérivant de celui de *Corbus* (F. I, 320). Il se peut aussi que ce nom vienne du lat. *corvus*.

CORDES. *Cordes*, 1088; *Corda*, 1114 (CH. H. 93).

Chotin explique ce nom par *court*, ferme, métairie. Nous croyons que *Corda* est ici un nom de personne dérivant soit du mot *Gard* entrant dans la composition de quelques noms (F. I, 489, 490), soit du lat. *chordus*, qui vient après terme, ou *cor*, *cordis*, cœur, en bas-all. *hert*, cité comme nom de personne par (F. I, 604, 606).

CORINNE.

Comparez le nom de femme *Corinne*, les noms de personnes *Garino*, *Kaerin* (F. I, 473) et celui de *Gorinlaith* ainsi que *Horin* (F. I, 505, 703).

CORNESSE. *Corneces*, 1086 (VGG. 17).

Cornesse forme adjective du nom de personne *Corin*. Comparez aussi *Hornaz* (F. I, 705).

CORNIMONT.

Corni est sans doute mis pour *Cornil* ou *Corneille*.

CORROY-LE-CHATEAU. *Corroit*, 1291; *Cobroit* (VGG. 100, 99; MGG. suppl. 10); *Colroyt* 1152, 1188; *Corroit*, 1172; *Conroit*, 1436 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 270).

CORROY-LE-GRAND. *Coroit*, 1318 (VGG. 100); *Corroit*, 1172; *Corrodium*. 1561 (CH. Br. 85).

Chotin pense que ce nom est synonyme de *corületum*, coudraie. La dérivation de ce nom est incertaine.

CORSWAREMME, en bas-all. KRUYSWORM, KORSWEHM. *Corworomo*, 1040; *Corworommo*, 1040; *Corworoimo*, 1065; *Coworoimon*, 1035, 1089; *Corswerom*, 1177; *Corswarem*, 1180 (VGG. 101; MGG. 31, 83).

Cors est évidemment une corruption du bas-all. *kruis*, croix. *Waremme* sera expliqué plus loin. Mr de Corswarem explique cependent *Cors* par *curtis*, basse cour (Cw. 38).

CORTHYS. *Curtis*, 1232; *Cortis*, 1242 (Cw. 39).

Corthys est donc une variante du bas-lat. *curtis*, en rom. *court*.

CORTIL-NOIRMONT. *Corthy*, 1560 (CH. Br. 86); *Curtils*, 946; *Cortis*, 1217; *Cortys*, 1374 (Tarlier et Wauters, 5e livr. 37).

CORTIL-WODON. *Curtils*, 946 (VGG. 103; MGG. 112).

Curtil est le diminutif de *court*. Suivant Ducange, *curtile* est la « domus rusticana, cui adjunctus est hortus. » Dans le wallon de Mons *courtil* signifie un verger (Sigart. 132). Il en est de même du Liégeois *corti* (DGG. 128).

COUGNON. *Case Gongindinus*, 648; *Case Congidunus* (VGG. 12; MGG. 13); *Casœ Congindunus*, 648 (PR. 248).

Grandgagnage explique ce nom par demeure de *Cogidunus* (MGG. 14). Ce nom a quelque analogie avec celui de *Cogo* cité par Förstemann (I, 553).

COUILLET. *Culiaco*, 966 (VGG. 102; MGG. 117); *Culiacum*, 966 (CH. H. 146).

Chotin donne plusieurs explications de ce nom: 1° *Aesculetum*, bois de chêne. 2° *Collum*, pente (CH. H. 1re éd. 93). 3° Petite colline, en roman *coulet* et mieux encore lieu, endroit de la colline. (CH. H. 2e éd. 146). Le primitif *Culiacus* ou *Culiacum* est la forme adjective d'un nom de personne tel que *Colo* (F. I, 319).

COURCELLES. *Curticellæ*, 1017; *Corcelles*, 1123 (CH. H. 147); *Corcellis*, 1060-1180 (MGG. 120; VGG. 10).

D'après Chotin: petite cour, petit jardin (CH. H. 1re éd. 94); petite habitation, petit manage (CH. H. 2e éd. 147). En prenant pour guide l'ancienne forme *Curticella*, on dirait que ce nom est le diminutif de *Curtis*.

COURRIÈRE.

En l'absence d'anciennes formes, l'étymologie de ce nom reste incertaine.

COURSEL. *Curcella*, 966 (VGG. 17).

L'attribution de cette ancienne forme est incertaine parce que cet endroit était situé « in pago Luihgowi, in comitatu Richarii », or aucun endroit de ce nom ne satisfait à une pareille situation; toutefois *Coursel* dans le Limbourg doit l'emporter sur *Courcelles* en Hainaut.

COUR-SUR-HEURE. *Curt*, 869 (CH. H. 349).

COURT-St-ÉTIENNE. Curtis S^ti Stephani, 1251 (CH. H. 87).

Le mot *court* et le lat. *curtis*, comme on le sait, sont identiques.

COURTRAY, voir CORTRYK, partie bas-allemande.

COUTHUIN-REPPE. *Cultoen*, 1015; *Cultuen*, 1016; *Cutuem*, *Cutuen*, 1221; *Cutewein*, 1324 (VGG. 102).

Ce mot semble dériver du nom de personne *Gildewin*, *Gildoin* (F. I, 465), ou *Goldwin* que Förstemann ne cite point, à moins qu'il ne vienne de *Gildo* (F. I, 464) et *hem*.

COUTURE-St GERMAIN. *Culturella*, 1215, 1217, 1233; *Coturella*, 1230; *Couture*, 1374 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 101).

Couture, ainsi que le bas-all. *cauter*, dérive du latin *cultura*.

COUVIN. *Coviniacum castrum*, 814-816; *Covinum*, 1295 (MGG. 57; supp. 6); *Cubinium*, *Covinium* (VGG. 17).

Comparez les noms de personnes *Kavo*, *Kauwo*, *Gawin* et *Cobbo* (F. I, 506, 319).

CRAS-AVERNAS.

Cras peut se comparer avec les noms de personnes *Grauso*, *Grezo* et ceux où *Gras* entre en composition (F. I, 544, 552, 545). *Cras* peut aussi dériver d'un nom d'homme latin *Crassus*.

CREHEN.

L'*s* se changeant souvent en *h* dans le dialecte liégeois, *Crehen* semble mis pour *Cresen ;* ce nom aurait par conséquent la même origine que le précédent.

CRISNÉE. *Crestengneies*, 1099-1138 (MGG. 92; VGG. 102); *Cristengnees*, 1289, 1324 (VGG. 102).

Ce nom dérive évidemment de *Christianus*, *Christina*.

CROIX-LEZ-ROUVÉROY. *Li Croix*, 868; *Crux*, 1150, 1177; *Croix lez Bourroit* (CH. II. 349). *Oratorium aliquid cui vocabulum est* crux, 1177 (IBID. 350).

Ce village doit donc son nom à une chapelle dédiée à la Ste Croix, ou bien où l'on vénérait un crucifix miraculeux.

CRUPET.

Crupet dérive d'un nom propre *Crupo*, analogue à *Grippo* (F. I, 551).

CUESMES. *Kuennes*, 1071; *Comæ*, 1150; *Cumes*, 1170; *Quëmes*, 1186 (CH. H. 211).

L'explication de ce nom reste incertaine vu la contradiction qui existe entre les anciennes formes. *Kuennes* ferait comparer le nom de personne *Guuine*, *Quino* aussi *Wino* (F. I, 1316); *Quëmes* ferait supposer l'existence parallèle d'un nom de personne *Gwimo*, dont Förstemann ne cite que la forme *Wimo* (F. I, 1313); *Comæ* et *Cumes* feraient songer à l'explication que nous avons donnée de *Comines*. Il est assez difficile de se décider entre des explications aussi diverses, et l'une aussi probable que l'autre.

LA CUISINE. *Cusina*, 1258; *Quisine*, 1271 (PR. 198).

Nom de fantaisie, à moins que *Cusina* ne dérive du nom de personne *Guso* (F. I, 572), ce qui est peu probable.

CUL-DES-SARTS.

Ce nom est synonyme de *fond des Sarts*.

CUSTINE.

On a encore le *Sart-Custine* dont nous parlerons plus loin. *Custine*, mis pour *Gustine* a sans doute pour primitif *Augustina villa*. Comparez aussi *Custuin* (F. I, 322).

DAILLY.

Comparez le nom d'homme *Daila* (F. I, 330).

DAMPICOURT. *Dompiecurt*, 1209 (PR. 194).

Prat explique ce nom par *Domini Petri curtis*.

DAMPREMI. *Dampremi*, 869; *Damremi*, 1183 (CH. H. 148).

D'après Chotin, Dampremi signifie la manse, la seigneurie de Remi. C'est ainsi, d'après cet auteur, que *Dam-Martin* signifie la ville de Martin, *Dampierre* la ville de Pierre, dominium Petri (CH. H. 1re éd. 94). Il explique aussi ce nom, avec Gramaye,

par *fanum Remigii* (IBID. 244) ; cependant plus tard il admet que *dam* provient du bas-latin *dominus*, *domnus*, ital. *dom*, esp. *don* (CH. H. 2[e] éd. 148). La consonne *p* qui suit *dam* est intercalée par euphonie. Voir *Donceel* et *Donstienne*.

DARION.

En l'absence d'anciennes formes, comparez le nom de personne *Daro*, *Tarro* (F. I, 333).

DAUSSOIS. *Dassuis*, 1281 ; *Dassues*, 1315 (VGG. 18).

Dassuis vient du nom de personne *Dasso* (F. I, 1142).

DAVE. *Daveles*, 1067 ; *Daules*, *Daulas*, 1125 (VGG. 18, 210 ; MGG. 126).

Ce nom dérive de *Daro* ou *Davila* (F. I, 334).

DAVERDISSE. *Daverdeus* (VGG. 18 ; MGG. 35).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Darhert* mais bien *Dauferius* (F. I, 334).

S[t] DENIS.

Villages des provinces de Namur et du Hainaut. *S[tus] Dyonisius in Brokerut*, 866 (CH. H. 312).

DENÉE.

En l'absence d'anciennes formes, comparez les noms de personnes *Dina, Deno* (F. I, 331, 335) ainsi que *Denis*, en lat *Dionysius*.

DERGNEAU. *Bergniau*, *Dergniau*, *Ergniau*, *Erniaul*, 1186 (CH. H. 94).

Les anciennes formes données par Chotin jettent une grande confusion sur la véritable orthographe de ce nom. Partant toute explication doit être différée.

D'HUY. *Duis*, 1067; *Duish*, 1234; *Duz*, 1244; *Duiz*, 1250 (VGG. 106).

Le primitif de ce nom paraît être *Dubis* ou *Duwis*; cependant cette forme offre encore trop d'incertitude pour pouvoir donner lieu à une explication un peu certaine. Dans le doute on ne peut que comparer le nom de personne *Dubi* (F. I, 354).

DINANT. *Deonant*, *Deonanti*, 824; *Deonanio*, 862; *Dinantis* (VGG. 19; MGG. 23, 35, 125).

Grandgagnage explique le suffixe par le celt. *nans*, *nant* vallée, ruisseau, torrent (MGG. 125).

Deonant dérive purement et simplement du nom de personne *Theotnand* (F. I, 949) qui peut être regardé comme le véritable primitif, et qui en même temps explique complètement toutes les anciennes formes.

DION-LE-MONT. *Diona*, 1060-1070; *Dion* (VGG. 104; MGG. 116); *Dium*, 1190; *Diona*, *Divionum*; 1200 (CH. Br. 232); *Dion le mont*, 1257 (Tarlier et Wauters, 4e liv. 174).

DION-LE-VAL.

Dion inferior, *Dion le bas*, 1100, 1247; *Diun*, 1160; *Dyon*, 1219, 1225; *Dyon en valle*, 1374 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 181).

Comparez les noms de personnes *Diho*, *Dio* (F. I. 1154, 1156) ainsi que *Dionysius*, forme latine du nom de *Denis*.

DISON.

Dison dérive évidemment du nom de personne *Diso* (F. I, 336).

DOCHAMPS.

En l'absence d'anciennes formes, nous ne pouvons que comparer avec le primitif le nom de personne *Dodo* (F. I, 339).

DOHAN. Commune érigée par arrêté royal du 1r Juillet 1858.

DOISCHE.

Étymologie incertaine, par suite de l'absence complète d'anciennes formes.

GREZ-DOICEAU, voir OICEAU.

DOLHAIN.

Nom identique avec celui de *Daelhem* et venant de *Dal* (F. I, 330) et de *hem*.

DONCEEL. *Donum Cyrici*, 1034, 1084, 1086; *Doncere*, *Donchiere*, *Donchere* (VGG. 105).

Grandgagnage a fait remarquer qu'on ne peut pas lire ces anciens noms *Domini Cyrici*, ni *domum Cyrici*. Le primitif est donc bien et dûment *donum Cyrici* ou peut-être *dunum Cyrici*. Selon Fabry *donum* serait synonyme de *beneficium*, *fiscus*, *feudum* (FB. 329).

DONSTIENNE. *Donum Stephani*, 868; *Donstevene*, 1195; *Domnus Stephanus*, 1239; *Donstievene* 1255 CH. H. 350).

Les remarques de Grandgagnage que nous venons de rappeler, ne permettent point d'admettre l'explication *dominium Stephani* (Ch. H. 1re éd. 178), ni celle de *villa de dom Étienne* (Ch. H. 2e éd. 350). Ce nom, de même que le précédent, doit aussi s'expliquer par *donum Stephani* et peut-être par *dunum Stephani*.

Dorinnes.

Comparez le nom de personne *Turo* (F. I, 1206) et *Door*, *Doren*, diminutif de *Théodore*.

Dottignies. *Dotinghem* (D. Fl. Occ. 21); *Dotongies*, 1230; *Dotengies*, 1230; *Dotegnies*, 1275 (Ch. Fl. Occ. 57).

Desmet explique ce nom par *Doed*, *Doden*, diminutif de *Dodon*. *Dotin* est la même chose que le nom de personne *Dodin* (F. I, 340).

Dour. *Durnum*, 965, 1018; *Durh*, 1110; *Dour*, 1162 (Ch. H. 212).

Dour est par conséquent le même nom que *Deurne*.

Dourbe.

Quoiqu'il y ait ici manque complet d'anciennes formes, il est permis de croire que ce nom dérive du bas-all. *dorp*, village. Cf. *Tourpes*.

Dranoutre, voir partie bas-allemande.

Drehance.

Étymologie incertaine.

WARNANT-DREYE. Peut-être synonyme de *trieu* en bas-all. *driesch*.

CORNESSE-DROLENVAL.

L'absence d'anciennes formes rend de nouveau l'explication de ce nom incertaine. On peut cependant comparer avec le nom déterminatif, le nom de personne *Drudilo* (F. I, 348).

DURAS. *Duracum*, 1125, 1136; *Durachium*, *Duraz*, 1099-1138 (VGG. 106; MGG. 72); *Durus*, 1230; *feoda van der As*, 1367; *feodum de As*, 1367; *leen van der As*, 1421, 1425; *Der Ass*, 1437 (CW. 43).

Les formes bas-allemandes citées par de Corswarem prouvent que le primitif de ce nom n'est pas *Duracum* ou *Durac*, et qu'il ne dérive pas du nom de personne *Duro* (F. I, 1200, 1206). La véritable forme du nom est *Der Àss* et le radical, *Ass*. Celui-ci doit dès lors se comparer avec *Assche*.

DURBUY. *Durboium*, 814-816; *Durbuy*, 1084; *Drubuelh*, 1260; *Drubu*, 1379 (VGG. 20, 19; MGG. 57); *Durbetum*, 1214; *Durbuy*, 1240; *Durbuy*, 1242 (PR. 178).

Les deux anciennes formes *Drubuelh* et *Drubu*, citées par Grandgagnage, sont une métathèse de *Durbuelh*, et *Durbu*. *Durboium* ferait conclure à l'existence d'un primitif *Durbodium*, et *Durbetum*, à un primitif *Durbet*; enfin *Drubuel* semble être le diminutif de *Drub* ou *Durb*.

Il assez difficile de décider laquelle de ces trois formes est la véritable. Dans tous les cas la première

dériverait d'un nom de personne *Durbode* que Förstemann ne cite point, la seconde d'un nom de personne *Durbo* également inconnue à cet auteur, mais avec laquelle on pourrait comparer *Turping* (F. I, 1206). *Drubuelh*, mis pour *Durbuelh*, serait un diminutif du bas-all. *dorp*, village.

ÉBEN. *Ebeempts*. 1438 ; *Eymbempt*, 1453 (Cw. 81).

Ce nom se compose du nom de personne *Heimo*, aussi *Aymo* (F. I, 589) et du bas-all. *beempd*, prairie.

ÉCAUSSINES. *Scancia* (lisez *Scaucia*) 751, 775; *Escaussines*, 1079; *Scassines*, 1186 (CH. H. 288).

D'après Chotin, Écaussines doit son nom à des fours à chaux nommés en lat. *calcaria*, *califurnium*, en bas-lat. *calchera* et *calceria*, en roman *caufours*. Selon cet auteur, *Scalcinæ* serait un mot tronqué pour *Calcinæ*, *Calciniæ*.

ÉGHÉZÉE.

En l'absence d'anciennes formes, on ne peut comparer avec *Éghézée* que le nom de personne *Ago* et ceux du radical *Agis* (F. I, 10, 37).

L'ÉGLISE.

EHEIN.

L'orthographe véritable de ce nom reste incertaine tant qu'il n'est pas déterminé d'une manière positive par quelques anciennes formes; par conséquent aussi toute explication serait prématurée.

Ellemelle.

Comparez avec *Elle* le nom de personne *Ello* (F. I, 63).

Ellezelle. *Elzele*, *Elziele*, 1189; *Elsele*, 1272; *Elzeele*, 1280; *Elsela*, 1280; *Elsele*, 1289 (Ch. H. 97).

Ce mot peut être le diminutif du nom de personne *Eliso*, *Elisa* (F. I, 69), s'il n'est composé du nom de personne *Ello* pris comme déterminatif du mot *Sele*.

Ellignies-lez-Frasnes.

Ellignies-lez-Leuze ou Ste Anne. *Heliæ*, 1110; *Heylies*, *Heliniæ*, *Eligenies*, 1119; *Ellignies*, 1218 (Ch. H. 95).

Elliniacum castrum ou *Helinia villa* semblent en être le primitif qui dérive d'un nom de personne *Elin* que Förstemann cite sous la forme *Elinis* (F. I, 65). Chotin explique *Ellignies* par *manse d'Elin* ou *d'Elie* (Ch. H. 95, 96).

Elouges. *Slogia*, 965, 1018; *Logia*, 1024; *Eslogia*, 1046; *Eslouges*, 1186 (Ch. H. 213).

Chotin fait dériver ce nom du teuton *loodse*, tugurium, ou du bas-lat. *logia* petite habitation, *loges*, *lois*, *lais*, demeure du bûcheron (Ch. H. 1re éd. 126, 127; 2e éd. 213). Les anciennes formes *Slogia*, *Eslogia* et *Eslouges* nous permettent de comparer ici le nom de personne *Slaugo*, *Slougo* (F. I, 1111).

Embourg. *Embur*, 1227, 1250-80 (VGg. 20); *Emburch*, 1147; *Imburcio* (VGg. 139).

Grandgagnage croit que l'orthographe véritable de ce nom est *Embour*, et que le nom des *Éburons* s'est conservé dans cet appellatif (*Bull. Acad. de Belgique*, 2e série, XXXVII, 129 n., 139 n.). Malgré l'ancienne forme *Embur*, nous persistons à croire que le nom a pour primitif *Emburg*, celui-ci se rapprochant plus que celle-là des allures générales propres aux noms germaniques. Fabry explique ce nom par *borg* ou château d'*Emma* ou plutôt d'*Emo* (Fb. 327). Förstemann cite aussi le nom de personne *Immo* ou *Emmo* (F. I, 775).

EMBRESSIN. *Ambessinum ? Ambresin*, 1028 (VGg. 79; MGg. 130).

Embres dérive du nom de personne *Ambricho* (F. I, 80) ou plutôt de *Ambrecht* mis pour *Hambert*, *Imbert* (F. I, 237).

ÉMINE.

Comparez les noms de personne *Emino*, *Amino* *Imino*, *Emino* (F. I, 78, 777).

EMPTINNE.

Primitif probable *Emetin* dérivant du nom de personne *Emita* (F. I, 79). Comparez aussi *Immet* (F. I, 776).

ENGHIEN. *Aingham*, 956; *Adenghien*, 1092; *Adenghen*, 1147; *Anghien*, 1163 (Ch. H. 290).

Ce nom de même que celui d'*Aygem* anc. *Addingem*, dérive du nom de personne *Ado* ou *Ading* (F. I, 131, 133) et *hem*.

ENGIS. *Engeih*, 1232 (MGG. 131); *Engeih*, 1232 (FB. 327).

Engis est la forme génitive du nom de personne *Ingo* aussi *Engo* (F. I, 783).

ENINES. *Aynines*, 1560; *Aynes* (CH. Br. 95); *Anines*, 1138; *Anines*, 1374; *Asnines*, 1162; *Aynines*, 1382 (Tarlier et Wauters, 6ᵉ liv. 321).

Aynines est une forme adjective du nom de personne *Aino* ou *Anna*, *Anno* (F. I, 32, 82).

ENSIVAL.

Ce nom se compose du nom de personne *Anso* et *val*, vallée.

ÉPINOIS, voir ESPINOIS.

ÉPRAVE.

Ce mot semble être composé du nom de personne *Epor*, aussi *Eber* (F. I, 360), et du suffixe *ave*, signifiant eau. Le village est situé sur l'Homme, affluent de la Lesse. Toutefois *Éprave* peut aussi résulter directement d'*Eporus*, *Eprus* par suite du changement de *s* en *f*, ou de l'adjonction de la finale adjective *ave*.

ERBAULT. *Herbaut*, 1024; *Erbaut*, 1142 (CH. H. 215).

Herbaut dérive du nom de personne *Heribald* (F. I, 203).

ERBISŒUL. *Erbiolum*, 1118; *Herbisuels*, 1179; *Erbisuel*, 1194 (CH. H. 216).

Diminutif du nom de personne *Erbo* (F. I, 120).

ERE. *Era*, 1128; *Era*, *Hera*, *Eira*, 1146 (CH. H. 422).

D'après Chotin, ce nom dérive d'*area*, lande, lieu qui n'est ni cultivé, ni labouré. C'est plutôt un nom de personne *Era*, dérivant d'*Ara* ou *Hiro* (F. I, 115, 688).

EREZÉE.

Primitif: *Eresiacum*, dérivant du mot *Era* dont nous venons de parler.

ERMETON-SUR-BIERT. *Ermenton*, 1280; *Hermentones*, 654 (VGG. 35; MGG. 124).

ERMETON-SUR-MEUSE.

Grandgagnage pense que le primitif est *Hermentones*. On pourrait croire, à première vue, que ce nom dérive du fr. *hermitte*, mais les anciennes formes prouvent qu'il vient du nom de personne *Herimont Ermund* (F. I, 629, 792). Le ruisseau nommé l'*Ermeton* tire son nom du village d'Ermeton par où il passe.

ERNAGE. *Asnatica*, *Asnatgia*, 946 (VGG. 81; MGG. 111).

Étymologie incertaine.

ERNEUVILLE.

Ce nom semble être une corruption d'*Arnoldi villa*.

ERNONHEID.

Ernon est le nom de personne *Arno* (F. I, 116)

et *heide* signifie bruyère, dans le sens indiqué par le dictionnaire wallon de Grandgagnage.

ERPENT.

Il est douteux si ce nom dérive du fr. *arpent*, ou s'il faut l'expliquer par le nom de personne *Erpo* ou *Erphuni* (F. I, 120, 121).

ERPION. *Herpion*, 869; *Erpion*, 1100-1200, 1145 (CH. H. 351).

Chotin croit que ce nom signifie *villa d'Herpion*. Förstemann cite en effet les noms de personnes *Arbio*, *Arpio* (F. I, 119, 120).

ERQUELINNES. *Hercliacum*, 964 (MGG. 115; VGG. 132). *Erchelines*, 869; *Hercliacum*, 961; *Hercheline*, 1172, 1175 (CH. H. 351).

Chotin explique ce nom par *Herculanum* (CH. H. 2e éd. 6, 178, 251). D'après Grandgagnage, *Hercliacum* dérive d'*Hercule* (MGG. 115). Ce nom devrait donc, comme celui de Tournai et Wervicq, remonter à la domination romaine. Comparez cependant le nom d'homme *Argil* (F. I, 124) de même que le nom d'*Herschell*.

ERQUENNES. *Harcana*, 1018; *Hercana*, 1055; *Erkenne*, 1186 (CH. H. 217).

Ercana est un nom de personne de même qu'*Archo*, *Ercho*, *Hercha* (F. I, 377, 124, 603).

ESCANAFFLES. *Escanafle*, 1186, *Eschanaffe*, *Escanaffe*, 1276; *Eskanaffe*, 1277 (CH. H. 422).

Chotin explique d'abord ce nom par *Escaut-naves*, prairies de l'Escaut (Ch. H. 1re éd. 213), puis par *Scaldis navale*, port sur l'Escaut (Ch. H. 2e éd 423). Le village est en effet situé sur ce fleuve. *Naffles* a quelque analogie avec *Nevele*, *Nivelles* et les noms de personnes *Nivalus*, *Nevelo* (F. I, 955).

Escornaix, nom roman de Schoorisse.

Esneux. *Astanido*, 814; *Asteneur*, *Asteneux* (VGg. 5, MGg. 22). *Asseneut*, 1511 (Fb. 327).

De Noue cite aussi les formes d'*Astanid*, *Astaneit*, *Astanido*, mais il croit qu'il faut les rapporter à *Astenet* plutôt qu'*Esneux*.

Houzé explique ce nom par l'armor. *tann*, chêne (Hz. 40). Fabry compare le nom de *Staneux*, dépendance de Theux. L'explication d'*Esneux* souffre quelque difficulté : si la forme ancienne d'*Astanido* s'applique réellement à Esneux, il faudrait expliquer ce nom comme celui d'*Astene*. Mais si *Astanido* appartenait plutôt à *Astenet*, comme le soupçonne De Noue, il faudrait expliquer *Esneux* comme *Assenede*.

Espierres. *Pont d'Espierres* (D. Fl.-Occ. 21). *Spira*, 814, *Spiere*, 1107; *Espire*, 1226; *Spire*, 1281 (Ch. Fl. Occ. 63).

Selon Desmet, ce village doit son nom à un pont en pierres très-ancien. Le village se trouve près de l'Escaut et sur un de ses affluents, nommé l'Espierre selon Chotin. Les anciennes formes, très-explicites, viennent prouver que nous pouvons, d'après les règles générales de la dérivation wallone, mettre comme pri-

mitif d'*Espierres* le nom de *Spire* ou *Spierres*, et comparer celui-ci avec le nom de personne *Sperus* (F. I, 1118), à moins que *Spierre* soit une forme génitive de *Pierre*.

Espinnois. *Spinetum*, 869; *Spinethum*, 1124; *Spinetum*, 1125; *Espinois*, 1181 (Ch. H. 352).

Le mot *spinetum* désigne, selon Chotin, un endroit couvert de ronces et de broussailles. C'est la même interprétation que cet auteur donne du nom d'*Épinois*.

Esplechin. *Esplicin*, 1012; *Esplecin*, 1123, 1197 (Ch. H. 425).

Esple est sans aucun doute un nom de personne et *chin*, un dérivé du *hem*; le primitif est probablement *Espeling-hem*. Förstemann ne cite pas *Asple* comme nom de personne.

Esquelmes. *Eschelmes*, 1250; *Kermes*, 1290 (Ch. H. 425).

Chotin se réfère au bas-lat. *æsculetum*, chenaie. Le village étant situé sur l'Escaut, le primitif paraît être *Escaut-mes*, ou plutôt *Schelde-mes*, demeure sur l'Escaut.

Estaimbour. *Estaimbourg*, 1002; *Stienburg*, 1120 (Ch. H. 426).

Le primitif de ce nom est *Stain-burg*; *Stain* dérive du nom de femme *Steina* (F. I, 1120).

Estaimpuis. *Steenput*, 1012; *Steenputs*, 1226; *Estampuch*, 1289 (Ch. H. 427).

Ce nom dérive du bas-all. *steen*, pierre et *put*, puits. On appelle les carrières *steenputten*.

ESTINNES. *Lephstinæ*, 691 ; *Listinæ*, *Leftinæ*, 774 ; *Leptines*, 774 (CH. H. 1re éd. 179) ; *Lephtinæ*, 691 ; *Lestinae*, 697 ; *Leptinæ*, 743 ; *Lestinæ*, 868 (CH. H. 353).

Pour bien comprendre ces anciennes formes, il faut savoir avant tout qu'il y a deux Estinnes, *Estinnes-au-Mont* et *Estinnes-au-Val*. Ce dualisme explique le pluriel des anciennes formes marqué par l'article *les* plus ou moins déformé, ou peut-être mal lu. Toutes les formes anciennes gravitent donc autour d'un primitif *les Estines*, ou mieux encore *les Stinnes*.

Chotin fait dériver ce nom du bas-all. *steen*, pierre (CH. H. 1re éd. 179). Il ajoute ensuite la remarque qu'un acte de 743 porte : *Datum Lestiniis in palatio nostro*.

Le *steen* d'Estinnes était donc un palais royal, et, selon cet auteur, il y en avait peut-être deux. A Estinnes-au-Val, il y a une *ruelle du roi Pepin*, une ferme se nomme *court du roi Pepin*, et un puits qui s'y trouvait s'appelait *puits du roi Pepin* (CH. H. 354, 355). Si l'auteur a pour but de nous prouver que *Lestinnes* était dans le temps une localité très importante, il réussit complètement. Personne du reste ne pourrait le contester, car le concile de Lestines est resté fort célèbre. Mais l'existence d'un palais royal à Estinnes ne prouve encore rien pour l'étymologie. La construction de ce palais peut être aussi bien postérieure qu'antérieure à la création

des deux villages. Nous préférons donc, jusqu'à preuve du contraire, suivre la règle générale d'explication, et voir par conséquent dans *Stines* le nom personnel de *Steina* (F. I, 1120).

ÉTALLE. *Stavles*, 1209; *Establcs*; *Stabulum*, 1097 (MGG. 127; VGG. 65); *Stalle*, 1052; *Stabulum*, 1097; *Stawles*, 1139; *Staules*, 1173 (PR. 194).

Ce nom dérive évidemment du lat. *stabulum*, en bas-all. *stal*. Les anciennes formes ne laissent aucun doute à cet égard (Cf. MGG. 127). Prat croit qu'Étalle fut une station romaine.

ETHE. *Etres*, *Ettres*, *Etre*, *Estres*, 1247-1291 (PR. 195).

Comparez le nom de personne *Ether* (F. I, 370).

EUGIES. *Eugiæ*, *Ugies*, *Vigies*; 1186 (CH. H. 1re éd. 128); *Obigiæ juxta Castrilocum*, 1083; *Obies*, 1119; *Ugies*, 1106; *Eugiæ*, 1201 (CH. H. 2e éd. 219).

Les anciennes formes prouvent que ce nom est le même que celui d'*Obigies*.

ÉVEGNÉE. *Évregnées*, 1324 (VGG. 21).

Primitif *Eviniacum*, ou *Evinia villa*, dérivant du nom de personne *Evin* (F. I, 393). L'ancienne forme *Évregnées* n'appartiendrait-elle pas plutôt à *Évregnies?*

ÉVELETTE.

Diminutif du nom de personne *Avila* (F. I, 189).

FONTAINE-L'EVÊQUE.

Cette localité, dit Chotin, reçut le qualificatif de

l'évêque quand un seigneur de Fontaine parvint à l'évêché de Cambrai Ce changement doit avoir eu lieu vers le XIII[e] siècle (CH. H. 1[re] éd. 56) Cependant le surnom n'apparaît qu'au XV[e] (CH. H. 2[e] éd. 154).

EVERBECQ. *Evrebech*, *Evrebiech*, 1118; *Everbiecq*, 1186 (CH. H. 98).

Ever est un nom de personne (F. I, 360), *becq* est une corruption romane du bas-all. *beeck*.

ÉVREGNIES. *Évregnies*, 1012; *Évergnies*, 1210 (CH. H. 427).

Chotin explique ce nom par *ferme d'Ever*, *Ebern*, *Ebernhard*, ou *Everard* (CH. H. 2[e] éd. 428). Förstemann cite, en effet, les noms d'*Ever* et *Ebrin* (F. I, 360, 361).

EVREHAILLES.

Ce nom paraît être un diminutif d'*Ever*; cependant l'absence d'anciennes formes rend son étymologie fort incertaine.

SART-EN-FAGNE.

Les *Hautes-Fagnes* se nomment en all. *Hohe-Venne*, ce qui permet d'identifier complètement le wall. *fagne*, et le bas-all. *ven*, marais. Voir le dictionnaire wallon de Grandgagnage au mot *fanïe* (DGG. I, 201).

FAGNOLLE.
Diminutif de *fagne*.

FAIRON. *Feronio*, 746 ; *Feroin*, 1105 (MGG. 20, 43 ; VGG. 25).
Comparez les noms de personnes *Farana*, *Farani* (F. I, 399, 400).

FALAËN. *Faignelaens*, 1409 ; *Fen deserta*, 932, 1131 (VGG. 22, 24).
Grandgagnage croit que *laens* dérive de l'anc. fr. *laier*, laisser, abandonner. Ce mot du reste s'explique par le qualificatif *deserta*. *Laens* est peut-être la même chose que le fr. *landes*, terres incultes, ou le bas-all. *land*, champ.

FALISOLE.
Diminutif de *Fallise*, ou *falaise*, en all. *Fels*.

FALLAIS. *Falais*, 1253 (VGG. 112).
Ce nom semble lié au fr. *falaise*, s'il ne dérive du nom de personne *Fal* ou *Falacho* (F. I, 297).

FALL et MHEER. *Val*, 1381 ; *Valle*, 1425, 1364 (Cw. 83), *Fall*, 1107 ; *Falla*, 1147 ; *Falle*, 1176 (VGG. 113, 212, 213).
De Corswarem explique ce nom par *val*, *valle* ou *vallée*.

FALMAGNE. *Falemannia*, 946 (VGG. 22 ; MGG. 25).
Grandgagnage rapporte l'opinion de Zeuss, qui fait

dériver le mot de *Falminne* du cymr. *falm* ou *ffalm*, sorte de vent (*gwynt ffalm*, a strong violent wind, the west wind) (MGg. 24). *Falmagne*, ou *Falemannia*, dérive d'un nom de personne *Faleman* que Förstemann ne cite ni au radical *Falah*, ni au radical *man* (F. I, 397, 903). Il donne cependant la forme *Walaman* (F. I, 903, 1234).

Falmignoul. *Falemignuele*, 1210 (VGg. 22). Primitif *Falmaniolus*, diminutif du nom qui précède.

Famillereux. *Familleux-Roez*, *Familleux-Rues*, 1186; *Rues qui Famelicus dicitur*, 1141; *Famelico ruez*, 1162 (Ch. H. 149).

Famelicus est un nom de personne, un surnom analogue à celui de *Nicolas li famileus* cité par Chotin Selon cet auteur, *famileus* veut dire *affamé*. *Roes*, *rues* signifie ruisseau (le village se trouve sur un affluent de la Sennette), ou plutôt la même chose que le bas-all. *rode*.

Farciennes. *Farciana*, 1070 (Ch. H. 150). Chotin : villa ou propriété de Farcianus. Comparez le nom de personne *Farago* (F. I, 398) ?

Faurœulx. *Fories*, 869 ? *Faulz ruez*, 1186; *Falsum Rodium* (Ch. H. 356).

Le déterminatif ou préfixe dérive du lat. *falsus*, faux. Il est à peu près synonyme du préfixe *Quaed* qu'on rencontre dans *Quaed Mechelen*, *Quaed Ypres*.

Fauvillers, en all. Foeteler. *Fasvillers*, 1214; *Waswilere*, 1301 (Pr. 211).

Fau est ici le même préfixe que dans le nom qui précède.

FAYS-LES-VENEURS. *Fays les Veneurs*, 1139 (PR. 249).

BEAUFAYS. *Bellum fagetum*, 1215 (FB. 322); *Beal-fais*, 1250-80 (VGG. 6).

GROS-FAYS.

HAUT-FAYS. *Altus fagetus*, 1139 (PR. 251).

PETIT-FAYS.

FAYT. *Fagetus*, 921 (CH. H. 1re éd. 96); *Fayt*, 1186 (CH. H. 2e éd. 151).

FAYT-LE-FRANC. *Fait*, 1083; *Fayt*, 1186 (CH. H. 220).
Tous ces noms dérivent du lat. *fagus*, hêtre, et du bas-lat. *fagetum*, lieu planté de hêtres.

FESCHAUX. *Fiscalium*, *Fescals*, 814-816, (VGG. 26; MGG. 55).
Par *fiscalis* on désigne probablement ici une personne, employée du fisc, habitant principal ou fondateur de ce village.

FELENNE.
Comparez le nom de personne *Felhin* (F. 1. 397).

FELUY. *Villa Felui*, 673 ; *Fellinum*, 880 ; *Fellny*, 1177 (CH. H. 151) ; *Felliu*, 964 (VGG. 114 ; MGG. 122).

Comparez le nom de femme *Felia* (F. 1, 397).

FENEUR. *Fenore*, 1250-1280 (VGG. 25).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Finher*, mais bien *Fina* (F. 1, 407). Comparez *Fays-le-Veneur*.

FERRIÈRES. *Férières*, 1049, 1130 (MGG. 31, 47 ; VGG. 25)

On y cite encore *Férières*, 1147 ; *Ferires*, 1186, pour Ferrière dépendance de Sivry ou de Virelles.

Ferrières dérive du nom de personne *Feriher*, (F. 1, 399).

FEXHE-LE-HAUT-CLOCHER. *Fehe*, 1131 ; *Feh*, 1134 ; *Fehe-advocati*, 1313-1345 ; *Fexhe-advocati*, 1700-1800 ; *Fexhe le Vouet*, 1500-1600 (VGG. 113).

FEXHE-SLINS. *Fehe le freroise*, 1250-1280 ; *Fehe le frairoise*, *Fexhe la flaireuse* (VGG. 113).

Grandgagnage suppose pour *Fexhe* un primitif tel que *fiscus* (MGG. 92). Le même auteur explique le qualificatif *le freroise* par *Freeren*, un village voisin (VGG. 113). Le primitif de *Fexhe* paraît être *Fese* dérivant d'un nom de personne *Fizo* (F. 1, 407). cf. *Fise*, et le nom de personne *Ficcho* (F. 1, 405).

FILOT. *Filonio*, 902 ; *Fielon*, 895, 1126 (MGG. 28, 36, 33).

Filon est un nom de personne analogue à *Filing* et à *Villo* (F. 1, 405, 1302).

FINNEVAUX. *Fieneral*, *Fineral*, 1130 (VGG. 26, MGG. 44).
Finna, nom de femme (F. 1, 407) et *val*, vallée. *Fien* est aussi l'abréviation de Joséphine

FISE-FONTAINE. *Fies*, 1005 (VGG. 116).

FISE-LE-MARSAL. *Fies*, 1005 (VGG. 116).
Comparez le nom de personne *Fizo* (F. 1, 407).

FLAMIERGE.
Le nom de personne *Flamher* se rencontre encore dans *Vlamertinghe*, mais plutôt sous la forme *Flambert*.

FLAVION. *Flaviun* (VGG. 26).
Village situé sur le Flavion, affluent de la Meuse. Il est incertain si c'est le cours d'eau qui doit son nom au village ou réciproquement. Le nom peut donc aussi bien dériver du lat. *fluvius*, fleuve, que du lat. *flavus*, blond, employé comme nom de personne. Comparez *Flavius*. Förstemann cite *Flavhildis* (F. I, 409).

FLAWINNE.
Förstemann ne cite pas le nom de personne *Flawina*. Son existence cependant ne peut être contestée, et son origine pourrait être la même que pour le nom qui précède.

FLEMALLE. *Fleimala*, 1086 (MGG. 131, 132; VGG. 116).
Il y a deux Flemalle, l'une nommée FLEMALLE-HAUTE

sur un affluent de la Meuse, l'autre FLEMALLE-GRANDE, près de la Meuse elle-même. Le primitif de ce nom peut être *Fledmalle* ou *Flesmalle*. Comparez dans le premier cas les noms de personnes du radical *Flad* (F. I, 407, 408), dans l'autre le nom de personne *Flois* (F. I, 409).

FLENU.
Commune érigée par arrêté royal du 8 Juin 1870.

FLERON. *Fletherum*, 1100-1200 (VGG. 26).
Le primitif de ce nom paraît être *Fletherum*, surtout si l'on prend pour base l'ancienne forme. Fabry l'explique par le nom d'homme *Flether*, *Fletherus* et *hom*, domus (FB. 330).
Förstemann cite aussi le nom de personne *Flothar* (F. I, 697).

FLEURUS. *Flerues, Flerus*, 1250-1280; *Fleruis*, 1313 (VGG. 116); *Fledelciolum*, 869; *Flerocium*, 1100-1200; *Fleurus*, 1115 (CH. II. 153).
En tenant compte de ces anciennes formes, on peut admettre pour primitif *Flederocium*, ou *Flederus*. Le nom de personne *Flothar*, que nous venons de citer, entre donc dans la composition de ce nom, qui, à première vue, rappellerait le nom de *Florus*.

FLOBECQ en bas-all. VLOESBERGH. *Floesbergh*, 921; *Floberch*, 1162; *Floberg*, 1186; *Flobierghe*, *Flobierck*, *Floberg*, *Flòberch*, *Flodesberch*, *Vloesbergh*. *Florsbeka*, 1179; *Flobeca*, 1280 (CH. H. 99).

La finale *becq* de quelques formes romanes est sans doute une mauvaise lecture de *bercq*. La forme bas-allemande *Vloesbergh* ne peut souffrir aucun doute. Chotin explique ce nom par *château de Floris*. Le déterminatif est probablement le nom de personne *Florus* ou *Floris*. *Berg* signifie montagne plutôt que château ; s'il fallait comparer le nom de personne *Flobargis* (F. I, 409), toute explication du mot *berg* devrait être écartée.

FLÔNE. *Flodne*, 1181, 1175; *Flona*, 1092 (MGG. 130; VGG. 116).

Flodena doit être un nom de personne. Förstemann ne le cite pas aux radicaux *Flad* et *Flod* (F. I, 407, 698).

FLORÉE. *Florias*, 814-816 (VGG. 26; MGG. 53).

Florée dérive du nom de personne *Florus* ou *Florent*.

FLOREFFE.

Floreffe est le nom de personne *Florus* dont nous venons de parler ; *effe* pourrait, il est vrai, signifier *eau* puisque le village est situé sur la Sambre, toutefois c'est peut-être aussi une désinence adjective.

FLORENNE. *Florinas*, 1050-1120 (MGG. 118; VGG. 26).

Florina peut se comparer avec le nom de personne *Flurino* (F. I, 409), ou avec *Florent*, du lat. *Florens*.

FLORENVILLE. *Florenvilla*, 1173 (PR. 195).

Ce nom signifie *villa de Florent*.

FLORIFFOUX.

C'est le diminutif de Floreffe. Le village est situé sur la Sambre à quelque distance en aval de *Floreffe*.

FLOSTOY. *Flostoir*, 1224 ; *Flostuel*, 1231 (VGG. 26).

Grandgagnage fait la remarque qu'il est singulier de voir deux formes aussi opposées, en usage presque simultanément. Il en résulte que l'orthographe du nom est douteuse, et par conséquent aussi son étymologie.

FOCAN. *Fockan* (DN).

On ne peut comparer ici que le nom de personne *Facco*, *Fagund* (F. I, 396).

FOLOGNE, en bas-all. VEULEN. *Follonia*, 1099-1138 ; (VGG. 117 ; MGG. 89) ; *Voelne*, 1206 ; *Follonia*, 1186 ; *Voelen*, 1436 (CW. 83).

Ce nom dérive d'un nom de personne *Follon* ou *Volo*. Förstemann cite *Wolo* et *Volo* (F. I, 1333).

FOLX-LES-CAVES. *Fool*, 1245 ; *Fol*, 1269 ; *Foul*, 1398 ; *Foulx*, 1435 (CH. Br. 99 ; *Foul*, 1217, 1398 ; *Fool*, 1245, 1268 ; *Foulx*, 1232 (Tarlier et Wauters, 6e liv. 357).

Chotin explique ce nom par *fagetum*, lieu planté de hêtres. On doit plutôt le faire dériver du nom de personne *Fulco* (F. I, 438) ou du lat. *folia*, fr. *feuille*. Ce nom devrait se comparer avec les noms des hameaux appelés *Folie*.

BELLE-FONTAINE.

FISE-FONTAINE.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE. *Burla fontana*, 1125 (CH. H. 1[re] éd. 56, 2[e] éd. 154).

FONTAINE-VALMONT. *Fontanas*, 964 (MGG. 115; VGG. 26); *Fontanis*, 868; *Villa Fontana*, 961; *Fontanæ prope Sambram*, 1150 (CH. H. 356).
Ces noms s'expliquent facilement par le fr. *fontaine*.

FONTENELLE.
Diminutif de *fontaine*.

FONTENOY. *Fontenoy*, 1186 (CH. H. 428).
Primitif *Fontenacum*, forme adjective du nom de personne *Funtan* (F. I, 448).

FOOZ. *Fous*, 1250-1280 (VGG. 118).
Ce nom semble dériver du lat. *fagus*, hêtre.

FORCHIES-LA-MARCHE. *Forceiæ*, 1093 (CH. H. 155).
Chotin explique ce nom par *forcia*, fort, forteresse (CH. H. 1[re] éd. 97; 2[e] éd. 155). Primitif probable *Forceia villa*, ville de Forceus. Comparez avec ce nom de personne celui de *Farago* et celui de *Forti* ou *Fortius* (F. I, 398, 410).

FOREST.

FORÊT, en bas-all. VORST. *Veurst*, *Vorst*, *Forêt*, 1145 (CH. Br. 99).

FORÊT. *Forest* (VGG. 26).

LA FORÊT.
Ce mot s'explique suffisamment par le fr. *forêt*, bois.

FORGES. *Forges*, 1316 (CH. H 357).
D'après Chotin, ce nom dérive du fr. *forge* (CH. H. 1re éd. 182; 2e éd. 357). Comparez *Furgalarus*, ancienne forme de Vorselaer, ou *Furga* est un nom de personne analogue à celui de *Farago* (F. I, 398).

FORRIÈRES. *Foriers*, 1064 (PR. 230).
Förstemann ne cite d'autre nom de personne comparable que celui de *Faro* (F. I, 398).

FORVILLE. *Foris-villa*, 1149 (VGG. 117).
On ne peut expliquer le diminutif par le lat. *foris*, dehors, qui ne donne pas un sens plausible. *Foris* doit être un nom de personne. Les seuls noms comparables sont *Faro* et *Fara* (F. I, 398).

FOSSE. *Fosse*, 1295 (VGG. 26; MGG. suppl. 6).

FOSSE. (Namur).
D'après Schayes, ce nom ne dérive pas de *fosse* désignant, selon quelques auteurs, l'endroit où les Nerviens défaits par César furent enterrés, mais de *fossa*, *fossatum*, enceinte fortifiée (SCHAYES I, 349, 350).

LEERS-FOSTEAU. *Forestella*, 1185; *Fousteau*, 1320 (CH. H. 367).
En se basant sur ces anciens noms, il faut admettre que *Fosteau* serait le diminutif de *forest*, ou *forêt*.

FOULENG. *Fouleng*, 1156 (CH. H. 100).

Chotin explique ce nom par *foulaie*, *foutelaie*, bois de fouteaux ou de hêtres. Cette idée-là est d'ordinaire exprimée par *Fays*. Nous préférons donc expliquer le nom par le nom de personne *Fulo*, ou *Folo*, avec lequel on peut comparer celui de *Fal* et *Voli* (F. I, 397, 1333).

FOURBECHÉES.

Commune érigée par arrêté royal du 2 Juin 1868.

FOURON-LE-COMTE. *Furonis*, 878; *Furon*, 966; *Forun*, 1084 (VGG. 118).

FOURON-ST. MARTIN.

FOURON-ST. PIERRE.

Grandgagnage pense que c'est le ruisseau dit *de Voere*, en roman *Foure*, qui a donné son nom aux trois villages qui précèdent (VGG. 118, 119). C'est peut-être aussi le cas pour Tervueren, situé sur le Voer. Comparez cependant le nom de personne *Woro* (F. I, 1337).

FOY-NOTRE-DAME. *Faid*, 956 (VGG. 21; MGG. 40).

Ce mot semblerait dériver du bas-lat. *fagetum* et du lat. *fagus*, hêtre. *Fays* et *Foi* seraient donc synonymes. Ses formes *Fan*, *Fen* etc., citées par M. Grandgagnage (VGG. 21, 24), semblent devoir se rapporter à une autre localité.

YERNÉE-FRAINEUX.

Fraineux rappelle le français *frêne*, et dériverait par conséquent de *fraxinetum*, *frênaie*.

FRAIPONT. *Fractapons*, 1095 (VGG. 27; MGG. 42).

Fabry explique ce nom par *fracta pons*, pont brisé (FB. 331). Le village se trouve situé sur la Vesdre et sur un affluent de cette rivière.

FRAIRE.

Comparez le nom de village *Freeren* et le nom suivant.

FRAITURE. *Fractura*, 966 (MGG. 42 ; VGG. 27).

L'explication de ce nom est fort difficile. On ne peut comparer avec *Fractura* pour le sens seulement, que le bas-all. *braeck*, *braeckland*, vervactum, novale, incultum solum (KIL. 87).

FRAMERIES. *Framerice*, 900-1000 ; *Frameries*, 1071 (CH. H. 220).

Frameries et le nom de personne *Framerich* (F. I, 412) sont identiques.

FRANCHIMONT. *Franchiermont* 1295 (MGG. supplément, 7).

Franchi est le génitif du nom personnel *Francus* que Förstemann cite sous la forme *Franco* (F. I, 413).

FRANCORCHAMPS. *Francor camp*, *Francorchamps*, 1130 (MGG. 48, 49 ; VGG. 27).

Grandgagnage suppose l'existence d'un primitif

Francorum campus. Le déterminatif paraît être le même nom de personne que celui que nous venons de citer récemment.

FRANC-WARET. *Fran Warese*, 1280 (VGG. 195).
Franc est synonyme de *libre*. Voir WARET.

FRANIÈRE.

FRASNES. *Fraxino*, 779; *Fraxina*, 844, 1099 MGG. 109; VGG. 118).

FRASNES-LEZ-GOSSELIES. *Fraxinus*, 779; *Fraxina*, 844 (CH. H. 155).

FRASNES-LEZ-BUISSENAL. *Fraxinetum*, 1017; *Fraisna*, 1108 (CH. H. 101).
Fraxinetum, comme on le sait, signifie endroit planté de frênes.

FRELOUX.
L'explication de ce nom est incertaine, en l'absence d'anciennes formes. Comparez cependant le nom de personne *Fredelo* (F. I, 423) si le nom résultait d'une contraction.

FRESIN, en bas-all. VORSEN, 1433; *Fresin'*, 1380 (CW. 43).
Comparez les noms de personnes *Freso*, *Friso* et *Fresin* (F. I, 418, 419).

FREUX. *Fredegorium*, 814-816 (MGG. 57; VGG. 28).

Ce nom dérive, d'après Prat, du nom de personne *Fredego* (PR. 249). Förstemann cite ce nom sous la forme *Fredecho* (F. I, 423).

FROID-CHAPELLE. *Froaldi Capella*, 673; *Froit capièle*, 1293 (CH. H. 358).

Ce nom est sans aucun doute l'équivalent de *Chapelle de Froald*. Ici la dérivation personnelle ne peut souffrir aucun doute.

FROIDMONT. *Frigidus mons*, 1107, 1109; 1332; *Froimont*, 1179 (CH. H. 429).

Une dénomination analogue, mais cette fois bas-allemande, se rencontre dans le nom de l'église de *Caudenberg* à Bruxelles. Ce nom est en effet composé du bas-all. *koud*, froid, et *berg*, montagne.

FRONVILLE. *Fronville*, 1295 (VGG. 28; MGG. supp. 9).

Fron est probablement le nom de femme *Fruniu* (F. I, 437), à moins que ce mot ne dérive de *Franco* cité plus haut.

FROYENNES. *Frogana*, 1108; *Frojana*, 1190; *Frogennes*, 1350 (CH. H. 429).

Chotin explique ce nom par *villa de Frojan*. *Frogan* a plus d'affinité avec le nom de personne *Frocan* ou *Fracho* (F. I, 431, 410).

FUMAL, en wall. FOUMALE. *Fimale, Formala*, 1046, 1147, 1186 (VGG. 116, 117; MGG. 102).

La ressemblance de ce nom avec *Wechmael*, anc.

Fimal, nous ferait comparer les noms de personnes *Wacho* ou *Ficcho* (F. I, 1222, 405), suivant que l'on prend pour point de départ la forme romane ou la forme germanique. Cependant Grandgagnage préfère comme primitif *Formala*, parce que le nom se prononcerait *Foumale*, comme c'est précisément le cas pour *Fumal* (MGG. 102). L'origine du déterminatif serait alors différente.

FURFOOZ.

L'absence d'anciennes formes rend l'explication de ce nom incertain. Tel qu'il se trouve écrit, il semble composé du nom de personne *Fur* ou *For* et de *Fooz* que nous avons rencontré plus haut. *Furfooz* pourrait être aussi entièrement un nom de personne lequel dériverait du lat. *furvus*, noir, obscur, ténébreux.

FURNES, voir VEURNE. partie bas-allemande.

FURNEAUX.

A première vue on pourrait comparer le fr. *fourneau*, mais il nous paraît difficile d'admettre cette explication.

GAGES. *Chages*, 1186; *Gaiges*, 1242 (CH. H. 102).

D'après Chotin, ce nom viendrait du bas-lat. *gajus*, *gagio*, silva densissima. Il dérive soit du nom de personne *Gaugius* (F. I, 508) soit de celui de *Gago* que Förstemann ne cite point, mais qui ressemble à *Gagan* (F. I, 456).

GAILLAIX. *Gallars*, 1186; *Gaillars* (CH. H. 431).
La forme actuelle dérive directement du nom de personne *Gaillo* (F. I, 458); les formes anciennes se rapprochent plus de *Gelaris* (F. I, 460).

VILLERS-LE-GAMBON.
Étymologie incertaine.

GAMMERAGES, en bas-all. GALMAERDE. *Galmerage*, 1100; *Galmaerden*, 1147; *Galmarde*, 1164 (CH. Br. 100).
Ce nom de village dérive probablement du nom de personne *Galmar* (F. I, 907). Comparez aussi le nom de personne *Galm* (F. I, 466).

GAND, nom fr. de GENT.

GAURAIN. *Galrem*, 1012; *Caurinium*, 1057; *Galrein*, 1108; *Gaurain*, 1190 (CH. H. 432).
Il est incertain si ce nom dérive de *Gal-raing*, auquel cas il faudrait le comparer avec *Beauraing*, *Grand-reng*; ou bien s'il est composé de *Galer-hem*. Dans le premier cas, le déterminatif se relie au nom de personne *Gailo*, déjà cité, dans le second cas à celui de *Gelaris* (F. I, 460).

GEDINNE. *Gedina*, 814-816 (MGG. 56; VGG. 29).
Gedina est un nom de personne analogue à *Gaido* et *Giddo* (F. I, 457, 513).

GELBRESSÉE. *Gilbertzeis*, 1152; *Gilebrecees*, 1230 (VGG. 121).

Ce nom dérive de celui de *Gilbert* dont il est une forme possessive.

GEMBES. *Gembre*, 1139 ; *Gembes*, 1203 (PR. 250).

Ce village doit sa dénomination à un nom de personne *Gambo* que Förstemann ne cite pas, mais qui est analogue à celui de *Campo* ou de *Gammo* (F. I, 301, 466).

GEMBLOUX. *Geminiacum*, *Geminicus vicus*, *Geminiacum villum*, 816 ; *Gemblacus*, *Gemblaus*, 946, 961, 964 ; *Gemblaos*, 983 ; *Gembluos*, 1106, 1070 ; *Gemmelaus*, en wall. *Giblou* (VGG. 120 ; MGG. 110).

Grandgagnage pense que les formes d'*Amblava* et *Gemblaus* sont plus anciennes qu'*Amel* et *Gemmelaus* (MGG. 28). L'ancienne forme *Geminiacum* citée par le même auteur ne concorde pas avec cette manière de voir ; nous pourrions ajouter que *Cameracum* est antérieur à *Cambracum*, aujourd'hui Cambrai (MN. 253), de même que le lat. *camera* est antérieur au fr. *chambre*. Nous pouvons donc admettre que le primitif de Gembloux est *Geminiacum*, provenant d'un nom de personne qui dérive lui-même du lat. *geminus*, gémeau.

Le changement de *n* en *l* qui se rencontre ici, n'est pas nouveau, car *Bologne*, en Italie, était primitivement connu sous le nom de *Bononia*. On peut encore comparer avec *Geminiacum* les noms de personnes *Gammo* et *Gemma* (F. I, 466, 510) et le scand. *gamal*, anglo-sax. *gamol*, vetus, qui entre dans la composition de quelques noms de personnes (F.

I, 466 *Gamal).* Le nom du village de *Gemmenich* et *Gimnée* concorde aussi très-bien avec la forme ancienne de *Geminiacum.* Quelques auteurs croient que Gembloux doit son nom au culte rendu à Castor et Pollux.

GENAPPE. *Villa Genapia*, 1096; *Genepia*, 1096 (CH. Br. 103, 212); *Genape*, 1067; *Genapia*, *Genapium* (VGG. 120; MGG. 32; Tarlier et Wauters, 1e livr. 3).
Ce nom se compose du radical *gen* et du suffixe *appe*, dont nous avons traité dans la partie générale. On peut comparer avec ce mot le nom de femme *Ganna* (F. I. 468). *Genappe* a une grande analogie avec *Genabum*, ville de la Gaule Celtique, auj. Orléans.

GENLY. *Gentlinium*, 885; *Genly*, 1024 (CH. H. 222).
Gentlin peut se comparer avec les noms de personnes *Gantalo*, en all. mod. *Gindel*; et avec *Chentili* (F. I, 468, 309).

St GENOIS voir St DENYS, partie bas-allemande.

GENTINNES. *Gennetines*, 1187 (CH. Br. 104). *Genitinis*, 1060-1180 (MGG. 119; VGG. 120; Tarlier et Wauters, 1e livr. 71).
Gentin est la même chose que le nom de personne *Gandin* (F. I, 468).

GENVAL. *Genival*, 1581 (CH. Br. 104).
Jusenval, 1218, 1220; *Jusaineval*, 1220; *Jusaineval*, 1245; *Gesynneval*, 1312; *Genesval*, 1350 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 54).

Geni pourrait être un diminutif du nom d'*Eugenius* en fr. *Eugène*, génitif *Eugenii*. Ce mot pourrait aussi avoir quelque affinité avec le nom de femme *Ganna* déjà cité sous Genappe, mais d'après les anciennes formes citées par Tarlier et Wauters, *Gen* dériverait d'un nom de personne.

St GEORGES, prov. de Liége.

St GÉRARD. prov. de Namur.
Garehard (F. I, 605).

GÉRIN. *Gusen*, *Gesin*, dérivés de *Guso* et *Giso* (F. I, 577, 516).
Comparez le nom de personne *Gerin* (F. I, 473).

St GERMAIN, prov. de Namur.

GEEST-GEROMPONT. *Gronpont*, 1560; *Geronpont* (CH. Br. 101); *Gest Geropont*, 1278 (Tarlier et Wauters, 5e liv. 155).
Geron, qui rappelle *St Géréon* auquel est dédiée une des églises de Cologne, et aussi *St Jérome*, peut se comparer de même aux noms de personnes *Gero* et *Garin* (F. I, 472, 473).

GEROUVILLE. *Geronville* et *Gerouville*, 1259 (PR. 195).
Gerou semble ici avoir pour primitif *Gerold* (F. I, 486).

GERPINNES. *Gerpinne*, 1127; *Gerpinia*, 1000; *Gerpin*, 1016; *Gerpinne*, 1127 (CH. H. 157).

Gerpinnes, qui est analogue à *Kerpen* près d'Aix-la-Chapelle, dérive d'un nom de personne que Förstemann ne cite pas, mais qui peut se comparer avec *Gerwin* (F. I, 488).

GESVE.

Étymologie incertaine. Comparez le nom de personne *Givo* (F. I, 449) si le radical est vraiment *Geve.*

S[t] GHISLAIN, *Gelliniacum,* 974; *Abbatia S[ti] Gillani*, 1071 (CH. H. 271) *Gislenus*, diminutif de *Gisilo* (F. I, 519, 520).

Cette localité se nommait *Ursidungus,* en 965 (CH. H. 271), c'est-à-dire *Ursdonck. Urs* est le nom de personne *Ursus*, *Urso* (F. I, 1218).

GHISLENGIEN. *Gilligenium,* 1138; *Ghislegenium*, 1143 (CH. H. 1[re] éd. 70); *Ghislegenium*, 1132; *Gillegien*, *Gillengem*, 1179 (CH. H. 2[e] éd. 103).

On pourrait croire au premier abord que la finale de ce nom est *Enghien.* Cependant l'ancienne forme *Gillengem* nous montre que ce nom se compose de *Gilo* ou *Gillin* (F. I, 514) et de *hem.*

GHLIN. *Gelliniacum*, 974; *Glin,* 1180 (CH. H. 223). Sigart explique ce nom par le celt. *glen,* motte de terre, *glen*, *glyn*, petite vallée, *glen,* sauvage (D. S. 196). *Ghlin* dérive tout simplement du nom de personne *Gillin* (F. I, 459).

GHOY. *Goi*, 1183; *Ghoy*, 1186; *Goy* 1262 (CH. H. 292).

Chotin se réfère au celt. *govy*, forêt (Ch. H. 158). *Ghoy* dérive plutôt du nom de personne *Gaugius* ou *Gaio* (F. I, 508, 506). Comparez aussi le nom de village *Goyck*.

Gibecq. *Gisbecca*, 1138 (Ch. H. 104).

Ce nom se compose de *Giso* (F. I, 516) et *becq*, mis pour beek, ruisseau. Le village en question est situé sur un affluent de la Sille.

Gilly. *Gillir*, *Gilliers*, 1290; *Gillier*, 869; *Gilliers*, 1290 (Ch. H. 158).

Il est incertain si le primitif est *Gillir* ou *Giliacum*. Dans l'un et l'autre cas, ce nom dérive de *Gilo* et *Gilia* (F. I, 514).

Gimnée

Primitif probable *Geminiacum*, ce qui ferait que ce nom devait s'expliquer comme *Gembloux*. Comparez *Gemenich*, village de la province de Liège.

Chaumont-Gistoux. *Gistoux*, 1356; *Gistoul*, 1650 (Ch. Br. 82).

Ce nom paraît être le même que *Ghistelles*, ou le diminutif d'un nom de personne *Gist* que Förstemann ne cite que comme suffixe (F. I, 527).

Givry. *Givreyum*, 1083; *Givri*, 1165 (Ch. H. 224).

Giver dérive du nom de personne *Giber* (F. I, 455).

Glabais. *Glabbiacum*, 1560 (Ch. Br. 101); *Glabais*, 1197 (Tarlier et Wauters, 1e livr. 21).

Même origine que *Glabbeek*, c'est-à-dire *Glad-beek*.

GLAIN. *Glaniaco*, 814; 915-922; *in Glano et territorio Glani*, 1267 (VGG. 122; MGG. 22, 36-37). Érigé en commune par arr. roy. du 21 Décembre 1874.

Fabry explique *Glain* par l'armor. le gall. et l'écoss. *glan*, pur, saint, l'armor. le gall. *glen*, pays, patrie, monde (FB. 318).

On peut comparer avec ce nom celui d'une colonie romaine appelée *Glanum*. aujourd'hui S[t] Remy près de Tarrascone. *Glain* nous paraît être une contraction de *Gelan* ou *Gilan* qui n'est autre chose que le nom de personne *Gillin* (F. I, 514).

GLEIXHE.

Gleixhe, qui se prononce *Gleich*, a pour primitif *Gleis*, car, comme on le sait, l'*s* se change souvent, dans le dialecte de Liège, en aspiration gutturale. *Gleis* dériverait alors du nom de personne *Gleisc*, en all. mod. *Gleiss* (F. I, 527).

LA GLEIZE

Ce nom a la même origine que le précédent, à moins qu'il ne désigne un sol argileux, la terre *glaise*.

GLIMES. *Glimenes*, 1172; *Glyme*, 1290; *Glimes*, 1350 (CH. Br. 106); *Glimes*, 1187, 1210. (Tarlier et Wauters, 6[e] livr. 74).

Glimc est un nom de personne dérivant de l'anc. sax. *glimo*, nitor, splendor (SCHM. II, 48). Comparez aussi le nom de femme *Gelisma* (F. I, 459).

GLONS, en bas-all. GLAEN. *Glauns*, 1146; *Glaons*, 1222 (VGG. 122).

Ce nom doit avoir la même origine que *Glain*.

GOCHENÉE.
Gochen est le nom de personne *Gavgin* ou *Gogo* (F. I, 508, 553).

GODARVILLE.
Érigé en commune par arr. roy. du 7 Mai 1866.
Gothar et peut-être *Godhard* (F. I, 535).

GODINNE. *Godines*, 1280 (VGG. 30 ; MGG. 126).
Godinne n'est rien d'autre que le nom de personne *Godina* (F. I, 529), lié au bas-all. *goed*, bon.

GOÉ. *Guylche*, *Guylge*, 1350, *Goleke*, *Guylke* (VGG. 30 ; MGG. 19).
Grandgagnage, en se basant sur la forme *Guylche*, employée anciennement pour désigner Juliers, croit que le primitif de *Goé* est *Juliacum*.

GŒGNIES-CHAUSSÉE. *Golgiæ*, 1083 ; *Guniacus*, 1100-1200 ; *Golgeiæ*, 1131 ; *Geineiæ*, 1180 ; *Goegnie*, 1186 (CH. H. 225).

HOUDENG-GŒGNIES *Geiniæ*, 1180 ; *Goegnies*, 1433 (CH. H. 297).
Gœgnies-Chaussée se trouve sur une chaussée romaine selon Chotin, qui explique Gœgnies par manse de Goeius ou Geinus. (CH. H. 2e éd. 297). *Geno* et *Geino* ressemblent à *Chuno* et *Gainas* (F. I, 311, 461). Nous ne croyons pas devoir tenir compte de la forme *Golgeiæ*, qui nous paraît corrompue.

GOMZÉE-ANDOUMONT. *Gomesees*, 1250-1280 (VGG. 30).

YVE-GOMZÉE.

Fabry explique ce nom par *Gomo*, nom propre d'homme et *zée*, demeure (FB. 332). Förstemann donne *Goma* (F. I, 553), mais il ne cite pas *Gomes*, en espagnol *Gomez*, dont dérive en réalité *Gomzée*.

GONDREGNIES. *Gondreghien*, 1186 (CH. H. 104).

Gondre est le nom de personne *Gundar*, *Gunter* (F. I, 563).

GONRIEUX.

Le primitif paraît être *Gonteriacum* ; il dérive aussi du nom de personne que nous venons de citer.

VOROUX-GOREUX.

Primitif *Goriacum*, dérivant d'un nom de personne *Goro* ou *Gauro*. Ce nom pourrait être le diminutif de *Grégoire*, connu sous la forme plus vulgaire de *Gooris*. Comparez aussi les noms du radical *Gar* et surtout *Gaur* (F. I, 471, 505).

GOSNES. *Guenes*, 1295 (MGG. supp. 7 ; VGG. 31).

Comparez les noms de personnes *Chuno*, *Guuine*, et *Quino* (F. I, 311, 1316).

GOSSELIES. *Gocileis*, 1060 ; *Castellum Gocileis*, 1099 ; *Gosselies*, 1114 (CH. H. 2e éd. 156).

Förstemann cite le nom de personne *Gocilo* (F. I, 469). d'où la forme génitive *Gocileis castellum*.

GOSSONCOURT, en bas-all. GUTSCHHOVEN. *Goetshoven*, 1315 ; *Gochencourt*, 1382 (CW. 86).

GOSSONCOURT, en bas-all. GOIDSENHOVEN. *Gocencourt*, 1213; *Gotcencourt*, 1234 (CH. Br. 106); *Gocincurt*, 1155; *Goscencurt*, 1226; *Gozoncurt*, 1227. 1331; *Gochencurt*, 1234; *Gossoncourt*, 1235 (Wauters. Tirlemont, 2e livr. 123).

Chotin explique ce nom par *ferme de Gossuin* et de Corswarem par *ferme de Godschalk*.

Nous expliquerons ce nom sous *Goidsenhoven*.

GOTTIGNIES. *Gothignies*, *Gottignies* 869; *Gotignies*, 1119 (CH. H. 292).

Primitif *Gothinia villa*. *Gothin* est ici le même nom de personne que *Godin* (F. I, 531) cité plus haut.

BOSSUT-GOTTECHAIN. *Gottechemium*, 1126; *Godechiennes* (CH. Br. 69).

Gottec est la forme adjective du nom de personne *Gotho* ou *Gotti* (J. I, 529, 530); *hain* dérive de *hem*.

GOUGNIES. *Guniacum*, 1156; *Guniacus*, 1100-1200 (CH. H. 159).

CHOTIN : *manse ou villa de Gunius*. Ce nom doit s'expliquer comme celui de Gœgnies.

GOURDINNE.

Gordin est un nom de personne analogue à celui de *Gardin* (F. I, 491).

GOUY-LEZ-PIÉTON. *Gudiacus nunc Goys*, 1100-1200 (CH. H. 159).

Chotin explique ce nom par *manse de Guadius* (CH. H. 160). Le village en question porte encore le nom de

lez-Piéton parce qu'il est situé près du ruisseau de Piéton et l'un de ses affluents. L'ancienne forme *Gudiacus locus* provient non de *Guadius*, mais de *Gudo* (F. I, 530).

GOYER, en bas-all. *Jeuck*. *Gohe*, 1147; *Goei*, 1125; *Goe*, 1186 (VGG. 123); *Joec*, 1213; *Yeucke*, 1387 (Cw. 47).

Nous expliquerons sous le mot *Jeuck* la liaison qui existe entre la forme germanique et la forme romane. Disons cependant que nous croyons devoir faire dériver ce nom de *Gogo* (F. I, 553).

GOZÉE. *Gozeis*, 868; *Gozées* (CH. H. 359).

Gozée vient du nom de personne *Gozo* (F. I, 495).

GRACE-BERLEUR.

GRACE-MONTEGNÉE. *Graz*, 1181; *Gras*, 1250-1280 (VGG. 126).

Fabry explique *Grâce* par le lat. *gratia*, devenu synonyme de *beneficium* pris dans l'acception de *fief* (FB. 332). A défaut d'anciennes formes, comparons le nom de *Cras-avernas* et le nom de personne *Granso* (F. I, 545). Je ne vois pas que le bas-all. *gras*, herbe, puisse être appliqué ici.

GRAIDE. *Graida*, 810; *Graisda*, 862; *Grades*, 814-816 (VGG. 30; MGG. 21, 22, 23, 56).

Graida est bien le nom de personne *Graido* (F. I, 544).

GRAMMONT, en fl. GEERAERDSBERGEN.

GRAND.

Un grand nombre de noms commencent par ce mot. Ceux-ci doivent être cherchés abstraction faite de ce préfixe.

GRANDVILLE. *Gerennevilhe*, 1324; *Gerenvilh*, *Grennevilhe*, *Grenvilhe* (VGG. 121).

Les anciennes formes prouvent assez que ce nom n'a rien de commun avec le français *Grand*. Grandgagnage croit que *Gerenne* est un adjectif formé de *Gere*, maintenant *Geer*, nom de l'affluent de la Meuse sur lequel se trouve Grandville. *Gerenne* nous paraît être plutôt le nom de personne *Garino* (F. I, 473).

GRAPFONTAINE.

Le déterminatif paraît être un nom de personne dont on trouve encore quelques traces dans les noms de personnes *Folcgrap* et *Hraban* (F. I, 544, 706).

GRAUX.

L'absence d'anciennes formes ne permet point de déterminer l'étymologie de ce nom avec quelque certitude.

GREZ, bas-all. GRAEVEN. *Greis*, 1096; *Graven*, 1372 (CH. Br. 109) *Grees*, *Greies*, 1224 (VGG. 124) *Greis*, 1092, 1096; *Grez*, 1226, 1374; *Grees*, 1282; *Gravia*, 1232, 1277, 1296; *Gravium*, 1232; *Graven*, 13.2 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 220).

Le nom bas-allemand ferait admettre comme radical le mot *Grav* et un primitif roman *Graves* ou *Greves*, produisant *Grees* par la syncope du v. *Graeven* n'est

pas le bas-all. *graf*, tombeau, mais un nom de personne lié au bas-all. *graef*, comte, et analogue à *Grawo* (F. I, 545).

GRIVEGNÉE.

Fabry explique *Grivegnée* par le nom de personne *Grivinus*, diminutif de *Grivo* (FB. 333). Förstemann cite *Grivus* (F. I, 552).

GROSAGE. *Grosaige*, 1025 (CH. H. 105).

Ce nom se compose de l'all. *gross*, grand, plutôt que du fr. *gros* qui n'aurait pas de sens, et de *aige*, eau, parce que le village en question est situé près d'un affluent de la Hunelle.

GROS-FAYS.

Ce nom se compose de nouveau de l'all. *gross*, grand, et *fays*, synonyme de *fagetum*, lieu planté de hêtres.

GRUNES. *Grunes*, 1371 (PR. 231).

Comparez le nom de personne *Grun* (F. I, 553).

GRUPONT. *Grupont*, 1081, 1087; *Gruispont* (PR. 231).

Commune érigée par arrêté royal du 12 Avril 1858.

La forme *Gruispont* donnée par Prat, ferait comparer avec le déterminatif les noms de personnes *Grisus* ou *Grozo* (F. I, 551, 552). Le mot *pont* s'explique parce que le village est situé sur l'Homme, ou pour mieux dire la Lomme, affluent de la Lesse, traversé par une chaussée.

GUIGNIES. *Guinginiœ*, 1107; *Guenchem*, 1108; *Guignies*, 1263 (CH. H. 434).

Chotin explique d'abord ce nom par *guen*, marais (CH. H. 1[re] éd. 219) puis par *chem*, demeure de Guonus, Guyon, ou Guy (CH. H. 2[e] éd. 434). Le nom de personne qu'il faut comparer ici est plutôt celui de *Guuine* ou *Quino* (F. I, 1316).

HABAYE-LA-NEUVE, en h.-all. HABICH. *Habay*, 1272 (PR. 196).

HABAYE-LA-VIEILLE. *Habais la viés*, 1270 (PR. 196).

Ces deux noms dérivent soit du fr. *abbaye*, soit plus probablement du nom de personne *Habo* (F. I, 573), dont viendrait la forme possessive *Habich* ou *Habacum*.

HABEGY, en h.-all. *Heverding*. *Heverdingen*, *Herverdingen*, 1480, *Habrezy*, 1602 (PR. 186).

Heverd ou plutôt *Hebherd*, doit être un nom de personne de la même famille que *Habo*; Förstemann ne le cite point. La forme *Habegy* est fortement corrompue.

HACCOURT. *Hacuria*, 1264 (VGG. 126).

Ce nom signifie *court de Hacco*, *ferme de Hacco*. (F. I, 575); Fabry cite le nom d'un certain *Hacco* qui assassina S[t] Évermar vers l'an 700 (FB. 333).

HACHY, en h.-all. *Hertzig*. *Hercy*, 1309; *Hercy*, 1363; *Hertzig*, 1480 (PR. 186).

Le nom du village de Hachy est aussi corrompu que celui d'Habegy. Il dérive du nom de personne *Herts*, cité par Förstemann sous la forme *Herti* (F. I, 606).

HACQUEGNIES. *Harkignies*, *Hacquinies*, 1186 (CH. H. 106).

Les deux formes anciennes jettent quelque incertitude sur l'explication de ce nom qui pourrait ainsi dériver aussi bien de *Hacco* ou *Hagino*, que de *Hercha* (F. I, 575, 577, 603).

HAILLOT.

L'absence d'anciennes formes rend l'explication de ce nom incertaine. Il peut venir de *Heilo* ou *Haillo* (F. I, 586).

OP HAIN. Voir OPHAIN.

HAINE-St PAUL. *Haina*, 905; *Haina Poteriensis*, 1137; *Haine St Paul*, 1186; *Haina le Poterie*, 1202 (CH. H. 293).

HAINE-St PIERRE. *Hagna*, 869; *Haina*, 905, 966; *Sanctus Petrus de Haina*, 1167; *Haine St Pierre*, 1186 (CH. H. 363).

BOIS-D'HAINE. *Bos d'Haigne*, 1010; *Bos d'Haina*, 1263 (CH. H. 142).

Chotin dit que les deux villages de Haine-S[t] Pierre et Haine-S[t] Paul doivent leur nom à la rivière la Haine sur laquelle ils sont situés. L'inverse pourrait s'être produit aussi, et dans ce cas, il faudrait expliquer *Haine* par le nom de personne *Haino* (F. I, 578). La dénomination de *Bois-d'Haine* paraît plus récente que les deux noms dont nous venons de parler. D'après Chotin, elle s'explique par la constitution du sol et la proximité de la Haine. Ce dernier point peut être contesté. Le village en question est à quelque distance de deux affluents de la Senne et très loin d'un affluent de la Haine.

HAININ. *Hainin*, 1146; *Hanin*, *Henin*, *Haynin*, 1186 (CH. H. 225).

Ce village se trouvant près d'un affluent de la Haine et non loin de cette rivière, on pourrait croire que son nom lui vient de ce cours d'eau; cependant Chotin explique *Hainin* par manse d'Haninus ou Henin.

HAL, en bas-all. HAL.

HALANZY, en h.-all. HELSINGEN ou HOLDANG. *Holenzey*, 1175; *Hoïlding*, 1480 (PR. 187).

Ces diverses dénominations sont bien contradictoires; on pourrait à la rigueur les concilier en supposant l'existence d'un primitif *Halansingen*, mais il est trop incertain pour pouvoir servir de base à une explication rationnelle.

GRAND-HALLET. *Halley*, 1100-1364; *Halley*, 1060-1140 (MGG. 71-120).

Petit-Hallet. *Halectum parvum* , *Halei* , *Hallei*, 1250-1280 ; *Hallerium*, *Haleer* (VGg. 126 , 127).

Halleux. *Haletum*, 687 ; *Haloir*, 1270 ; *Haleur* (VGg. 32 ; MGg. 51), en wallon Hallet (Pr. 232).

Grand-Halleux , en h.-all. Gross-Haloux (Pr. 212).

Houzé explique ce nom par lieu planté de saules (Hz. 42) ; Prat , par *haillier* , endroit couvert de buissons (Pr. 212). *Halleux* et *Hallet* dérivent , ce nous semble, du nom de personne *Hallo* et peut-être aussi, mais moins probablement, de *Helido* (F. I, 595 , 597).

Haltine. *Halentina* , 1104 ; *Haletin*, 1130 (MGg. 44 ; VGg. 31).

Ce nom semble être un diminutif du précédent, à moins qu'il ne dérive d'*Helidin* (F. I, 597).

Ham-sur-Heure. *Ham super Hur* , 869 (Ch. H. 363).

Ham-sur-Sambre. *Hans* , 1192 (VGg. 32).

Grandgagnage explique *ham* par l'all. *Hamm*, courbure de rivière. Förstemann ne parle point de cette signification (F. II, 661), pas plus que le dictionnaire allemand de Rotteck. Quoiqu'il en soit, ce nom peut s'expliquer par *Hamo* ou par *Hanzo* (F. I, 599, 602) suivant que le primitif serait *Ham* ou *Hans*. Il est

incertain si *Ham* pourrait être l'équivalent de *hem*, demeure, ou de *hamme*, prairie marécageuse, qu'on rencontre dans les noms bas-allemands.

La Hamaide. *Vicus aux Hamaide*, 1120; *Hamedium*, 1161; *Hamaide*, 1161; *La Hamaide*, 1248 (Ch. H. 113).

Ici la présence du bas-all. *hammeye*, *gehucht*, viculus, gal. *hameau* (Kil. 214), ne souffre aucun doute.

Hamoir. *Hamor*, 895 (MGg. 36; VGg. 32).

Hamar est un nom de personne (F. I, 601).

Hamois.

C'est une variante du nom de personne *Hamo* (F. I, 599).

Hamont. *Hamont*, 1401, 1420 (Cw. 131).

La finale de ce nom est *mont*, mais il est impossible de déterminer la véritable orthographe du déterminatif. Förstemann cite *Haimund*, *Hachmunt*, *Hadamunt* (F. I, 940) et d'autres noms de personnes qui ressemblent à *Hamont*.

Hampteau. *Hampteau*, 1246 (Pr. 232).

Grandgagnage cite encore les formes *Hamps*, 1011; *Hampteal*, 1324; *Hamptea*, *Hamptheal* (VGg. 128), mais d'après cet auteur elles se rapporteraient à *Hampteau*, dépendance d'Ophcylissem. *Hampteal* est le diminutif d'un nom de personne qu'il est difficile de rapporter soit à *Hampo*, soit à *Amita* (F. I, 601, 79).

Han-sur-Lesse. *Han*, *Hans*, 1096; *Hanz*, 1101; *Han*, 1232, 1261; *Hans* (VGg. 32).

Grandhan. *Grantham*, 1313-1345 (VGg. 32).
L'affinité qui existe entre *Han* et *Ham*, de même que l'existence simultanée des formes *Han* et *Hanz*, jettent beaucoup de doute sur la véritable orthographe de ce nom. On doit par conséquent comparer avec Ham les noms de personnes *Hamo*, et avec *Hanz*, *Hanzo* et *Hanno* (F. I. 599, 602, 82).

Haneffe. *Honavi*, 911; *Honeffe*, 1229, 1235; *Honeffia*, *Hanefe* (VGg. 135; MGg. 29).
Haneffe peut être un dérivé de *Hanech*, forme adjective du nom de personne *Hanno* ou du nom de femme *Hanna* (F. I, 602, 601). Le village est situé près de la Lyerne, affluent du Jaer, par conséquent on pourrait expliquer *effe* par eau, mais nous préférons toujours admettre que ce suffixe est une désinence adjective.

Hannèche. *Hanech*, 1250-1280 (VGg. 128).
Hannech vient aussi du nom de *Hanno*, à moins qu'il ne dérive directement de *Hannicho* (F. I, 602).

Hannut. *Hanutum*, 1099-1138 (VGg. 128; MGg. 93). Hannut est une variante du nom de personne qui précède. Nous ne pensons pas qu'il résulte du dédoublement de *Hanto* (F. I, 602).

Hanret. *Hanretium*, 1015, 1016, 1112; *Hanrez*, 1250 (VGg. 128).

Hanret semble venir d'un primitif *Haneret* ou *Hanerech* et par conséquent d'un nom de personne analogue à *Konher* (F. I, 615).

HANTES-WIHERIES. *Hantas*, 869; *Villa Hantas*, 973 (CH. H. 364).

Hantes et le nom de personne *Hanto* (F. I, 602) sont synonymes.

HANZINNE. *Hanzines* (VGG. 33; MGG. 35).

Hanzinne dérive de *Hanzo* (F. I, 602).

HANZINNELLE. *Hanzineles* (VGG. 33; MGG. 35).

Diminutif du nom qui précède.

BIENNE-LE-HAPPART. *Altporto*, 779; *Alto porto*, 864; *Bevene le Happart*, 1186 (CH. H. 335).

Aucun village du nom de Happart ne se trouvant dans le voisinage, il faut donc écrire *Bienne-le-Happart* au lieu de *Bienne-lez-Happart* qui est l'orthographe officielle. Il est ensuite difficile d'expliquer le mot de *Happart* par l'ancienne forme *Altporto*; Chotin croit que ce mot signifie *haut port*, station de bateaux, ou chantier de construction, mais cette explication est inadmissible, car Bienne-le-Happart est situé près d'un affluent de la Sambre qui est loin d'être navigable. Si les anciennes formes de Happart s'appliquent bien à la localité, le mot de *Altport* ou *haut port* ne peut que rester une énigme.

HARCHIES. *Harchies*, 1183 (CH. H. 107).

Primitif probable *Harchiacum castrum* ou *Harchia villa*, dérivant du nom de personne *Hercha* (F. I, 603).

HARGIMONT. *Hargimont*, 1324 (PR. 232).
Hargi, génitif de *Hargus*, nom de personne comparable au précédent.

HARMIGNIES. *Harmegiacum*, 673; *Harminium*, 866; *Harmignium*, 869; *Harminiacum*, 1018; *Harmegni*, 1186 (CH. H. 226).
Chotin explique ce nom par propriété d'Armegius ou Arminius (CH. H. 1re éd. 131, 2e éd. 226). Le nom de personne employé ici est *Harmin*, analogue à *Hirmino* ou *Arminius* (F. I, 793).

HARRE.
En l'absence d'anciennes formes, nous ne pouvons que comparer le nom de village *Haeren*, et les noms de personnes *Herio*, *Aria* (F. I, 616, 115).

HARSIN.
Nom de personne analogue à *Hardin* (F. I, 606).

HARVENG. *Harvinium*, 869; *Harvennium*, 1082; *Harvaingt*, *Harvaing*, 1186 (CH. H. 227).
Chotin explique d'abord *Harveng* par le lat. *arva* (CH. H. 1re éd. 132), puis il en fait la villa ou le manoir d'Arvinus, ou Arvin (CH. H. 2e éd. 227). *Harvin* est un nom de personne analogue à *Herva* (F. I, 637).

HARZE. *Harizeis* (VGG 33; MGG. 35).
Harseia villa, dérive, comme *Harsin*, d'un nom de personne *Harso* que Förstemann ne cite point.

HASTIÈRE-LAVAUX. *Hasteria*, 910 (VGG. 34; MGG. 55, 124).

HASTIÈRE-PAR-DELA.

Hasteria dérive du nom de personne *Asthar* (F. I, 129). *Hastière-Lavaux* est situé sur la rive gauche de la Meuse, *Hastière-par-delà*, sur la rive droite. D'où son nom.

HATRIVAL. *Hatrival*, *Hattrival*, 1381 (PR. 250). *Hatri* semble être le génitif d'un nom de personne *Hater* ou *Hather*, à moins qu'il ne dérive d'*Hadrich* (F. I, 647). Cet auteur cite encore *Hadur* et *Hadger* (F. I, 642, 644).

HAULCHIN. *Achiniagæ*, 779; *Halcin*, 869; *Aginiagæ*, 884; *Aucin*, 1159; *Hauchin* 1186 (CH. H. 365).

D'après Chotin, ce village serait le *domaine d'Akin*. Les anciennes formes *Achiniagæ* et *Aginiagæ* citées par cet auteur, sont moins exactes que celle d'*Halcin* qui rappelle le nom de personne *Helechin* (F. I, 588). Il est moins probable que ce nom se compose de *Hailo* ou *Halicho* (F. I, 586, 588), et *hin* pour *hem*. Comparez *Helchin*.

HAUTE-CROIX, en bas-all. *Hey-Kruys*. *Haut Crois*, 1234 (CH. Br. 115), voir partie bas-allemande.

HAUT-FAYS. *Altus fagetus*, 1139 (PR. 251).

HAUT-ITTRE.

HAUT-LE-WASTIA.

HAUTRAGE. *Altrigiæ*, 1095; *Altregium*, 1118; *Haltrage*, 1221 (CH. H. 228).

FLEMALLE-HAUTE.
Voir FAYS, ITTRE, RAGE et WASTIA.

HAVAY. *Avacum*, 880; *Havacum*, 673; *Havai*, 1180 (CH. H. 229).
Förstemann cite les noms de personnes *Avo*, *Affo*, *Evo*, ainsi qu'*Avico*, *Eveco* (F. I, 189, 9; 393). Le village d'Havay étant situé sur un affluent de la Wambe, on peut aussi expliquer son nom par *ave*, eau.

HAVELANGE. *Hafflangia*, 1028; *Havelanges*, *Hasflangia*, 1099-1138; *Havlange*, 1295 (VGG. 31, 34; MGG. 73, suppl. 9).
Havelange est une forme adjective d'un nom de personne *Havelo*, avec lequel on peut comparer *Avila*, *Avelina* (F. I, 189).

HAVINNES. *Haurines*, 1123; *Havines*, 1186, 1273, 1332 (CH. H. 435).
Chotin fait dériver ce nom d'*ave*, eau; le village est en effet situé sur un affluent de l'Escaut. Il vient plutôt d'un nom de personne analogue à celui d'*Evin* ou *Awin* (F. I, 393, 190).

HAVRÉ. *Silva Havret*, 1060; *Havrech*, 1119 (CH. H. 230).
Chotin croit que *Havré* vient du celt. *avrek*, terre nouvellement ouverte et rendue à l'agriculture. *Havré*,

qui est identique avec *Hever*, village aux environs de Malines, ne vient pas plus du celt. *avrek* que du bas-all. *haver*, avoine. C'est plutôt un nom de personne avec lequel on peut comparer ceux d'*Eber*, *Evherus* ainsi qu'*Hawirih*, et même *Hahfrid* (F. I, 360, 649, 581, 580).

Heer. *Ore*, 1200; *Oire sour Mueze*, 1280; *Hoir* (VGg. 53; MGg. 70, 124).

Heure, *Heers*, *Haeren* peuvent se comparer avec ce nom, qui dérive du nom de personne *Herio*, ou *Ario* (F. I, 616).

Helchin. *Helchinghem* (D. Fl. Occ. 22); *Helchinium*, 1200; *Helcinium*, 1224 (Ch. Fl. Occ. 76).

Helching est bien le nom de personne *Helechin* (F. I, 588).

Hellebecq. *Helbeca*, 1147; *Hellebeka*, 1206 (Ch. H. 108).

Helle n'est pas le bas-all. *hel*, enfer, mais bien le nom de personne *Heilo* (F. I, 586) Le mot *beek* vient de la position du village sur la Sille, un affluent de la Dendre.

Hemptinne.

C'est le même nom qu'*Emptinne*.

Hennuyères. *Hanuaria*, 877, 879; *Henwirh*, 765; *Heinuyères*, 1059 (Ch. H. 294).

Chotin explique ce nom par le bas-lat. *huanaria*, *huaneria*, houssaie, d'après Ducange. Cette explication

ne pourrait être admise que si le radical était *wan*. Le nom semble plutôt signifier *village du Hainaut*, dénomination tout aussi extraordinaire que celle de *Braibant*.

HENRI-CHAPELLE.

HENRIPONT. *Hieripont*, 1183; *Henripont*, *Herimpont*, 1186 (CH. H. 295).

Ces villages doivent leur nom à un *pont* ou une *chapelle* construit par un nommé *Henri*. Le dernier village est situé sur un affluent de la Senette, traversé par une chaussée.

HENSIES. *Hansy*, 1100; *Hanciæ*, 1180; *Haizy*, 1486 (CH. H. 231).

Hansia villa, primitif de ce nom, est la *villa* de *Hanzo* (F. I, 602).

HEPPIGNIES. *Heppenees*, 1100-1200; *Heppinez*, *Hepinye*, 1274 (CH. H. 160).

Heppignies est le village d'*Eppo* ou d'*Heppino* (F. I, 357). C'est le même nom que celui de *Heppen*.

HERBEUMONT. *Herbemont*, 1214, 1268 (PR. 251).

Prat explique ce nom par *mont couvert d'herbes*. *Herbeu* n'est rien d'autre que le nom d'homme *Herbo* (F. I, 120).

HERCHIES. *Helchies*, 1179; *Herchies*, 1186 (CH. H. 232).

C'est le même nom qu'*Harchies*. *Helchies* est une mauvaise lecture d'*Herchies*.

HERINNES *Herinae*, 1107; *Herines*, 1186 (CH. H. 436).

HERINNES, en bas-all. HERNE. *Hirinium*, 844; *Herne*, 1147 (CH. Br. 118); Herines, 946 (MGG. 111, VGG. 133).

Comparez le nom de personne *Herin* (F. I. 167) et le nom de village *Haren*.

CHAPELLE-LEZ-HERLAIMONT.

Herlai est probablement le nom de personne *Herleich* (F. I, 626).

HERMALLE-SOUS-ARGENTEAU. *Harimala*, 779; *Harimalla*, 844; *Harmala* (VGG. 129; MGG. 134).

HERMALLE-SOUS-HUY. *Harimala*, 779, 844; *Harimalla*, 947; *Harmala*, 1182, 1185 (MGG. 131; VGG 33)

Grandgagnage explique ce nom par *hari*, armée, et *mael*, endroit. *Hermalle*, d'après cet auteur, serait par conséquent le lieu où l'armée séjourne temporairement, par opposition avec *Herstal*, lieu fixe de son séjour (MGG. 134). Nous préférons expliquer *Hari* par le nom de personne *Herio* (F. I, 616) synonyme du bas-all. *heer*, seigneur.

HERMÉE. *Heremeis*, 1230; *Hermecs*, 1324 (VGG. 132); *Hermez*, 948; *Hermez*, 946; *Hermecs*, 1492 (FB. 334).

Ce nom provient d'*Ermo*, un nom de personne qui en all. mod. se dit *Herm* (F. I, 789). Si la finale était *mes*, équivalent de *mansio*, ce que nous ne

croyons pas, le déterminatif serait le nom de personne *Herio* ou *Hiro* (F. I, 616, 688).

HERMETON, voir ERMETON.

HERON. *Heran*, 1136; *Herran*, 1143 (VGG. 132; MGG. 34, 156).

De même que *Haren* et *Herinnes*, ce nom dérive de *Aran* ou *Herin* (F. I, 116, 617).

HERQUEGIES. *Herchesies*, 1108 (CH. H. 108).

Herquegies est une forme adjective du nom de personne *Archo* ou *Hercha* (F. I, 124, 603).

HERSEAUX. *Hersels*, 1108; *Hersials*, 1190; *Hierseaux*, 1440; *Hersiaux*, 1440 (F. I, 77).

Desmet explique le nom en question par *herr*, seigneur (D. Fl. Occ. 22). C'est plutôt le diminutif du nom de personne *Hiruz*, ou bien le nom d'*Hirzala*, (F. I, 688). Cet auteur ne cite pas *Hersilo*.

HERSTAPPE, en bas-all. HERSTAPPEL. *Hastaples*, 1147, 1186; *Harstaples*, 1250-1280; *Harstaple*, 1289; *Herstaplia* (VGG. 129; MGG. 100).

Grandgagnage fait dériver ce nom du nom h.-all. *hari*, armée, et *stapel*, selon Kil. *stabulatio*, sedes, statio, et selon la loi des Ripuaires : « Ad Regis *staplum*, « vel ad eum locum ubi mallus est, » c'est-à-dire le perron où se rendait la justice (MGG. 101) cf. (Cw. 90).

Le holl. *veestapel* s'emploie encore aujourd'hui pour *veestal*, étable aux vaches.

Quant au mot *her*, il doit s'expliquer, comme pour Hermalle, par un nom de personne.

HERTAIN. *Harten*, 1065; *Hertinium*, 1107; *Horta*, 1123 (CH. H. 437).

Chotin compare le bas-lat. *hertemus*, en roman *hertaie*, *ertaie*, friche. *Hertain* est le même nom que *Herten*, et dérive du nom de personne *Herti* (F. I, 606).

HERVE. *Harvia*, 1063; *Hervia*, 1143, *Herves* (VGG. 35); *Hariva*, 1226; *Harvia*, 1042, 1059 (MGG. 63).

De Noue explique ce nom par *Heri-via*, chemin de l'armée. *Harvia* est tout simplement une forme adjective du nom de personne *Harra* (F. I, 637).

LA HESTRE. *La Hestre*, 1121, 1271 (CH. H. 162).

Chotin se réfère au rom. *estre*, selon Roquefort, cour, grange, place, logement, maison. *Hestre* me paraît plutôt synonyme de *hêtre*. Ce serait donc la même chose que *Fays*.

HEURE (prov. de Namur).

HEURE-LE-ROMAIN. *Hore*, 1147, 1186; *Oire*, 1181; *Oere*, 1255, 1293 (VGG. 135).

HEURE-LE-TIEXHE. *Eure*, 1258; *Eure teuthonica*, 1289; *Eure*, 1312; *Ora* (VGG. 136; MGG. 160, 194). *Eure*, 1316; *Heure le Thiexh*, 1322; *Ora teutonica*, 1680 (Cw. 91).

On pourrait expliquer ce nom par *ar*, eau. Le premier village se trouve en effet sur le ruisseau d'Heure, affluent de l'Ourthe, le second sur un

ruisseau d'Heure affluent de la Meuse, mais le troisième est loin de tout cours d'eau. L'explication n'est donc pas d'un usage général et ne peut être admise. Fabry explique *ora* par frontière (FB. 335). C'est plutôt le nom de personne *Uro*, *Aro* ou *Horin* (F. I, 1217, 115, 703).

BEINE-HEUSSAY.

CEREXHE-HEUSEUX.

Comparez les noms de personnes *Hazo* ou *Haseco*, *Huso* ou *Husicho* (F. I, 649, 650, 764). L'absence d'anciennes formes jette cependant quelque incertitude sur cette explication.

HEUSY.

Ce nom doit avoir, à peu près, la même origine que le précédent.

HÉVERLÉ, forme romane de HEVEREN. Voir la partie bas-allemande.

HEVILLERS. *Vilers*, 946; *Viler, Vileir*, 1210; *Vileir*, 1238; *Hevileir*, 1228, 1238, 1254; *Heuviller*, 1383; *Hervilleir*, 1411 (Tarlier et Wauters, 5e liv. p. 64).

Villers est précédé ici d'un nom de personne dont il est impossible de déterminer l'orthographe sans anciennes formes plus explicites. Celle du XVe siècle citée par Tarlier et Wauters, ferait soupçonner que le déterminatif serait *herr*, seigneur.

HEYD. *Haist*, 746 ; *Heis* (PR. 233) ; *Heis*, 814-816 (MGG 58).

Grandgagnage cite aussi un village de *Haid* qui se nommait anciennement *Haist* (VGG. 31). Prat explique ce nom par *heyde*, bruyère. Les anciennes formes doivent s'expliquer l'une par le nom de personne *Haiso*, l'autre par le mot *Haist* employé dans la composition de quelques noms (F. I, 594). Comparez aussi *Haido* (F. I, 594).

PETIT-HIER, voir PETIT-THIER.

HINGEON.

Ce nom ressemble à celui d'Hingene et dérive du nom de personne *Hingo* (F. I, 783).

HIVES.

Prat explique ce nom par *ave*, eau (PR. 233), mais le village n'est pas situé sur un cours d'eau. Son nom rappelle plutôt le nom d'*Ivo* (F. I, 769).

HODEIGE. *Holdeige*, 1195 (VGG. 134).

La forme ancienne donnée par Grandgagnage nous indique qu'il ne faut pas comparer avec *Hodeige* les noms de personnes *Hodo* ou *Hodag* (F. I, 699, 701), mais bien *Holdo* (F. I, 756).

HODIMONT.

Hodi est le génitif du nom de personne *Hodus* dont nous venons de parler.

HODISTER.

Ferme de Hodo selon Prat (PR. 234).

HODY.
Même origine que pour le mot *Hodi* qui précède.

HOGNE.
Ce nom, s'il n'a pas subi de contraction, dérive du nom de personne *Hunno* (F. I, 757).

HOGNOUL. *Holenghule, Holleinghule,* 1250-1280; *Holengnoul* (VGG. 134; MGG. 93).
Grandgagnage admet que ce nom est le diminutif de Hollongne ; c'est aussi l'opinion de Fabry (FB. 336).

HOLLAIN. *Holinium,* 704, 979; *Aulain,* 1100; *Holaing,* 1332 (CH. H. 438).
D'après Chotin, Hollain est la manse d'Hollinus, Ollinus ou Olin. Förstemann ne cite point Hollin, mais les noms analogues d'*Ollo* et *Hullin* (F. I. 756, 181).

HOLLANGE.
Ce nom est une forme adjective du nom de *Hollan*. Comparez aussi *Hulling* (F. I, 756).

HOLLOGNE-AUX-PIERRES. *Holongia,* 1126; *Holon,* 1136; *Holoin,* 1147; *Holong,* 1186 (VGG. 134); *Holonia,* 1280 (MGG. 156).

HOLLOGNE-SUR-GEER. *Hologne,* 1105 (MGG. 43).
Primitif *Holonia,* forme adjective d'un nom de personne *Hollon* dont nous avons déjà parlé sous *Hollain.*

HOMBOURG.
L'absence d'anciennes formes rend l'orthographe du déterminatif incertaine. Celui-ci peut être expliqué par

Huno et aussi par d'autres noms de personnes, tels qu'*Ono* et *Homa* (F. I, 181, 702).

HOMPRÉ.

Probablement aussi *pré de Hono*. L'orthographe du déterminatif est entourée de quelque incertitude.

HONDELANGE, en h.-all. HONDLING. *Hondlange*, 1331; *Hondlingen*, 1480 (PR. 188).

Prat explique cet appellatif par le nom de personne *Hundo*. Förstemann cite *Hundo*, mais il ne donne pas *Hundilo* dont Hondelange dérive (F. I, 762).

HONNAYE-REVOGNE.

Primitif probable *Honniacum*, dérivant du nom de personne *Hunno*, déjà cité, ou bien de *Hunecho*, (F. I, 758).

HORION-HOZEMONT. *Hurionem*, 862, 874 ; *Horrion*, 1130 (VGG. 138; MGG. 23).

Le seul nom comparable cité par Förstemann est *Urius* (F. I, 1217).

HORNU. *Hornutum*, 965; *Hornud*, 1018 (CH. H. 232).

Comparez les noms de personnes *Arno* et *Hornaz* (F. I, 116, 703) ainsi que *Hoorne* en Hollande.

HORRUES. *Horrues*, 1017 (CH. H. 295).

Chotin pense qu'Horrues désigne un *horreum*, jardin rustique, ou bien *horrea*, magasin de vivres, de subsistances. Comparez plutôt les noms de personnes

Orizo, *Orrich*, *Horic* et *Uro* (F. I, 183, 184, 702, 1217).

GRAND-ROSIÈRE-HOTTOMONT.

On pourrait croire d'abord que ce nom signifie *Mont* ou *mansio d'Otton*, mais sur la voie romaine qui passait au nord du village, dit Chotin, on rencontre un endroit appelé *tombe d'Hottomont*. C'est donc là la tombe du fondateur du village dont le nom peut se comparer avec celui d'*Odemund*, *Otmunt* (F. I, 174).

HOTTON. *Hotton*, 1242 (PR. 234).

D'après Prat, *Hotton* serait le nom de personne *Hatto*. C'est plutôt *Hotto*, aussi *Otto* (F. I, 163, 164).

HOUSSE.

Comparez le nom de personne *Usso* ainsi que *Hasso* (F. I, 1220, 638).

HOUTAING. *Hultheim*, 847; *Hautaing*, 1186 (CH. H. 109).

Hult peut s'expliquer, non par *hulst*, houx, comme le fait Chotin, mais par *holt*, bois, ou plutôt par un nom de personne analogue à *Holdo* (F. I; 756).

HOUTAIN-L'ÉVÊQUE, en bas-all. WAELSHOUTHEM. *Holtam*, *Uten romana* (VGG. 135; MGG. 103).

HOUTAIN-Ste MARGUERITE ou Ste CATHERINE, en bas-all. HOUTHEM. *Huten theutonica*. (VGG. 135).

HOUTAIN-LE-VAL. *Holtain*, *Huten*, 1060-1180 (VGG. 135; MGG. 121). *Hotain in valle* 1258 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 50).

HOUTAIN-LE-MONT. *Houtanium*, 1211 (CH. Br. 123); *Holtem in monte*, 1218 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 50).

HOUTAIN-St SIMÉON. *Holthem*, 976 (FB. 337). On doit expliquer ce nom comme celui de *Houtaing* qui précède.

HOUDENG. *Hosdeng*, *Houdeng*, 1119, *Hosden*, 1159 (CH. H. 296).

Il y a deux communes de ce nom : *Houdeng Gœgnies*, primitivement nommé *Gœgnies*, l'autre *Houdeng-Aimeries*. Chotin explique le nom en question par *houssaie*, en bas-lat. *hossum*. Il dérive plutôt du nom de personne *Hudo* ou *Hotting* (F. I, 749, 165), et si le primitif est *Hosden*, de *Husido* (F. I, 764), comme c'est aussi le cas pour *Heusden*.

HOUDEMONT. Érigé en commune par arr. roy. du 15 Mars 1876.

Houde est probablement le nom de personne *Holdo* (F. I, 756).

HOUDREMONT.

Comparez le nom de personne *Huldear*, en all. mod. *Holder* (F. I, 756) qui détermine *mont*.

HOUFFALIZE, en h.-all. HAUFFLESCHT. *Alta falesia*, *Hulfalisia*, *Hyfalis*, 1190; *Hutzfalie*, 1992; *Hufalise*, 1222 (VGG. 2; MGG. 64); *Hufalize*, 1199; *Hufalizia*, 1214; *Houfalize*, 1232 (PR. 178).

La forme ancienne *Alt falesia*, haute falaise, ex-

plique assez cette dénomination. Houffalize, dit Prat, a pris son nom des hautes roches au pied desquelles une partie de la ville est bâtie.

HOUR. Selon Sigart, *hour* signifie, dans le dialecte de Mons, grenier de ferme, de grange, d'écurie où l'on met le foin, la paille (D. S. 211). Nous ignorons si ce mot a aussi cette signification dans le dialecte de Namur, parlé dans le pays où le village est situé. Quoiqu'il en soit, *Hour* semble venir du nom de personne *Uro* (F. I, 1217); comparez aussi *Horic* et *Horin* (F. I, 702, 703).

HOUX. *Herux* (VGG. 25).
Il est incertain si le mot *houx* peut se traduire ici par le bas-all. *hulst*; la forme *Herux*, quoique douteuse, jette un certain doute sur cette explication.

HOUYET.
Étymologie incertaine.

HOVES. *Hova*, 1086; *Hoves*, 1179; *Hove*, 1180 (CH. H. 298).
Hove est ici le mot bas-allemand qui est synonyme de *court*, ferme.

HOWARDRIES. *Hovardia*, 1093; *Ovaria*, 1166; *Hoverdia*, 1379 (CH. H. 439).
Chotin explique ce nom par *Ovaria*, en vieux français *ovaillerie*, *ouallerie*, étable à brebis.
Nous prenons *Howard* comme un nom de personne. Förstemann cite *Hohoward* (F. I, 1263).

HORION-HOZEMONT. *Hosenmont*, 1130; *Hosammont*, 1143; *Hosainmont*, 1183 (MGG. 44; VGG. 336).

Fabry compare les noms de personnes *Huozo*, *Huso*, *Ozo*, *Hosanus*, *Hozenus* (FB. 336); Förstemann cite le nom de personne *Huso* (F. I, 764).

S[t] HUBERT, prov. du Luxembourg.

Heubert est un nom germanique (Voir F. I, 237).

HUCCORGNE. *Hucorgne*, 1210 (VGG. 137).

L'étymologie de ce nom est incertaine; on ne peut que comparer le nom de personne *Hucger* (F. I, 754).

LAHULPE. Voir TERHULPEN.

HULSONNIAUX.

Diminutif de *Hulson*, nom de personne analogue à *Ulias*, et à ranger sous le radical *Huls* (F. I, 1211, 757).

HUMAIN. *Humnin*, *Hunnin?* *Homin*, 1028 (VGG. 37; MGG. 23); *Hunnin*, 862; *Humnin*, 874 (PR. 234). Comparez le nom de personne *Ummo* (F. I, 1212).

HUPPAYE. *Hupanium*, 1174 (CH. Br. 125). *Hupain*, 1164, 1223; *Hupeing*, 1250; *Hupaing*, 1252; *Hupay*, 1573; (Tarlier et Wauters, 6[e] livr. p. 35).

Comparez les noms de personnes *Hubannæ* et *Hubo* (F. I, 749).

HUSSIGNIES. *Hunchegnies*, 1146; *Hunchenice*, 1183 (CH. H. 109).

Hunchegnies est sans doute mis pour *Hunsegnies*; dès lors il faudrait comparer les noms de personnes *Unzo* et *Hanzo* (F. I, 1216, 602).

HUY, en wall. HU, en bas-all. HOEI. *Hoius vicus*, 885; *in portu Hoio*, 862; *in comitatu Hoio*, 954; *Hoium*, 1295 (VGG. 35; MGG. 23, 24, 39, 130).

On pourrait admettre que cette ville tire son nom du *Hoyoux*, anc. *Hoiolus*, diminutif d'*Hoius*, qualification que lui donnent aussi les anciens actes (VGG. 36). Cependant, comme Huy se trouve situé sur la Meuse, il est à croire que ce petit cours d'eau n'a pas eu beaucoup d'influence sur l'esprit du peuple et qu'il tire lui-même son nom de la ville.

L'adjectif *Hutois* prouverait que le radical de Huy est *Hutto*, *Hotto*, qui correspondrait aux noms de même forme cités par Förstemann (F. I, 749, 163). On peut aussi comparer le nom de femme *Hoia* (F. I, 702).

HYON. *Hionium*, 868; *Hyon*, 1150 (CH. H. 235). Chotin explique ce nom par le nom d'homme *Yon*. *Hion* ou *Ion* n'est pas cité par Förstemann et l'on ne peut donc comparer qu'*Ico* (F. I, 770, 641), et *Hillon*, pour *Hillo* (F. I, 684).

MONCEAU-IMBRECHIES, *Imbrechies*, 940 (CH. H. 375).

Primitif *Imbrechtia villa*. Förstemann ne cite pas la forme *Imbrecht*, mais bien *Imbert* (F. I, 778).

INCOURT. *Aicuria*, 643, *Aiuncort*, 1036; *Ayoncourt*, 1079, *Ayencurt*, 1226, (CH. Br. 126). *Agionis Curta*, 961; *Aiuncourt* (VGG. 77; MGG. 114). *Avoncurt*, 946; *Agionis curta*, 961; *Aiuncort*, 1036, 1183; *Incourt*, 1436 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 96).

Cet appellatif, dit Chotin, est synonyme de *domaine d'Ains*, père de Ste Reginulfe, laquelle y vit le jour et y eut son tombeau. Förstemann cite les noms de personnes *Agio*, *Agino* et *Aino* (F. I. 10, 31, 32).

IRCHONWELZ. *Iriconwez*, 1179; *Yerchonwez*, *Harchonwes*, *Yerchonwez*, *Herchonwez*, 1186; *Yrechonwez*, 1262 (CH. H. 110).

D'après Chotin, c'est la *vallée d'Iricon*. *Herchen* est le nom de personne *Ercho*, *Hercha* ou *Erchana* (F. I. 124, 603, 377).

ISIÈRES. *Iserna*, 831; *Iser*, 1057; *Yser*, 1179 (CH. H. 111).

Chotin : *Manse d'Iserus* ou *d'Isern*. *Iser* ou *Iserna* est le nom de personne *Iser* ou *Isarn* (F. I, 801).

ISNES. *Indensis ecclesia*, 1060-1180; *Yennes*, *Ynnes*, 1313 (MGG. 123; VGG. 139, 200).

Ces anciennes formes que nous devons à Grandgagnage, ne se rapportent pas au village d'Ines, mais bien à Isnes-les-Dames, dép. de Gembloux. Elles prouveraient qu'*Isnes* ne dérive pas des noms de personnes *Isinus* et *Inno* (F. I, 804, 780), mais bien de celui d'*Indo* (F. I, 780).

ISQUE, voir OVERYSSCHE, partie bas-allemande.

Ittre. *Iturna*, 897; *Iturna*, 1059; *Iterna*, 1112; *Itria*, 1146; *Ittere*, 1225 (Ch. Br. 115, 127); *Iterna*, 1112; *Itrene*, 1194; *Ytrene*, 1160. (Tarlier et Wauters, 3e liv. p. 31).

Les formes *Turna* citées par Chotin sont inexactes, et doivent être lues *Iturna*. *Haut-Ittre* se trouve en amont de *Bas-Ittre* sur le *Riternel*, affluent de la Senne, dénomination sans doute inexacte d'*Iternel*, diminutif *Iter*. Ce dernier appellatif vient du nom de personne *Iter* (F, I, 772).

Ivot-Ramet.

Dérive probablement du nom de personne *Ivo* (F. I, 769).

Ixelles, en bas-all. Elsene.

Izel. *Isers*, 1124, *Ysiers*, 1230 (Pr. 197).

Prat explique ce nom par le breton *is*, *iz* ou *izel* qui désigne ce qui a peu de hauteur, et *iselen*, vallée entre deux montagnes, ce qui, d'après cet auteur, est en partie la situation d'Izel.

Izel nous paraît dériver plutôt du nom de personne *Islo* ou *Isulo* (F. I, 803, 804). Les anciennes formes citées par Prat semblent plutôt se rapporter au nom suivant.

Izier. *Isers*, 1130; *Isiers* (MGg. 4; VGg. 38; Pr. 235).

Izier ou *Isers* est le nom de personne *Isher*, *Iser* (F. I, 804).

JALHAY. *Jalhy* (DN.)

On verra par les anciennes formes qui suivent que le *J* s'est souvent substitué au *G*. Dans le dialecte Limbourgeois on rencontre un échange analogue. Enfin le dictionnaire Förstemann renvoie à la lettre *G* pour un grand nombre de noms que nous rencontrerons plus bas. Nous pouvons douc sans difficulté employer ici les noms commençant par cette consonne, et nous pouvons comparer avec *Jalhay*, le nom de personne *Gailo* aussi *Galo* (F. I, 458). Cependant *Jel* et *Jal* seraient, selon Pomey, les abréviations de *Julia* et *Julienne*.

Le primitif de *Jalhay* paraît être *Galeia villa*. C'est assez dire que nous ne croyons pas que la finale de *Jalhay* soit réellement le suffixe *hay*.

JALLET.

Probablement la même étymologie que pour le nom qui précède.

JAMAGNE. *Jame*, 1295 (MGG. supp. 7; VGG. 231). *Jamagne* dérive du nom de personne *Gammo* (F. I, 466).

JAMBE. *Jamne*, 1134; *Jamneda*, 1141; *Jameda*, 1230; *Jameda*, 1230, 1240 (VGG. 141).

L'ancienne forme *Jamne* prouve que le primitif est *Jamen*, et qu'il dérive du nom de personne *Gammo* que nous venons de citer. Comparez aussi le nom de *Campo* (F. I, 301), ainsi que *Jemeppes* et *Jemappes*.

PETIT-JAMINE et GRAND-JAMINE, en bas-all. GROOT-GELMEN et KLEIN-GELMEN. Voir *Gelmen*, partie bas-allemande.

JAMIOLLE.

Diminutif de *Jambe*, ou *Jamine*.

JAMIOULX. *Jambiniel*, 869; *Jamignon* (CH. H. 366).

Chotin croit que ce village se nommait primitivement *Hamiolus*, par opposition à Ham-sur-Heure. (CH. H. 1re éd. 185; 2e éd. 366). L'ancienne forme *Jambiniel*, mise pour *Jambinel*, est plutôt un diminutif de *Jambe*.

JAMOIGNE. *Gammunias*, 888 (VGG. 29; MGG. 61); *Jamognes*, 1173; *Jamonia*, 1193 (PR. 197).

Ce nom dérive évidemment de *Gammo*, déjà cité plus haut, comme le prouve bien la forme *Gammunias*.

St JEAN (Brabant).

JANDRIN. *Jandrenc*, 1178; *Jandrenc*, 1250-80 (VGG. 119; MGG. 116); *Jandranium*, 1560 (CH. Br. 129).

Gundrinium, 855; *Jandren*, 1210; *Ghenderighen*, 1340; *Genderinghen*, 1454; *Jandrighen*, 1516. (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 293).

Comparez le nom de personne *Ganthar* et *Gundar*, *Gunter* (F. I, 468, 563).

JANDRENOUILLE. *Gandrinul*, *Jandrinul*, 964; *Jandringul*, *Jandrenguel*, *Janderenguel*, 1234 (VGG. 119; MGG. 116); *Jandrenolium*, 1190 (CH. Br. 129). Diminutif de JANDRIN.

JAUCHE. *Jacia*, *Jacea*, 1099-1138; *Jace*, *Jalce* abl. 1100-1200; *Jacen*, 1092; *Jache*, 1323 (VGG. 140, MGG. 88); *Giacha*, *Jachse*, 1100; *Jacen*, 1096; *Jiache*, 1096; *Jacia*, 1260, 1212 (CH. Br. 129); *Gheten*, *Ghcete*, 1438-39; *Gete*, 1440; *Ghcete*, 1446-1447; *Ghete*, 1374 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 305).

D'après Chotin, le nom bas-allemand de Jauche serait *Ghete*, et le village devrait son nom à une petite rivière qui le baigne et est nommée en fr. *Jauche* et en bas-all. *Ghete*. Le village est en effet situé sur la petite Ghète, or Grandgagnage nous apprend que cette rivière se nommait anciennement *Jacia*, *Giachia* (VGG. 141). Ce serait donc là l'origine du nom; toutefois on peut comparer le nom de personne *Gaido* (F. I, 457) pour le cas où la rivière devrait son nom au village.

JAUCHELETTE. *Jauchelette*, 1174; *Jacelette*, 1233, 1234, 1264, 1296; *Jacellette*, 1279; *Jaucelette*, 1374 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 61). Diminutif du nom précédent.

JAVINGUE-SEVRY.

Primitif probable *Gaving*, qui est une forme adjective du nom de personne *Gavin*, dont Förstemann ne cite que la forme *Gawin* (F. I, 506).

BODEGNÉE-JEHAY. *Jahain*, 1083 (VGG. 141).

Jehain a beaucoup d'affinité avec *Jehan* d'où dérive le nom de *Jean*.

JEHONVILLE. *Jehonvilla*, 1126; *Gusanvilla*, 1139 (PR. 251).

Jehon est évidemment le nom de *Jehan*, une modification du nom latin de *Johannes* dont nous venons de parler. *Gusanvilla* rappelle le nom de personne *Guso* (F. I, 572).

JEMELLE. *Gamedella*, 814-816 (VGG. 29; MGG. 53).

Förstemann ne cite ni la forme *Gamed*, ni celle de *Gamal*, quoique ce dernier mot entre dans la composition de quelques noms (F. I, 466). Dans tous les cas *Gamedella* est une forme ou un diminutif de *Gammo* déjà cité plus haut.

JEMEPPE. *Jamapia*, 1099-1138; *Jemapia*, 1034; (VGG. 141; MGG. 70, 132).

JEMEPPE-SUR-SAMBRE.

JEMAPPES. *Gamapium*, 1065; *Gamappium*, 1122; *Gamapia*, 1150; *Gemapia*, *Jummapes*, *Jemapez*, 1186 (CH. H. 236).

Grandgagnage croit que *Jemeppe* s'écrivait aussi *Gamapio* et *Camapio* (MGG. 132). Les anciennes formes de *Jemappes* ne laissent aucun doute sur l'exactitude de l'orthographe *Gamapium*, qui peut être considéré comme le primitif des trois noms en question. Il dérive du nom de personne *Gammo*, au fém. *Gemma* (F. I, 466, 510).

JENEFFE. (province de Namur).

JENEFFE. (province de Liège). *Chanaphia*, 1157; *Canefia*, 1193; *Cheneffia*, *Cheneffe*, 1181; *Gineffe*, 1200-1229 (VGG. 96).

Grandgagnage attribue ces anciennes formes à *Cannes*, mais elles se rapportent plus facilement à *Jeneffe*. Il est vrai que les actes portent : *litteræ advocatiæ de Cheneffe id est de Can; litteræ.... advocatiæ villæ nostræ de Cheneffe idem de Can.* Quoiqu'il en soit, le nom de Cheneffe et celui de Genappe se ressemblent beaucoup et l'on peut comparer avec le premier le nom de personne *Ganna*, et peut-être aussi celui de *Juno* et ceux du radical *Jan* (F. I, 468, 813, 810).

JESSEREN, anc. *Jusherin*, voir la partie bas-allemande.

JETTE, voir la partie bas-allemande.

JODOIGNE, en bas-all. GELDENAEKEN. *Geldona*, 658, 1160, 1189; *Geldenaken*, 1184; *Geldonia*, 1213, *Judogne*, 1500 (CH. Br. 130); *Geldonia*, 1099-1138; *Jodonge*, 1181 (VGG. 120, MGG. 93). *Geldenaken* 1374, 1402-1403 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 1). *Geldonia*, 1164, 1179, 1208, 1217, 1219; *Jodongne*, 1266, 1284, 1294; *Jodogne*, 1374; *Jodoigne*, 1374 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 1).

JODOIGNE-LA-SOUVERAINE. *Geldonia superior*, 1120; *Jodogne*, 1560 (CH. Br. 131; *superior Geldonia*, 1231, 1232, 1242, 1246, 1253; *Geldonia superior*, 1217-1243, 1381. *Op Geldenaken*, 1383, 1424 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 46).

Le primitif de ce nom est *Geldonacum* et s'est conservé dans la forme bas-allemande de *Geldenaeken*.

Il s'en suit que cette finale ne doit pas s'expliquer par *aeken*, eau. *Geldonia* et *Geldona* sont d'autre part des formes adjectives du nom de personne *Gildo*, aussi écrit *Gilduni* (F. 1, 464). Ces formes sont différentes de *Geldonacum*, pour ce qui concerne la terminaison seulement. *Jodogne* dérive directement de *Geldonia*.

JOLLIN-MERLIN. *Jollaing*, 1314, 1474 (CH. H. 440).

Jollain ne serait-t-il pas synonyme de *Julianus*?

JONCRET.

Chotin explique ce nom comme Gramaye par *jonquerium*, jonchaie. Selon cet auteur, le territoire du village serait marécageux (CH. H. 2e éd. 161). On peut comparer avec plus de succès les noms de personnes *Jungarat*, *Jungericus*, (F. I, 814).

BATTICE-JOSSE.

En l'absence d'anciennes formes, on ne peut que comparer le nom de personne *Josse*, abréviation du nom lat. *Judocus* ou de *George*.

JULÉMONT.

Ce nom doit se traduire par *montagne* ou *demeure de Jules*.

JUMET. *Gimacus*, 868; *Gimiacum*, 1150 (CH. H. 161). Chotin explique ce nom par *villa* ou *manse de Gimius*. Förstemann cite le nom de personne *Gimo* (F. I, 514). Comparez aussi *Gomo* et *Gomadea* (F. I, 553, 555).

JUPILLE. *Jopila*, 714, 759; *Jopilla*, 888; *Jupille* 1130 (VGG. 39; MGG. 44, 59, 133); *Jopila*, 759; *Jopilla*, 888; *Jupilla*, *Jopilia*, *Joppilia*, *Jupilia*, 1200 (FB. 338).

Ce nom est un nom de personne analogue à *Jovila* (F. I, 812).

JUPRELLE. *Jupilella*, 1147; *Jupelella*, 1186; *Juprelli* (FB. 338).

Diminutif de *Jupille*.

JURBISE. *Jorbisa*, 1057; *Jorbiza*, 1119; *Jurbize*, 1179 (CH. H. 238).

Sur la Dendre.

Chotin explique ce mot par *jor*, sur, et *bise*, vent du Nord. Le nom de *Jurbise* signifierait donc, d'après cet auteur, endroit froid (CH. H. 1re éd. 138; 2e éd. 238).

Comparez plutôt le nom de personne *Garbisus* (F. I, 489), et le nom de village de *Lombise* qui ferait expliquer ce nom par *Jur*, *Jor* nom de personne, et *bise*, ruisseau.

JUSERET.

Ce nom est analogue à celui de *Jesseren*, village du Limbourg. Il se peut que Juseret ait une origine identique, comme il pourrait aussi dériver d'un nom de personne *Jusher* ou *Gusher* que Förstemann ne cite point, mais qui appartiendrait à la même famille que *Juzo* ou *Guzo* (F. I, 812, 572).

Kain. *Cheim*, 1138; *Caing*, *Chaium*, 1148; *Chein*, 1181; *Kain*, 1186 (Ch. H. 441).

Ce nom peut dériver de *hem*, demeure, cependant il est probable qu'il dérive du nom de personne *Haimo*, aussi *Heimo*, ou bien de *Haino*, aussi *Chaino*, (F. I, 589, 578); de cette manière on rend compte de toutes les anciennes formes.

Kemexhe. *Comafia*, 1107; *Comehe*, 1313-1345; *Quemexhe*, *Quemeche*, 1239 (VGg. 99, 100).

Kemech, *Kemef* ou *Kemes*, sont des formes génitives ou possessives du nom de personne *Cammo* (F. I, 301).

Keumie.

Primitif probable *Keumich*, ayant la même origine que le nom précédent. Comparez aussi le nom de personne *Como* (F. I, 553).

La Buissière, voir Buissière.

La Cuisine, voir Cuisine.

La Deuze. *Ladeuse*, 1140; *Ladeuse*, 1164; *Landerise*, 1186 (Ch. H. 112).

L'ancienne forme *Landerise*, si elle n'est pas une mauvaise lecture de *Lauderise*, ferait comparer les noms de personnes *Landerich* et *Landus* (F. I, 835 et 830).

La Forêt, voir Forêt.

LA GLEIZE, voir GLEIZE

ÉCAUSSINES-LALAING. *Scassines-Sainte-Aldegonde*, 1186 (CH. H. 289).

Le vocable de Ste Aldegonde s'effaça par le temps et la noble famille de Lalaing y substitua son nom. Nous n'avons donc pas à nous occuper de ce nom, qui, pris comme nom de lieu, n'est pas cité par Meunier. La seigneurie de Lalaing était située non loin de l'abbaye de Marchiennes.

VILLERS-LALOUE, voir ALOUE.

LAMAIN. *Lamain*, 1108; *Lamaing*, 1190 (CH. H. 443).

Ce nom de village dérive du nom de personne *Lamo* (F. I, 828).

FORCHIES-LAMARCHE, voir MARCHE.

LAMBERTMONT.

LAMBUSART. *Lamberti sartum*, 1103 (CH. H. 163).

Ces noms n'ont pas besoin d'explication.

LAMONTZÉE.

Förstemann ne cite pas la forme *Lamont*, mais bien le nom de personne *Lantmunt* (F. I, 940).

LAMORTEAU, voir MORTEAU.

LANAYE, en bas-all. TERNAYEN, voir NAYE, dans la partie bas-allemande.

LANDELIES. *Landeilleis,* 868 (CH. H. 163).
Ce vocable semble dériver d'un nom de personne *Landelo.* Förstemann cite *Lantolo, Landeloh* (F. I, 830, 835).

LANDENNE. *Landines,* 1226 (VGG. 145).
Ce nom dérive soit du bas.-all. *land*, champ, soit plûtot du nom de personne *Lando,* aussi *Lantine* et *Landina* (F. I. 830).

LANEFFE.
Laneffe, synonyme de *Laneeh,* dérive du nom de personne *Lanno* (F. I, 830).

LANQUESAINT. *Lenghesseim,* 1171 (CH. H. 115).
Ce nom, d'une forme tout-à-fait bizarre, ne signifie donc que purement et simplement : *heim de Lango,* aussi *Lancho* (F. I, 838).

LANTIN. *Lanthin,* 1141 (VGG. 145). *Lantins,* 1200 (FB. 338).
Même explication que *Landen* et *Landenne.*

LANTREMANGE. *Landermenges,* 1130; *Lantremenges* (VGG. 144; MGG. 48).
Lantre est le nom de personne *Lanthar* (F. I, 834); *mange* dérive de *manage* et du lat. *manere*, demeurer.

LA PLAIGNE, voir PLAIGNE.

LA REID, voir REID.

LA ROCHE, voir ROCHE.

LASNE-CHAPELLE-S[t] LAMBERT. *Lanna*, 1225; *Lane*, 1560 (CH. Br. 135); *Laneche*, 1244 (MGo. 121; VGo. 145); *Lasne*, 1754, 1792 (Tarlier et Wauters, 4e livr. p. 86).

Sur la Lasne, affluent de la Dyle.

Tarlier et Wauters citent un grand nombre de formes *Lanna*, *Lane*, *Lana*, *Laneche* appartiennent au XIIIe siècle. La forme *Lasne* n'apparaît qu'au XVIIIe.

LATHUY. *Latutum*, 1073; *Lathuie*, 1560 (CH. Br. 135); *Latuwit*, 1075; *Laetwyc*, 1383, 1415-16; *Latuit*, 1209, 1223, 1230; *Latuyt*, 1251, (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 133)

Ce vocable dérive d'un nom de personne tel que *Lauto* ou *Lethu* (F. I, 839, 829). La finale serait *wyk* des noms flamands, ou le latin *vicus*.

LATINI. *Latiens*, 1099-1138 (MGo. 92).
Comparez le nom de personne *Ladini* (F. I, 838).

LATOUR, voir TOUR.

LA VACHERIE, voir VACHERIE.

LAVOIR. *Lavatorium*, 1250-1280; *Lavoir*, 1250-1280 (VGo. 145).

Le fr. *lavoir* et le lat. *lavatorium* expliquent ce nom, à moins que *lavator* ne soit un nom de per-

sonne. Il est du reste fort difficile de dire pourquoi *Lavoir*, situé sur le petit ruisseau de Forseille, aurait mérité la qualification en question.

LAVAUX-Ste ANNE.

HASTIÈRE-LAVAUX.

Comme *lavoir* se dit en wallon *lavu*, ce qui est à peu près la même chose que *laveu*, nous pouvons en inférer, en l'absence d'anciennes formes, que *Lavaux* a aussi la même origine que le nom qui précède.

LÉAU, voir *Leeuw*, partie bas-allemande.

LEERNES. *Lerna fontanis*, 869; *Lederna*, 1000-1200 (CH. H. 164); *Lederna*, 964 (VGG. 145; MGG. 116).

Même origine que *Leerne*.

LEERS-FOSTEAU. *Liercis*, 869; *Laris*, 1100-1200; *Les Lers*, 1214 (CH. H. 367).

Chotin explique ce nom par le bas-lat. *larricium*, en rom. *larris*, champ inculte, improductif.

GRAND-LEEZ.

Étymologie incertaine. Comparez *Looz*.

St LÉGER, prov. du Hainaut, *Ecclesia-S^{ti} Leodegarii*, 1108; *Santus Leogardus*, 1291 (CH. H. 473). cf. *Liutgardis* (F. I, 490).

L'ÉGLISE, voir ÉGLISE.

LEIGNON. *Lenione*, 746; *Lengion*, *Leignon*, 1130; *Sleinon* (VGG. 41; MGG. 20, 23, 45).
Lenione dérive du nom de personne *Lino* (F. I, 844). *Leen*, selon Pomey, serait synonyme d'*Hélène*, *Madeleine* et *Léonard*.

LE MAZY, voir MAZY.

LE MESNIL, voir MESNIL.

LENS. *Lens*, 1065 (CH. H. 239).

LENS-St REMY.

LENS-St SERVAIS.

LENS-SUR-GEER. *Lens*, 1103, 1136 (VGG. 146).
Ce nom dérive d'un nom de personne analogue à *Linzo* ou *Lindis* (F. I, 846). Selon Pomey, *Lins*, *Lens* est l'abréviation de *Laurent* ou *Laurentius*.

LES RŒULX, voir RŒULX.

LES AVINS » AVINS.

LES AWIRS, » AWIRS.

LES BULLES, » BULLES.

LESDAIN. *Ledinium*, *Lesdenium*, 977; *Lesdeng*, 1314 (CH. H. 415).
Le primitif parait être *Ledin*, mot qui dérive d'un nom de personne analogue à *Liudin* ou *Ledi* (F. I, 859, 826).

LESSINES. *Lietsinæ*, 1065; *Lessinæ*, 1075; *Lietcinæ*, *Liessines*, 1089; *Lissinæ*, 1148; *Lessines*, 1181 (CH. H. 299).
Les anciennes formes que nous venons de citer prouvent que le nom de personne *Lindzo, Linzo* (F. I, 859) peut être considéré comme l'origine de ce nom.

LESSIVE.
Ce village est situé sur la Lesse dont il pourrait tirer son nom, à moins qu'il n'ait la même origine que le nom qui précède. Nous préférons cette dernière alternative.

LES TAILLES, voir TAILLES.

LESVE.
Ce nom a la même origine que *Lessive*. Il pourrait aussi venir du nom de personne *Leifi* (F. I, 825).

LEUGNIES.
L'absence d'anciennes formes rend l'explication de ce nom incertaine. S'il ne résulte point d'une contraction qu'il est impossible de saisir, on pourrait comparer les noms de *Lino* et *Launus* (F. I, 844, 840).

LEUTE.

SOMME-LEUZE.

LEUZE. *Luthosa*, 802; *Lutosa, Luitosa*, 870; *Leuze*, 1186 (CH. H. 445); *Lutosa*, 870 (VGG. 151; MGG. 41, 114).

Chotin explique ce nom par le lat. *lutum*, bourbier, fange, parce que, dit-il, l'endroit où cette ville s'éleva était autrefois entrecoupé de marais boueux. On peut comparer avec *Lutosa* le nom de personne *Lutto* et aussi *Lindso*, *Lintzo* (F. I, 858, 859). Ce nom a la même étymologie que *Lutetia*, auj. *Paris* et *Liège* en all. *Lüttich*.

LEVAL-CHAUDEVILLE.

LEVAL-TRAHEGNIES, voir VAL.

LIEBERCHIES. *Liberchies*, 1027 (CH. H. 165). Chotin pense que ce nom signifie manse, demeure de *Liber*, *Liebert*, *Liberius*. Il faut plutôt comparer le nom de personne *Liudberga*, aussi *Liubberg*, *Liuperga* (F. I, 863).

LIBIN.

Libin dérive du nom de personne *Liupin*, *Leubin*, en all.-mod. *Lieben* (F. I, 850).

LIÈGE, en bas.-all. LUIK, en h.-all. LÜTTICH. *Leodium*, 770; *Ledgia*, *Leggia*, *Legia*, 774; *Leodicus vicus publicus*, 779; *pagus Leuchius*, *Leukius*, 779, 844; *vicus Leuticus*, 854; *Leochensis pagus*, 862; *Liugas*, 870; *pagus Leuvensis*, *Luviensis*, 882, 915; *Luihgowi*, 966; *in pago Leuga*, 898; *apud Leodium vicum publicum*, 1056 (MGG. 132, 133; VGG. 41, 42, 44, 56, 146). *Liuwa*, *Liuvensis pagus* (DN. 353). Feu le professeur Bormans a classé toutes ces formes en trois catégories :

1° formes germaniques *a)* primitives: *Leodic*, *Leodig*, *Leudig* , *Liutich* etc

b) moyennes: all. *Lutich*, bas-all. *Ludic*, *Ludik*.

c) modernes: all. *Lüttich*, bas-all. *Luuk*, *Luik*.

2° formes avec flexion latine: *Leodium*, *Leodigum*, *Leodicum*; d'après cet auteur ces noms seraient postérieurs aux premiers.

3° formes déjà romanisées: *a)* anciennes: *Legia*, *Ledgia*, *Legga*, *Liugas*.

b) modernes: franç. *Liège*, wall. *Lîge* = *Lidge*. L'auteur écarte les formes *Leuvensis* et toutes celles qui y ressemblent, comme étrangères au nom en question. (Bull. de l'institut arch. Liégeois, 1856, II, 553, 554).

Fabry-Rossius cite encore les formes *Legia*, 830; *Ledgia*, 903; *Leggia*, 1000-1100; *Legia*, 1120; *Legia*, *Legiensis*, 1130; *Legia*, 1106, qu'il croit être celtiques et *Leodium*, 770; *Leodicus vicus publicus* , 803; *Leodico vico publico*, 853; *Luticha*, *Leodium*, 1000-1100 qu'il donne comme formes d'origine teutonique (Bull. de l'institut arch. Liégeois, VII, 312).

Grandgagnage explique le nom de Liège par *vicus publicus*, se basant pour cela sur une des anciennes formes citées plus haut. Il fait dériver le nom en question du tudesque *Leod*, *populus*, d'où l'adj. *Leodicus* — publicus ou populicus.

D'après Bormans le mot de *Liège* viendrait de *leud* , peuple , suivi de la désinence adjective *iq* ou de *Leuddyk*, la digue du peuple.

Fabry-Rossius le fait dériver de la *Legia* , ruisseau qui traverse la ville (Bull. de l'institut arch. Liégois, VII, 313).

L'explication de *Leuddyk*, digue du peuple, doit,

ce nous semble, être complètement rejetée, parce que la Meuse à Liège n'est pas endiguée. La Legia, d'autre part, au lieu de donner son nom à la ville, pourrait bien le recevoir d'elle. Son nom et sa flexion adjectives s'expliquent parfaitement par *Aqua Legia*. L'ancienne forme de *Leodicus vicus publicus* ne s'oppose pas à ce que *Leodic* soit un nom de personne. Förstemann cite sous le radical *liud* un grand nombre de formes différentes d'un même nom de personne, formes qui rappellent complètement les variantes du nom de Liège. Ce sont :

1° *Liudo, Liuto, Leudo, Leuto, Leodio, Ludo*, *Luto*.

2° *Liudiko*, *Luttiko*, et les formes allemandes modernes : *Lüddicke, Lüdecke, Lüdeke*, *Lüdicke, Lütke, Lüttig*. (F. I, 857-858). Au moyen de ces noms propres on explique d'abord sans difficulté les anciennes formes latines *Leodium* et *Leodicus*, l'orthographe allemande *Lüttich* et bas-allemande ancienne *Ludike*. La forme bas-allemande moderne *Luik* et les anciennes formes qui s'y rapportent résultent de la contraction de *Ludik* en *Luïk* par suite de l'élision du *d*. Les formes romanes *Ledgia*, *Leggia* et *Legia* viennent d'un primitif *Leodica villa* qui a produit successivement *Leodia*, *Ledia*, puis *Ledgia* et enfin *Liège*. La prononciation populaire *Lidge* donne la transition rationnelle en *Leodia* et *Liège*.

Lierre, voir Lier, partie bas-allemande.

Lierneux. *Lethernacho*, *Lethernau*, 746; *Ladernacho*, *Ledernau*, 896, 113; *Lernau*, 1130 (VGg. 41; MGg. 20, 27, 46).

Ce nom peut dériver soit du nom de personne *Liutin*, soit de *Liuther* (F. I, 859, 870) suivant que le primitif est *Liutin* ou *Liutherin*. Lierneux est situé sur la *Lienne*, un cours d'eau qui lui emprunte son nom.

LIERS. *De Leribus*, 1213 (FB. 340) ; *Liers*, 1181; *Lerse*, 1236 (VGG. 148.)
Ce nom semble dériver de *Liuther*, aussi *Leither* (F. I, 870, 827).

LIGNE. *Linea*, 1020 ; *Lignia*, 1128 (CH. H. 448). Ce vocable dérive du nom de personne *Lino* (F. I, 844).

LIGNEY. *Liniacum*, 832 ; *Linch*, 1084; *Linehi*, 1103 ; *Linei*, 1136 ; *Lingei*, 1221 ; *Linguey*, 1379 (VGG. 148).
Même origine.

LILLOIS-WITTERZÉE. *L'Aloux*, *Le Loux*, *Le Loz*, 1210 ; *Lilloc*, 1406 (CH. Br. 142); *Lentlo*, 966; *Lentlos*, 1147; *Lelos*, 1207; *Lenlos*, 1210, 1211, 1225, 1256; *Lenloz*, 1214, 1221; *Lenlous*, 1250; *Lalous*, 1383; *Leloe*, 1466 (Tarlier et Wauters, 3e liv. p. 62).
Chotin explique ce nom par l'*alleud, alodium*. *Lillois* semble à première vue avoir la même origine que *Lillo* et *Lille*, cependant les anciennes formes citées par Chotin jettent quelque incertitude sur l'origine de ce nom.
Les formes citées par Wauters font songer au nom

de personne *Lanto* et *Linto* (F. I, 830, 846). La finale est *loo*, locus.

LIMAL. *Liemale*, 1187; *Lyemale*, 1190; *Limala*, 1195; *Lïmale*, 1222 (CH. Br. 143); *Limal*, 1184, 1195; *Liemale*, 1160, 1194 (Tarlier et Wauters, 4e liv. p. 154).

Primitif probable *Liedmale; male* de *Liud*, un nom de personne (F. I, 858).

LIMELETTE. *Limalette*, *Limaliola*, 1521 (CH. Br. 143). *Limelette*, 1211, 1218, 1282; *Lyemelette*, 1211, 1224, 1242, 1273; *Liemelette*, 1242; (Tarlier et Wauters 4e liv. p. 147).

Diminutif du nom qui précède.

LIMERLÉE, en bas-all. LOMMERSLAER. *Lymerley*, 1439; *Limurlé* (PR. 214).

Limer est le nom de personne *Lithmar* (F. I, 872); *lee* dérive plutôt de *locus* que de *laer*.

LIMONT. *Limons*, 1236 (VGG. 148).

Comparez le nom de personne *Liutmund* (F. I, 872).

LINCENT. *Linsen*, *Linssen*, *Linsem*, 1379 (VGG. 149).

Le primitif de ce nom paraît être *Linsen*; il dérive du nom de personne *Linzo* (F. I, 846).

LINCHET. *Linsceis*, 1130 (VGG. 42; MGG. 48). Même origine que le nom qui précède.

NODUWEZ-LINSEMEAU. *Linsemeal*, 1250-1280; *Linchemael*, *Lismael* (VGG. 149); *Lismale*, 1415; *Linsmeau*, 1692 (CH. Br. 166).

Linsmael, dit van Gestel, Vernacule *Linchemael* et *Lismael*, latine *Mola S^ti^ Leonardi* et *Lismella* (Descriptio archiepiscopatus Mechliniensis, p. 268). D'àprès Grandgagnage, ce nom est diminutif d'un primitif *Linsem* représenté dans Lincent. Les anciennes formes de ce nom semblent plutôt indiquer que Linsmeau se compose d'un nom de personne *Linso* et *mael*.

LISOGNE.

Comparez le nom de personne *Linzo* (F. I, 864).

LIVE.

Comparez les noms de personnes *Liufo*, *Liura*, *Leura* (F. I, 848, 849).

LIXHE. *Lyhe*, 1264 (VGG. 151).

La consonne *h* remplaçant souvent *s* dans le dialecte wallon, on peut admettre que le primitif de *Lixhe* est *Lyse*, et par conséquent il faut comparer avec ce mot le nom de personne *Linzo*, déjà cité.

LOBBES. *Laubia*, 640; *Laubiæ super Sambram*, *Laubacus*, 868; *Laubacum*, 908; *Lobies*, 980 (CH. H. 370).

Le nom de Lobbes joue un certain rôle dans la discussion du suffixe *loo*, par suite d'un passage de Folcuin, le chroniqueur de l'abbaye de Lobbes, mort en 990. Ce passage est conçu comme suit: « Locus ille eorum lingua (Teutonica) *Lobace* dicitur: et *lo* quidem vocant obumbrationem nemorum, *bach* autem rivum (Folcuini chron. Lobiense apud d'Achery spicilegium II, 73). Grandgagnage en conclut que *lo*

signifie bois (MGG. 84). *Laubacum* cependant n'est pas un nom composé comme le prétend Folcuin. C'est la forme adjective d'un nom de personne que Förstemann ne cite point au radical *laub* (F. I, 839), mais avec lequel on peut comparer *Lubus*, *Lioba* ainsi que *Loba*, *Lopus* et *Loppo* (F. I, 849, 879).

LODELINSART. *Ludelinsart*, *Hudelinsart* 869; *Udelinsart*, 1100-1200 (CH. H. 166).

Comparez le nom de personne *Ludila Leudolenus* (F. I, 859) ainsi qu'*Udela* et *Odilina* (F. I, 974, 975).

LOMBISE. *Lumbisium*, 1163; *Lumbisia*, 1172 (CH. H. 249).

Sur un affluent de la Dendre.

Lombise est une forme génitive ou adjective d'un nom de personne *Lombo* ou *Lumbo* avec lequel on peut comparer celui de *Lampo* (F. I, 829). Toutefois sa ressemblance avec *Lombeek* lui ferait donner une autre explication.

LOMPRET. *Lonpreit*, (DN); *Longpret* (CH. H. 371). Chotin explique ce nom, en suivant les anciennes formes, par *longum pratum* (CH. H. 1re éd. 188, 2e éd. 372).

LOMPREZ. *Longum pratum*, 1067; *Lompret*, 1336 (PR. 253).

Ce nom doit s'expliquer comme le précédent, mais dans l'un et dans l'autre le déterminatif pourrait être le nom de personne *Lango* (F. I, 838).

LONCIN. *Loncins*, 1192, 1195, 1250-1280 (VGG. 150). Comparez le nom de personne *Lanzo* (F. I. 830).

LONGCHAMP.

LONGCHAMPS. *Longus campus*, 1078 (MGG. 101). Ce nom se comprend aisément ; le déterminatif a ici la même valeur que dans *Lomprez*. La finale *s* de *Longchamps* est un reste de la terminaison du mot latin *campus*.

LONGLIER. *Langolare*, 763; *Langlier*, 946; *Lunglar*, 982 (PR. 254) ; *Langclare*, 888 (MGG. 61).

LONGUEVILLE. *Longa villa*, 1099 (VGG. 150 ; MGG. 106, 107).
Tarlier et Wauters expliquent ce nom par *long village* (6ᵉ liv. p. 106).

LONGWILLY, en h.-all. LANGWEILER (PR. 215). Tous ces noms s'expliquent facilement par les remarques que nous avons déjà faites sous *Lomprez*.

LONZÉE.
Comparez le nom de personne *Lanzo* (F. I, 830).

GRAND-LOOZ et LOOZ, voir LOON, partie bas-allemande.

LORCÉ. *Lorenceis*, *Lorenzeiz*, 1130 (MGG. 46 ; VGG. 43).
Ce mot, selon Grandgagnage, vient probablement d'une forme latine *Laurenticias*, qui signifie *res Laurentii*.

LOUETTE-St DENIS. *Lortre-Saint Denis*, 1379; *Letires*, 814-816; *Loytres* (VGG. 42; MGG. 56.).

LOUETTE-St PIERRE. *Letires*, 814-816; *Loytres* (VGG. 42; MGG. 56).

Il est difficile de concilier *Letires* avec *Louettes*. Ces deux orthographes sont bien trop différentes l'une de l'autre pour risquer une explication.

LOUPOGNE. *Lupum*, 1142; *Loupoigne*, 1182; *Lopogne*, 1560 (CH. Br. 147); *Lupun*, *Lopun*, 1060-1180; *Luponio*, 966 (MGG. 120; VGG. 151).

Luponia dérive d'un nom de personne *Lupus*, synonyme du nom bas-all. *De wolf*. Comparez aussi *Liupuni*, *Leobuni* (F. I, 850).

LOUVAIN, en bas-all. LOVEN.

LOUVEGNÉE. *Lovineias*, 1095; *Lovineis*, 1126; *Lovingeis*, *Lovinhees*, 1196 (MGG. 32, 42, 45; VGG. 44).

Fabry fait dériver ce vocable du nom de personne *Lovinus*, mis pour *Lopinus*, *Lupinus* (FB. 341). Noms comparables cités par Förstemann : *Liufo*, *Leuva* et *Liupin*, *Leubin* (F. I, 848, 849, 850).

LOVENJOUL.

Diminutif roman de *Loven*; voir la partie bas-allemande.

LOVERVAL. *Loveruua*, 944; *Lovierval*, 1096 (CH. H. 167).

Lover est un nom de personne analogue à *Lobaher* (F. I, 853, 879).

La Louvière. Commune érigée par arr. roy. du 10 Avril 1869.

Chaussée-N.-D.-Louvignies. *Brucum de Louvinies*, 1194 ; *Louvignies*, 1300 (Ch. H. 209).

D'après Chotin ce nom signifie *manse, demeure de Luwin, Luvin, Lupin*. Ce nom doit s'expliquer comme celui de *Louvegnée*.

Lowaige, en bas-all. Lauw, en wallon Li wege. *Le wege*, 1222 ; *Le wege, Le weige, wege*, 1313-1345 ; *Lude, Luiden, Leude, Lude*, 1253, 1265, 1272 ; *Lude, Luye*, 1289, 1379 ; (MGg. 97 ; VGg. 147, 151 ; Cw. 100).

Relativement à l'hypothétique *Lagium* placé à Lowaige, voir Bull. Acad. XV nº 3 ; Commission royale d'Art et d'Archéologie, V, 476 ; De Corswarem. Bull. de la soc. scient. et litt. de Tongres, VI, 136).

Il est difficile de concilier les formes *Le wege* avec celles de *Lude*, données par de Corswarem. Le primitif de ce nom paraît être *Ludig*, d'où par contraction *Luïg*, puis *Luwig*, ou *Lowaige*.

L'orthographe *Le wege* serait dans cette hypothèse inexacte, et le radical ne serait pas *weg*, chemin, mais *Lude*. Il est inutile d'ajouter que *Ludig* doit s'expliquer de la même manière que le nom de la ville de Liège.

Loyers.

Étymologie incertaine.

Lumay ou Lumaing, en bas-all. Lummen. *Lummen*, 1415, 1474 (Cw. 56).

LUMAI en bas-all. LUMMEN. *Lummen*, 1132 (CH. Br. 231).

Lummen est un nom de personne analogue mais cependant différent de *Lamo* (F. I, 828).

LUINGNE. *Lowinghe*, *Luwinghe* (D. Fl. Occ. 23); *Lugne*, 1117; *Lugine*, 1100 ; *Luigne*, 1328 (CH. Fl. Occ. 102).

Forme adjective d'un nom de personne tel que *Liuba* et *Liwa*, (F. I, 848, 849). Comparez aussi *Liubwin* (F. I, 856).

LUSTIN.

Comparez le nom de personne *Lusto* (F. I, 882).

LUTTRES. *Luitres*, 1183 (CH. H. 1re éd. 105). *Lut* (CH. H. 2e éd. 168).

Chotin expliqua ce nom d'abord par *luter*, loutre (CH. H. 1re éd. 106), puis par *la hutte* (CH. H. 2e éd. 168). Il dérive plutôt du nom de personne *Liuther* (F. I, 870).

MABONPRÉ.

Mabonis pratum, dit Prat (PR. 216). Förstemann ne cite que la forme *Mavo* (F. I, 926).

MACON. *Mascons*, 1316, 1336; *macons* 1416 (CH. H. 372).

Chotin explique ce nom par un celtique *macon*, halle, marché, ou bien par *maon* qui dans la même

langue signifierait *maison*, et qu'on retrouve avec la même forme et la même valeur dans le Tournaisis (Ch. H. 188). Le liégeois *mohonne* signifie aussi maison. Houzé explique le celt. *mag* par demeure (Hz. 88).

Les anciennes formes indiquent ici l'existence d'un primitif: *villa Masconis*, ou *villa Maconis*, formes génitives du nom de personne *Maco* ou *Masgo* (F. I, 884, 916).

Comparez aussi *Macon* en France, anciennement *Matisco*.

Macquenoise érigé en commune par arr. roy. du 7 Juin 1867.

Maffe. *Mafia*, 1295; *Mafie*, *Maffie*, *Maves* 1300-1400; *Maffe*, 1295 (VGg. 45; MGg. supp. 7).

Comme le *g* et le *ch* se changent parfois en *f*, on doit comparer avec *Maffe*, non seulement le nom de personne *Mavo*, mais encore *Macho* (F. I, 884, 926). Ce mot a aussi quelque affinité avec le nom latin de *Maevius*.

Maffles. *Mafles*, 1128; *Mafla*, 1131 (Ch. H. 116).

L'identité des mots *Maffolum* et *Machalum* dans les divers textes de la loi salique, permet de donner au nom de *Maffles* la même origine que *Machelen*. Förstemann ne cite pas la forme *Mavila* quoiqu'il donne celle de *Mavo*.

Magnée. *Mangnées*, *Manghées*, 1250-1280 (VGg 45).

Ce mot peut dériver du nom de personne *Manno* (F. I, 903). Toutefois Fabry y voit le nom de personne *Magnus*, qui aurait occasionné un primitif *Magnacum*, signifiant cour ou ferme de Magnus.

MAILLEN.

Comparez les noms de personnes *Maiolus, Meilo* ainsi que *Malo* (F. I, 885, 900).

MAINVAULT. *Majonis waldum*, 1111; *Moien valt*, 1138; *Main walt*, 1181 (CH. H. 117).

Chotin explique ce nom, suivant les anciennes formes, par le nom de personne *Majon*. Comparez *Maio* et *Mago* (F. I, 885, 884).

NIMI-MAISIÈRES. *Maisières*, 1180; *Mazières*, 1186; *Maisières*, 1433 (CH. H. 261)

Förstemann ne cite point le nom de personne *Masher* mais bien *Maso* (F. I, 926) dont *Maisières* dérive.

MAIZERET. *Maiserees*, *Maiserey*, *Maiserei*, 1107; (VGG. 45; MGG. 40).

Même origine que le nom qui précède.

MALEMPRÉ. *Malenpret*, 1035; *Malempré*, 1182 (PR. 235).

Prat prétend que *Malempré* serait le nom du constructeur d'un ancien château aujourd'hui disparu. Il n'est pas prudent de se fier aux légendes pour expliquer les noms de lieux. *Malempré* signifie *pratum Malonis*. Comparez *Malo* (F. I, 900). Le village, d'après Prat, se trouve au milieu de prairies, ce qui explique suffisamment la finale

MALÈVES-Ste MARIE-WASTINES. *Malevia*, 1277; *Malaire*, 1560 (CH. Br. 149); *Malaria*, 1177, 1192, 1197, 1243; *Malaire*, 1221; *Malevia*, 1222; *Malève*, 1267, etc. (Tarlier et Wauters, 5e livr. p. 120).

Ce mot dérive du nom de personne *Malo* dont nous venons de parler et dont *Maleve* est une forme adjective. On pourrait à la rigueur exqliquer *eve* par eau, à cause du Grand Ry, qui coule près de ce village d'après Chotin. Tarlier et Wauters traduisent *Malève* par *mala via*, *mauvaise voie*.

MALINES, voir MECHELEN, partie bas-allemande.

MALONNE. *Malonia*, 1295 (VGG. 45; MGG supp. 5).

Comparez le nom de personne *Malo*, déjà cité

MALVOISIN.

L'explication de ce nom souffre quelque difficulté; quelques anciennes formes pourraient rendre sa signi fication plus facile à saisir.

La finale paraît être le fr. *voisin*, lat. *vicinus* mais alors le nom n'a plus de sens, à moins d'admettre que le déterminatif soit *Voisin*, employé comme nom de personne, et que *Mal* soit le mot déterminé ou principal.

GRAND MANIL.

Même origine que *Mesnil*.

MARANSART. *Mariansart, sartum Mariæ*, 1304 (CH. Br. 149). *Maransart*, 1098; *Marransart*, 1196 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 25).

D'après Chotin cet endroit est ainsi nommé à cause d'une chapelle dédiée à la Sainte Vierge.

MARBAIS. *Marebaco,* 1060-1180; *Marebais*, *Marbais,* 814-816, 1099 (VGG. 153; MGG. 120). *Marbasia*, 1101; *Marbais*, 1160; *Marbaix*, 1260 (CH. Br. 150). *Marebaco,* 1092, 1096 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 62).

MARBAIS. *Marbais,* 868; *Marbiæ,* 1127; *Marembais,* 1155; *Marbays,* 1100-1200; *Marbais,* 1186 (CH. H. 372).

Ce nom, identique avec celui de Meerbeeck, dérive du nom de personne *Maro* (F. I, 908) et *beck,* ruisseau. Le premier village appartenant au Brabant est situé sur un affluent de la Thyle; le second appartenant au Hainaut, se trouve sur le ruisseau de Marbisœul.

St MARC; prov. de Namur.

MARCHE. *Marcha*, *Marchia,* 1028 (VGG. 45; MGG. 145).

MARCHE-LES-DAMES. *Marka*, 1152 (MGG. 128; VGG. 153).

MARCHE-LES-ÉCAUSSINES. *Marke*, 1186; *Marck* (CH. H. 301).

FORCHIES-LA MARCHE.

Prat écarte les étymologies de *fanum Martis*, *marca*, frontière, limite, *marche,* pacage commun, et explique le nom par *mar*, *moerasch*, *marasch*, lacus, palus, marais, étangs, à cause des étangs qui existent encore

et de ceux qui ont été desséchés et sur lesquels la ville est construite (PR. 179, 180). Il nous est impossible de vérifier l'exactitude de ce dernier point qui nous paraît sujet à caution. Nous renvoyons simplement à la partie générale où le mot *Mark* est discuté, tout en signalant en passant le nom de personne *Marc* (F. I, 912).

Quant à *Forchies-La Marche*, ce village doit ce surnom au château de La Marche qui se trouve dans sa circonscription. *Marche-les-Dames* doit son surnom à un couvent (DEWEZ, 303).

MARCHIENNES-AU-PONT. *Marcinæ*, 840; *Marcianæ*, 868 (CH. H. 168).

Chotin explique ce nom par *villa de Marcianus*. Le surnom du village lui vient d'un pont sur la Sambre.

MARCHIN. *Marcins*, 1216?; *Marchins*, 1264 (VGG. 46).

Comparez le nom de personne *Marc*, déjà cité plus haut, et *Marchuni* (F. I, 913).

MARCHIPONT. *Morcipont*, 1171; *Marchipont*, 1186 (CH. H. 241).

Pons Marci, pont de Marcus. Ce village se trouve sur un affluent de la Honelle.

MARCHOVELETTE. *Marche le Scovelette*, 1350, 1409 (VGG. 153).

MARQUELETTE, dépendance de *Marchovelette*, se disait anciennement *Markelete*, 1313 (VGG. 153).

La carte Van der Maelen ne cite pas ce hameau. Ne faut-il pas en conclure que *Markelete* est une forme vulgaire encore plus contractée de Marchovelette? Nous ignorons ce que voudrait dire le mot de *Scorelette*.

MARCINELLE. *Marchinelles*, 1168 (CH. H. 169).
Diminutif de *Marchin*.

MARCOURT. *Marcour*, 1228 (PR. 235).
On peut traduire ce nom par *curia Marci*.

MARCQ. *Marcha*, 1131; *Marcque*, 1171; *Marcha*, 1180; *Marke*, 1333 (CH. H. 302).
Village situé sur un cours d'eau nommé la Marcq. Son nom doit s'expliquer comme celui de Marche.

SAINT-MARD. *Sanctus Medardus*, 1153; *Saint-Mears*, 1230; *Beatus Medardus*, 1237; *St Mart*, 1245; *St Médard*, 1258; *Saint-Marc*, 1260 (PR. 203).
Saint Médard, selon Prat, est le patron de la paroisse et lui a donné son nom.

MARENNE.
Ce mot dérive du nom de personne *Marinus* ou *Maro* (F. 1, 908, 909).

Ste-MARIE, village de la prov. du Luxembourg.

MARIEMBOURG. *Maria burgus*, *Mariburg*, *Maribourg* (Dict. d'hist. et de géogr. III, 101).
D'après les auteurs du Dictionnaire d'histoire et

de géographie, Mariembourg aurait été bâti en 1542 par Marie de Bourgogne, sœur de Charles-Quint, alors gouvernante des Pays-Bas. La ville doit donc son nom à cette princesse.

MARILLES. *Marilla* (CH. Br. 150); *Maruiles*, 1138, 1204. 1236; *Mariles*, 1164, 1248; *Marioles*, 1216, 1218; *Marioels*, 1340; *Marilles*, 1457 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 247).

Chotin croit que ce nom est synonyme de *margola*, marnière; il dérive plutôt du nom de personne *Marie* dont *Marioles* serait le diminutif. Comparez aussi *Merula* (F. I, 909).

MARLINNES, en bas-all. MECHELEN. *Marlinnes*, 1250-1280 (VGG. 153, 154); *Mechelen*, 1219 (CW. 102).

Grandgagnage croit que *Marlines* dérive de *Maslines* par la transformation du *s* en *r* (MGG. 72). Ce nom doit s'expliquer comme ceux de *Machelen* et *Mechelen*. Voir la partie bas-allemande.

MARNEFFE.

Marneffe mis pour *Marineffe* est la même chose que *Marinus* (F. I, 909), la consonne *s* s'étant changée en *f* au lieu de l'aspirée *ch*.

MARQAIN. *Markedunum*, 902; *Marchen*, 1108; *Marcheghem*, *Markeng*, 1107; *Marquain*, 1290 (CH. H. 450).

Ce nom doit s'expliquer comme *Marchin*.

Fise-le-Marchal.

Le hameau de *Fise* est situé au nord de *Fise-le-Marsal*. Comme les anciennes formes font défaut, il est impossible d'expliquer le surnom avec quelque chance de succès.

Martelange. *Martelinga*, 768; *Martelenges*, 1309 (Pr. 189); *Martilinges*, 814-816 (MGg. 53; VGg. 46).

Prat croit que ce nom dérive de *Martel*, un nom d'homme; Förstemann ne cite que la forme *Marthelm* (F. I, 916).

S[t] Martin, prov. de Namur.

Martouzin-Neuville.

Comparez le nom de personne *Martoin* et les noms où *Mard* entre en composition (F. I, 916). *Martouzin* implique l'existence d'un primitif *Martus;* c'est peut-être une contraction de *Medardus*, Médard. Voir S[t] Mard.

Masbourg. *Masbour*, 1139 (Pr. 236).

Mas est le nom de personne *Mazo* (F. I, 926).

Masnuy-S[t] Jean. *Manui*, 1119; *Manuy S[ti] Joannis*, 1186; *Masnui*, 1194 (Ch. H. 241).

Masnuy-S[t] Pierre. *Manui S[ti] Petri*, 1186 (Ch. H. 1[re] éd. 140).

Masnuy-S[t] Pierre, le plus ancien des deux villages, est situé près de la voie romaine. Chotin en conclut

que son nom indique un *mansum lidile*, c'est-à-dire une *mansio* romaine. Le bas-lat. *manerium* signifie habitation, village (Ch. H. 1re éd. 140). Le même auteur fait encore dériver le nom de Masnuy de *masnil*, maison d'un grand seigneur, aussi grange, métairie, village, bourg (Ch. H. 2e éd. 242).

Matagne-la-Grande.

Matagne-la-Petite.

Dérivent du nom de personne *Matten*, aussi *Matto*, *Matta* (F. I, 917, 918).

Maubray. *Maubray*, 1186; *Mambray*, *Moubrai* (Ch. H. 451).

Chotin donne pour l'étymologie de ce nom le rom. *mau*, malus, et *braie*, fange, boue, ou *mauvais sol* (Ch. H. 1re éd. 225; 2e éd. 451). *Maubray* dérive plutôt du nom de personne *Malbrecht*, que Förstemann cite sous la forme *Malpert*; ou bien d'un nom analogue tel que *Madelbrecht*, *Madalbirg*, *Malberga*, *Maalpric*, etc. (F. I, 900, 921, 897).

Maulde. *Mald*, 1056; *Maude*, 1182 (Ch H. 452).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Maldo* quoiqu'il donne plusieurs noms où ce mot entre en composition (F. I, 901).

Maurage. *Maregium*, 869, 1142; *Marages*, 1186; *Maurage*, 1284 (Ch. H. 303).

Chotin croit que ce nom signifie *marais* et qu'il dérive du bas-lat. *maregium*, *maresium*, et du rom. *marage*.

S[t] MAUR, prov. du Hainaut. *Saint-Maur*, 1102 (CH. II. 474).
Cf. *Maur*, *Maurus* (F. I. 924).

MAZÉE.
Ce mot semble dériver du nom de personne *Mazo* (F. I, 926) cité plus haut.

LE MAZY.
L'étymologie de ce nom est incertaine par suite de l'absence d'anciennes formes. Il est peut-être synonyme de *metz*, *maison*.

MEEFFE.
C'est le même mot que *Maffe;* il dérive comme lui du nom de personne *Mavo* ou *Mivo* (F. I, 926, 932).

S[t] MÉDARD, prov. du Luxembourg. cf. *Médard* (F. I, 919).

MEHAGNE. *Mahania*, 1176 (VGG. 152).
Village situé sur la Mehagne, un affluent de la Meuse. Comme la sifflante *s* se change en aspirée dans le dialecte liégois, on peut admettre que le primitif de *Mehagne* soit *Masania* au lieu de *Mahania*, ou plutôt *Masania villa*, qui rappelle le nom de personne *Mazo* cité plus haut; cf. *Medana* (F. I, 918).

MEIX-LE-TIGE, en all. MEER. *Meis*, 1255; *Meirs*, 1309 (PR. 189).
Meix-le-Tige, c'est-à-dire *le Thiois*, aussi nommé *Meix-devant-Virton*, dérive bien de *Meer* ou *Meers*.

Prat explique ce nom par *meis*, en wall. *maiche*, en all. *Meer*, habitation rurale. L'all. *Meer* n'a pas cette valeur, mais signifie lac, mer, de même que le lat. *mare*. Comme le nom s'écrit *Meers*, il se pourrait qu'il dérive de *meersch*, marais, à moins que ce ne soit un nom d'homme.

MELIN. *Mallum*, 1099 (MGG. 107; VGG. 153).

MELIN. *Melin*, 922, 948; *Milla*, *Melin*, *Meylam*, *Melain*, 1560; *Melyn*, 1620 (CH. Br. 154). *Meylen*, 1183, 1374; *Melen*, 1177, 1250; *Meylem*, 1222, 1251, 1259; *Meilem*, 1229; *Melyn*, 1228; *Meylhem*, 1383, 1437, 1493; *Meleyn*, 1374; *Melein*, 1403-4; *Melain*, 1492 (Tarlier et Wauters, 6e liv. p. 201).

Fabry compare le gall. et le dial. de Vannes *Melin*, moulin. *Melin* peut dériver soit du bas-all. molen, angl. *mill*, moulin, soit d'un des noms de personnes *Malo*, *Mello*, *Milo* (F. I, 900, 929).

MELLERY *Melleri*, 1320 (CH. Br. 155). *Melenriu*, 1060-1186 (MGG. 120; VGG. 156); *Emelenriu*, 1197 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 75).

Les anciennes formes prouvent que la finale *riu* dérive du lat. *rivus*, quoique le village soit loin d'un cours d'eau. Le nom de *Mellery* ne vient par conséquent pas du nom de personne *Mellaricus* (F. I, 930), mais bien du nom de personne *Amilin* (F. I, 72) et de *riu*, pour rivus.

MELLES. *Maisle*, 1092; *Maisla*, 1108; *Mailla*, 490; *Melle*, 1186 (CH. H. 453).

Comparez le nom de personne *Meilo*, dérivant de *Megilo* (F. I, 885), surtout si les formes *Maisle* sont exactes, puisqu'alors il faut rendre compte de la sifflante *s* que nous avons déjà rencontrée dans *Maslinas*, ancien nom de *Malines*.

MELLET. *Melin*, 1100-1200 (CH. H. 170).
Même dérivation que *Melles* ou *Melin*.

MELLIER. *Maslario*, 888; *Marslario*, 930 (VGG. 46; MGG. 61); *Maslario*, 764, 888, 930; *Maslier*, 1188 (PR. 255).
Le primitif de ce nom paraît être *Maslaer*. *Mas* est le nom de personne *Mazo* déjà cité plus haut.

MEMBRE.
Noms analogues: *Membach*, *Membruggen*. Le primitif de ce nom doit être *Memer*, que Förstemann ne cite pas sous *Mamo*, ou *Mimo* (F. I, 901, 931).

GRAND-MENIL. *Mainil*, *Mannil*, *Manilz*, *Masniz* (MGG. 119; VGG. 152), en wall. *Grand Magny* (PR. 231).

MENIN, en bas-all. MEENEN. Voir *Mesnil*.

MERBES-LE-CHATEAU. *Merbes*, 1084; *Merbiæ*, 1100-1200; *Merbes prope Sambram*, 1139; *Merbes le Kastiel*, *Mierkes le Château*, 1186 (CH. H. 373).

MERBES-Ste MARIE. *Sta Maria de Merbis*, 1159; *Mierbes Sainte Marie*, *Merkes*, *Mierkes Beatæ Mariæ*, 1186 (CH. H. 374).

Ces anciennes formes paraissent indiquer que *Merbes* est mis pour *Merk*.

MERLEMONT. *Merlemunt*, *Merlemont*, 1295 (VGG. 48; MGG., supp. 7).

Merle est le nom de personne *Merila*, *Merlus* (F. I, 909). Il se pourrait que *Merlemund* fût entièrement un nom de personne, mais Förstemann ne le donne pas.

JOLLIN-MERLIN. *Mierlaing*, 1314; *Merlein*, 1474 (CH. H. 440).

Merlin dérive du nom de personne *Merila*, *Merlus* que nous venons de citer.

MESLIN-L'ÉVÊQUE. *Melin*, 946, 1064, 1119; *Melen*, 1180; *Mellin*, 1186 (CH. H. 118); *Melin*, 946 (MGG. 112; VGG. 156).

Même origine que *Melin* et *Melles*. Les formes *Maisle*, *Maisla* ne se rapporteraient-elles pas à ce nom plutôt qu'à celui de *Melles?*

MESNIL-L'ÉVÊQUE.

MESNIL-L'ÉGLISE.

MESNIL-S[t] BLAISE.

Le MESNIL.

Le primitif de ce nom est *Mansionile*, diminutif du lat. *mansio*, demeure. A cette catégorie appartiennent aussi *Masnuy* et *Menil*.

MESSANCY, en h.-all.-METZIG. *Marcium, Marseium*, 1060; *Merciche*, 1080, 1083; *Mansencccium*, 1096; *Mierzich*, 1122 (PR. 189).

Marseium semble dériver du nom de personne *Marso* (F. I. 912, 916). Messancy paraît être une corruption de *Marsinge*, qui a produit, d'un autre côté, *Martsing*, *Mertsig*, c'est-à-dire le nom haut-allemand.

MESVIN. *Mesvin*, 1185, *Morvins*, *Moevins*, 1186 (CH. H. 1re éd. 141); *Mevim*, 1150; *Mevin*, 1185; *Maevins*, 1186; *Mesvinum*, 1244 (CH. H. 2e éd. 243).

Mevin dérive du nom de personne *Mavo* (F. I, 926). Förstemann ne cite aucun nom orthographié *Mesvin* ou *Meswin*, qui cependant pourrait exister.

METTET. *Metin*, 1295 (MGG. supp. 7). *Metinum*, 987 (VGG. 48).

Ce mot dérive du nom de personne *Matto* ou *Mattacho* (F. I, 917, 918).

GRAND-METZ.

Ce mot se rencontre encore dans *Wasmes-Audemetz* et a été expliqué dans la partie générale.

MEUX.

Dérivation incertaine.

MEVERGNIES. *Merrenghien*, 1131; *Mebreghien*, 1186 (CH. H. 119).

Chotin traduit ce nom par village de Mever. Förstemann ne cite pas ce nom qui dérive de celui de *Mavo* (F. I, 926).

ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

à Anvers.

Dans sa séance du 5 Décembre 1880, l'*Académie d'Archéologie de Belgique* a admis au concours de 1881, les sujets suivants qui avaient été proposés pour l'année 1880 :

Premier sujet. — PRIX : 500 Francs

Un travail concernant l'histoire ou l'archéologie de la province de Namur.

Le choix du sujet est abandonné à l'auteur.

Deuxième sujet. — PRIX : 500 Francs.

Une étude sur les géographes belges du XVI[e] siècle, et sur l'influence qu'ils ont exercée sur la géographie de cette époque.

Ce prix est fondé par le Congrès international de géographie.

Les réponses doivent être envoyées, *franc de port*, avant le 1[r] Décembre 1881, au secrétariat de l'*Académie d'Archéologie de Belgique*, à Anvers, 15, rue Léopold.

EXTRAITS DES STATUTS

Les mémoires envoyés au concours doivent être rédigés dans une des deux langues en usage en Belgique.

Les auteurs ne mettent pas leur nom à leur ouvrage, ils y inscrivent seulement une devise, qu'ils répètent sur un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Faute par eux de satisfaire à ces prescriptions, les prix ne peuvent point leur être accordés.

Les manuscrits envoyés au concours deviennent la propriété de l'Académie. Les auteurs peuvent en faire prendre des copies à leurs frais, sans déplacement des manuscrits.

Les auteurs des mémoires couronnés ont droit, indépendamment des prix déterminés dans le programme, à une médaille de vermeil et à cinquante exemplaires de leur travail, avec titre et couverture imprimée.

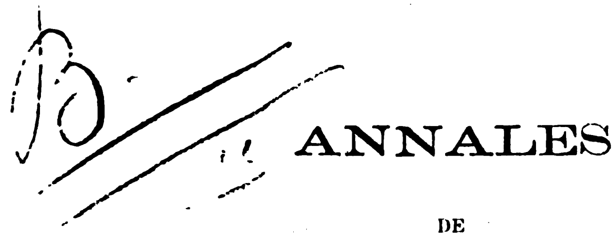
Anvers, 1881.

SOMMAIRE DE LA 2e LIVRAISON :

Les annales de l'Académie forment, par an, un gros volume orné de gravures, de planches, de cartes, etc., fourni par livraisons.

Tous les envois de lettres, de mémoires, de livres ou d'autres objets destinés à la Compagnie doivent être adressés, francs de port, à M. le Secrétaire, rue Léopold, 15, à Anvers. — (Art. 23 du Règlement).

Le *Bulletin* de l'Académie est mis à la disposition du public contre une rétribution annuelle de trois francs, en s'abonnant directement au Secrétariat général. Par intermédiaire, l'abonnement coûte quatre francs par an.



ANNALES

DE

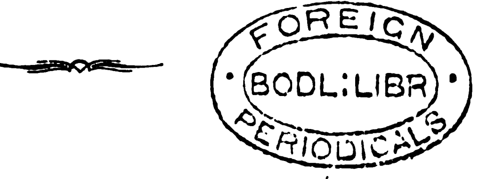
L'ACADÉMIE D'ARCHÉOLOGIE

DE

BELGIQUE

XXXVII

3e SÉRIE, TOME VII, 3e ET 4e LIVRAISONS.



ON S'ABONNE AUX ANNALES DE L'ACADÉMIE :

à Anvers :
Secrétariat général, 15, rue Léopold

—

à Bruxelles :
chez C. MUQUARDT, rue de la Régence
chez G. A. VAN TRIGT, rue St. Jean

—

à Londres :
chez WILLIAMS & MORGATE
14, Henrietta-Street, Covent-Garden

—

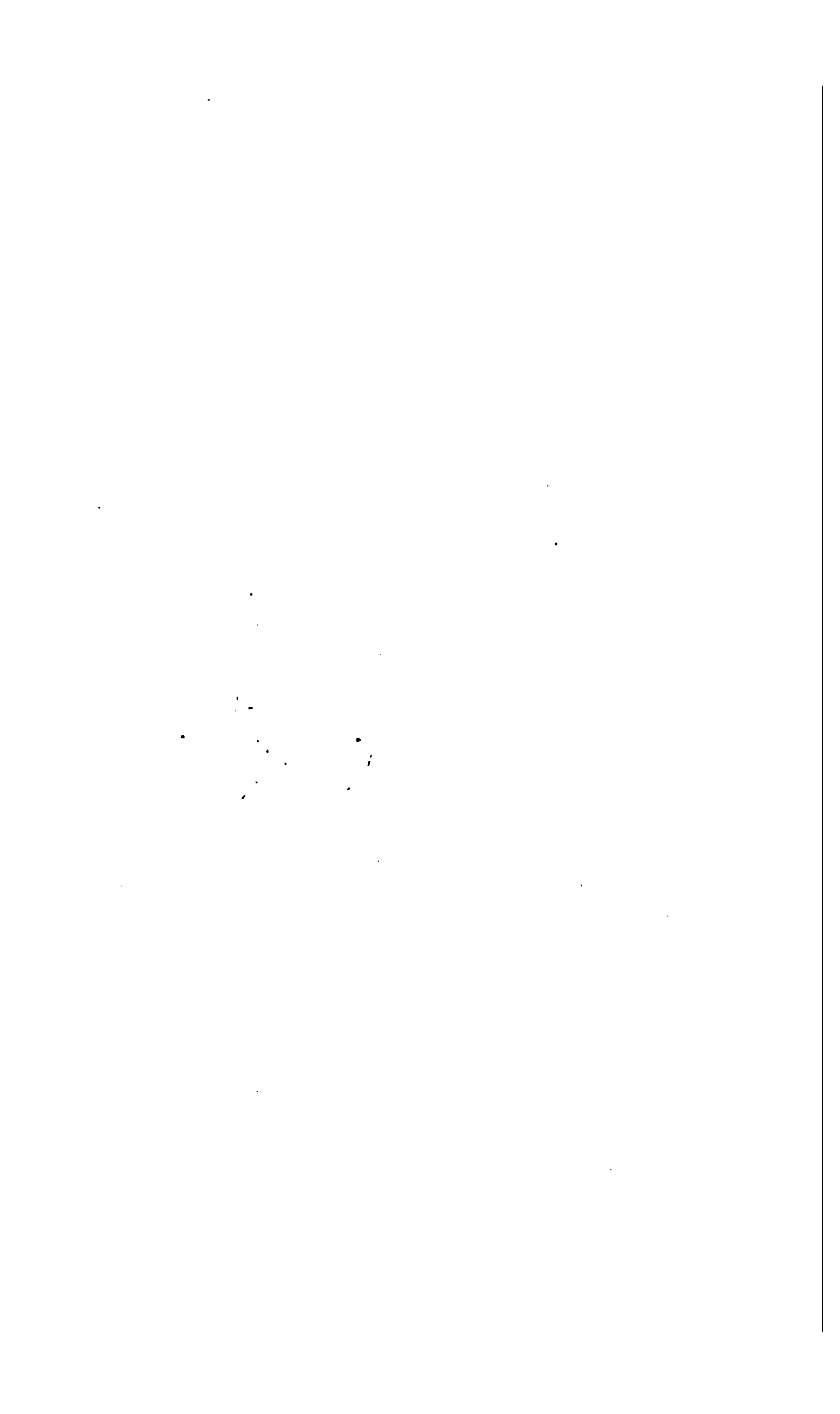
à Edimbourg :
Même Maison, 20, South Frederick-Stree

—

ANVERS
IMP. GUIL. VAN MERLEN, GRANDE RUE PIERRE POT, 24

—

1882



MICHEROUX.

L'absence d'anciennes formes rend l'explication de ce nom fort incertaine. Il semble dériver d'un nom de personne *Micher*, analogue à celui de *Micha* (F. I, 928).

MIECRET.

Comparez le nom de personne *Michard* (F. I, 929), à moins que d'anciennes formes positives ne viennent modifier l'orthographe du nom de lieu.

MIGNAULT. *Miniacum*, 673; *Mignau*, 1150; *Mignal*, 1300 (CH. H. 303).

Chotin croit que ce nom est le rom. *meinia*, *meigne*, *menie*, *meignie*, *demeure*. C'est plutôt le diminutif du nom de personne *Minia* (F. I, 932).

MILLEMORTE. *Miremort*, 1099-1138 (VGG. 158; MGG. 94).

D'après Fabry ce nom vient de l'ancien h-all. *meord*, præmium, dans le sens de benificium, donum, et du nom de personne *Miro* (FB. 343). C'est plutôt un nom de personne composé de *Miro* (F. I, 932) et de *Mard* (F. I, 916). Cet auteur ne cite cependant que *Beremard*, *Folmert*, *Gasmart*, *Erimart*, *Ismard*; *Miromard* lui est inconnu.

ROUX-MIROIR.

Dérivation incertaine. Comparez *Mirwart*, anc. *Mirewald* (VGG. 48). Chotin explique *Miroir* par l'anc. rom. *meroir*, *marois*, marécage (CH. Br. 190); Tarlier et Wauters, par *mi-rois*, à moitié défriché (6e livr. 111).

MODAVE. *Mandaule*, *Mandaules*, 1185; *Mandaveles*, 1185; *Modaules*, *Modaveles*, *Mondale* (VGG. 45; MGG. 126).

Les anciennes formes jettent une grande incertitude sur ce nom. Förstemann cite le nom de personne *Mantuvin* (F. I, 906), mais la forme *Mandavil* lui est inconnue. Il donne aussi *Mundilas* et *Mundoald* (F. I, 940). Comparez aussi *Moda* et *Modulf* (F. I, 933, 936) pour le cas où *Mandaules* devrait être lu *Maudaules*.

MOHA. *Musal*, 1197; *Musal*, 1099-1138; *Musau*, 1226, wall. *Mouha* (VGG. 162, 163; MGG. 68).

Moha se trouve placé sur la *Mehagne*, affluent de la *Meuse*, en lat. *Mosa*. On pourrait voir une certaine connexité entre tous ces noms, cependant nous croyons devoir expliquer *Musal* par l'un des noms de personnes *Mazili*, *Mazola*, *Musula* (F. I, 927, 942).

MOHIVILLE.

Mohi semble mis pour *Mosi*, qu'on peut regarder comme le génitif du nom de personne *Mozo* (F. I, 934). Faut-il comparer ici le nom de Moïse, en lat. *Moses*? C'est fort douteux.

MOIGNELÉE.

Étymologie incertaine.

MOIRCY. *Morceias*, 922 (MGG. 36; VGG. 49; Pr. 255). *Morc* rappelle le nom de personne *Marc* aussi cité par Förstemann (F. I, 912).

MOLENBAIX.

HUPPAYE-MOLEMBAIS. *Molembesu*, 1174 (CH. Br. 125).

Ce nom est identique avec celui de *Molenbeek*.

MOMALLE. *Mosmale*, 1099-1138; *Mosmal*, 1034; *Momale*, 1211, 1213; *Montmale*, *Mumalia*, *Mumale*, 1250-1280 (VGG. 162; MGG. 84).

Comparez le nom de personne *Mumulus*, (F. I, 937). La forme *Mosmale* semble devoir cependant se traduire par *Male* de *Moso*.

MOMIGNIES. *Mumeignies*, 1182; *Mominiæ*, 1186; *Momignies*, 1316 (CH. H. 374).

D'après Chotin ce nom signifie *demeure de Mumius*; Förstemann cite *Mummia* (F. I, 937).

MONCEAU.

MONCEAU-IMBRECHIES. *Monchiaus*, 940; *Monchial*, 1313; *Moncheaux*, 1445 (CH. H. 375).

MONCEAU-SUR-SAMBRE,

Chotin explique ce nom par le lat. *monticellus*, petite colline (CH. H., 1re éd. 107, 191). L'auteur ajoute que le village de Monceau-sur-Sambre est situé sur une petite colline entourée de prairies et de marais (CH. H. 170).

MONS. *Castriloc*, 646; *Castrorum locus*, 600-1000; *Mons castrati locus*, 998; *Castellum*, 1051; *Mons castri locorum*, 1083; *Montes*, 1084; *Mons*, 1162 (CH. H. 244).

MONS, province de Liège.

Mons dérive du lat. *mons*, montagne. Quant à *castri locus*, ou croit que ce surnom provient d'un ancien camp romain. Les comtes de Hainaut ayant toujours eu leur château à Mons, les mots *castrum*, *castellum* ne désignent-ils pas plutôt leur donjon avec les fortifications qui l'entouraient?

MONSTREUX. *Villula Monasteriolum*, 877; *Monasterioul*, 897; *Monstrol*, 1047; *Monstreul*, 1692 (CH. Br. 159).

Ce nom est donc le diminutif du lat. *monasterium*, fr. *monastère*.

MONT.

Cette particule se rencontre dans les noms suivants:

MONT. *Monz*, 814-816 (MGG. 58; VGG. 49); MONT *Mons*, 1067; (PR. 216).

MONTAIGU, voir SCHERPENHEUVEL, partie bas-allemande.

MONTBLIARD. *Mons Beligard* 1196 (CH. H. 376). *Béligard* (F. I, 490).

MONT-GAUTHIER.

MONTLEBAN, désignant selon Prat une juridiction territoriale (PR. 217).

MONT-S[t] ANDRÉ. *Mons Sancti Andreæ*, 1259 (Tarlier et Wauters, 5[e] livr. p. 147).

MONT-S[t] AUBERT. *Mons Sanctæ Audebertæ* (CH. H. 455).

MONT-S[te] ALDEGONDE. *Mons Sanctæ Aldegondis* (CH. H. 377).

MONT S[te] GENEVIÈVE. *Mons Sanctæ Genovevæ* (CH. H. 377).

MONT-S[t] GUIBERT, *Mont-S. Wuibert*, 1123 (CH. Br. 160).

MONT-SUR-MARCHIENNE.

GRACE-MONTEGNÉE. *Monteinghees*, 1250-1280; *Montegny le petit*, 1313-1345; *Parvus*, *Petit Montegneez*, 1379 (VGG. 160).

MONTIGNIES-LEZ-LENS. *Montinium*, 1017; *Montiniacus*, 1086; *Montiniacum*, 1090 (CH. H. 257).

MONTIGNIES-S[t] CHRISTOPHE. *Montinium*, 1017 (CH. H. 142).

MONTIGNIES-SUR-ROC. *Muntiacum* (pour *Muntiacum*), 885; *Montennium*, 1054; *Montenni*, 1048 (CH. H. 258).

MONTIGNY-LE-TILLEUL. *Montegni*, 1084, 1218 (CH. H. 171).

MONTIGNY-SUR-SAMBRE. *Montiniacus*, 868 (CH H. 172).

Fabry croit que Montegnée est le même nom que Montenaken [1] et qu'il dérive de *Montinus*, un nom de personne (Fb. 344). Chotin explique aussi *Montigny* par demeure de *Montanus*. Comparez aussi *Manto*, *Mantoni* et *Mundo* (F. I, 906, 940).

Montrœuil-au-Bois. *Monstrœuil*, 1186; *Monstroel*, 1314 (Ch. H. 454).

Montrœuil-sur-Haine. *Morteruls*, 1119; *Mosterol*, 1181; *Montrœul*, 1176 (Ch. H. 259).

Chotin explique ce nom par *monasteriolus*, petit monastère (Ch. H. 1re éd. 142; 2e éd. 454). A un autre endroit il rejette, mais bien à tort, cette explication qui est irréprochable (Ch. H. 2e éd. 259).

Moresnet.

Étymologie incertaine. Comparez le nom de personne *Morino* (F. I. 925).

Morhet. *Moroldiheis*, 814-816 (VGg. 49; MGg. 57).

Förstemann cite le nom de personne *Morold* (F. I, 926).

Morialmé. *Morealmes*, *Morelmes*, 1086; *Moreilmeis*, 1147, 1186 (VGg. 161; MGg. 161).

Maureal est le diminutif du nom de personne *Maur* ou *Maurus* (F. I, 924), ou bien le nom de *Maurilo* (F. I, 925). *Mes* signifie la même chose que le fr. *maison*.

[1] Selon de Corswarem, ce nom se dit en fr. *Monteigni* (Cw. 57).

Morlanwelz. *Moulanwez*, 1100-1200; *Morlanwes*, *Morlanwez*, 1186 (Ch. H. 2e éd. 378).

Morlan est un nom de personne analogue à celui de *Mauroleno* (F. I, 925).

Mormont. *Mormont*, 1105 (VGg. 49; MGg. 43; Pr. 236).

Ce nom se compose du nom de personne *Maur*, aussi *Mor* (F. I, 924) et de *mont*.

Mornimont.

Morni est le génitif du nom de personne *Morinus* que Förstemann cite sous la forme *Morino* (F. I, 925).

Lamorteau.

Ce nom a pour primitif *la morte eau*. Prat l'explique par eau dormante, qui ne coule pas, qui est morte. Le village se trouve sur la Batte ou Vir, affluent du Chiers. D'après Prat, ce ruisseau serait arrêté dans son cours par les nombreux méandres qui en rendent la pente insensible (Pr. 198).

Mortiers. *Mortirs*, 1226; *Mortarium*, 910; *Mortarium*, 900; *Mortire*, 1108 (Fb. 344; VGg. 49; MGg. 62).

Grandgagnage croit que le primitif de ce nom est *Mortarius*. C'est probablement un nom de personne d'origine latine, Förstemann ne le cite pas.

Mortroux.

Grandgagnage croit que ce nom a pour primitif

Mortariolus (VGG. 49; MGG. 63). *Mortrour* serait par conséquent le diminutif de *Mortiers*.

MOULAND. *Mullanz*, 1063; *Mulance*, 1108 (VGG. 162).

Étymologie incertaine à cause des formes *Molehen* (1221), *Molhanium* qui, selon Grandgagnage, pourraient aussi bien s'appliquer à Mouland qu'à Mouhin dép. de Waremme, ou à Mulheim, dép. de Lanklaer (VGG. 227).

MOULBAIX. *Molenbais*, 1101; *Molembais*, 1183 (CH. H. 2e éd. 120).

Ce nom a la même origine que celui de *Molenbeek*.

MOURCOURT. *Morcort*, 1108; *Mori curtis*, 1220; *Morcourt*, 1300 (CH. H. 456).

Ce nom signifie *Mauri curtis*. Nous avons déjà rencontré plusieurs fois le nom de *Mor*, ou *Maur*.

MOUSCRON, en bas-all. MOESCROEN.

Mosere, 1198; *Moschre*, 1201; *Muserc*, 1225; *Muschere*, 1236; *Moscrum*, 1246; *Moskre*, 1250; *Moskere*, 1267; *Moschron, Moscron, Mousqueron*, 1310 (CH. Fl. Occ. 114).

Desmet rapporte l'opinion de quelques auteurs qui pensent que ce nom signifie *Mons Centronum*; il l'explique à son tour par *mos-groen*, vert de mousse (D. Fl. Occ. 23). Il nous paraît plutôt que cet appellatif dérive d'un nom de personne *Mosger* ou *Mosker* que Förstemann ne cite point.

CEROUX-MOUSTY. *Mousty ad Tiliam*, 800-900 (CH. Br. 80).

MOUSTIER.

MOUSTIER-SUR-SAMBRE. *Monasterium*, 1128 (CH. H. 121).

Ces noms sont une forme romane du latin *monasterium*. Ils ont pour diminutif *Monstreux* et *Monstrœuil*.

MOUZAIVE.

Le village de Mouzaive se trouvant situé sur la Semoy, on pourrait à la rigueur expliquer *aive* par eau. *Mouz* vient alors du nom de personne *Mozo* (F. I, 934).

MOXHE. *Moysc*, 1099-1138; *Mois*, 1253, 1350; *Moscha*, *Mohe*. (VGG. 162; MGG. 71).

Comparez le nom de personne *Mozo* et *Musgo* (F. I, 941).

MOZET. *Mosenc*, 954; *Mosain*, *Mosen*, *Moseng*, *Moisaing* (VGG. 50; MGG. 39, 40).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Mosino* quoiqu'il donne celui de *Mysin* (F. I, 942).

MUNO. *Munnau*, 1097; *Munou*, 1153; *Moinou*, 1208; *Musnault*, 1586 (PR. 199).

Prat croit que ce nom signifie *mun*, *mon*, *maison*; sans doute *mchonne*? Il est plus rationnel de comparer ce nom avec le nom de personne *Muno* (F. I, 937).

MUSSON. *Messons*, 1292; *Musson*, *Mouson*, 1396; *Mousson*, 1480 (PR. 200).

C'est le même nom que celui de *Muysen*. Il dérive de nouveau du nom de personne *Moso*. *Mus* est aussi l'abréviation de *Guilielmus*, Guillaume.

MUSSY-LA-VILLE. *Museyum*, 1096; *Mucei*, *Muscei*, *Muesey*; *Mutzich*, 1480 (PR. 201).

Même étymologie que le nom qui précède.

MY.

D'après Prat le wall. *mi* signifie *medius*. De là cet auteur croit que le nom a été donné parce que le village est situé *au milieu* du versant d'une montagne (PR. 237). Aucune localité bas-allemande ne se nomme *middel*, sans adjonction d'aucun suffixe. Il faut donc chercher une autre explication; on pourrait, peut-être, la trouver dans le nom de personne *Mizo* (F. I, 929), à moins que d'anciennes formes ne viennent modifier l'orthographe du nom moderne.

NAAST. *Nasta*, 1119; *Naust*, 1225 (CH. II. 304).

NAFRAITURE.

Le préfixe *Na* se rencontre encore dans *Naomé*. *Nafraiture* paraît avoir pour primitif *Nova fractura*. Voyez *Fraiture*.

NALINNES. *Nalines*, 868 (CH. H. 379); *Nelina*, 814-816 (VGG. 52; MGG. 53).

Chotin explique *Nalinnes* par *noalina*, c'est-à-dire *noa*, paturage. Cette étymologie est au moins forcée. Förstemann ne cite point un nom de personne comparable directement avec *Nalinnes;* il se pourrait donc que ce nom résulterait d'une contraction, et dès lors on pourrait comparer le nom de personne *Nahilo* (F. I, 948), d'où dériverait *Nahilin*, puis *Nailine*, *Nalinne*. Comme seconde conséquence, ce nom a beaucoup d'affinité avec celui de la *Dea Nehalenia*.

NAMÈCHE. *Nameka* (MGG. 35; VGG. 163).

Namech est le primitif de ce nom. C'est la forme adjective du nom de personne *Namo*, comme nous le verrons encore pour le nom suivant.

NAMUR, en bas-all. NAMEN. *Namuco*, 824; *Namucho*, 693; *Namuurum*, 966; *Namurcum*, 968; *Namon*, *Naumen*, *Namnen*, 1200 (VGG. 50; MGG. 20, 35, 127).

Le nom de cette ville a donné lieu aux explications les plus diverses. Nous les rappelons brièvement :

1° le celt. *na-maen*, vallée de pierres.

2° *Nam*, coupé, et *ucon*, roc.

3° *Nant*, rivière, et *meur*, grande.

Grandgagnage compare le celt. *nem*, ciel, *nemet*, temple, forêt (MGG. 127). Le lat. *nemus* est sans doute un mot de la même famille.

Pour expliquer ce nom il suffit de comparer les

noms de personnes *Namo* et *Namucho* (F. I, 949) avec les anciennes formes citées plus haut.

NANDRIN.

Comparez le nom de personne *Nanther* (F. I, 951).

NANNINE.

NANNINES.

Diminutif des noms de personnes *Nanno, Nanna* (F. I, 949). Cette commune fut érigée par arrêté royal du 24 Mai 1859).

NAOMÉ.

Grandgagnage croit que *Naomé* dérive de *Naomego*, *nouveau Mega*, et il pense que ce nom est opposé à *Aldemega* (MGG. 22). *Mega* semble venir du nom de personne *Meco*, aussi *Megi* (F. I, 884, 885).

NASSOGNE. *Nossonacum*, *Nousonacum*, *Nassonnancum*, 872 ; *Nassonia*, 1055, 1064 (PR. 237). *Nasonacum*, *Nassonacum*, *Nasania*, 627 (MGG. 51, 93 ; VGG. 52).

Prat explique ce nom par un celt. et teuton. *nas*, lieu humide. Le primitif est *Nassonia*. Il dérive d'un nom de personne *Nasso* dont Förstemann cite la forme *Nazo* (F. I, 953).

NATOYE.

Comparez le nom de personne *Nato* (F. I, 953).

LA NAYE, en bas-all. NAY, TER NAYEN.

Voir ces noms dans la partie bas-all.

NECHIN. *Necin*, 1190; *Newchin*, 1200; *Nechin*, 1227 (CH. H. 456).

La forme *Newchin* prouve qu'il ne faut point faire dériver cet appellatif du nom de personne *Neccho* (F. I, 956), mais bien de *Niwo* (F. I, 960). ou du bas-all. *nieuw*, angl. *new*, novus.

NESSONVAUX.

Fabry pense que *Nesson* vient du nom de personne *Nizo*, *Neytzo* (FB. 345). Förstemann ne cite point *Nesson*, mais bien *Nasse* (F. I, 952).

NETHEN, voir la partie bas-allemande.

NETTINE. *Nentina*, 814-816 (VGG. 52; MGG. 53).

La forme moderne semble indiquer que le mot dérive du nom de personne *Natto* (F. I, 953). L'ancienne forme renvoie au contraire à *Nand* et *Nendine* (F. I, 949, 950).

NEUFCHATEAU, province de Liège.

NEUFCHATEAU. *Novum castellum*, *Novum castrum*, *Neuf chateaux*, 1214; *Neuf chastel*, 1270 (PR. 180).

NEUFMAISON. *Novæ domus*, 1107 (CH. H. 260).

NEUFVILLE. *Nova villa*, 1122 (CH. H. 260).

NEUVE-ÉGLISE.

NEUVILLE. *Nova villa*, 1130 (MGG. 45; VGG. 52).

NEUVILLE-EN-CONDROZ.

NEUVILLE-SOUS-HUY OU SUR MEUSE.

MARTONZIN NEUVILLE.

Ces noms se comprennent facilement et les anciennes formes indiquent assez quelle est leur origine.

St NICOLAS, prov. de Liège.

NIL-St VINCENT. *Niela*, *Nilum*, *Nielum-S. Vincent* 1560 (CH. Br. 164).

NIL-St MARTIN. *Niel*, 1060, 1180 (MGG. 119; VGG. 164); *Niel*, 1000, 1071, 1136, 1199, 1205, 1220, 1245; *Nel*, 1100; *Nil*, 1120; *Niele*, 1213 (Tarlier et Wauters, 5e livr. p. 87).

D'après Chotin, ces villages tirent leur nom d'un ruisseau appelé *Nil*. Grandgagnage pense que *Niel* est la contraction de *Nivelle* (MGG. 119). Le nom peut donc aussi bien dériver de *Nilo* que de *Nivalus*, *Nevelo* (F. I. 958, 955) pris comme noms de personnes.

NIMY-MAISIÈRES. *Nimi*, 1180; *Nimy*, 1186 (CH. H. 261).

Chotin fait dériver *Nimy* d'un nom d'homme *Nimius*, *Nemesius*. Förstemann ne cite qu'un seul nom de personne dont la finale soit *nim* (F. I, 959).

NINOVE.

NISMES. *Nime* 1140 (MGG. suppl. 10 ; VGG. 52). Comparez *Nemausus*, ville de la Gaule, auj. *Nimes*, et plus haut *Nimy*.

NIVELLES, en bas-all. NIJVEL. *Nivella*, 650, 690 ; *Nivela*, 1096 ; *Nivigella*, 1096 ; *Niviolum*, *Nivellia*, *Niviella*, 1260 (CH. Br. 165) ; *Nivigella*, 964 ; *Niviala*, 897 ; *Nivella*, 877 ; *Niella*, 870 ; *Nuella*, *Niviala* (VGG. 165 ; MGG. 118) ; *Nivella*, 765, 877, 992 ; *Nivelle*, 972, 1070 ; *Nivellis*, 1155 ; *Niviella*, 797 ; *Niviele*, 980 ; *Nivigella*, *Nivigellensis*, *Nivialla*, 877, 897 (Tarlier et Wauters 3e livr. p. 1).

Le nom de cette ville dérive du nom de personne *Nivalus*, *Nevelo* (F. I, 955). Comme *Nevilo* est le diminutif de *Nevo* (F. I, 960), on s'explique naturellement les formes *Nivigella*, *Niviolum*, etc. Tarlier et Wauters citent plusieurs villes françaises du même nom et pensent que dans ces contrées les langues germaniques ont exercé peu d'influence. Ils expliquent les noms des rivières *Nivelle*, *Nivonne*, en France, par le lat. *nix nivis*, neige. (3e livr. p. 1).

NIVERLÉE. *Nevrelesiæ*, *Nevreleis*, 1140 ; *Nevrelees*, 1260 (VGG. 52).

La finale *lée* semble être synonyme de *lieu*, *locus*. *Niver* est un nom de personne analogue à *Nivo* et *Nivard* (F. I, 960).

NIVES. *Nervia*, 1049 ; *Nirves*, 1139 ; *Nieuwes*, 1237 ; *Nieves*, 1244 (PR. 218) ; *Nevies*, 814-816 *Nirves ?* (MGG. 56 ; VGG. 52).

Les formes anciennes *Nervia*, *Nirves* pourraient avoir quelque analogie avec le nom des *Nerviens*; mais il est probable que le primitif du nom soit *Nive*; ce qui le ferait dériver du nom de personne *Nivo* (F. I, 960). Förstemann cite aussi un nom de personne *Nerveus* (F. I, 953).

Nobresart. *Nobrichart*, 1236 (Pr. 190).

Ce nom se dit en allemand, suivant Prat, *Joannis Elcheroth*, anc. *Helkerodt*, 1246. Il explique *nobre* par le fr. *noble* et *elch* par le teuton. *edel*, *adel*; *sart* est l'équivalent de l'all. *roth*. Il nous paraît difficile de concilier le nom allemand avec le nom roman. *Nobre* se rapproche du nom de *Norbert* (F. I, 965).

Nodebais. *Nodenbais*, 1280; *Nodebais*, 1626 (Ch. Br. 166); *Nodebais*, 1160, 1381; *Nodenbais*, 1229, 1230; *Notenbais*, 1231; *Nodenbeke*, 1440. (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 156). *Noden* est le nom de personne *Noti*, *Nud* (F. I, 961).

Selon Pomey, *Nout* serait l'abréviation d'*Arnout* ou *Arnold*. *Bais*, en bas-all. *beek*, ruisseau, s'explique par un petit cours d'eau affluent de la petite Nèthe.

Noduwez-Linsmeau, en bas-all. Nodevort.

Noduwetz, 1147; *Noduwez*, 1186; *Nodenwez*, 1147; *Nodewet*, 1099-1138 (VGg. 165; MGg. 71); *Nodenvort*, 1340; *Nodenvoert*, 1374; *Nodevoert*, 1397, 1453 (Tarlier et Wauters, 6e livr. p. 261).

Ce nom signifie *waes*, gué, de *Nodo*, un nom de personne que nous avons déjà rencontré sous *Node-*

bais. Le village se trouve situé sur un affluent de la petite Ghète.

NOIRCHAIN. *Norcin*, 1179; *Noirchin*, 1186 (CH. H. 262).

Chotin explique ce nom par *manse* ou *demeure de Norus*. Le déterminatif est plutôt un nom de personne dérivant du fr. *noir*, lat. *niger*. Förstemann ne cite que la forme *Norinc*, *Nuoring* (F. I, 965). Le primitif doit être *Noring-hem*.

NOIREFONTAINE. *Noire fontaine*, 1359 (PR. 255).

Sans doute la *fontaine noire*. Nous ignorons pour quel motif Prat donne à cet égard quelques suppositions.

CORTIL-NOIRMONT. *Niger mons*, 1184 (CH. Br. 86).

Niger est plutôt ici un nom de personne que l'adjectif *noir*, lat. *niger*. C'est aussi, comme nous l'avons déjà vu, le cas pour *Noirchain*.

NOISEUX.

Étymologie incertaine. Primitif *Nucetum?* du lat. *nux*, noyer?

NOUVELLES. *Novella*, 1119; *Nouvelles*, *Novilles*, 1186; *Novilles*, 1262 (CH. H. 263).

Chotin explique ce nom par *novale*, terre nouvellement défrichée (CH. H. 1re éd. 146). Les anciennes formes citées par Chotin établissent quelque similitude entre ce nom et celui de *Noville*.

NOVILLE. *Nouville*, 1304; *Nova villa*, 1340 (PR. 218).

NOVILLE. *Nova villa* (MGG. 45, 46, 60; VGG. 52).

NOVILLE-LES-BOIS.

NOVILLE-SUR-MEHAIGNE. *Novilla supra Mahannam*, 1067 (VGG. 165); *Novilla*, 1155 (CH. Br. 167); *Nova villa* 1194, 1211, 1525 (Tarlier et Wauters 5[e] livr. 171).

Les anciennes formes prouvent que ce nom est le même que celui de *Neuville*.

OBAIX. *Orbaix* (CH. H. 2[e] éd. 173).

Le déterminatif *or* doit s'expliquer par le nom de personne *Uro* (F. I, 1217), ou *Oro* avec lequel il faut comparer *Horin* (F. I, 703).

OBIGIES. *Obizies*, 1186; *Obisies*, 1159, 1190 (CH. H. 457).

On peut expliquer cet appellatif par le nom de personne *Obizo* (F. I, 969).

OBOURG. *Obourg*, 1084; *Alburg*, 1119 (CH. H. 263).

L'orthographe du déterminatif est incertaine. Il peut être aussi bien *allo* qu'*albo*, formes à comparer avec les noms de personnes *Ollo* et *Albo* (F. I, 181, 54).

OCHAMPS.

Prat explique ce nom par *haut-champ*. Le déter-

minatif est plutôt un nom de personne dont, en l'absence d'anciennes formes, il est impossible de déterminer l'orthographe ; comparez cependant le nom de personne *Occo* (F. I, 969).

OCQUIER. *Oikeries*, 959 ; *Okerias*, 1105 ; *Okeris*, 1130 ; *Okieres* (MGG. 42, 43, 46 ; VGG. 53).
Comparez le nom de personne *Ocger* (F. I, 969, 169).

ODEIGNE. *Aldanias*, 746 ; *Oldanges*, 1130 (Br. 237 ; MGG. 20 ; VGG. 1).
Prat explique ce nom par *Aldo, Oldo, Odo*, noms patronymiques de fondateurs. Il dérive en effet de *Aldo*, *Altanus*, (F. I, 45, 46).

ODEUR, voir ELDEREN, partie bas-allemande.

ŒUDEGHIEN. *Eudegin*, 1180 ; *Oudenghien*, *Deudenghien*, *Eudighien*, *Eudenghien*, *Eudeghien*, 1186 ; *Oudengem*, *Oudeghem*, *Odenghien* (CH. H. 305).
Le primitif de ce nom semble être *Euding-hem*, dérivant du nom de personne *Eudo* (F. I, 391).

OFFAGNE.
Ce nom ne signifie pas *aux Fagnes*, comme Prat le prétend (PR. 256), mais il dérive d'un nom de personne *Offan*, analogue à *Offuni* (F. I, 1209).

RAMILLIES-OFFUS. *Offei*, 1164 ; *Offus*, 1560 (CH. Br. 184).
Offus est le nom de personne *Uffo*, *Offo* (F. I, 1209).

OGY. *Hogium*, 1007; *Ogium*, 1057; *Ogi*, 1148 (CH. H. 306).

Ogy est un nom de personne, probablement *Occo* ou *Hogo* (F. I, 969, 750).

BAS-OHA.

Étymologie incertaine. Il est douteux si le primitif est *Ocha, Oga, Oza* ou *Oda*.

OHAIN. *Ohen*, 1560 (CH. Br. 168); *Olhem*, 1154, 1249; *Oilhain*, 1374; *Ohain*, 1227, 1234, 1241, 1299 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 74).

D'après les anciennes formes de ces deux auteurs, ce nom se composerait de *Olo* (F. I. 181) nom de personne, et *hem*.

OHEY. *Olhais*, 954 (MGG. 39; VGG. 53).

La forme ancienne donnée par Grandgagnage permet de comparer le nom de personne *Ollo*, *Olo* (F. I, 181).

GREZ-d'OICEAU. *Aysau*, 1192; *Ayseaux* (CH. Br. 109).

Aysau n'est autre chose que le nom de personne *Aizo* (F. I. 583).

CHAPELLE-A-OIE. *Capelle*, 1186 (CH. H. 418); *Oilla* (MGG. 114; VGG. 167).

Chotin explique le surnom par le fr. *oie*, en lat. *anser*. Mannier donne au mot *oye* la signification de pâturage, c'est-à-dire la même valeur que le bas-lat. *augia* (CH. H. 2e éd. 418). Grandgagnagne explique *oilla* par huile, à cause de la douceur de l'eau du ruisseau auquel ce nom s'applique.

OIGNIES.

Comparez avec cet appellatif le nom de personne *Ono*, *Oni* (F. I, 181).

OISQUERCQ. *Ocecerche*, 1106; *Ozkarka* CH. Br. 169). *Ocekerche*, 1095 ; *Ozkarka*, 1138; *Ocekerca*, 1169; *Ochekirca*, *Ocheskerke*, 1276; *Ochescirke*, 1289; *Ochekerke*, 1490; *Oskerke*, 1312; *Oyskerke*, 1360; *Oisquercq* 1403. (Tarlier et Wauters) 3ᵉ livr. 153.

Ocecerche est une forme bas-allemande qui doit être lue *Okekerke*. Le déterminatif serait donc le nom de personne *Occo* (F. I, 969) déja cité plus haut; d'après *Ozkarka* ce serait plutôt *Osso*, *Osa* (F. I, 102).

OIZY. *Oiseis*, *Oysey* (DN); *Oyseis*, 1130; *Oiseis*, 1143 (MGG. 44; VGG. 53).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Auso* (F. I, 183).

OLEYE. *Oleis*, 1313-1345 (VGG. 168).

Ce nom semble dériver d'un des noms de personnes *Olo*, *Olleih* (F. I. 181).

OLLIGNIES. *Oulghien*, *Oulighien*, 1186 ; *Hollenien*, *Ollenguin*, 1211 (CH. H. 307).

D'après Chotin ce village serait la *demeure d'Ohlla* ou d'*Ohllo*. Primitif *Olinia* et d'après les anciennes formes *Oling-hem* ou *Olingen*, dérivant du nom de personne *Olo*, déjà cité.

OLLOY.

Même origine.

OLNE. *Alno*, 1095 (MGG. 42; VGG. 2).
Ce nom dérive du lat. *alnus*, aune, sorte d'arbre.

OMAL.
La finale de ce nom est *mal* ou *mael*.

OMBRET-RAUSA. *Umbray*, 1232; *Umbracium* (VGG. 70; MGG. 130).
Ombret ou *Ombray* paraît être le nom de personne *Umbrecht*, aussi *Humbret* (F. I, 758, 759).

OMEZÉE.
Omez dérive du nom de personne *Ummo*, comme *Unizo* dérive d'*Unno* (F. I, 1212, 1213).

ON.
On c'est le nom de personne *Uno* (F. I, 1212).

ONHAYE. *Hunhaia*, 1104; *Honhaia*, 814-816; *Honhaie*, 1250-1280; *Onhaia*, (MGG. 32, 55; VGG. 37).
Ce nom se compose du nom de personne *Unno*, ou *Huno* (F. I, 1212) et de la finale *haia* qui pourrait avoir une valeur objective. Cependant rien ne s'oppose à ce que le primitif soit *Huneacum*.

ONNEZIES. *Oignezies*, 1139; *Honezies*, 1181; *Onnezies*, 1186 (CH. H. 264).
Primitif *Onnesiacum* dérivant du nom de personne *Unizo*.

ONOZ.
Le nom de personne *Unno*, *Unizo* (F. I, 1212, 1213).

OPHAIN. *Ophemum*, 1382; *Ophanium*, 1334 (CH. Br. 169); *Opehein*, 1220, 1249; *Opphem*, 1223; *Opehaign*, 1225; *Opeheim*, 1237; *Oppehem*, 1241; *Opehain*, 1251; *Oppehein*, 1257 (Tarlier et Wauters, 3e livr. 49).

Chotin traduit Ophain par *village sur le Hain*, ce qui est la position géographique de la localité. Il se peut que le préfixe *op* signifie supérieur et soit opposé à *neer*, toutefois il se pourrait aussi que le nom de personne *Oppo* (F. I, 971) ne soit pas étranger au mot en question. *Hain* est mis pour *hem*.

OPONT.

Prat traduit ce nom par *haut pont* ou *au pont* (PR. 256). Le village est situé sur la Lesse et un pont sur cette rivière a dû lui donner son nom. L'orthographe du déterminatif est enveloppée de quelque incertitude. C'est peut-être le nom de personne *Oppo* (F. I, 971).

OPPREBAIS. *Opperbais*, 1036; *Oprenbays*, 1079; *Opprebais*, 1084 (CH. Br. 171); *Oprimbais*, 1183; *Opprembais* 1153, 1233, 1241, 1250, 1267; *Oprembais*, 1245, 1247, 1267 (Tarlier et Wauters, 6e livr. 84).

Opper pourrait venir d'un nom de personne que Förstemann ne cite pas sous *Oppo*; il pourrait être aussi une variante du préfixe *over* des noms bas-allemands. C'est aussi l'opinion de Tarlier et Wauters.

ORBAIS. *Orbais*, 1060-1180 (MGG. 122; VGG. 169); *Orbaix*, 1172; *Orbais*, 1175; *Orbay* (CH. Br.

175). cf. Tarlier et Wauters, 5e livr. 113).

Chotin cite en 1189 un *Orbeka* comme dépendance de Jodoigne. Il est certain que la finale *bais* est ici le bas-all. *beek*, ruisseau, dénomination qu'on a donnée au village à cause de sa situation sur un affluent de la Grande Ghète. *Or* est le nom de personne *Aro* ou *Uro* (F. I, 115, 1217).

ORCHIMONT.

Orchi est le génitif d'un nom de personne analogue à *Archo* ou *Orgis* (F. I, 124, 183). Comparez aussi le nom d'*Argemund* (F. I, 125).

ORCQ. *Orcha*, 1108; *Orque*, 1150; *Orka*, 1186; *Orca*, 1190 (CH. H. 459).

D'après Chotin *Orcq* serait un *oraculum*, un oracle, un oratoire. Il est fort douteux que le lat. *oraculum* ait jamais eu cette dernière signification. Quant aux oracles, il ne faut pas, je pense, les chercher en Belgique. *Orcq* est plutôt le nom personne *Archo*, ou bien celui d'*Orrich* (F. I, 124, 184),

ORDAGNE, en bas-all. ORDINGEN. Voir la partie bas-allemande.

OREST.

Comparez le nom de personne *Oreht* (F. I, 971) ou bien celui d'*Oreste*. Les anciennes formes, qui manquent en ce moment, pourraient modifier l'explication de ce nom.

OREYE, en bas-all. URLE, OERLE. *Urlis*, 965; *Urle*, 1290; *Orel*, *Orele*, *Horel*, 1099-1138; *Horle*.

Hoerle, 1138-1364; *Orle,* 1257; *Oreilh,* 1313-1345 (MGG. 69; VGG. 189, 190).

D'après Grandgagnage le primitif de ce nom serait *Orella*, et ce mot dériverait de l'ital. *orlo*, esp. *orla* anc. franç. *orle*, bord, franç. *ourler*, border (MGG. 69). Quoique *Oreye* soit situé sur le Geer, on ne pourrait en inférer que ce village tire son nom du *bord* de ce cours d'eau, car un grand nombre de localités se trouvent dans la même situation, sans qu'on rencontre une seule dénomination de cette espèce. Nous préférons expliquer *Urle*, *Horel*, par un nom de personne que Förstemann, il est vrai, ne cite point ; mais qui dérive de *Uro* et qui est de la même famille qu'*Urlive* et *Horic* (F. I, 1217, 1218, 702).

ORGEO. *Uriacinse,* 648; *Urio,* 888 (VGG. 70; MGG. 11, 61). *Urio,* 888; *Urgeo,* 1097 (PR. 257).

Selon Grandgagnage le primitif de ce nom serait *Uriaco* (MGG. 61). Il dérive du nom de personne *Uro*, *Urius* (F. I, 1217).

ORMEIGNIES. *Ormegnies,* 1181; *Olmegnies,* 1186 (CH. H. 123).

D'après Chotin ce serait *le village de l'Ormaie.* Quoiqu'on pourrait trouver que les anciennes formes rappellent non seulement le fr. *orme*, mais encore le bas-all. *olm*, nous préférons expliquer ce nom par un nom d'homme *Ormo* différent d'*Armin*, *Hariman* et *Oraman* (F. I, 627, 183) et dont on trouve encore quelques traces dans le préfixe d'*Armabert* (F. I, 125).

Cette manière de voir se base sur la terminaison qui indique une idée de possession.

ORROIR.

Comparez avec ce mot le nom de personne *Uro* (F. I, 1217).

VILLERS-DEVANT-ORVAL. *Orval*, 1258; *Orvals*, 1271 (PR. 205).

On peut lire dans l'ouvrage de Prat la tradition relative au nom d'*Orval* qui s'explique naturellement par *Aurea vallis*.

ORTHO. *Horto*, 1139; *Ortho*, 1386 (PR. 238); *Ortao*, 888 (MGG. 62; VGG. 54).

Comparez avec *Ortho* le nom de personne *Ort*, en all. mod. *Orth* (F. I, 972).

OSTENDE, voir OOSTENDE, partie bas-allemande.

OSTICHE. *Ostiolum*, 1012; *Osticium*, 1119 (CH. H. 122).

Chotin se réfère au bas-lat. *osticia*, *ostisia*, rom. *hostice*, demeure, habitation, et il explique le nom par *petite agglomération*. (CH. H. 2e éd. 122). Le primitif de ce nom est *Ostich*; c'est la forme adjective du nom de personne *Osta* (F. I, 187).

OTEPPE, *Altapia*, 1034 (VGG. 78, 79).

Altep, primitif de ce nom, est la même chose qu'*Aldo*, *Aldiko*, (F. I, 45, 46).

OTHÉE, en bas-all. ELCH. *Altei*, 1217-1218; *Olhey*, 1270; *Otheyes*, 1379 (VGG. 74).

Grandgagnage admet qu'*Altec* est le primitif de ce nom. Celui-ci dérive donc du nom de personne *Aldo*, *Aldiko* (F. I, 45, 46).

OTRENGES, en bas-all. WOUTERINGEN. Voir la partie bas-allemande.

OTTENBOURG. *Ottenberg*, *Ottenborg*, 1560 (CH. Br. 174).
Otten est le nom de personne *Otan*, ou *Otto* (F. I, 163). Selon Chotin, *Ottenbourg* serait le *château d'Othon*.

OTTIGNIES. *Ottigni*, 1183; *Ottiniacum*, 1183; *Ottengney*, 1511 (CH. Br. 175); *Othenies*, 1190, 1312; *Othignies*, 1213; *Ottignies*, 1213, 1312 (Tarlier et Wauters, 4e livr. 137).
Ottignies comme *Ottenbourg* dérive du nom de personne *Ottin* ou *Otton*.

GRAND-ROSIÈRE-OTTOMONT, voir HOTTOMONT.

OUFFET. *Ufei*, 1295 (MGG. sup. 9).
Ce mot dérive évidemment du nom de personne *Uffo* (F. I, 1209).

OUGRÉE. *Hulgrehes*, 1186; *Ulgrees*, *Hulgrees*, 1147 (MGG. 132; VGG. 37, 69).
Ougrée vient du nom de personne *Ulger* que Förstemann ne cite pas, mais qui appartient à *Ulo* ou bien à *Ollo* (F. I, 1211, 181).

OUPEYE. *Upey*, *Upees*, *Upeez*, *Upey* (FB. 346).
Comparez les noms de personnes *Oppo* et *Ubo* (F. I, 1207, 971).

TOURINNES-LES-OURDONS. *Tornines les Odons*, 1231; *les Ordons*, 1296; *Tourinnes by Ourdon*, 1663 (Tar-

lier et Wauters, 5e livr. 100). Aussi nommée *Tourinne St Lambert*

Förstemann ne cite aucun nom de personne *Urdo.*

OUTRELOUXHE.

Ultra-locus semble être le primitif de ce nom ; toutefois l'absence complète des anciennes formes rend l'explication de ce nom fort incertaine.

PAIFVE.

Comparez le nom de personne *Peipo* et *Bevo* (F. I. 985, 254).

PAILHE.

L'orthographe des noms romans admet souvent comme finale un *h* paragogique ; c'est par exemple le cas pour *Drubuelh* (VGG. 20). Il en est de même de *Pailhe,* dont le primitif est *Paile,* dérivant du nom de personne *Pallo,* en all. moderne *Pahl* (F. I, 211).

PALISEUL. *Palatiolo*, 746 ; *Palisiolo*, 966 ; *Palisul,* 1130 (MGG. 20, 21. 47, 53, 61 ; VGG. 54) ; *Palatiolus*, 746, 810 ; *Palisiolo,* 888 ; *Palisiol,* 1040 ; *Palisolum*, 1126 (PR. 257).

Selon Prat, *Palatiolus*, petit palais, ancienne résidence royale.

PAPIGNIES. *Papengain,* 1012 ; *Papignien*, 1186 ; *Papenghem,* 1200 (CH. H. 308).

Primitif *Papenghem,* dérivant du nom de personne *Papin* ou *Pepin* (F. I, 985).

SAIVE-PARFONDVAUX.

Ce nom s'explique par *profunda vallis*, et semble opposé à *Plainevaux*. Voyez cependant ce qui est dit sous *Profondeville*.

PATIGNIES

Le primitif *Patiniacum* ou *Patinia villa* dérive du nom de personne *Patin*, que Förstemann cite sous la forme *Badin* (F. I, 198).

PATURAGES.

Selon Chotin la commune de ce nom était située près des anciens pâturages de Quaregnon (CH. H. 265).

PECQ. *Peesc*, 1108; *Peesch*, 1190; *Pesch*, 1314 (CH. H. 460).

Chotin croit que ce nom signifie une pêcherie, *pisca*. Il dérive plutôt du nom de personne *Pasco* (F. I, 984).

PEISSANT. *Pessant*, 1111; *villa de Piscant*, 1150; *Peissant*, 1186 (CH. H. 380).

D'après Chotin ce serait le *village du pêcheur* (*Piscantius, Piscarius*). Cette localité est loin d'un cours d'eau et d'un lac; l'étymologie de Chotin ne peut donc être admise. Il faut dès lors comparer les noms de personnes *Pisan* et *Pasco* (F. I, 265, 984).

PELLAINES. *Pellonias*, *Pellanias*, 1132; *Pellenges*, *Pelenges*, 1250-1280 (MGG. 110; VGG. 171).

Pellonias rappelle le nom de S[te] Apolline, en lat. *Appollonia*, ou bien celui de *Pallo* (F. I, 211).

PEPINSTER.
Probablement *Pepini-steria*.

PERONNE-LEZ-ANTOING. *Pierone*, 1017; *Perona*, 1108; *Pieronval*, 1100; *Pieronne*, 1276 (CH H. 462).

PERONNES. *Perrona*, 1150; *Pieronne*, 1186; *Peronne*, 1433 (CH. H. 308).

D'après Chotin ce serait la *villa de Pierron*, *villa Peronis* (CH. H. 2e éd. 308, 463). Comparez aussi le nom de *Paro* (F. I, 212).

PERUWELZ. *Petra*, 881; *Petræ Boseræ*, 1040; *Petrewez*, 1183; *Mons Petrosus*, 1185; *Piereweiz*, *Pere casa*, 1186; *Pierwez*, 1191; *Perues*, 1201; *Pyerves*, 1262 (CH. H. 463).

La position du village situé sur la Verne, affluent de l'Escaut que traverse une chaussée, pourrait faire expliquer ce nom par *Petri vadum*. Cependant les formes du IXe siècle, où *Petra* est complètement isolé, pourraient se traduire par *steen*, châteaufort, donjon, ou par un nom d'homme *Petrus*.

PERWEZ. *Perviciacum*, 1230; *Perves*, *Perues*, 1232; *Pyrweis*, *Pirweis*, 1247 (CH. Br. 180). *Parweis*, 1242, 1266 (MGG. 89; VGG. 171); *Peruveis*, 1155; *Peruez*, 1168-1178; *Peruweiz*, 1171; *Peruveiz*, 1199, 1209, 1267; *Perweis*, 1178, 1236; *Perwes*, 1199, 1253; *Perwez*, 1232, etc. (Tarlier et Wauters, 5e liv. p. 1).

Perniciacum, dit Grandgagnage, ne peut être *Perwez*, dont le nom diffère trop avec celui-là, et qui est

situé trop loin de Tongres et de la chaussée romaine (VGG. 171; MGG. 89). Il nous semble qu'il n' y a pas une trop grande différence entre *Peruiciacum*, *Peruacum*, lecture plus correcte que *Perniciacum*, et *Perues* ancienne forme de *Perwez*. Quoiqu'il en soit, *Perwez* peut se comparer avec le nom de personne *Perwich* (F. I, 228).

VILLERS-PERWIN.

Chotin explique ce nom par le lat. *pervium*, chemin, lieu où il n'y a un chemin, et il ajoute que le village est près de la voie romaine (CH. H. 1re éd. 114, 187).

Perwin est le nom de personne *Berwin* (F. I, 228)

PESCHE.

Peut-on comparer ici le nom de personne *Pasco*, (F. I, 984)? La chose souffre quelque doute vu l'absence d'anciennes formes.

PESSOUX.

Comparez le nom de personne *Pezzo* (F. I, 219).

PETIGNY.

Primitif *Petiniacum*, dérivant de *Peten*, nom de personne analogue à *Petto* ou *Petuni* (F. I, 197, 198).

PETIT.

Voir les noms mêmes, abstraction faite de ce préfixe.

PHILIPPEVILLE anc. CORBIGNY.

D'après les auteurs du *Dictionnaire d'histoire et de géographie*. Charles-Quint agrandit cette ville en 1555, et lui donna le nom de son fils Philippe II. (*Dict. Hist. Géogr.* III, 796).

St PIERRE, prov. du Luxembourg.

PIÉTON. *Villa de Pieton*, 1007 (CH. H. 2e éd. 175).

Le village est situé sur un ruisseau appelé le Piéton, auquel, selon Chotin, il devrait son nom. Nous croyons que l'inverse est plutôt vrai et que le nom du village vient du nom de personne *Pietto* (F. I, 256).

PIETRAIN. *Pietren*, 1280; *Pietrent*, 1560 (CH. Br. 183); *Peterhein*, 1216; *Pitrehin*, 1263; *Pitrehein*, 1302; *Pietershem*, 1374; *Pieterhain*, 1432 (Tarlier et Wauters, 6e liv. p. 234).

C'est le nom de personne *Pieter*, en lat. *Petrus*, suivi de la finale *hem*.

PIETREBAIS. *Petrebas*, *Petrebaz*, 1050, 1085 (VGG. 172); cf. (Tarlier et Wauters, 6e liv. p. 144).

Primitif *Petrus*, *Peter-beek*, ruisseau de Pierre. Le village est situé sur un affluent du Train.

PIPAIX. *Pippais*, *Pipais*, 1186 (CH. H. 465).

Comparez le nom de personne *Pippo*, *Pipin* (F. I, 255).

PIRANGE, en bas-all. PIRINGEN. Voir partie bas-allemande.

PIRONCHAMPS. Commune érigée par arrêté royal du 11 Juin 1867. *Piron* est un nom de personne.

LA PLAIGNE. *Le Plaigne*, 1186; *Le Plagne*, 1186, 1274 (CH. H. 443).

La Plaigne est synonyme de *la plaine*, du lat. *planities*, *planus*; c'est aussi l'opinion de Chotin.

PLAINEVAUX. *Plana vallis*, 1188 environ; *Plana valle*, 1196 (FB. 346); *Plana vallis*, 1208 (VGG. 55).

Vallée plane, probablement l'opposé de *Parfondvaux*.

PLANCENOIT. *Plancenotum*, 1227; *Plansnoy*, 1560 (CH. Br. 184); *Plancenois*, 1227 (Tarlier et Wauters, 3e liv. p. 69).

Plancen peut être comparé au nom de personne *Blancho*, *Blancia* (F. I, 265). *Otum* pourrait-il être expliqué par *ode*, désert, ou par *ode*, bien fond ?

POLLEUR.

Même dérivation que *Pollaere*.

POMMERŒUIL. *Pinnerœul*, *Pinneroel*, *Pinnerœul*, 1186; *Pomeriolum*, 1211 (CH. H. 123).

Chotin explique ce nom par *petit verger*. Cette explication doit être suivie. On ne peut se baser sur les formes *Pinnerœul*, etc. qui nous paraissent moins exactes que *Pomeriolum*.

PONDROME. *Pondremes* (DN.)

Si ce village n'était pas loin d'un cours d'eau, on pourrait expliquer son nom par *Pont de Remes* ou *Remi*. Comme la topographie s'y oppose, on doit

avoir recours à un primitif *Ponder-hem*. Förstemann ne cite pas le nom de personne *Ponder* sous *Ponto* ou *Bando* (F. I. 986, 212).

PONT-A-CELLES.

L'attribution du mot *pont* s'explique par la situation du village sur le Piéton. *Celles* est ou bien le lat. *cella*, le teuton *sele*, *sala* ; ou bien le nom de personne *Sello* (F. I. 1067).

PONT-DE-LOUP. *Funderlo*, 340; *Ponderlous*, 1143; *Pondrelus*, 1200 (CH. H. 176); *Ponderlous*, 1143 ; *Pondreluez*, 1232 ; *Pondrelus*, 1250-1280 (VGG. 56).

La situation du village sur une chaussée traversant la Sambre, prouve l'exactitude de l'explication de Chotin : *pons Lupi*, *Lupus* étant un nom de personne.

PONTILLAS. *Pontillach*, 1313; *Pontilhac*, 1323 (VGG. 172).

Comparez le nom de personne *Ponto* (F. I, 986, 212), et *Pontianus* cité par Pomey.

POPUELLES. *Popiola*, 1119; *Popiœl*, 1151; *Popiola*, 1155 (CH. H. 466).

Diminutif des noms de personnes *Papo* et *Popo*. Comparez aussi *Bobilo* et *Popila* (F. I, 195, 271, 272, 273).

PORCHERESSE. *Porcaritias*, 902 (MGG. 28; PR. 258).

Grandgagnage explique ce nom par le moyen lat.

porcaritia, porcherie (VGG. 57). Ce nom pourrait cependant dériver aussi de *porcher* pris comme nom de personne.

POTTES. *Potes*, 1186; *Postes*, 1017; *Potes*, 1314 (CH. H. 467).

Le village de Pottes fut, selon Chotin, une station (lat. *posta*) sur la voie romaine de Tournai vers la Flandre. Les relais des chaussées romaines ne se nommaient pas *postæ*, mais *mansiones*, *stationes*. *Pottes* ou *Postes* dérive donc d'une autre source, soit du nom de personne *Poto*, soit d'un nom analogue *Posta* que Förstemann ne cite point, mais qui entre dans la composition de *Postfred* et *Boster* (F. I, 986, 278). Il cite aussi *Pusto* (F. I, 988).

VILLERS-POTTERIES.

Chotin dit que ce nom est venu au village de fabriques de poteries, et que ce surnom prouverait que l'art céramique y était déjà exercé du temps des Romains (CH. H. 2e éd. 188).

POUCET. *Puceis*, 1099-1138; *Puchey*, *Puceu*, 964; *Puccium*, 1213; *Puce*, *Puchée*, 1250-1280 (VGG, 173; MGG. 95, 119).

Même origine que *Pousset*.

POUCQUES. *Poksela*, 1121; *Pouke*, 1293 (W. 307).

Desmet explique ce nom par *poelken*, petit étang (D. Fl. Or. 21). La forme *Poksela* prouve que Poucques est le nom de personne *Pucco*. Comparez aussi *Bocco* (F. I, 287, 273).

POUSSET. *Puchuelz*, 1379 (VGG. 173); *Puceu*, 964; *Puccium*, 1213 (MGG. 119.— la date se trouve p. 111).

Comparez les noms de personnes *Poso*, *Puzzo* et *Pucco* (F. I, 277, 287).

PRESLES. *Praella*, 1143; *Praeles*, 1200 (CH. H. 177).

On a expliqué ce nom par le lat. *praelium*, étymologie inventée pour pouvoir placer près du village en question, l'endroit où les Nerviens furent défaits par César. Chotin fait dériver *Presles* du rom. *presles*, *prael*, *préel*, en bas lat. *prea*, *pradela*, prairies (CH. H. 1re éd. 110; 2e éd. 177). Mannier explique aussi *Preteau*, anc. *Presel*, par le rom. *preys* fr. *pré*, lat. *pratum*, le rom. *presel*; *prayau*, et le diminutif *presel*, *preseau* (MN. 239). (Cf. VGG. 57, *Pratella*.

ROTHEUX-PRIMIÈRES.

Comparez le nom de personne *Brimo* et *Premarit* (F. I, 279).

PROFONDEVILLE. *Parfunde ville*, 1240 (MGG. 128; VGG. 54).

Nous avons cru plus haut que Parfondvaux pouvait être l'équivalent de *profonde vallée*. Ici il n'est plus possible d'expliquer *Profondeville* par *Ville profonde*. Cette étymologie n'aurait pas de sens. *Parfund* ne peut donc être qu'un nom de personne; Förstemann ne le cite point.

PRY. *Prata?* (VGG. 57).

Pry dérivant de *Prata*, serait, d'après Grandgagnage, une dérivation anormale.

PURNODE. *Pronote*, 746 (MGG. 20; VGG. 57).

L'étymologie de ce nom est assez incertaine. On pourrait le faire dériver du nom de personne *Bruno, Brunold* (F. I, 286).

PUSSEMANGE. *Pussemaigne, Pussemagne*, 1624 (PR. 258.)

Pussemania, primitif de ce nom, dérive d'un nom de personne *Pussoman, Bosoman* que Förstemann ne cite point sous le nom *Boso* (F. I, 278). Il donne *Pezaman* sous le nom *man* (F. I. 902). Il se pourrait encore que *mange* soit synonyme de *manage*, en lat. *mansio*.

QUENAST. *Quenast*, 1560 (CH. Br. 184); *Kanaste*, 1219, 1230, 1281; *Kenaust*, 1225; *Canasta*, 1225, 1297; *Quenaste*, 1247 (Tarlier et Wauters, 3e liv. p. 158).

Chotin explique *Quenast* par *quesnoi*, *chenaie*, lieu planté de chênes.

QUEUE-DU-BOIS.

D'après Fabry, quelques maisons bâties à la lisière d'un bois ont été l'origine de ce village (FB. 346).

QUEVAUCHAMPS. *Equi campus*, *Kevalcamp*, 1028 (CH. H. 124).
Ce nom n'a pas besoin d'explication.

QUEVY. *Kuevei*, 1122; *Chevi magnum et parvum*, 1180; *Kivi*, 1180; *Kevy*, 1181; *Quevy*, 1184 (CH. H. 268).
Chotin compare un celt. *kevia*, caverne, lat. *cava* chemin creux, défilé, vallon et village (CH. H. 1re éd. 148; 2e éd. 268). Il faudrait plutôt faire dériver *Kevy* du nom de personne *Kavo* (F. I. 505), ou de *Wefa* (F. I, 1228) si le primitif était *Gwevy*.

QUAREGNON. *Quaternesia* (pour *Quaterlesia*, 965; *Quaternio*, 965, 1018; *Quaregio*, 1010; *Quaregnon*, 1186 (CH. H. 265).
Chotin fait de Quaregnon le lieu, *regio*, de la pierraie, et il invoque l'opinion de Houzé qui dit que *quar*, *queyr*, *cair* ne sont que les variantes d'un seul mot qui signifie pierre (Hz. 28 et suiv.). On pourrait partager cette manière de voir si le primitif n'était pas *Quatern*. Ce ne peut donc être qu'un nom de personne, synonyme du lat. *quaternarius*, *quartarius*, ou composé de *kwaed*, *quaet*, mauvais, et *hern*, forme moderne de *Herin* (F. I, 617).

QUAREMONT.
Comparez le nom de personne *Warimunt* (F. I, 1261), pour le cas où le primitif serait *Gwaremont*; et *Garimund* (F. I, 484) pour le cas où le primitif serait *Qaremont*. Une troisième hypothèse pourrait donner à *mont* une signification objective, alors le

déterminatif serait *Guario, Wero* ou *Gero* (F. I, 1258, 472).

QUARTE. *Quarte*, 1186; *Quartes*, 1300; *Quarte*, 1314 (CH. H. 2e éd. 468).

Chotin explique ce nom par *Quartus lapis*. Le village, selon cet auteur, serait situé sur le *diverticulum* qui reliait la voie consulaire de Tournai à celle qui passait par Hensies vers la Flandre. *Quartes* pourrait être un nom de personne latin, synonyme de *Quartarius;* si ce mot a une origine germanique, on peut comparer le nom de personne *Wardo*, ou bien le mot *Gard* qui entre dans la composition de quelques noms personnels (F. I, 1263, 490, 491); suivant que le primitif serait *Gwarde* ou *Garde*, on devrait appliquer le premier nom ou le second. L'anc. bas-all. *gaerde*, angl. *garden*, fr. *jardin* ont aussi quelque affinité linguistique avec *Quartes*.

QUIÉVRAIN. *Caprinium*, *Caprunium*, 902; *Cavrem*, 982; *Chiuvrain*, 1148; *Chievrain*, 1179 (CH. H. 269).

Ce nom paraît être en rapport avec le lat. *capra*, fr. *chèvre*, soit directement, soit au moyen d'un nom de personne. C'est aussi l'opinion de Mannier, qui cite encore le nom du village de *Quievrechain* et *Quievreville*, anc. *Capravilla*, *Quievremont*, *Capri mons*, *Quevrecourt*, *Chevry* (Seine-et-Marne) anc. *Capriacum* et *Chevregny* (Aisne), *Capriniacum* et *Chevresis*, anc. *Capriciniacum* (MN. 241).

RACHECOURT, voir ROCHECOURT.

RACOURT, en bas-all. RAETSHOVEN. *Raulcurt*, 1147; *Radulphi curtis*, 1177 (VGG. 173; MGG. 101).

Grandgagnage traduit ce nom par *cour de Radulphe* et Förstemann cite le nom de *Radulf* (F. I, 1005).

HAUTRAGE. *Alt rigiae*, 1095; *Altregium*, 1118; *Haltrage*, 1221 (CH. H. 228).

Le primitif de ce nom paraît être *Alta Regia villa*, *Altum Regium castrum*. *Regia* est un nom de personne analogue à *Ragio*, *Richio* (F. I, 1039). Ce n'est pas, ce nous semble, l'adjectif latin *regius*.

RAGNIES. *Radionacis*, 868; 1100-1200 (CH. H. 382).

Radion ou *Radonia*, dont la contraction produit *Ragnies*, est le nom de personne *Rado*, *Raduni* (993, 994).

RAHIER. *Rahières*, *Rahirs*, 1130 (VGG. 57; MGG. 46, 47).

L'aspirée *h* se subsitue souvent à la sifflante *s*, dans le dialecte Liégeois. Partant de là, on peut mettre comme primitif de *Rahières* le mot *Rasières* ou *Raseria*, qui dériverait d'un nom de personne *Rasher* que Förstemann ne cite pas sous le radical *Ras*, pas plus que *Raher* sous *Raho* (F. I, 1034, 1028). Il donne cependant *Rather* (F. I, 1001).

BEAU-RAING, voir RENO.

GAURAIN-RAMECROIX.

Chotin explique ce nom par *Croix de Remi* (CH. H. 1re éd. 218; 2e éd. 433). Comparez *Rami, Ramo* (F. I, 1030).

RAMEGNIES-CHIN. *Ramenies*, 1108; *Ramengies*, 1190; *Ramegnies*, 1314 (CH. H. 469).

RAMEIGNIES. *Rumineae*, 965, 1119 ; *Rameniae*, 1183 (CH. H. 125)

Le primitif *Ramenia* qui a produit ces deux appellatifs dérive du nom de personne *Ramo* que nous venons de citer.

RAMELIES-OFFUS. *Ramelies*, 1184; *Ramelgeis*, 1197; *Ramelheis*, *Ramelheics*, 1250-1280 (VGG. 173; MGG. 71). (Cf. Tarlier et Wauters, 6e liv. p. 345).

Ce nom dérive de *Ramilo*, diminutif du nom de personne *Ramo*. Förstemann ne cite point cette forme *Ramilo*.

RAMELOT. *Ramelou*, 1160; *Ramilo*, 1263 (MGG. 147; VGG. 58).

Le primitif de ce nom, selon Grandgagnage, est *Ramel-locus* (VGG. 58). La forme du XIIIe siècle indique clairement que ce nom dérive directement de *Ramilo*. Quant à la forme de 1267, *Ramileu-locus*, (VGG. 58), elle n'est pas formée d'un redoublement du suffixe, mais elle s'explique aisément si *Ramileu* est un nom de personne.

IVOT RAMET. *Rameilh*, 1235; *Rammeil*, 1216; (VGG. 57).

Grandgagnage explique ce nom par *ramellus, ramillus*, rameau. Fabry le fait dériver du bas-lat. *rameia*, umbraculum ex frondosis arborum ramis, c'est-à-dire, ombrage, ramée (FB. 346). Les anciennes formes que nous avons rapportées prouvent que ce nom ne dérive pas directement de *Ramo* (F. I, 1030), comme la forme moderne le ferait supposer, mais qu'il a la même origine que les noms qui précèdent.

RANCE. *Rancia*, 1000-1100; *Ranse*, *Ranche*, 1273 (CH. H. 381).

Förstemann donne le nom de personne *Rando* et *Renco* (F. I, 1031, 1033) mais pas *Ranso*, quoiqu'il donne *Ransoidis* (F. I. 1033).

RANSART.

Chotin explique ce mot par le nom propre d'homme *Ran* et *sart*, défrichement. (CH. H. 178). Förstemann cite les noms de personnes *Rano*, *Rando* (F. I, 1031) qu'on peut invoquer ici.

OMBRET-RAUSA.

Comparez en l'absence d'anciennes formes le nom de personne *Ruozo, Rouzo* (F. I, 718).

REBAIX. *Rosbaix*, *Resbaix*, *Rosbaix*, 1119; *Resbacum*, 1183 (CH. H. 125).

REBECQ-ROGNON, en bas-all. ROOSBEEK. *Roosbeeck*, 897; *Roosbach*, 1112; *Roosbeke*, 1297; *Rebec-*

que, 1300 (Ch. Br. 185); *Rosbacem*, 877; *Rosebache*, 897; *Rosbecca*, 1059 (MGg. 123; VGg. 176); *Rosbeccha*, 1056, 1112 (Tarlier et Wauters, 3e livr. p. 165).

Chotin explique *roos* par *roseau;* c'est plutôt le nom de femme *Rosa* (F. I, 1061).

Grand et Petit-Rechain *Richeim*, 888 (VGg. 58; MGg. 59).

Primitif *Ric-heim*, dérivant du nom de personne *Rico, Richo* (F. I, 1039).

Recogne.

Prat explique Recogne par le nom d'homme *Recho* (Pr. 258). *Recon* est la même chose que *Rico* et *Richoni* (F. I, 1039).

Redu. *Rudis*, 746; *Reduit*, 1139 (MGg. 20, 21; VGg. 58, 60).

Comparez *Rado* et *Ruodo* (F. I, 993, 716).

L'attribution de *Rudis* à *Redu* est incertaine (VGg. 60).

Asche-en-Refail.

Asche se trouve près d'un hameau nommé *la Respaille*. Refaille n'étant pas cité comme hameau, il est probable que ce surnom vient de la dénomination de la dépendance d'Asche.

La Reid.

Étymologie incertaine. Comparez cependant l'all. *Rath*, le bas-all. *rode*, sart, ou bien le nom de personne *Raido*, en all. mod. *Reidt* (F. I, 1029).

REMAGNE. *Romonia*, 992 (MGG. 36; VGG. 59; PR. 259).

Ce nom, d'après Prat, indique un établissement romain. Il dérive tout simplement du nom de personne *Roman* (F. I, 747) que Pomey cite encore sous la forme *Romanus*.

S[t] REMY, prov. de Liége.

S[t] REMY. *Sanctus Remigius* 1150 (CH. H. 386) cf. *Rimicho* (F. I. 1055).

REMICOURT. *Helmeri curtis*, *Hemericurt*, 1216; *Hamericourt*, 1250-1280; *Hemericourt*, 1313-1345 (VGG. 131; MGG. 19).

Le nom moderne signifie *cour de Remi*, les formes anciennes, *cour* d'*Helmeric* (F. I, 657).

RENAIX, en bas-all. RONSSE.

GRAND-RENG. *Villa Rinio* (pour *Vinio*) 673; *Hrinium*, 779; *Ren*, 947; *Rench*, 1122; *Reng*, 1172; *Grand Reng*, 1183 (CH. H. 361).

Ce nom est opposé à celui de *Vieux-Reng*, village situé en France. Chotin le fait dériver du teuton *Hring*, camp. On doit plutôt comparer les noms de personnes *Rinus*, *Rincho*, *Renco* (F. I, 711, 1032).

RENDEUX.

Primitif probable *Rendiacum*, dérivant du nom de personne *Rando* (F. I, 1031).

RENLIES. *Rangileiæ*, 1083; *Ranilies*, 1160-1200 (CH. H. 382).

Primitif *Rangilia*, dérivant d'un nom de personne *Rangil* à ranger sous *Renco* (F. I, 1033). Comparons aussi *Ranila* (F. I, 1031).

COUTHUIN-REPPE.

Comme *Otreppe* ce mot dérive du nom de personne *Ripo* (F. I, 1058).

RESSAIX. *Resai*, *Ressai*, *Ressaix*, 868; *Resatum*, *Resatium*, 973; *Ressais*, 1177 (CH. H. 383).

Primitif *Ressacum*, dérivant du nom de personne *Riso* (F. I, 1058).

RESPAILLE.

Hameau qui donne probablement son nom à la commune d'*Asche en Refail*. L'origine de ce mot est incertaine, quoiqu'à la rigueur on pourrait comparer le nom de personne *Respa* (F. I, 1036).

RESTEIGNE. *Restannia*, 922; *Restania*, *Restennia*, 954 (MGG. 38, 39; VGG. 58).

Förstemann ne cite point le nom de personne *Restan*, mais bien celui de *Resting* et *Restencius* (F. I, 1036).

RETINNE. *Retines*, 1100, 1200 (FB. 347).

Comparez les noms de personnes *Retto*, *Raitin* et *Ratin* (F. I, 1036, 1029, 994).

RÈVES. *Ravia*, 1219 (CH. H. 179).

Ce village étant situé près d'un affluent du Piéton, on peut expliquer son nom par le lat. *rivus*, ruisseau. Comparez aussi le nom de personne *Raffo* (F. I, 1006).

HONNAYE-REVOGNE.

On pourrait aussi expliquer le nom de *Revogne* par le lat. *rivus*, parce que le village est situé sur le ruisseau de Wimbe, affluent de la Lesse. Cependant on pourrait aussi chercher son origine dans les noms de personnes *Rifuni*, *Riphuni* (F. I, 1058). Förstemann ne cite pas *Revon*.

RHISNES. *Reine*, 1233, 1234 (VGG. 174).

L'ancienne forme prouverait que ce nom dérive de *Regino*, *Regina* (F. I, 1010, 1011). On peut encore comparer *Rachinus* et *Raino* (ibid) ainsi que *Rinus*, en all. mod *Rheine*, *Rinne* (F. I, 1057).

RICHELLE. *Rikela*, 1100-1200; *Richele*, 1108 (VGG. 59; MGG. 135).

Comparez le nom de personne *Richilo* (F. I, 1039).

RIENNE.

Le primitif peut être *Ridena* ou *Richena*. Comparez avec le premier le nom de personne *Riodine*, avec le second *Richin* (F. I, 1059; 1039). Förstemann cite encore *Reon* (F. I. 1059).

GRANDRIEU.

Le village de Grandrieu est situé sur un affluent de la Thure, ce qui rend compte de *rieu*, mis pour *rivus*, ruisseau.

ROTHEUX-RIMIÈRE.

Comparez les noms de personnes *Rimo*, *Rimiger*, *Rimher* (F. I, 1055, 1056).

RIVIÈRE.

La situation de ce village sur le Burnot, près de la Meuse, explique assez sa dénomination de *Rivière*.

RIXENSART. *Rixensart*, 1137 (CH. Br. 188). *Rixaansart*, 1244; *Rixansart*, 1247; *Rixsinsaert*, 1312 (Tarlier et Wauters, 4[e] livr. p. 48).

Chotin traduit *essart de Riccius* ou *Riccin*. *Rixen* qui se rencontre encore dans *Rixingen*, ressemble au nom de personne *Richin*, *Richizo* (F. I, 1039).

ROBECHIES. *Rotberceiae*, 1083; *Roberceiae*, 1131; *Robechies*, 1316 (CH. H. 384).

Rotberceiae dérive du nom de personne *Rotbert*, (F. I, 721).

ROBELMONT. *Robermont*, 1227 (PR. 201).

Ce nom doit se traduire par *mont de Robert*. *Rotbert*, *Robert* (F. I, 721, 722).

LA ROCHE, en h.-all. WELSCHE FELS. *Rupes* 1195 (VGG. 60; MGG. 34; PR. 179).

L'ancien château de cette ville est bâti, d'après Prat, sur un rocher, ce qui lui donne son nom.

ROCHECOURT, en all. ROESIG. *Ragecort*, 1255; *Raigecorth*, 1281; *Ressig*, 1281 (PR. 191).

Rache est le nom de personne *Raco*, *Racho*

(F. I, 1007), ou *Rocco*, *Rochus* (F. I, 712). Dans le nom allemand *Roesig* la finale *court* est supprimée.

ROCHEHAUT. *Rochaut*, 1482 (PR. 260).
Prat explique ce nom par *Roche-haute*. Comparons plutôt le nom de personne *Rochold* (F. I, 714).

ROCLENGE, en bas-all. RUCKELINGEN, voir partie bas-allemande.

ROCOUR. *Rocour*, 1483 (FB. 347); *Raulcurt*, 1186 (MGG. 101; VGG. 174).
Fabry pense que cet appellatif dérive du nom de personne *Roo* et *court* (FB. 347). On pourrait traduire ce nom par *cour de Rochus*, mais en se basant sur les anciennes formes citées à *Racour* on l'expliquerait plutôt par *cour de Radulphe*.

FAU-RŒULX. *Faulz Ruez*, 1186; *Falsum Rodium* (CH. H. 356).

LE RŒULX. *Cella Ruez*, 868; *Ruez*, 1156; *Rues*, 1163; *Rhodium*, 1185; *Rœulx*, 1186 (CH. H. 310).

PETIT RŒULX-LEZ-BRAINE.

PETIT RŒULX-LEZ-NIVELLES.
Les formes anciennes ne laissent aucun doute sur la signification de ce nom qui dérive directement de *rode*, sart. On ne peut invoquer ici le nom de personne *Hrodilus*, *Rodilo* (F. I, 716), qui expliquerait si facilement l'orthographe de *Rœulx*. Mais la consonne *l* est bien et dûment paragogique et l'orthographe réelle est *Rœux*.

Rognée.

Il est incertain si ce mot dérive du nom de personne *Rano* ou bien celui de *Rhodin* ou *Roduni* (F. I, 1031, 717). Le primitif de *Rognée* peut être en effet *Ronia* ou *Rodenia villa*.

Rebecq-Rognon.

Même remarque que pour le nom précédent.

Roisin. *Racenus* (pour *Racemus*) 600-700; *Resinum, Resin*, 965; *Roisin*, 1084 (Ch. H. 270).

Comparez les noms de personnes *Razo*, *Rosanna* et *Riso* (F. I. 994, 1061, 1058).

Roloux. *Rollus*, 1101; *Roluos*, 1107; *Roleux* (MGg. 160; VGg. 175).

Rollus dérive du nom de personne *Rollo* dont Förstemann cite la forme *Roling* (F. I, 1060), ou bien de celui de *Hrodilus, Rodilo* (F. I, 716).

Romerée.

Comparez le nom de personne *Rameri*, *Romar* et *Rumar* (F. I, 747, 1030, 1062).

Romsée. *Rumeseies*, 1311 (Fb. 348); *Rimanzeis* (VGg. 233).

Ce nom a la même origine que le nom qui précède. Fabry est du même avis, puisqu'il fait dériver ce nom du nom d'homme *Rumo* (Fb. 348).

Rongy. *Rungies*, 1201; *Ronci*, 1217; *Rongy*, 1278 (Ch. H. 469).

Dérive d'un nom de personne analogue à *Runicus* ou plutôt à *Renco* (F. I, 1062, 1033). Chotin toutefois explique le nom en question par *runchia*, épinaie, buisson. C'est sans doute le même mot que le fr. *ronce*.

RONQUIÈRES. *Roncheries*, 1177; *Roncheriæ*, 1182; *Ronquières*, *Ronkières*, 1186 (CH. H. 311).
Chotin traduit ce nom par le bas lat. *runcariæ*, *ronceroi*, champ inculte.

ROSÉE.
Sans doute le nom de personne *Rosa* (F. I, 1061).

GRAND-ROSIÈRE. *Roserias*, 1030, 1160; *Rosieres*, 1172 (Tarlier et Wauters p. 5ᵉ liv., 165).

GEEST-GÉROMPONT-PETIT-ROSIÈRE. *Roseriis*, *Rosiris*, 1060-1180; *Roserias* (VGG. 176; MGG. 121); *Rosières*, 1172; *Rosires*, 1350 (CH. Br. 189).

ROSIÈRE-Sᵗ ANDRÉ. *Roseriis*, 1197; *Rosires*, 1222; *Roseris*, 1301 (Tarlier et Wauters p. 4ᵉ liv., 39).
Chotin explique ce nom par *lieu planté de roseaux*. C'est aussi l'opinion de Grandgagnage, qui compare le lat. *rosa*, goth. *raus*, roseau (MGG. 121).

ROSOUX, en bas-all. ROOST.
Le nom bas-allemand ferait rapporter ce mot au nom de personne *Rusto* (F. I, 1064); le nom roman a plus d'analogie avec celui de *Rosa* cité plus haut.

ROSSIGNOL. *Philomela*, 1271 (PR. 201).
Prat n'admet pas l'explication donnée par une traduction latine datant du XIIIᵉ siècle. Cependant quelques

hameaux bas-allemands se nomment *Nachtegaal*; ce sont les dépendances de Merckem, Rolleghem, Aertrycke et Emelghem.

ROTHEUX-RIMIÈRE.

Comparez les noms de personnes *Roth*, *Ruth*, *Rodico*, *Rütiche* (F. I, 716).

ROUCOURT. *Rotgeri curtis*, 1015; *Rogeri curtis*, 1050; *Rauli curia*, 1110; *Roucourt*,, 1186 (CH. H. 470).

Il est assez étonnant que *Roucourt* dérive de *Rotgeri curtis*, et *Racourt* de *Radulphi curtis*. Förstemann cite *Rotger* (F. I 727, 728).

ROULERS, en bas-all. ROUSSELAER.

ROUVÉROY. *Rovoreiz*, 905 (MGG. 28; VGG. 60); *Croix lez Rouvroit*, 1190 (CH. H. 349, 385).

Rovoreiz, dit Grandgagnage, est la forme romane du lat. *roboretum* (MGG, 28); selon Choiin le rom. *rouvre* signifie une sorte de chêne d'une essence particulière.

ANNEVOYE-ROUILLON.

Ce nom paraît dériver de *Rodilo*, *Ruodilo* (F. I, 717).

LE ROUX.

ROUX. *Ruez*, 869; *Rodium*, 1100-1200 (CH. H. 180).

Roux-Miroir. *Ruoz*, 946 (VGg. 177; MGg. 111); *Romiroir*, 1560 (Ch. H. 190); *Ruoz*, 100; *Ruez*, 1172; *Roes*, 1185, 1201; *Rous*, 1465.

Rous Mirois, 1236, 1302. *Rous Miroir*, 1312, etc. (Tarlier et Wauters p. 6e liv., 110).

D'après Chotin, *Roux* serait synonyme de *rode*, sart; c'est aussi l'opinion de Tarlier et Wauters.

Roy.

D'après Prat, *Roy* serait la même chose que *Roodt* (Pr. 239). L'absence d'anciennes formes ne permet pas de nous prononcer à cet égard.

Ruette. *Ruetta*, *Ruette*, 1175 (Pr. 202).

D'après Prat, c'est le diminutif du rom. *ru*, ruisseau. Le village est en effet situé sur un affluent du Vir.

Rulles. *Ruris*, 1097; *Rure*, 1239 (Pr. 202).

Prat voit dans ce nom un diminutif du lat. *rivus*. Le village se trouve sur la Grande Rulle, affluent de la Semoy. Le *Roer*, affluent de la Meuse, est une rivière dont le nom ressemble beaucoup aux anciennes formes citées plus haut.

Rumes. *Rumes*, 1280; *Rumeis*, 1291 (Ch. H. 471).

Rumes dérive du nom de personne *Rumo* (F. I, 746).

Rumillies. *Villa Rumineæ*, 1024; *Rumegnies*, 1186, 1306 (Ch. H. 472).

Ces anciennes formes sont-elles bien applicables au village de Rumillies, et n'appartiennent-elles pas plutôt à *Rameignies*? *Rumilies*, si toutefois son ortho-

graphe actuelle est exacte, est la forme possessive du nom de personne *Rumil*, analogue à *Rumali* (F. I, 746). C'est le même nom que *Ramelies*.

RUSSEIGNIES.

Primitif *Russenia villa* ou *Russinghe*, dérivant du nom de personne *Ruso* (F. I, 1064).

RUSSON, en bas-all. RUTTEN. Voir la partie bas-allemande.

SAINTES, en bas-all. SANTEN. *Santes*, 860; *Sanctæ*, 1150 (CH. Br. 193).

Ce village est ainsi nommé à cause de Ste Renelde, St Grimoald, et St Gangulphe qui y souffrirent ensemble le martyre.

BEAU SAINT.

Le mot *saint* appliqué à un saint quelconque n'a pas de sens, dit Prat. (PR 226). Avant de prendre une décision aussi absolue, il faudrait s'assurer si, à l'exemple de Saintes, la vénération pour l'un ou l'autre saint patron n'aurait pas pu occasionner ce nom.

SAIVE-PARFONDVAUX.

SAIVE, dép. de CELLES. *Seve*, 1242; *Seves*, *Seve*. *Seyve*, *Sayves*, 1358 (MGG. 161; VGG. 181).
Ce nom dérive du lat. *silva*, forêt.

SALLES. *Salle*, 1178; *Sales*, 1219; *Salles*, 1316 (CH. H. 386); *Cella*, 814-815 (MGG. 58; VGG. 12).
D'après Chotin, *Salles* serait une *saussaie*, lieu planté de saules, *salicetum*.

VIEL SALM. *Salm*, 1084; *Salmes*, 1125 (VGG. 61; MGG. 35).
Ce village d'après Prat se nomme ainsi à cause des saumons qu'on y pêche. Il est difficile de dire si ce village doit son nom soit au bas-all. *Salm* saumon, soit à la *Salme* affluent de l'Amblève qui l'arrose, soit au nom de personne *Salme* (F. I, 1070). *Viel Salm* se dit ainsi par opposition à *Salm le Chateau*.

SAMART.
L'absence d'anciennes formes rend l'origine de ce nom incertaine. Il peut dériver d'un nom de personne *Samhart* composé de *Samo* (F. I, 1070) et *hart* (F. I, 604); mais aussi le radical du déterminatif pourrait être *Salm* comme dans *Samrée*.

VIRGINAL-SAMME.
Förstemann cite le nom de personne *Samo* (F. I, 170).

SAMRÉE. *Salmerey*, 1147; *Samerey*, 1186; (VGG. 61).
Primitif *Salmeria villa* dérivant du nom de personne *Salumar* (F. I, 1069) et de *Salme* (F. I, 1070).

THON-SAMSON.

Comparez le nom de personne *Samo* (F. I, 1070).

S[t] SAUVEUR. *Sanctus Salvator,* 1107 (CH. H. 126).

SANSANRUG ou SENSENRUTH. *Saltiacus rivus*, 814-816; *Salsenrivus, Sansanrieux,* 1094 (VGG. 61).

Prat explique ce nom par *ruisseau du saule,* du lat. *salix* (PR. 261). D'après Förstemann *salt* dérive du goth., anglo-sax., anc. scand., anc. h. all. *Salz*, mare (F. I, 1217). Il est difficile d'appliquer cette dernière explication à une localité du Luxembourg. *Saltiacus* dérive plutôt du nom de personne *Salt,* qu'on peut comparer avec *Salctho,* en all. mod. *Sctd* (F. I. 1068). On pourrait encore citer les noms de personnes *Saliso* et *Sanzo* (F. I, 1070, 1072).

SARS-LA-BRUYÈRE. *Sars la Bruy,* 1326 (CH. H. 275).

SARS-LA-BUISSIÈRE.

SART.

SART-CUSTINE, voir CUSTINE.

SART-DAME-AVELINES, voir AVELINES.

SART-EN-FAGNE.

SART-EUSTACHE.

Sart signifie défrichement. Ce mot se trouve déterminé soit par la nature du sol environnant, soit par

le nom de celui ou de celle qui a fait exécuter la mise en culture. Chotin explique cependant le nom de *Sart-Dame-Areline* par *essart de sainte Areline*, parce qu'au moyen-âge *Sanctus*, *Sancta* étaient souvent remplacés par *Dominus*, *Domina* (Ch. Br. 194).

Sautour. *Sonture*, 1155 (VGg. 65; MGg. supp. 3, 6).

Grandgagnage croit qu'il faut lire *Soture* par *Sonture* plutôt que par *Souture*. On doit donc comparer le nom de personne *Sundo* et ceux qui appartiennent au radical *Sundar* (E. I, 1127).

Sauvenière. *Salvenarias* (VGg. 177; MGg. 111?)

On explique d'ordinaire ce nom par *sablonnière*.

Schaltin. *Scaletin*, 1040; *Scalentin*, 1089; *Scaltin*, 1130; *Caldina* 746? (MGg. 20, 31, 47? VGg. 62).

Comparez le nom de personne *Scald* que Förstemann explique par l'anc. h. all. *Scald*, sacer (F. I, 1077, finale *Scald*).

Sclayn *Scladinum*, 1136 (MGg. 128; VGg. 62).

Comparez le nom de femme *Sleta* (F. I, 1111). Förstemann ne cite ni *Scladin*, ni *Scaldin*.

Scy.

En attendant que les anciennes formes viennent modifier l'orthographe de ce nom, on peut comparer le nom de personne *Scils* (F. I, 1079).

SEILLES. *Seillis*, *Seyllis* 1136 (MGG. 128; VGG. 179).

Grandgagnage explique *Seilles* par *Silva*, l'abbaye de *Hauteseille*, en Lorraine, s'appelait, dit-il, en latin *Alta Silva*, et beaucoup de bois portent en Ardenne et en Condroz les noms de *Baseilles*, *Haseilles*, c'est-à-dire, Basse et Haute-Frêt.

SELANGES. Erigé en commune par arr. roy. du 28 Mars 1876.

Comparez les noms de personnes *Salo* et *Salinga* (F. I, 1067, 1068).

SELOIGNES. *Selongnes*, 1316; *Chelognes*, *Seloigne*. 1336; *Cheloigne*, 1416; *Chelognes*, 1445 (CH. H. 388).
Comparez le nom de personne *Salo*, *Selo* (F. I, 1067).

SENEFFE. *Senephium*, 1084; *Senophe*, 1125 (CH. H. 181).

Chotin assure que le village tire son nom de la Senette, ruisseau sur lequel il serait situé. Il se trouve en réalité sur la Samme, affluent de la Senette. *Seneffe* dérive donc plutôt d'un nom de personne *Sanno*, en h. all. mod. *Senne* (F. I, 1071). et *effe*, eau, ou bien directement de *Sanus* ou *Sanich* par changement de *s* ou *ch* en *f*.

SENSENREUTH voir SANSANRUG.

SENY. *Sesninc*, *Sesnin*, 1099-1138; *Senni* (VGG. 63; MGG. 70).

Comparez le nom de personne *Sanno*, *Senno*, que nous venons de citer et celui de *Senocus* (F. I, 1071).

SENZEILLE. *Sencelia*, 1166 ; *Sencile*, 1016 (VGG. 63).

Comparez le nom de personne *Sanso* (F. I, 1072).

SERAING. *Seranus*, 814-816 ; *Serangio*, 911 ; *Seran*, 1084 ; *Serang*, 1147 ; *Serayng*, 1151 (VGG. 63 ; MGG. 29, 57).

SERAING-LE-CHATEAU.

Grandgagnage dit que *Serangio* représenterait simplement l'orthographe latine *Seranio* (MGG. 29). Fabry compare le nom d'homme *Seranus*, mentionné par Plutarque (FB. 350) Förstemann cite aussi *Saro* et *Saring* (F. I, 1074).

SERINCHAMPS. *Seranius campus*, 1034 ; *Serranus campus* (MGG. 132 ; VGG. 63).

Ce nom signifie champ d'un nommé *Seranus*.

St SERVAIS, prov. de Namur.

SERVILLE.

Ser est le nom de personne *Saro* que nous venons de rencontrer sous les deux noms qui précèdent.

St SEVERIN, prov. de Liège.

JAVINGUE-SEVRY.

Ce nom, qui est identique avec celui de *Sivry*, peut se comparer au nom de personne *Savaricus* (F. I, 1076) et à ceux de *Severinus* et *Severus*.

SIBRET.

Sibret est évidemment mis pour *Sibrecht* ou *Sigebrecht*. Förstemann cite les noms de personnes *Sibraht* et *Sigibret* (F. I, 1088, 1089).

SILENRIEUX *Sihlenriu*, 1315 (VGG. 64).

Silen est soit un nom de personne que Förstemann ne cite point sous le radical *Sil* (F. I, 1102), soit une contraction de *Sigilo* (F. I, 1087); *rieux*, synonyme de *rivus*, se dit à cause de la situation du village sur l'eau d'Heure.

SILLY. *Siligium*, 1095; *Silii*, 1114; *Haussilli*, 1186 (CH. H. 314).

BAS-SILLY. *Bassilchi*, 1040; *Basilg*, 1048; *Bassilgi*, 1147; *Baissilly*, 1186 (CH. H. 282).

Bas-Silly est situé pour ainsi dire en aval de Silly, sur la Sille et l'un de ses affluents. Quant au nom de *Silly*, il peut dériver d'un nom de personne *Silo*, analogue à *Sello* (F. I, 1067), ou bien avoir la même étymologie que *Seilles*.

SINSIN.

Comparez le nom de personne *Sinzo* (F. I. 1104), et le nom de village *Sensenruth*, cité plus haut.

SIRAULT. *Securiacum*, 822; *Siriacum*, *Securiacum*, 847; *Saltus cerasea*, 800-900; *Sirau*, 1112; *Serault*, 1186 (CH. H. 273).

Chotin explique ce nom aussi bien par le fr. *cérisier* que par *domaine de Sirius*, *Securus* et *Cerasus*. Comparez le nom de personne *Siger*, *Sigur* et *Sirio* (F. I, 1094, 1087, 1108). Ici comme à *Rœulx* la consonne *l* devrait être négligée, du moins si les anciennes formes que nous avons prises pour guide de notre explication sont exactes, ou s'appliquent au nom en question.

Sivry. *Suvriacum*, 673; *Suvrei*, *Sivri*, 1197; *Suvri*, 1198; *Sivri*, 1419 (Ch. H. 389).

D'après Chotin, propriété de Suverus. Förstemann ne cite pas *Suver* mais *Subar* et *Sivracus* (F. I, 1126, 1085).

Slins. *Sclins*, 1146, 1222 (VGg. 178).

Fabry explique *Slins* par l'anglo-sax. *selen*, donum, munus, gloria. *Donum* serait synonyme de beneficium, fiscus, feudum (Fb. 329). Förstemann cite un nom de personne *Scal* (F. I, 1077). Ce nom aurait produit *Scalin*, qui serait le primitif de la forme génitive *Sclins*.

Sluse, en bas-all. Sluysen. Voir la partie bas-allemande.

Soheit.

Étymologie incertaine.

Sohier. *Sohier*, 1550; *Souhire*, 1590 (Pr. 262).

Étymologie incertaine.

Soignies. *Sunniacum*, 870; *Sonegie*, 961, 1089; *Sonnie*, 1181 (Ch. H. 315).

Chotin a émis l'opinion que cette localité devrait son nom au bois de Soigne, *Sunnia silva*, selon cet auteur le bois du soleil, *Sonnenbosch*. Il est probable que la forêt de Soignes doive son nom à la ville de Soignies, dont la forme ancienne *Sunniacum* est la forme possessive du nom de personne *Sunno* (F. I, 1129).

Soiron. *Soron*, 1005; *Sorun*, 1086 (VGg. 65).

Soron dérive d'un nom de personne *Soro* ou *Suro*, analogue à *Saro* (F. I, 1074).

Solre-S[t] Géry. *Solra sancti Gaugerici*, 673; *Sobre saint Geri*, 1070 (Ch. H. 390).

Solre-sur-Sambre. *Solria propre fluvium Sambre*, 1093 (Ch. H. 391).

Chotin fait dériver ce nom du bas-lat. *solerium*, *soleria*, masure, manse. *Solre* vient d'un nom de personne *Solher* dont Förstemann ne parle point, mais qui dériverait de *Salo*, *Sola* (F. I, 1114, 1067), et qui aurait aussi quelque analogie avec *Seliger* (F. I, 1069).

Sombreffe. *Sombreffe*, 1100-1200; *Sombreffe*, 1200-1300; *Sombreffia*, 1209 (VGg. 182; MGg. 117).

Ce nom se compose du nom de personne *Somere* pour *Suomarius* (F. I, 115) et de la finale *effe* prise comme simple finale adjective, ou comme substantif ayant la signification d'*eau*. On pourrait encore décomposer le nom de *Sombreffe* dans le nom de personne *Sumo* (F. I, 115) et *breffe*, pour *brica*, pont. Quoique le village soit situé sur un cours d'eau traversé par une chaussée, nous préférons cependant faire dériver *Sombreffe* directement du nom de personne *Suomarius*.

Somme-Leuze. *Sume*, *Summe*, 1067 (MGg. 32; VGg. 66).

Comparez le nom de personne *Sumo* (F. I, 115).

Sommières.

C'est de nouveau le nom de personne *Suomar* que nous avons rencontré sous *Sombreffe*.

Somzée.

Dérive du nom de personne *Sumo* déjà cité.

SORÉE.

SAURÉE, dépendance de Dison, s'écrivait anciennement *Solergias*, 915 (VGG. 65; MGG. 15, 19).

SORINNE.

SORINNE-LA-LONGUE.
Érigée en commune par arr. roy. du 21 Décembre 1874.
Comparez le nom de personne *Saro* (F. I, 1074).

SOSOYE.
Comparez les noms de personnes *Sazo*, *Suso* (F. I, 1076, 1130).

SOULME.
Comparez le nom de personne *Salm* (F. I, 1070).

SOUMAGNE. *Solmania*, 915; *Solmanea*, 1061; *Salmania*, 1005 (VGG. 61, 65; MGG. 15, 19).
Solman est une variante du nom de personne *Sulman* (F. I, 1126).

SOUMOIS.
L'orthographe du primitif de ce nom est douteuse; comparons cependant, avec quelques réserves, le nom de personne *Solimia* (F. I, 1115).

SOUVRET. *Suvrei*, *Sovrei*, 1121; *Souvrai* (CH. H. 183); *Suvrei*, *Sovrei*, 1060-1180 (VGG. 184; MGG. 120, 121).

Chotin croit que *Sourret* serait un *suberetum* ou forêt de liège. Comme *Sevry* et *Sivry*, ce nom de village dérive du nom de personne *Subar, Sivracus* (F. I, 1126, 1085).

SOVET.
Comparez le nom de personne *Subo* (F. I, 1126).

SOY. *Soye*, 1371-1457 (PR. 241).

SOYE. *Sodeia*, 841 ; *Soteia*, 964 (VGG. 183; MGG. 115, 121).
Comparez le nom de personne *Soto* (F. I, 1117).

SPA.
Quoique Förstemann cite un nom de personne *Spatto* (F. I, 1117) nous devons cependant faire observer que SPY s'écrivait anciennement *Spirs* et SPAUWEN, *Spalden*, *Spaude*, *Spade*. Cette orthographe pourrait donc aussi se représenter pour *Spa* et par conséquent, en l'absence d'anciennes formes qui viennent la déterminer davantage, l'étymologie reste incertaine.

SPIENNES. *Splienium*, 869; *Despiennes*, 1186 ; (F. I, 275).
Ce nom résulte d'un nom de personne *Spinno* ayant quelque analogie avec celui de *Spaniis* (F. I, 1117).

SPONTIN. *Spontin*, 1130 (VGG. 65; MGG. 44).
Ce village est situé sur le Boucq que traverse une chaussée. Malgré ces circonstances, il est difficile de faire dériver son nom du lat. *pons*, *pontis*, en fr. *pont*.

Förstemann ne cite non plus aucun nom qu'on puisse comparer avec *Spontin*. Le radical *Span* (F. I, 1117) s'en rapproche, mais il n'y a pas encore dans ce mot assez de similitude. Est-ce un nom de personne qui dériverait du lat. *spons, spontis?*

SPRIMONT. *Spiris mons*, 888; *Sprismont*, 1049; *Sprimont*, 1067 (MGG. 32, 59; VGG. 65).

Fabry soupçonne l'existence d'un nom de personne *Spiris*. Förstemann cite celui de *Sperus* (F. I, 1118). Comparez aussi celui de *Berimund* (F. I, 939).

SPY. *Spirs*, 1229; *Spiers*, 1234 (VGG. 183).

Dérive du nom de personne *Sperus* que nous venons de citer.

STAMBRUGES. *Stambrusia*, 1183; *Stambrusia*, *Stabrusia*, *Estambruge*, 1186; *Sambruic*, 1200 (CH. H. 127).

Chotin explique ce nom par *stam*, *estang*, *étang*, lac, et *brua*, *brucia*, en roman *brue*, bruyère (CH. H. 2ᵉ éd. 127, 128). Comme *Estaimpuis*, en fl. *Steenputte*, *Stambruges* pourrait se traduire par *Steenbrug*, à moins que *stam* ou *stan* ne soit un nom de personne analogue à *Steina* (F. I, 1120). Stambruges se trouve situé sur un ruisseau traversé par une chaussée.

STAVE. *Staules*, 1209 (MGG. 126; VGG. 66).

Grandgagnage estime que *Stave* et *Staules* dérivent l'un et l'autre du lat. *stabulum* (MGG. 127). Ce nom aurait, d'après cet auteur, la même origine que celui d'*Etalle*.

STAVELOT. *Stabelaco*, 651 ; *Stabulacho*, *Stabelusco*, 693 ; *Stabulaus*, 890 ; *Stabolaus*, *Stabulau*, 915-922 ; *Stabulaus*, 953 ; *Monasterium Stabulense*, 896 (MGG. 13, 26, 19, 36, 27, 30 ; VGG. 65).

On pourrait faire dériver ce nom du lat. *stabulum*. Cependant la finale *acum* des anciennes formes donne au nom une flexion adjective ou possessive qui indique que *Stabel* ou *Stavel* doit être un nom de personne. Förstemann ne le cite pas au radical *Staf* (F. I, 1119).

STEENKERQUE. *Stanchirca*, 1083 ; *Stenkirke*, 1092 ; *Stenquerca*, 1156 (CH. H. 318).

Chotin croit que *Steenkerque* serait une paroisse sur la chaussée romaine. Cette chaussée ne se nomme jamais *Steen*, mais quelquefois *straet*. Le nom en question signifie *kerk*, église de *Steina* (F. I, 1120). Toutes les églises étant construites en pierre, on ne peut donner au déterminatif la valeur du bas-all. *steen*.

STEMBERT.

Stembert ou plutôt *Steinbert* est un nom de personne. Förstemann ne cite aucun nom semblable, ni sous le radical *bert*, ni sous le radical *stein* (F. I, 238, 1120).

STOUMONT. *Stoumont* (DN).

Probablement *Stoutmund*, un nom de personne que Förstemann ne cite point. Si la finale était *mont*, montagne, ou *mansio*, demeure, la valeur du mot *Stou* resterait toujours inconnue, son orthographe réelle étant trop incertaine.

STRAIMONT. *Stermont*, 1536 (PR. 262).

Parce qu'un ruisseau coule au pied de la montagne et parce que le village est bâti sur un ruisseau, Prat croit pouvoir expliquer le déterminatif par un celt. *ster*, rivière. Nous ignorons si ce mot existe réellement ; quoi qu'il en soit, si le déterminatif possédait une valeur objective, il aurait la même signification que dans le nom *Strée* qui suit. Sa valeur réelle est probablement un nom de personne dont il est difficile de déterminer l'orthographe, peut-être *Starco*, *Stur* ou *Strato* (F. I, 1121, 1125, 1124).

STRÉE. *Strata*, 862; *Streis*, 1125 (MGG. 23; VGG. 66).

STRÉE. *Strata*, 868, 1021 ; *Strée*, 1100-1200 (CH. H. 391).

Strée dans la province de Liége se trouve sur la voie romaine de Tongres vers le Luxembourg, et *Strée* dans le Hainaut, se trouvait d'après Chotin sur la voie consulaire de Bavai à Trêves (CH. H. 1re éd. 199; 2e éd. 391). Le nom de ces deux villages est le bas-all. *straete*, platea, vicus, via, veha, agger (KIL. 645).

STREPY. *Sterpiæ*, 1100-1200; *Strepi*, 1125 (CH. H. 319).

Förstemann cite les noms de personnes *Strobo* et *Strupo* (F. I, 1125).

SUARLÉE.

Ce nom ferait supposer l'existence d'un nom de personne *Suaril*, appartenant à la même famille que *Subar*, *Suaring*, *Swarlind* (F. I, 1126, 1134).

SUGNY. *Suni*, 1657 (PR. 262).
Comparez le nom de personne *Sunno* (F. I, 1129).

SURICE.
Aucun nom de ce genre n'est cité par Förstemann si ce n'est *Zuring* (F. I, 1372).

SUXY. *Suxey*, 1153 (PR. 263).
Förstemann donne le nom de personne *Zucco* (F. I, 1372) dont *Suxy* est une forme génitive.

S[t] SYMPHORIEN. *Sanctum Simphorianum*, 1209 (CH. H. 273).

LES TAILLES.
D'après Prat ce nom est emprunté aux *tailles* opérées dans les forêts par les bûcherons (PR. 220). Il exprimerait donc la même idée que le bas-all *rode*.

TAINTIGNIES. *Tinteniæ*, 1012; *Tintegnies*, 1210; *Taintny*, 1290; *Taintegnies*, 1302 (CH. H. 474).
Chotin pense que *Tintin* est la même chose que *Quentin*. Förstemann cite formellement le nom de personne *Tinto* (F. I, 1202, 336).

TAMINE.

Tamine dérive du nom de personne *Tammo* (F. I, 1141). Ce nom a aussi quelque analogie avec *Domin*, abréviation de *Dominicus*.

TAMISE, en bas-all. TEMSCHE.

TARCIENNE.

Primitif *Tarciana*, nom de personne analogue à *Tarchinat*, *Tarsicia* (F. I, 1141, 1142).

TAVIER. *Tavernas*, 814-816; *Tavers*, 814-816; *Thaviers* (VGG. 67, 185; MGG. 54, 57).

Grandgagnage explique ce nom par le lat. *taberna* (MGG. 54). *Rhein zabern* se nommait du temps de l'empire romain *Tabernæ*. La forme *Tavernas* ne pourrait-elle pas se rapporter à *Taverneux*?

TAVIGNY

Primitif *Tavinia*, de *Tavin*, un nom de personne analogue à *Davo* et *Dawin* (F. I, 334).

TELLIN. *Telins*, 814-816; *Telin*, 1139 (MGG. 53; VGG. 67; PR. 263).

Prat voit dans ce mot le nom de personne *Tello*. Förstemann cite ce nom (F I, 331, 448).

TEMPLEUVE. *Templovium*, 1012; *Templuvia*, 1108; *Templuvium*, 1190 (CH. H. 475).

Chotin rapporte l'ancienne explication de *templum Jovis* (CH. H. 476), de sorte que *Templeuve* indiquerait un temple dédié à Jupiter. Mannier voit aussi dans

Templemars un *templum Martis*, et dans *Famars* un *fanum Martis* (MN. 154, 223). Comme *Templemars* s'écrivait *Temple mard* en 1090 (MN. 153), on pourrait se demander si ce nom ne signifierait pas plutôt *Templum Medardi* comme *Saint Mard* qui est mis pour *Sanctus Medardus*. De même *Templeuve*, si c'est réellement un nom composé, pourrait s'expliquer par un nom de personne quelconque dont il est difficile en ce moment de saisir l'orthographe, peut-être un nom simple et non composé comme le nom qui suit.

TEMPLOUX. *Templiacus*, 964; *Templus* (MGG. 116; VGG. 185).

Ce qui achève de jeter une grande incertitude sur ce nom et celui qui précède, c'est que la forme *acus* désigne la possession et indiquerait que *Temple* serait un nom de personne, chose assez difficile à admettre.

TENNEVILLE.

Villa d'un nommé *Tenno* (F. I, 331).

TERMES. *Termes*, 1270 (PR. 204).

Dérive du lat. *Thermae, thermes*. Le lat. *terminus*, limite, paraît moins applicable.

TERMONDE, en bas-all. DENDERMONDE.

TERWAGNE. *Teruonia*, 814-816; *Theruwagne*, 1379 (VGG. 68; MGG. 53).

Förstemann ne cite aucune forme comparable sous le radical *van* ou *wan* (F. I, 334, 333). On ne peut donc que citer *Darouin* et *Terbwin* (F. I. 333, 334).

VILLERS ET THAROUL.

Tharoul paraît être le diminutif du nom de personne *Tarro* (F. I, 333).

THEUX. *Tectis*, 915, 814, 888 ; *Tois*, 1118 ; *Toiz* (VGo. 67 ; MGo. 15, 22, 33, 59).

Ce nom peut dériver aussi bien du latin *tectum* que d'un nom de personne *Tectus* ; Förstemann cite le nom de personne *Tecto* et *Decta* (F. I, 1148, 334).

THIAUMONT, en h. all. DIEDENBERG. *Dudenberg*, 1214 ; *Didenberg*, 1256 ; *Didemberch*, 1260 (PR. 191).

Dieden est le nom de personne *Diedo*, *Thiodo* (F. I, 1159).

PETIT-THIER.

Thier en wallon, dit Prat, est une élévation (PR. 219). On écrit par erreur *Petit hier*. Cette commune fut érigée par arrêté royal du 12 Mars 1847.

THIEU. *Their*, 1095 ; *Thieu*, 1103 ; *Tyer*, 1119 ; 1171 ; *Thier*, 1186 (CH. H. 321).

Chotin explique ce nom par le rom. *ter*, lat. *tertrum*, colline, coteau ; *ter* se prononce *tier* en wallon (CH. H. 321). Comparons cependant avec *Thieu* le nom de personne *Theuda* (F. I, 1158) et avec *Their*, celui de *Theuther* (F. I, 1177).

THIEULAIN. *Tieulaing*, *Thieulain*, 1186 (CH. H. 478).

D'après Chotin *Thieulain* est un *tiletum*, un bois de tilleuls. Ce mot dérive plutôt du nom de personne *Theodelin* (F. I, 1162).

THIEUSIES. *Tiedeiæ*, 1100-1200 ; *Tiosies*, 1119 ; *Tiusiez*, 1186 (CH. H. 322).

Tiedeiæ vient du nom de personne *Tiedo* , *Thiodo* (F. I, 1160, 1159).

THIMÉON. *Timinus*, 1100-1200 ; *Timium*, 1125 (CH. H. 183).

Chotin traduit ce nom par *villa*, *manse de Timinus*. Förstemann cite aussi le nom de *Timo* (F. I, 1201).

THIMISTER. *Tynwinster*, 1331 ; *Tywinster*, 1337, 1348 ; *Tinwister*, 1324 ; *Thywinster*, 1379 (VGG. 69).

Ce changement de *w* en *m*, dit Grandgagnage, est des plus extraordinaires ; cependant Förstemann ne cite, sous le radical *vin*, aucun nom de personne *Timowin* ou *Tinowin* quoiqu'il donne *Timo* et *Tinno* (F. I, 1201, 1202). La finale est *ster*.

THIMOUGIES. *Themougies*, 1280 ; *Timongies*, 1302 (CH. H. 479).

Selon Chotin, *manse de Timon*. Le primitif paraît être *Timonge* ou *Timinghe*, forme adjective de *Timo* (F. I, 1201). *Timeu*, selon Pomey, serait synonyme de *Thimothée*.

THINNES. *Thynes*, 1134 ; *Thienes*, 1209 ; *Thisnes*, 1560 (CH. Br. 204). *Thienes*, 1209 ; *Tenis*, 1231 ; *Thiennes*, 1404 ; *Tiennes*, 1412 (Tarlier et Wauters, 2e liv. p. 1).

Comparez le nom de personne *Tinno* (F. I, 1202).

THIRIMONT.

Ce nom signifie *mont de Thierry*, mis pour *Thied rich* (F. I, 1189).

THISNES. *Thenæ*, 1229 (MGG. 91 ; VGG 185).
Même origine que *Thines* et même nom que *Thienen*, en fr. *Tirlemont*.

THON.
Dérive du nom de personne *Dono* ou *Tuno* (F. I, 343, 355).

THOREMBAIS-LES-BÉGUINES. *Thorembaix*, 1172; *Thorembais*, 1184, 1189; *Thorenbais*, 1197 ; (CH. Br. 205) ; *Torenbasium Beghinarum*, 1283 (Tarlier et Wauters, 5e liv. p. 140).

THOREMBAIS-St TROND. *Thorenbais*, 1197, 1560 (CH. Br. 205) ; cf. (Tarlier et Wauters, 5e liv. p. 132).
Primitif *Thorenbeeck* ; *Thoren* pourrait être le bas-all. *toren*, tour, ou bien c'est le nom de personne *Torro* (F. I, 333). *Beeck*, ruisseau, se dit à cause du Grand Ry, affluent de la Ghète, qui arrose les deux villages.

THORICOURT. *Touricourt*, 1081 ; *Torincourt*, 1142 ; *Thoricourt*, 1186 (CH. H. 323).
Thori ou *Torin* est ici sans aucun doute un nom de personne.

THUILLIES. *Turoleis*, 868 ; *Tuylhus*, 1100-1200 ; *Thulli*, 1120 (CH. H. 392).
Chotin explique *Turoleis* par un nom propre tel que *Tullus* ou *Tullius*, en roman *Tuiles* et *Tulles*, ou bien par *tilloi*, bois de tilleuls.
Le primitif de ce nom paraît être *Tuwilia* et peut-être *Tudilia villa*.

Tuwil n'est pas cité par Förstemann qui donne *Tubi, Tufa* et *Dugilin* (F. I, 354).

Il donne aussi *Theudila, Tudil* et *Tutilo* (F. I, 1162).

THUIN. *Tudinium castellum*, 868 ; *Tuin, Twin*, 1065 ; *Tuinum*, 1095 ; *Tudin*, 1095, 1101 ; *Tudinum*, 1155 ; *Tudinium*, 1159 (CH. H. 394) ; *Tudiniacum castrum*, 814-814 (MGG. 57 ; 116 ; suppl. 3, 5; VGG). 68).

Tudin est un nom de personne analogue à *Teudin, Thiodine, Thiedin, Dudin* (F. I, 1163).

THULIN. *Tulin*, 1139 ; *Thulin*, 1146 (CH. H. 276).

Chotin compare le nom de personne romain *Tullinus* et franc *Tulin*. Comme noms germains analogues à *Thulin*, nous pouvons citer *Tollo, Tilli* et *Thilo* (F. I, 1202 et 335), et peut-être *Dudelin* (F. I, 1162).

THUMAIDE. *Tumaïdes*, 965 ; *villa Thumaïdis*, 1024 (CH. H. 128).

L'ancienne forme de *villa Thumaïdis* indique assez que *Thumaide* est un nom de personne. C'est aussi l'opinion de Chotin. Förstemann cite le nom de femme *Tomaheid* appartenant à la même famille que *Tummo* (F. I, 342, 1205).

THY-LE-BAUDUIN.

THY-LE-CHATEAU. *Tuer, Thier*, 1409 (VGG. 68).

Ces deux villages se trouvant situés sur un cours d'eau appelé *Thiria*, on pourrait croire que l'ancienne

forme de *Thy* soit bien *Thier*. Toutefois le primitif de ce nom n'est pas encore déterminé avec assez d'exactitude pour permettre une explication; il peut être aussi bien *Thys*, *Thyl* que *Thiether* (F. I, 1178).

THYNE. *Tienes*, 1295 (VGG. 186; MGG. supp. 7).
Comme *Thisnes* et *Thines*, ce nom dérive du nom de personne *Tinno* (F. I, 1202).

THYS.
Comparez le nom de personne *Tiso* (F. I, 336), et *Thys*, abréviation de *Matthys*, *Matthieu*.

TIGNÉE. *Tangnees*, 1324 (VGG. 67.)
Dérive du nom de personne *Tinno*, et suivant l'ancienne forme, de *Tanno* (F. I, 1202, 331).

TIHANGE. *Tietantia*, 1100-1200; *Tietantia*; *Tihange*, 1295; *Tiehange*, 1295; en wallon *Tisange* (VGG. 68; MGG. 130; suppl. 8).
Grandgagnage explique ce nom par *thiot*, gens, populus (MGG. 30). C'est bien plutôt le nom de personne *Tieto*, *Tiuto*, *Theotan* (F. I, 1160, 1163), dont dérive la forme adjective *Tietania*, *Tietangia*.

TILFF. *Tilves*, 1250-1280 (VGG. 68).
Fabry explique ce nom par le gall. *til*, tilleul, et *gwez*, dérivant de *wez* ou *vez*, arbre (FB. 351). *Tilff* dérive de *Tilus*, forme latine du nom de personne *Tilo* (F. I, 1202, 335).

TILLET. *Tiliacum*, 1055; *Tilet*, 1214 (PR. 221).
Tillet pourrait s'expliquer par *tiletum*, lieu planté

de tilleuls, cependant la forme ancienne *Tiliacum* est une forme possessive qui nous renvoie au nom de personne *Tilli* (F. I, 335).

TILLEUR. *Tieletum*, *Teuledum*, 814-816 (VGG. 186 ; MGG. 52, 132).

TILLIER. *Tillir*, *Tilhir*, *Tilhier*, 1060-1180 ; *Tyllires*, *Tyllieres* (VGG. 186 ; MGG. 121).
Houzée explique ce nom par *tillaie* , lieu planté de tilleuls (Hz. 42). cf. (FB. 352).

TILLY. *Thyly*, 1147 ; *Tilly*, 1379 ; *Tiliacum*, *Tilly*, 1560 (CH. Br. 206) ; *Tillier*, 1200 (Tarlier et Wauters, 1e liv. p. 79).
Comparez avec *Tilly* le nom de personne *Thilo* aussi *Tilli* (F. I, 335). Förstemann ne cite pas *Tilher* qui s'appliquerait très bien aux noms qui précèdent.

TINTANGE.
Prat explique ce vocable par un nom patronymique *Tinto*, aussi cité par Förstemann (F. I, 1202, 336).

TINTIGNY. *Tintiniacum*, 1097 ; *Tintignei*, 1173 ; *Tintigny*, 1230 (PR. 204).
Prat explique ce nom de la même manière que celui qui précède. Nous avons déjà rencontré un mot analogue dans *Taintignies*.

TIRLEMONT, voir THIENEN, partie bas-allemande.

TOHOGNE. *Theogne*, 1242 ; *Tohogne*, 1263 (PR. 242).

Le primitif de *Tohogne* paraît être *Todonia*, qui dérive du nom de personne *Dodo*, *Todo*, *Todin* (F. I, 339, 341).

TONGRE-NOTRE-DAME.

TONGRE-S[t] MARTIN. *Tungres*, 1118 ; *Tongra*, 1119, 1147 ; *Tongre Saint Martin*, 1186 (CH. H. 129).

TONGRES, en bas-all. TONGEREN.

TONGRINNE.

Forme germanique de TONGRE, ou diminutif des deux noms qui précèdent.

TONTELANGE. *Tonlingen*, 1600 ; *Tontlingen*, 1624 (PR. 192). Érigé en commune par arrêté royal du 7 Avril 1865.

Prat pense que *Tontel* est le nom patronymique *Tontelo*. Förstemann ne le cite point, quoiqu'il donne *Dundo*, *Tunda*, *Tonta* (F. I, 1200, 1202). Comparez aussi *Totilus* (F. I, 340).

TORGNY. *Tornei* ; *Torgney*, 1175 (PR. 205).

Förstemann cite le radical *Turn* (F. I, 1206), mais il ne donne pas *Turno*, qui doit cependant exister comme nom de personne.

LA TOUR. *Turris*, 1068 ; *La Tour*, 1204 (PR. 199).

Ce village doit probablement son nom à un donjon ou château féodal.

TOURINNE-LA-CHAUSSÉE. *Turninas*, 980; *Turnines*, 1295 (VGG. 188; MGG. 30; supp. 7).

TOURINNES-BEAUVECHAIN. *Tourines*, 1135; *Tornines*, 1172; *Thourinnes* (CH. Br. 207); *Tourinnes*, 1130; *Turne*, *Durne* (MGG. 47, 30; VGG. 188); *Doerne*, 1410; *Deurne*, 1484; *Doirne*, 1490; *Dornes*, 1315 (Tarlier et Wauters, 6ᵉ liv. p. 177).

TOURINNES-Sᵗ LAMBERT. *Turinum Sᵗⁱ Lamberti*, 1560 (CH. Br. 208); *Turinis*, 1120; *Tornines*, 1199, 1204 etc.; *Tornines les Odons*, 1231; *les Ordons*, 1296; *Tourinnes by Ourdon*, 1663 (Tarlier et Wauters, 5ᵉ liv. p. 100).

Tourinne-la-Chaussée est situé près d'une voie romaine qui lui donne son surnom. Quant à Tourinne lui-même, il dérive du nom de personne *Turo* (F. I, 1206). C'est le même nom que *Deurne*, il a aussi quelque analogie avec le bas-allemand *toren*, tour; suéd. *torn*, tour, beffroi, donjon; dan. taarn, tour, clocher.

TOURNAY, en bas-all. DOORNIK. *Tornacum*, *Durnacum*, 300-400; *pagus et comitatus Tornacensis*, *vicaria Tonaicum*, 909; *Tornachum*, 1091; *Tornai*, 1100-1200 (CH. H. 479).

TOURNAY. (PR. 263).

Grandgagnage explique les noms de *Tournai*, *Tourinnes*, *Deurne*, *Tourneppe*, par le normand *turne*, cabane, et qui se retrouve dans le patois de Langres avec cette signification (MGG. 31). Chotin, d'après Zeuss, explique *Tournay* par le nom de personne *Turnus* qui a produit la forme adjective *Turnacum*; on rencontre

des dénominations analogues dans *Pompeiacum*, *Aureliacum* qui dérivent aussi d'un nom d'homme (Ch. H. 481). Förstemann ne cite ni la forme *Turnus*, ni celle de *Turno*, quoiqu'il donne quelques noms composés du mot *turn* (F. I, 1206).

Tourneppe, en bas-all. Dworp. *Tornepe*, 800-900; *Thornepe*, 1111; *Tornepia*, 1135 (Ch. Br. 208).

Selon Grandgagnage, *Tourneppe* ne dériverait pas du bas-allemand *dorp*, comme la forme *Dworp* pourrait le faire supposer (MGg. 114). Le village est cependant encore situé dans la région où se parle le bas-allemand; toutefois l'orthographe bizarre de *Dworp* suscite quelques doutes, et les anciennes formes romanes entourent le nom de trop d'incertitude pour nous permettre de hasarder une explication.

Tourpes. *Turp*, *Turb*, 950; *Tourpes*, 1162 (Ch. H. 130); *Dorp*, 950; *Turb* (VGg. 106; MGg. 113).

Chotin pense que ce nom dérive du lat. *turbo*, fortin, et qu'il désigne un fort, élevé du temps des Romains. *Tourpes* est tout simplement le bas-all. *dorp*, village, écrit avec une orthographe romane.

Leval Trahegnies. *Traignies*, 868; *Traynies*, 1100-1200; *Trahegnies*, 1127 (Ch. H. 369).

Comparez le nom de personne *Thraso* et *Trutin*, *Trudina* (F. I, 1196, 318). Voir *Trazegnies*.

Tranzinne. *Transinne*, 1296 (Pr. 264).

D'après Prat, *trans*, au-delà, et *innes*, maison. Ce

mot dériverait du nom de personne *Thraso* qui au moyen d'un *n* paragogique aurait produit *Thranso*, comme *Transmar* et *Trasmar* (F. I, 1197).

TRAZEGNIES. *Trasniacus*, 868 ; *Trasiniæ*, 1147 ; *Trasenis*, 1196 (CH. H. 184).

Primitif *Trazania villa*, dérivant d'un nom de personne *Thraso* (F. I, 1196).

TREIGNES.

Étymologie incertaine.

TREMBLEUR.

Houzé fait dériver ce nom de *tremble*, sorte d'arbre (Hz. 10, 42) ; cf. (FB. 352). Cette explication ne rend pas compte de la finale *eur* qui indiquerait l'existence d'un nom de personne *Tremilher* que Förstemann ne cite pas quoiqu'il cite *Trembert* (F. I, 1203). Le mot *Tremil* se rencontre encore dans le nom de village *Tremeloo*. *Tremulus* est un surnom romain.

TRIVIÈRES. *Treveræ*, 1096 ; *Triveria*, 1119 ; *Trivières*, 1150 (CH. H. 323).

Chotin explique *Trivières* par *Trivium*, carrefour, lieu où plusieurs chemins aboutissent. Cette dénomination serait motivée, selon cet auteur, non par trois chemins, mais par trois ruisseaux. L'ancienne forme *Treveræ* rappelle les *Treviri* qui ont donné leur nom à *Trèves*. Förstemann cite encore le nom de personne *Drebi* et *Driuwa* (F. I, 345, 1203). D'après cet auteur, le nom des *Tréviriens* serait celtique (F. I, 1408).

TROGNÉE. *Trudonica*, 1099-1138 ; *de Trudeneris*, 1124 ; *Trudignies*, *Trudignei*, 1124 ; *Truwengneez*, *Trugnée*, en anc. fl. *Trudelingen* (MGG 94 ; VGG. 187).

Trudonica a pour origine le nom de personne *Trudon*, que Försteman cite sous la forme *Trudo*, *Trutin* (F. I, 348). C'est aussi l'opinion de Grandgagnage.

TRONCHIENNES, voir DRONGEN, partie bas-allemande.

TUBIZE, en bas-all. TUBEEK. *Tubeek*, *Tobace*, 877 ; *Tobacium*, *Tobace*, 897 ; *Tubecca*, 1059 (CH. Br. 209) ; *Tobacem*, 877 ; *Tobacio* et *Thobace*, 897 ; *Tubecca*, 1059 ; *Tubeca* (MGG. 123 ; VGG. 186) ; (voir aussi Tarlier et Wauters, 3e livr. p. 139).

Grandgagnage pense que la finale n'est pas le mot *beek*, mais bien le suffixe *acum* ; il croit que le primitif est *Tobiacum* (MGG. 123). Le village se trouvant placé sur la Senne et la Sennette, la forme *Tobacem* s'interprête naturellement par *Tobach*, et *Tubeeca* par *Tubeek*. Que la finale soit *bach* ou *acum*, le déterminatif ou le radical est dans l'un et l'autre cas le nom de personne *Tuba*, *Dubi* (F. I, 354).

UCIMONT. *Vangisisus mons* (PR. 264).

La forme *Vangisisus mons* nous semble être corrompu ou appartir à un autre nom; par conséquent il nous est difficile d'accueillir l'opinion de Prat qui

l'explique par *mont* ou *maison de Vango*. *Uci* est le génitif d'un nom de personne *Ucho*, aussi *Hugo*, *Hucco* (F. I, 750, 751).

UCCLE, voir le bas-all. UKKEL.

UPIGNY.

Upigny dérive du nom de personne *Upin*, avec lequel on doit comparer *Uffo*, *Oppo* (F. I, 1209, 971).

St VAAST. *Altare de S^to^ Vasto*, 1159 ; *Sanctus Vedastus in calciata*, 1177 (CH. II. 313).

LA VACHERIE.

Nom analogue à celui de *La Bouverie*, mais qui pourrait aussi dériver de *Vacher*, pris comme nom de personne.

LE VAL-CHAUDEVILLE. *Leval*, 1186 (CH. H. 368).

LE VAL-TRAHEGNIES. *Vallis Tragnies*, 1100-1200 ; *Vallis*, 1159 (CH. H. 369).

Ce nom s'explique sans exiger de commentaires.

FONTAINE-VALMONT.

Aucun hameau du nom de *Valmont* ne se trouvant dans la circonscription du village, en ne comptant pas celui de *Fontaine au mont*, on peut expliquer *Valmont* par le nom de personne *Walamunt*, *Walmund* (F. I, 1234).

VANCE, en h.-all. WANNEN. *Vans*, 1230 (PR. 205).
Vance et *Wanne* peuvent être considérés comme l'abréviation de *Johannes*, en fr. *Jean* et vulgairement dit *Wannes*, ou *Wanne* pour *Johanna*, *Jeanne*. Comparez aussi *Wanzo* et *Wannin* (F. I, 1253, 1250).

VAUCELLE.
Étymologie incertaine, peut-être *vallisella*, diminutif de *vallis*, vallée.

VAULX-LEZ-TOURNAI. *Vaulx*, 1186; *Vaut*, 1188; *Vaus*, 1190; *Vaux*, 1314 (CH. H. 482).

VAULX-LEZ-CHIMAI. *Vallis*, 900-1000; *Vaulx*, 1186 (CH. H. 395).

VAUX-CHAVANNE. *Vallis de Xhavant* (MGG. 48; VGG. 71).

VAUX-ET-BORSET.

VAUX-SOUS-CHÈVREMONT. *In valle*, 1100-1200 (FB. 353).
Ces mots ont été expliqués dans la partie générale.

VEDRIN. *Vendracum*, 1134, 1296; *Vendraen*, 1240; *Vendring*, *Vendrinch*, 1289 (VGG. 191).
Ce nom a pour primitif *Vendringhe* ou *Wendringhe*, dérivant d'un nom de personne *Wanther* (F. I, 1253). Comparez aussi *Wetrih* (F. I, 1226).

VELAINE.

VELAINES. *Velana*, 1138 ; *Velaine*, 1186, 1190 (CH. H. 483) ; *Verlenes en Hanhualz*, 1313-1345 (VGG. 238).

Chotin explique ce nom par *villa de Velanus*. Förstemann cite *Valane* et *Walan* (F. I, 1231) et *Willin*, *Wilennus* (F. I, 1303).

VELEREILLE-LE-SEC. *Wellereilla Sicca*, 869 ; *Villa-relia*, 900-1000 ; *Vellerellum*, 1064 (CH. H. 324).

VELEREILLE-LEZ-BRAYEUX. *Wellereille Umida*, 868 ; *Vellereille Braiosa*, 868 ; *Vellerellum*, 1064 (CH. H. 396).

D'après Chotin ces noms sont le diminutif de *Villers*.

VELROUX. *Velleroux*, 1136 ; *Vellerous*, *Vellerus*, *Vilrouz*, *Velrois*, 1099-1138 (VGG. 190 ; MGG. 162, 91).

Selon Grandgagnage ce nom dériverait de *villariolus*, diminutif de *villers* (MGG. 91).

GUEZ-VELVAIN. *Velvein*, 1100 ; *Velvain*, 1190 ; *Velvaing*, 1474 (CH. H. 488).

Velvain est, d'après Chotin, le nom du premier occupant. Förstemann ne cite pas ce nom quoiqu'il donne les mots *val* et *vin* (F. I, 1230, 1315).

VENCIMONT.

Venci est un nom de personne analogue à *Wanzo* (F. I, 1253).

FAYS-LES-VENEURS.

D'après Prat ce serait un rendez-vous de chasse près d'un hêtre.

VERGNIES. *Vergnies*, 1226; *Vergnie*, 1240 (CH. H. 396).

Chotin et Houzé expliquent ce nom par *vern*, aune (CH. H. 1re éd. 201 ; 2e éd. 396 ; Hz. 22 n.). Comparez cependant le nom de personne *Varin* et *Farnus* (F. I, 1264, 299).

VERLAINE. *Verlines*, 911 ; *Verlenes*, 1305 ; *Verleines*, 1184 (MGG. 29 ; VGG. 191).

Ce nom a la même origine que *Vellaines*. Förstemann ne cite pas la forme *Veril* sous le radical *Var* (F. I, 1260) dont à première vue le nom pourrait dériver. Il donne cependant *Warlind*.

VERLÉE.

Ce nom dériverait aussi du nom de personne *Werilo* que Förstemann ne cite point. *Verlée* est analogue à *Veerle*.

VERVIERS. *Verviers*, 1130 ; *Vervier*, 1295 (VGG. 71 ; MGG. 45 ; suppl. 9).

Verviers se dit en wallon *Vervi*. On a interprété cette forme dialectique par *vert et vieux*, en wallon *vert et vi*, et l'on en a fait la devise des armoiries de la ville qui sont d'argent à une branche de chêne feuillée et fruitée de sinople. D'après J. Grandgagnage cette interprétation daterait de 1395, et ce serait Jean de Bavière, évêque de Liège, qui en serait l'auteur. Le même écrivain réfute l'opinion de Henaux qui fait venir Verviers de *Varuca*, forme corrompue d'*Atuatuca* et donne une explication très plausible de

cet appellatif. Celui-ci viendrait de *Verivia,* nom que portait le constructeur de l'ancienne route et de l'ancien pont de Verviers. Ce pont fut détruit en 1514 (Rapport sur une notice de Henaux etc. Bull. de l'Acad. Royale de Belgique, 1re sér. T. X, 2e part. p. 141).

Les formes vraiment anciennes du nom de Verviers faisant défaut, et la liste des noms de personnes appartenant au radical *Varp* étant fort incomplète dans le dictionnaire de Förstemann, il est difficile de rétablir avec quelque certitude l'orthographe véritable du nom porté par le fondateur de Verviers, ainsi que la forme ancienne du nom de cette ville.

Vervoz, dép. de Clavier ; anc. *Vervigium*, 862, *Vervoie* 1186 (VGG. 71 ; MGG. 71), ferait à certains égards identifier *Verviers* et *Wervicq*, et cela d'autant plus, si la forme *Vervia* citée par J. Grandgagnage était exacte. *Vervia*, de même que *Verroie*, forait chercher l'origine du nom dans *Veri via*; chemin de Verus, tandis que la forme actuelle ferait songer à un nom de personne *Warfher* que Förstemann ne cite pas. *Verviers* d'autre part a quelque analogie avec le mot *werp*, *werf* que nous rencontrerons encore sous Anvers.

En présence d'aussi grandes incertitudes, il est prudent de ne point se prononcer et d'attendre la découverte d'anciennes formes plus précises et plus explicites que celles que nous possédons aujourd'hui.

VESQUEVILLE. *Episcopi villa*, 814-816 (MGG. 53 ; VGG. 20 ; Prat 264).

Villa de l'évêque ou de l'abbé de St Hubert, d'après Prat.

VEZIN.

Comparez le nom de personne *Wizo*, *Wisun*, *Fizo* (F. I, 1329, 1330, 407).

VEZON. *Vesonium*, 1065; *Veson*, 1186; *Vesonium*, 1209, 1273; *Veson*, 1314 (CH. H. 484).

Selon Chotin ce nom doit se traduire par *manse, villa de Veso*.

VIELSAM, voir SALM.

VIEMME. *Vermia*, 1242; *Vierme*, 1250-1280 (MGG. 162; VGG. 191).

Comparez les noms de personnes *Wimo* et *Firmin* (F. I, 1315, 407).

VIERZET-BARSE. *Versez*, 1178; *Versey*, 1379 (VGG. 71).

Comparez le nom de personne *Werzo* (F. I, 1327, 1328).

VIERVE. *Virvia*, 814-816; *Virve* (VGG. 72; MGG. 55).

Village situé sur le *Viroin*, dont le nom a une origine aussi incertaine que celui de Verviers.

VIESVILLE. *Vetus villa*, 1100-1200; *Viesvilla*, 1125 (CH. H. 186).

Viesville ou *Vetus villa* signifie ancienne *villa*.

VIEUX.

Ce préfixe, analogue à celui de *vies* et *viel*, cité plus haut, se rencontre dans les noms suivants :

VIEUX-GENAPPE.

VIEUXVILLE.

VIEUX-WALEFFE.

VILLANCE. *Vilantia*, 842 (PR. 264).
L'origine de ce nom est incertaine. Il ne dérive pas de *Valentius*, mais il pourrait venir de *Wilenteus* (F. I, 1314). Nous préférons cependant voir dans Villance le génitif de *Willin* ou *Willun* (F. I, 1303), c'est-à-dire, *Willuns* ou *Willans*.

VILLE-EN-HESBAYE.

VILLE-POMMERŒUIL. *Villa*, 864 (CH. H. 132).

VILLE-SUR-HAINE. *Ville sour Haynne*, 1071 (CH. H. 326).
Ville est synonyme de *villa*.

CHASTRE-VILLEROUX. *Villa rufa*, 1690 (CH. Br. 82).
Chotin explique ce nom par *essart de la villa*. Ce nom est le même que celui de *Velroux* et l'on peut considérer la forme latine du XVIIe siècle comme une mauvaise traduction.

VILLEROT. *Villeroth*, 1119; *Villerot*, 1211 (CH. H. 277).
D'après Chotin ce nom signifie *villeret* ou *petite ville*.

VILLERS. *Villare*, 1147, 1177, 1192 (Tarlier et Wauters, 1° livr. p. 92).

Comme nous l'avons vu ce nom dérivé de l'adj. lat. *villaris* et du lat. *villa*, ferme, exploitation agricole. Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms :

Villers-aux-Tours, — *Villers-Deux-Églises*, — *Villers-devant-Orval*, — *Villers-en-Fagne*, — *Villers-la-Bonne-Eau*, — *Villers-l'Aloue*, — *Villers-la-Tour*, — *Villers-la-Ville*, — *Villers ville*, 1312 (Tarlier et Wauters, 1° livr. p. 29). — *Villers-le-Bouillet*, — *Villers-le-Gambon*, — *Villers-le-Peuplier*, — *Villers-le Temple*, — *Villers-l'Évêque*, — *Villers-Notre-Dame*, — *Villers-Perwin*, — *Villers-Potteries*, — *Villers-St Amand*, — *Villers-Ste Gertrude*, — *Villers-St Ghislain*, — *Villers-St Siméon*, — *Villers-sur-Lesse*, — *Villers-sur Semois*.

VILLERS-SUR-HAINE, voir VILLE.

VILVORDE, en bas-all. VILVOORDEN.

VINALMONT.

Vinal est un nom de personne avec lequel on peut comparer *Vinilo* (F. I, 1317).

VIRELLES. *Virella*, 673; *Virele*, 1219; *Verelles*, 1400 (F. I, 398).

Förstemann ne cite pas le nom de personne *Virilo* (F. I, 1259).

VIRGINAL-SAMME. *Vergenoul*, 1150 (CH. Br. 214).

Verzehau, 1346; *Versenal*, 1483; *Verginau*, 1546; *Verginal*, 1642 (Tarlier et Wauters, 3e livr. p. 22). Ce nom semble être le diminutif d'un nom de personne tel que *Virginius*, *Virginia*.

VIRTON. *Vierton*, 1199; *Vertun*, 1207; *Verthon*, 1230; *Virton*, 1256 (PR. 181).

Prat fait la remarque que le vieux Virton est situé au confluent de la *Vire* et du *Ton*. Selon la carte van der Maelen l'affluent du *Thon* se nommerait *la Hamaide*. *Virton* peut signifier *Virodunum*, la ville située sur la *Vire*, *town*, en anglais, signifie *ville*. En fait de noms de personnes on pourrait comparer *Wero*, *Werdo* et le nom de femme *Wirtu* (F. I, 1258, 1327). *Verdun* a aussi quelque analogie avec *Virton*.

VISÉ, en bas-all. WESET. *Veosatum*, 870; *Viosaz*, 1070; *Guisez* (MGG. 135; VGG. 71). *In vico Viosato*, *Viosatum*, 840-879; *Viesato*, 983; *Visati*, 1131; *Viseti*, 1100-1200; *Veosatum*, 870; *Viosaz*, 1070 (FB. 355).

Comparez les noms de personnes *Wiso*, *Visus*, *Wisod*, *Wisad* (F. I, 1329, 1281).

VISSOUL.

Visiolus, primitif de ce nom, est le diminutif de *Wiso*, *Visus* que nous venons de citer.

VITRIVAL.

Vitri est le génitif d'un nom de personne *Vitrus* dérivant de *Withar*, *Witar*, *Witer* (F. I, 1286).

VIVEGNIS. *Vies regnis*, 1324; *Vetus Vinetum*, *Vivegnis* (VGG. 192; MGG. 54).

Ce nom est suffisamment expliqué par la forme latine *Vetus Vinetum*, vieux vignoble (cf. FB. 357, 358).

VIVY. *Vivy*, 1482 (PR. 265).

Ce nom, de même que ceux de *Vive-St Bavon* et *Vive-St Éloi*, dérive du nom de personne *Vivo* (F. I, 1290).

VODECÉE.

Primitif *Vodeciacum* ou *Vodecia villa*, dérivant d'un des noms de personnes *Woda* ou *Wodicho* (F. I, 1333).

VODELÉE.

Comparez les noms de personnes *Wodal* et *Wodilo* (F. I, 1333).

VOGENÉE.

Dérive d'un nom de personne *Wogin*, analogue à *Wogo*, *Wocko*, *Voccho* (F. I, 1332, 437).

VONÈCHE.

Forme adjective du nom de personne *Wunno* (F. I, 1357), ou *Vono* que Förstemann ne cite pas.

VOROUX-GOREUX.

VOROUX-LEZ-LIERS.

Ce nom dérive du nom de personne *Woro* (F. I, 1337), mais il est incertain si le primitif serait *Woracum* ou *Woriolus*.

VRESSE.
Comparez le nom de personne *Friso* (F. I, 282).

VYLE. *Villa*, 862 (MGG. 23, secus VGG. 72).
Variante de *villa*, *ville*.

WADELINCOURT. *Wandaleni curtis*, 988 ; *Wandalin Kurt*, 1019 , 1042 (CH. H. 136).
Förstemann cite le nom de personne *Wandelin* (F. I, 1254). C'est le même que celui de *St Wendel*, apôtre de Trèves.

WAGNELÉE.
Ce nom peut dériver soit du nom de personne *Wanilo*, soit du nom de *Wandila* (F. I, 1250, 1254).

WAHA. *Wahart*, 930 , 814-816, 1135, 1203 (PR. 243 ; MGG. 39, 57 ; VGG. 73).
Wahart n'est pas cité comme nom de personne par Förstemann. Il se compose des mots *Wago* (F. I, 1222), et *hart* (F. I, 604). Comparez encore les noms de *Wagher*, *Wacchar*, *Warhart* (F. I, 1223, 1224, 1260).

WAILLET.
Forme romane du nom de personne *Wailo* (F. I, 1229).

WALCOURT. *Walecortis*, génitif de *Walecurt*. (VGG. 73).

WALEFFE. *Walaria*, 1215; *Walavia*, 1215; *Walevia*, 1099-1138; 1210 (VGG. 194; MGG. 89).
Il y a deux villages de ce nom: *Waleffe St George*, et *Waleffe St Pierre*. L'un et l'autre dérivent d'un nom de personne *Walo* (F. I, 1230) qui entre aussi dans la composition de *Walcourt* et du nom suivant.

WALHAIN. *Walaham*, 746 (VGG. 193; MGG. 112); *Walhainium*, 922; *Walehem*, 1181 (CH. Br. 217); *Walehain*, 946, 987-991, 1235, 1245; *Walehem*, 1183, 1231, 1250, 1206; *Walhem*, 1195, 1198, 1214, 1374 (Tarlier et Wauters, 5e livr. p. 18). Grandgagnage pense que ce nom signifie demeure du Wallon; le h.-all. *Wal*, anglo-sax. *väl*, caedes, clades, strages n'étant pas applicable (MGG. 113). *Wala* n'est pas à vrai dire la même chose que Wallon, c'est un nom de personne assez fréquemment employé et dont la signification a déjà été discutée par Förstemann. *Walhain* est le même nom que celui du village de *Waelhem* près de Malines.

WAMONT. *Wasmont*, 946, 1136; *Waesmont* (VGG. 197; MGG. 113, 104).
Le déterminatif est le nom de personne *Wazo* (F. I, 1272). Förstemann ne cite pas la forme *Wasmond* mais bien celle de *Wachmond* (F. I, 940) qui y ressemble beaucoup.

WANCENNE. *Wansina*, 1104 (MGG. 33; VGG.

73); dérive du nom de personne *Wanzo*, *Wanzino* (F. I, 1253).

WANDRE. *In villa vocata Wandrio*, 900; *Wandria*, 902 (FB. 359; MGG. 134; VGG. 73).

Wandre est une forme romane du nom de personne *Wanther* (F. I, 1253).

WANFERCÉE.

Chotin décompose ce nom en *Wambert-cée*, *cea* et lui donne la signification de manse de Wambert. Le primitif paraît être *Wanfertia villa*, dérivant du nom de personne *Wanfrit* (F. I, 1251).

WANGENIES. *Wangenies*, *Wougenies* (CH. H. 189).

Chotin pense qu'*egnies* signifie demeure, manse et que *Wouge*, *Wange* est un nom de personne. Le primitif de ce nom paraît être *Wangenia villa*, forme adjective du nom de personne *Wango*, *Vangio* (F. I, 1257), ou de *Wago* (F. I, 1222).

WANLIN.

Probablement le nom de personne *Wandalin* (F. I, 1254).

WANNE.

Comparez le nom de personne *Wanno* (F. I, 1250).

WANNEBECQ. *Wanbace*, 897 (CH. H. 1re éd. 171); *Walnesbeccha*, 1131; *Wasnebecca*, *Wansnebec*, 1180; *Wansebecq*, 1186; *Wanezbecq*, 1186 (CH. H. 326).

Le déterminatif *Wan*, *Wancs* ou *Wanse* est soit le nom de personne *Wanno*, soit celui de *Wanzo* (F. I, 1250, 1253) et moins probablement *Wannes*, abréviation bas-allemande de *Johannes*, Jean. Le village de Wannebecq est loin d'un cours d'eau, cependant la finale *beche*, ruisseau, ne peut souffrir aucun doute.

WANZÉ. *Wanze*, *Petit Wanze*, 1222, 1236, 1263 (VGG. 194).

Ce nom a la même origine que le déterminatif du nom qui précède. La prononciation vulgaire *Onze* donnée par Grandgagnage provient-elle de *Hans*, abréviation de *Johannes*, Jean, aussi dit *Wannes* dans le dialecte vulgaire bas-allemand ?

WANZIN.

Diminutif de *Wanzé*, ou dérivé du nom de personne *Wanzino* (F. I, 1253). Ce nom de village ressemble à celui de *Wancenne*.

WARCHIN. *Warecinum*, 1107; *Werchin*, *Warechin*, 1186; *Warechain*, 1225 (CH. H. 485).

Ce nom dérive soit de *hem* et du nom de personne *Waro*, voir *Wero* (F. I, 1258), soit directement de *Wericho*, aussi *Varacco* (F. I, 1259).

WARCOING. *Werecundia*, 830; *Warconium*, 899, 1138; *Warcum*, 1012 (CH. H. 485).

Chotin croit que *Warcoing* serait composé de *warde*, garde, et *com*, vicus (CH. H. 1re éd. 239), ou dériverait de *weerdken*, fortin, châtelet, castrum (CH. H. 2e éd. 486). *Ware* est un nom de personne que nous avons

déjà rencontré plus haut ; *coing*, dérivant du lat. *cuneus*, est synonyme de *hoek*, employé comme finale dans les noms de lieux bas-allemands.

WARDIN, en h.-all. WARDIG (PR. 223).

Wardin, Wardig et la forme *Warding* qui semble être la transition du nom h.-all. au nom wallon, dérivent du nom de personne *Wardo* (F. I, 1263).

WAREMME, en bas-all. BORCHWORM. *Woromia*, 965 ; *Woremia*, 1099-1138 ; *Worommes*, 1078 ; *Woromme*, *Woroime*, 1155 ; *Borchworm*, 1180 ; *Waremia*, *Warum* (MGG. 83 ; supp. 7 ; VGG. 194, 199) ; *Werme*, 1313-1345 ; *Waremme*, 1379 (VGG. 194).

CORSWAREM. *Corworomo*, *Corworommo*, 1040 ; *Corworonnon* ; *Corworoimo*, 1065 ; *Corworoimon* ; *Corswerom*, 1177 ; *Corswarem*, 1180 (MGG. 31, 83 ; VGG. 101) ; *Corworomo*, *Corworommo*, 1035 ; *Corworoimon*, 1040, 1089 ; *Corworoimo*, 1065 ; *Curwaromme*, 1080 ; *Corswarem*, 1180 ; *Corswerem*, 1213-1218 ; *Corswerem*, 1219 (Cw. 38).

D'après Grandgagnage la forme primitive de ce nom serait *Warum*, *Worum*, et cet auteur explique ce mot par un tudesque *wor*, clausa, clausura, stagnum, aussi bruyère (MGG. 83). Le nom est plutôt composé du nom de personne *Waro* déjà cité et *hem*, demeure, ou bien il dérive directement du nom de personne *Wurm* (F. I, 1359).

FRANC-WARET. *Fran Warese*, 1280 (VGG. 195).

WARET-LA-CHAUSSÉE. | *Waresch*, 1060-1180,
WARET-L'ÉVÊQUE. | 1209; *Wares*, *Wareis*,
1276; *Warex*, *Wareix* (VGG. 194; MGG. 119, 163).

PETIT-WARET.

Ce nom dérive soit du nom de personne *Waro*, déjà cité plusieurs fois, soit directement de *Werecho* (F. I, 1259). *Wardo* (F. I, 1263) serait aussi comparable s'il y a dédoublement du radical, de même que *Wardo* aussi cité par (F. I, 1264).

WARISOUX.

Ce village est situé près de *Waret-la-Chaussée*; son nom est par conséquent le diminutif de *Waret*.

WARNANT, province de Namur.

WARNANT-DREYE. *Warnant*, 1237; *Warnanz*, 1240 (VGG. 195).

Grandgagnage fait dériver ce nom de *war*, sur ou dessus, ou du cymr. *gwar*, doux, paisible et le celt. *nans*, *nant*, vallée, ruisseau, torrent (VGG. 125). *Warnan* est tout simplement une variante du nom de personne *Werinant* (F. I, 1261).

WARNETON, en bas-all. WAESTEN. *Garnestun*; *Warneston*, 1119; *Warnestun*, 1139; *Warnestuen*, 1163; *Warneston*, 1190; *Warnestoin*, 1224; *Warnestun*, 1273; *Warneston*, 1332 (MN. 160). *Warnasthun*, 1007; *Warneston*, 1066, 1080; *Warneston*, 1103; *Warnestun*, 1118 (CH. Fl. Occ. 178).

Desmet explique ce nom par *waesten*, *wastina* désert, en bas-all. *woestyn* (D. Fl. Occ. 12) ; Mannier par l'anglo-sax. *waeren*, *waren*, garder, et *tun*, enclos. *Warne*, *Warnes* est le nom de personne *Warin*, *Warno* (F. I, 1264, 1265) ; *ton* ou *tun* est la même chose que l'angl. *town*, ville, le gaulois *dunum* et le bas-all. *tuin*, enclos, jardin. La forme bas-allemande *Waesten* est trop corrompue pour servir de base à une explication rationnelle.

Warquignies. *Wastinies*, *Watignies*, *Watregnies*, 1186; *Warkegnies*, 1262 (Ch. H. 277).

Les anciennes formes données par Chotin ne cadrent pas bien entre elles ; elle ne ressemblent ni à la forme moderne du nom, ni à celle du XIII[e] siècle. Les trois premières doivent donc être rejetées comme appartenant à un autre village. Le primitif doit être *Warkinia*, dérivant d'un nom de personne *Warken* analogue à *Waricho* (F. I, 1259).

Warsage. *Warsage*, 1295; *Werste* (VGo. 74; MGo. suppl. 7); *Werste*, 1213; *Warsage*, 1225 (Fb 359).

D'après Grandgagnage le primitif serait *Warsaticum*, *Warsatica*. Il me paraît être plutôt *Warsacum*, forme possessive de *Warzo*, un nom de personne (F. I, 1264).

Warzée.

Dérive du nom de personne *Warzo*.

Wasmes. *Guamiœ*, 1095; *Guasme*, 1103; *Wamiœ*, *Wama*, 1184; *Wames*, 1262 (Ch. H. 278).

Wasmes-Audemetz-Briffœuil. *Wanes*, 1186 (Ch. H. 486).

Les anciennes formes prouvent que le primitif est *Wames* ; Förstemann ne cite pas le nom de personne *Wamo*.

WASMUEL. *Wamiols*, 1110 ; *Guamiolum*, 1119 ; *Wamiolum*, 1184 (CH. H. 279).

C'est le diminutif de *Wasmes* qui n'est distant de Wasmuel que de deux kilomètres et demi environ.

WASSEIGE. *Wasidio*, 746 ; *Wasitico*, 814 ; *Wasegga*, 1024, 1034 (MGG., supp. 11 ; VGG. 196).

D'après Grandgagnage le primitif de ce nom serait *Wasit*, *Wasid*, auquel ou aurait ajouté les désinences latines *ium*, *icum*, *ica*. De *Wasitica* dériveraient les formes romanes un peu irrégulières de *Waseggia*, *Wasegga* (VGG. 197 ; MGG. 20, 30 ; supp. 11). Quoi qu'il en soit, *Wasegga* ou *Wasidium* dérivent l'un et l'autre du nom de personne *Wazo* (F. I, 1272, 1273).

HAUT-LE-WASTIA.

Wastia semble avoir la même origine que *Wasidium*. Sigart le fait à tort dériver du wall. *wastia*, gâteau (SIGART, 378), qui n'aurait pas de sens. *Wastia* pourrait être aussi synonyme de *Wastina*.

MALÈVE-Ste MARIE-WASTINNE. *Wastin*, 1060-1180 ; *Wastin*, 1221 ; *le Wastine Sanctæ Mariæ* (VGG. 197 ; MGG. 121).

Ce nom dérive du bas-all. *woestyn*, désert, dérivant du lat. *vastus*.

CHAPELLE-A-WATINNES.

D'après Chotin : *Chapelle dans les landes* (CH. H. 120). *Wattines* dérive soit du bas-lat. *vastina*, soit

du nom de personne *Watto* ou *Vatin* (F. I, 1225). La préposition *à* sert ici à marquer l'idée de possession, et prouve que *Wattines* est un nom de personne.

WATOU. *Watoue*, 1560 (CH. Fl. Occ. 179).

Desmet explique ce nom par le goth. *wade*, gué, *wate*, eau, ce qui donnerait à *Watou* la signification de terre humide (D. Fl. Occ. 32). Comparez plutôt le nom de personne *Watto* (F. I, 1224).

WATTRIPONT. *Wadripont*, 1139 ; *Waldripont*, 1142 ; *Galdripont*, 1179 ; *Wadripont*, 1186 ; *Waudripont*, 1242 (CH. H. 487).

Wattri n'est pas le nom de personne *Wadirih*, *Wetrih* (F. I, 1226), comme son orthographe le ferait supposer, mais celui de *Walter*, *Walteri* (F. I, 1244) comme le prouve la forme *Waldripont* appartenant au XI[e] siècle.

WAUDREZ. *Vodgoriacum*, 300-400 ; *Walderiego*, 779 ; *Waldreia*, *Villa Waldricia*, 868 ; *Waldriacum*, 973 ; *Waldrechum*, 1124 ; *Hualdre*, 1148 ; *Waudre*, 1179 (CH. H. 399).

Grandgagnage et Chotin croient que c'est à ce village que se rapporterait l'ancien nom romain de *Vodgoriacum* (VGG. 193 ; MGG. 89 ; CH. H. 1[re] éd. 202 ; 2[e] éd. 399). Selon Chotin Waudrez désignerait la *propriété de Vodgorus*, ou de *Walter*, *Vauthier*, *Gauthier*, ou *Boudri*. L'itinéraire d'Antonin cite la forme *Vogodoriacum* qui me paraît plus exacte que *Vodgorus* parce qu'elle se rapproche plus de l'orthographe actuelle de Waudrez. Ce nom dérive du nom de personne *Waldher* (F. I, 1244), d'où la forme adjective *Waldric*, d'après la forme *Villa Waldricia*.

WAULSORT. *Walciodurus*, 910; *Wachuere*, 1297; *Wachorre*, 1253; *Wachore*, 1379; *Walchierre*, en roman (MGG. 124, 125; VGG. 73)

Walciodurus nous paraît devoir se traduire par *Walsdorp*, qui explique facilement la forme romane et corrompue *Waulsort*. *Wals* est le génitif du nom de personne *Walo* (F. I, 1230) déjà cité plusieurs fois.

WAUTHIER-BRAINE. *Waltheri Brania*, 1181 (CH. Br. 219).

Dérive du nom de personne *Walther* (F. I, 1244).

WAVRE, voir la partie bas-allemande.

WAVREILLE.

Diminutif de *Wavre*.

WAYAUX. (CH. H. 190).

Le primitif de ce nom paraît être *Wadiolus*, mais en l'absence d'anciennes formes son étymologie reste incertaine.

WAYS. *Wais*, 1235; *Waes*, 1460 (CH. Br. 221); *Wadeas*, 1148 (Tarlier et Wauters, 1re liv. p. 29).

Comparez avec *Wais* le nom de personne *Wazo* (F. I, 1272) et avec *Wadeas*, celui de *Wado*, *Wadio* (F. I, 1224).

WEGNEZ.

Dérive du nom de personne *Wano*, *Wenni* (F. I, 1250).

WEILLEN.

Étymologie incertaine. Ce nom a probablement la même origine que *Wellin* qui suit.

WELLIN. *Wadalino*, 746 ; *Wadlino*, 753 ; *Wallinio*, 862 ; *Wallino*, 922 ; *Wallinio*, 954 ; *Wellin*, 1104 (VGG. 72 ; MGG. 20, 23, 33, 35, 38) ; *Waldaninum*, 746 ; *Wallinum*, 753 ; *Wattlinium*, 862 ; *Wallinium*, 922 ; *Wellin*, 1104 (PR. 265).
Förstemann cite le nom de personne *Waddolenus*, *Watlin* (F. I, 1225) qui rend parfaitement compte des anciennes formes de *Wellin*.

BEAU WELZ. *Beauwelz*, 1310 (CH. H. 333).
D'après Chotin ce nom signifie : beau vallon. *Welz* dériverait donc du lat. *vallis*.

WEPION. *Wepillon*, 1409 (MGG. 127 ; VGG. 75).
Cet appellatif dérive du nom de personne *Wippilo* (F. I, 1290).

WERBOMONT.
Werbo est un nom de personne analogue à *Werpinus* (F. I, 1271).

WERIS. *Weriche*, 1242 ; *Werice*, 1243 (PR. 244).
Comparez les noms de personnes *Wero* et *Wericho* (F. I, 1258, 1259).

WERVICQ, en bas-all. WERVICK.

WEZ-VELVAIN. *Wez*, 1012 ; *Gueiz*, 1100 ; *Wes*, 1109 (CH. H. 488).
Chotin explique ce nom par *wé*, *gué*, passage, puis par vallée, bas fond (CH. H. 1re éd. 241 ; 2e éd. 488). Le village se trouvant situé sur un ruisseau traversé par une chaussée, on peut expliquer son nom par le fr. *gué*, lat. *vadum*.

WIBRIN. *Wybren*, 1253; *Wibren*, 1474 (PR. 224).

Wiber est un nom de personne que Förstemann ne cite point, mais qui a la même origine que *Vibo*, *Wiba* et *Wippo* (F. I, 1290). Le nom de *Weber* est trop célèbre pour douter de son existence. L'all. *Weber* signifie tisserand.

WIDOYE, en h.-all. BEDEN. *Widoye*, 1315; *Widoie*, 1326; *Wydoe*, 1421; *Wydoie*, 1467 (CW. 123).

La concordance des anciennes formes prouve que la forme germanique *Beden* est corrompue. *Wadoye* dériverait donc d'un nom de personne *Wido* (F. I, 1279).

WIEMME.

Étymologie incertaine.

WIERDE.

On ne peut expliquer ce nom par *weerdt*, prairie endiguée; la situation du sol ne s'y prête guère. *Wierde* serait donc un dérivé du nom de personne *Werdo* (F. I, 1327).

WIERS. *Wieres*, 1152; *Wières*, 1186; *Wierez*, 1191; *Wières*, 1262; *Wihières*, 1369 (CH. H. 489).

Chotin explique ce nom par le rom. *wière*, prairie, ensuite par le bas-lat. *vieria*, roman *vier*, pêcherie (CH. H. 1re éd. 152; 2e éd. 489). Nous admettons sans difficulté la première explication de Chotin, cependant on pourrait comparer subsidiairement avec ce nom celui de *Wiheries*.

Wiesme.

Étymologie incertaine. Förstemann ne cite pas la forme *Wimo*.

Hantes-Wiheries. *Guileries*, 1119; *Wuileries*, 1181 ; *Waheriœ* , 1184; *Wigeheries*, 1186 ; *Weheries*, 1186 (Ch. H. 279).

D'après Chotin *Wiheries* dériverait de *vyhé*, osier, et signifierait oseraie (Ch. H. 2e éd. 364). Les anciennes formes données par cet auteur font comparer *Wiheries* au nom de personne *Willeher*, ou à celui de *Willerich* (F. I, 1309, 1313), tandis que l'orthographe moderne se rapproche plus de *Wigher*, que Förstemann cite sous la forme *Wihcor*, et rappelle aussi *Wiseric* (F. I, 1293, 1331).

Wihogne. *Wihonia*, en wallon Ouhogne , en bas-allemand Neudorp (VGg. 198; MGg. 198).

Fabry explique *Wihogne* par le nom de personne *Wiho* (Fb. 360). Quoique Förstemann cite le nom de personne *Wiho* et celui de *Wiso* (F. I, 1302, 1329, 1292), les formes modernes *Wihogne* et *Wilhogne* , auxquelles il faut ajouter la forme bas-allemande *Neudorp*, jettent sur ce nom une trop grande incertitude qui ne permet pas d'en donner l'étymologie.

Willaupuis. *Willaupuch*, 1186; *Willaupuc* , 1226 ; *Willaupuch*, 1314 (Ch. H. 490).

D'après Chotin *Willaupuis* serait le village de la source. *Willau* est un nom de personne dont l'orthographe réelle est assez difficile à déterminer ; *puis*, ou *puich* s'expliquent par le fr. *puits*.

WILLEMEAU. *Villa Ghuislinc*, 909 ; *Guislinum*, 925 ; *Guillemel*, 1107 ; *Willemiel*, 1275 (CH. H. 491).

Chotin explique ce nom par *moulin de Guillaume* ou par *villa, demeure de Guislin* (CH. H. 1re éd. 241 ; 2e éd. 491). Il est difficile de dire si la finale de ce nom est *mael*, ou bien si le nom lui-même est le diminutif de *Willm* (F. I, 1311), en fr. *Guillaume*. Si la finale était *mael*, le déterminatif serait le nom de personne *Willo* (F. I, 1302).

WILLERZIE. *Willerccias*, 814-816 (MGO. 56 ; VGO. 75).

La finale *eias* prouve que *Willer* est le nom de personne *Wilher* (F. I, 1309) et que ce nom ne dérive pas de *Villers*, lat. *Villaris*, all. *Weiler*.

WINENNE.

Comparez les noms de personnes *Wino* et *Vinina* (F. I, 1316, 1317).

LILLOIS-WITTERZÉE. *Wittersys*, 1406 (CH. Br. 142).

Demeure de Welter, *Willer* ou *Witter* selon Chotin Förstemann cite la forme *Witer* (F. I, 1286).

WITRY. *Witry*, 1231 ; *Vitry*, 1281 (PR. 266).

Witry dérive du nom de personne *Wither*, *Witer* (F. I, 1286) que nous venons de citer.

WODECQ. *Voldeka*, 1163 ; *Weudeke*, 1165 ; *Waldeke*, 1179 ; *Waudeke*, 1186 ; *Woudeck*, 1272 ; *Woudeke*, 1289 (CH. H. 136).

Ce nom pourrait s'expliquer par *Wald*, forêt et *Ecke* coin. Nous préférons voir dans le radical le nom de

personne *Waldo* (F. I, 1238) et dans le suffixe la finale possessive *ech* ou *ich*. Comparons aussi le nom de personne *Waldiko* (F. I, 1238).

CORTIL-WODON.

Comparez les noms de personnes *Woto*, *Woda* (F. I, 1332, 1333).

XHENDELESSE. *Skendrelach*, 1337 ; *Schenderlaiche* (VGG. 64).

Lach et *lesse* paraissent être des dérivés du latin *locus*. *Skender* ou *Scandher* doit être un nom de personne. Förstemann ne le cite point, quoique la particule *scand* entre dans la composition des noms de personnes *Oude Scand*, *Unniscand* (F. I, 1077). *Skender* pourrait être aussi une abréviation d'*Ale*XANDER. Förstemann donne en outre *Sandheri* et *Santari* (F. I, 1073).

XHENDREMAEL. *Schendermala*, 1070 ; *Skendermala*, 1243 (VGG. 178 ; MGG. 101 ; FB. 360).

Le déterminatif est le même que dans le nom qui précède ; *mael* est connu.

XHORIS. *Scuritias*, 902, 932 ; *Scorices*, 1126 (MGG. 28, 33, 39 ; VGG. 62).

Grandgagnage croit que ce nom dérive du lat. *scuria*, écurie, ou immédiatement de l'anc. h.-all. *Scur*, *Scura*, proprement abri contre les intempéries (MGG. 39). C'est aussi le bas-all. *schuer*, grange. Quoique cette étymologie soit très plausible, nous croyons cependant, pour ne laisser la place à aucune alternative,

devoir comparer le nom de personne *Scurz* (F. I, 1081) dont dériverait *Scuris* et *Scuritias*. Le nom de personne *Scoranus* (F. I, 1081) s'éloigne un peu davantage de *Xhoris*.

YERNÉE-FRAINEUX.

Comparez le nom de personne *Iderna* (F. I, 771) qui par contraction aurait produit *Ierna* ; puis *Jeroen* mis pour *Jero* et *Hieronynus* (en fr. *Gerôme*) selon l'Pomey ; enfin *Gerine* (F. I, 474).

YPRES, en bas-all. YPEREN.

YVE-GOMEZÉE.

Comparez le nom de personne *Ivo* (F. I, 769).

YVOIR.

Cet appellatif dérive aussi du nom de personne *Yvo* dont Förstemann ne cite pas la forme *Yvoher* quoiqu'il donne *Ebur*, *Ephoro* (F. I, 360).

ZETRUD, en bas-all. SITTERD. *Zittaert*, 1132; *Zetrud*, 1135; *Zittuert*, 1560; *Zetru*, 1560 (CH. Br. 231).

La forme romane se rapproche du nom de personne *Sigidrud* (F. I, 1091), la forme bas-all d'un nom de personne *Sithard*, analogue à *Sindard* (F. I, 1106).



NIKOLAAS ROCKOX.

NIKOLAAS ROCKOX

DE JONGERE,

BURGEMEESTER VAN ANTWERPEN IN DE XVII[de] EEUW,

VERHANDELING DOOR H. VAN CUYCK (1).

BEKROOND OP 8 APRIL 1881.

Onder de beroemde magistraten die Antwerpen in vroegere eeuwen aan het hoofd zijner regeering zag staan, ontwaart men een aantal edele karakters die, of om hunne getrouwheid aan hunne plichten in de moeielijkste omstandigheden, of om hunnen moed en zelfopoffering in de gevaarvolle dagen waar de stad zich in bevond, of om hunne ervarenheid in de letterkunde, of om hun ieverig voorstaan en aanmoedigen der wetenschappen en kunsten, of om het mildelijk ondersteunen en begiftigen hunner arme en noodlij-

1 Commissarissen-verslaggevers : MM. P. Génard en ridder Gustaaf van Havre, senator.

dende medeburgers, tot eenen hoogen graad van roem en eer gestegen zijn bij tijdgenoot en nageslacht.

Indien men het leven en de daden van velen hunner reeds beschreven heeft, die van menige anderen worden nog met eenen duisteren sluier omgeven.

De geschiedenis is hen om zoo te zeggen onbemerkt voorbijgegaan, en het is bij toeval als men over hen hier en daar, een enkel woordje vindt aangeteekend. En nogtans moeten zij, noch in deugden noch in verdiensten, voor hunne overige ambtgenooten achteruitgaan. Hun leven is misschien zoo woelig en heldhaftig niet geweest als dit van sommige hunner voorzaten, zij hebben wellicht de gelegenheid niet gehad om op eene schitterende wijze hunne getrouwheid aan stad en vaderland te toonen, zij hebben wellicht de kans niet gevonden om Antwerpen aan een groot gevaar of aan eene dreigende bestorming te onttrekken; doch zij ook bezaten niettegenstaande dit, uitstekende hoedanigheden, strekten hunnen tijdgenooten tot voorbeeld en verdienen insgelijks door het nageslacht vereerd en bewonderd te worden.

Onder die laatste klasse van wethouderen, treft men in de XVIIde eeuw eenen man aan, — een echt figuur van zijnen tijd, — wiens leven wij hebben pogen natesporen en wiens daden wij hier in hunne eenvoudige waarheid gaan verhalen.

Zijn naam was Nikolaas Rockox, de jongere, de afstammeling eener oude Antwerpsche familie die zich uit den burgerstand tot den adel had weten te verheffen en beroemd en vermogend was geworden. Zijne voorzaten zijn echter tot nu toe weinig of niet bekend en wij

zullen dus alvorens tot ons eigenlijk onderwerp over te gaan, in eenige bijzonderheden treden nopens dit geslacht, dat in de Scheldestad zulk eene goede befaamdheid verkreeg.

I

In de tweede helft der XV[de] eeuw en namelijk ten jare 1453 woonde te Antwerpen op de Oude Koornmarkt, Nikolaas Rockox, de waard uit *den Rooden Scilt*, eene aanzienlijke afspanning die zich ter plaatse bevond waar tegenwoordig de huizen n[r] 14, 16, 18, en 20 gelegen zijn [1].

Een waard was te dien tijde niet alleen de hospes eener herberg, maar ook de factor als het ware, der vreemde kooplieden die bij hem afstapten en vernachtten. Terwijl zij hunne reis naar elders voortzetteden, ontving hij de hun toegezondene goederen, betaalde

[1] *Scabinale Protocollen der stad Antwerpen.* 1453. *vol. I. fol.* 389. Al de akten in den loop van dit werk aangehaald, bevinden zich ten stedelijken archieven van Antwerpen, indien het tegenovergestelde niet wordt gezegd.

In 1549 hoorde het *Roode Schild* aan Jan Respaille toe die het in 1543 had gekocht van Jan Brouwaert. Het was alsdan, « eene huijsinge metter poorten, stallinghen, packhuijsen, met eender stoven, met drije woonhuijsen voer aen strate gestaen, ende waeraff deen van de drijen 't poorthuijs is, met kelders, gange, gronde ende allen den toebehoirten. » Later werd die eigendom in twee deelen verdeeld, geheeten het *Groot* en het *Klein Roode Schild*. Het eerste werd naderhand *den Gulden Bock* genoemd en draagt thans n[r] 18 en 20; het ander is tegenwoordig met n[r] 14 en 16 geteekend. (Zie *Scab. Protoc.* 1549, *sub Rijt en Halle, vol. I. bl.* 90).

hunne schulden, vereffende hunne rekeningen en gaf in hunnen naam kwijtbrieven. Dusdanig was ook het beroep dat Nikolaas Rockox uitoefende.

Rockox was getrouwd met Margaretha de Brueckere en overleed in 1467. Zijn oudste zoon, Jan Rockox, volgde hem op in zijne nering en toen in 1474, de nalatenschap van dezes ouders werd verdeeld, bekwam hij ook *den Rooden Scilt* in bezit. Van zijne zuster Elizabeth had hij het deel afgekocht dat zij daarin had en aan zijnen broeder Adriaan en zijne drie overige zusters, Margaretha, Barbara en Catharina, liet hij de twee huizen aan de Hoogstraat, geheeten de *Groote* en *Kleine Beurs* en uitkomende op de Oude Koornmarkt langs de voormelde afspanning. Hij verbond zich daarenboven ten hunnen voordeele op zijnen eigendom, eene erfelijke rente te stellen van drie ponden grooten Brabantsch.

Jan bleef waard in het *Roode Schild*, Margaretha, Barbara en Catharina gingen later in een klooster, Elizabeth trouwde met Jacob Jan van Cleysen en Adriaan Rockox, geboren in 1460 en poorter van Antwerpen in 1487, is de grootvader van onzen doorluchtigen buiten-burgemeester.

Deze grootvader had naar allen schijn de rechten bestudeerd en den graad van licentiaat of doctor bekomen, waardoor het hem vergund was zich van een wapenschild te bedienen. Hij trad dienvolgens ook in het geen men den persoonlijken adel of de *noblesse de robe* noemt, en voerde op een veld van goud eene faas van keel vergezeld van drie waterbladeren van sinopel. Het schild voorzien van eenen zilveren helm, getralied en omboord met goud en bedekt met eene wrong van goud en keel. Helmteeken: eene

vlucht van twee ouderwetsche vleugels geblazoeneerd als het schild. De dekkleederen van goud en keel.



Den 1 Februari 1501, trad hij in den echt met Catharina van Overhoff, anders gezegd Liedekercke. Deze jonkvrouw, uit edelen bloede gesproten, behoorde langs den kant haars vaders, Aart van Overhoff, aan den doorluchtigen stam der heeren van Breda, en langs dien van hare moeder, Adriana van Liere, aan de niet min vermaarde familie van dien naam [1].

[1] Adriaan Rockox en Catharina van Overhoff werden ten jare 1514, bij den vicaris generaal der Minderbroeders alhier in den derden regel van den Heiligen Franciscus aangenomen. Dit getuigen eene akte van 14 Juni 1514, en eene schilderij met luiken voorstellende de geboorte des Zaligmakers en Adriaan Rockox knielende nevens den Heiligen Franciscus en Catharina van Overhoff nevens de Heilige Clara. Deze schilderij bevond zich vroeger in de Bruidkamer van het klooster der Arme Clarissen dat door Joseph II in 1783 vernietigd werd.

Door zijn huwelijk kwam Adriaan in betrekking met de bijzonderste edellieden des lands en zelfs met vorsten en prinsen. Christiaan II, de verbannen koning van Denemarken, gewaardigde zich alzoo in 1522 peter te zijn van Elizabeth Rockox, Adriaans dochter, doch hij deed zich bij haren doop vertegenwoordigen door zijnen schenker Antoon van Mes, die haren vader te dier gelegenheid met eenen zilver-verguldén kop begiftigde, wegende twee marken en vijftien greinen Engelsch [1].

Dit vorstelijk geschenk bleef voortaan met eene nauwkeurige zorg in de familie bewaard en ging ten jare 1638, bij testamente van den kanunnik Rockox, in het bezit van Adriaan van den Heetvelde over.

Adriaan Rockox en Catharina van Overhoff woonden in de Keizerstraat in *de Schild van Frankrijk*, (thans het klooster der Onze Lieve Vrouwezusters), een schoon huis met kleine en groote poort, ruime kamers, gaanderijen, hof en stallingen, bevattende samen 31 roeden en 142 voet. Langs achter kwam dit huis in eenen gemeenen gang uit, leidende tot nevens of onder de Droogscheerderskapel [2]. Het was in dien omtrek tusschen de

[1] In den kop lag een *angelot* en een *sluper* twee muntstukken zijnde het eerste een goudstuk met het afbeeldsel eens engels, ter waarde van 2 guld. 2 stv., het ander een zilverstuk ter waarde van tien stuivers.

[2] Adriaan Rockox en Catharina van Overhoff bezaten in de Keizerstraat vier huizen, te weten de tegenwoordige nummers 11, 13, 15 en 17. Adriaan kocht nr 11 den 11 Mei 1503, van zijne schoonmoeder Adriana van Liere, dochter van Antoon van Liere en weduwe van Aart van Overhoff. Den 29 April 1591 werd dit huis verkocht door Isabella van Olmen, de moeder van Nikolaas Rockox den jongere, aan Jeronimo Cassina.

Het *Schild van Frankrijk* of nr 13 hoorde vroeger ook toe aan

Blinde en Keizerstraten dat de voormelde echtelingen vele goederen bezaten welke na hunnen dood door hunne kinderen geërfd werden. Deze waren dertien in getal, drie zonen en tien dochters [3]. Meest allen vereenigden zij zich met den huwelijksband aan voorname families der stad.

Adriana van Liere even als het huis, de *Zonnewijzer*, daarnevens gelegen. Adriaan Rockox bekwam beide deze huizen in bezit den 24 September 1512. Hij bewoonde vervolgens het *Schild van Frankrijk* en overleed er in 1540. Zijne echtgenoote stierf aldaar ook in 1549. In 1566 had hun zoon Nikolaas Rockox, de oudere, dit huis in gebruik en den 18 December des zelfden jaars werd hij er eigenaar van, ten gevolge van de verdeeling der nalatenschap zijner ouders. Hij overleed in 1577 te Rozendaal, en in 1596 verkochten zijne erfgenamen het *Schild van Frankrijk* aan Pieter van Opmeer.

Isabella Rockox erfde van hare ouders, het huis *den Zonnewijzer* genaamd, den 18 December 1566. Zij, op hare beurt, liet het achter aan haren neef Nikolaas Rockox, den jongere, en dezes medeërfgenamen, welke het den 9 Mei 1589 verkochten aan Dirk van Bouwel.

Het huis nr 17 werd door Adriaan Rockox en Catharina van Overhoff in 1521 aangekocht van Christina van Diele, weduwe van Jacob van der Voort. In 1560 werd het door hunne erfgenamen verkocht aan Hendrik di Schotti.

In de Blindestraat bezat Rockox ook verscheidene eigendommen.

De vier voorschreven huizen zijn in de *Wijkboecken* bekend, vol. 7. fol. 212, 213, 214 en 215.

[3] De kinderen van Adriaan Rockox en Catharina Van Overhoff waren in 1531:

1° Barbara Rockocx,
2° Celye Rockocx,
3° Lynken Rockocx,
4° Jan Rockocx,
5° Claes Rockocx,
6° Adriaenke Rockocx,
7° Grietke Rockocx,
8° Beelken Rockocx,

(Medegedeeld door M. ridder Leo de Burbure).

Barbara werd de vrouw van Ferdinando Dassa [1]; Cecilia die van Joos van den Heetvelde; Anna trouwde met Antoon van Wissenkercke; Adriana met den vermaarden burgemeester Lancelot van Ursel; Isabella [2] met Antoon van Liere; Margaretha met Godfried Wasservas; Clara met Jan van de Werve; Magdalena met Philip de Lannoy; en Catharina met Hendrik van Saghen.

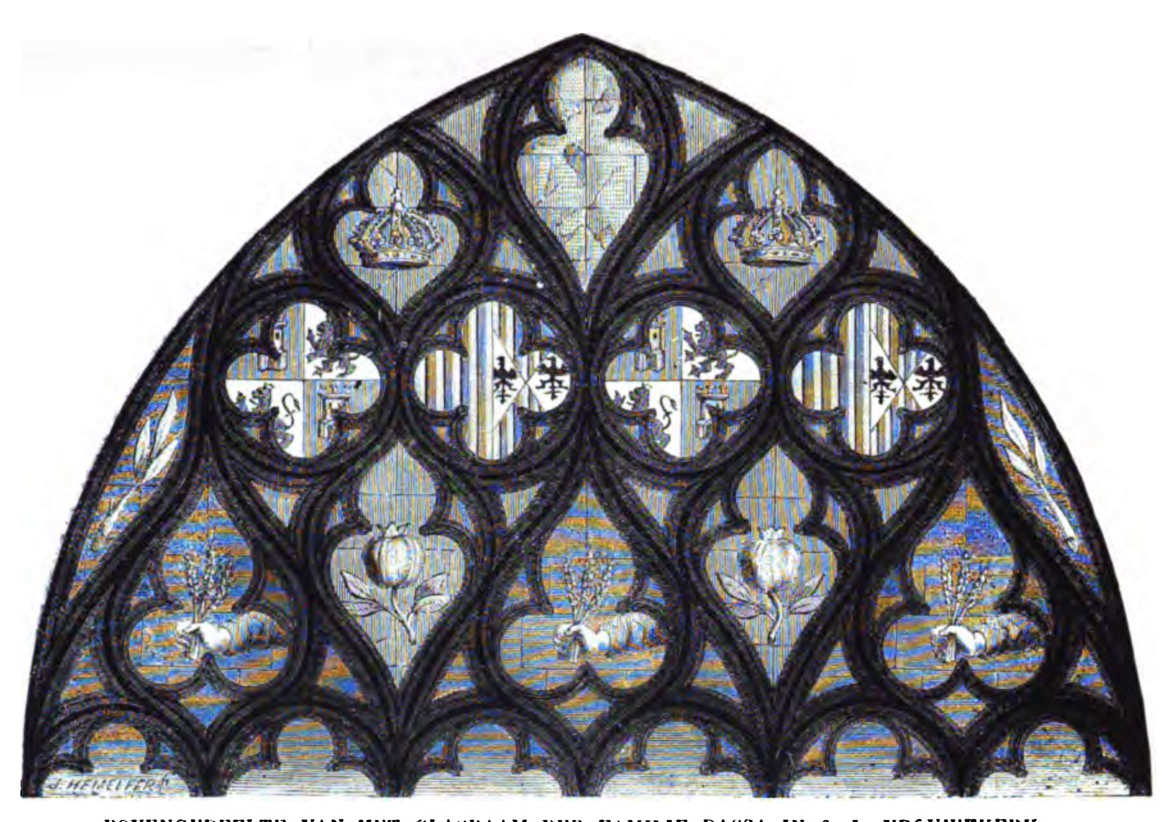
Jan Rockox, de oudste zoon van Adriaan, vindt men in het *Wethoudersboeck* der stad Antwerpen, ten jare 1536, als ouderman der Lakenhalle opgeschreven. In 1541, 1542 en 1544 was hij lid van het Magistraat en hij voerde het bevel over de burgerij der zevende wijk, toen Marten van Rossem de stad belegerde. Na in 1543 deel gemaakt te hebben van de Peismakerskamer en in 1545 van de Weesmeesterskamer, stierf hij ongehuwd den 25 Meert des volgenden jaars.

Zijn broeder Nikolaas geboren in 1514, licentiaat in de rechten en ouderman der Lakenhalle in 1541 en 1542, bediende insgelijks en dikwerf het ambt van schepen,

[1] De afbeeldsels van Ferdinando Dassa en Barbara Rockox en hunne kinderen komen voor op een prachtig glasraam dat onze Hoofdkerk versiert. Beide echtgenooten knielen op eene bidbank en hunne beschermheiligen, de Heilige Ferdinandus, koning, en de Heilige Barbara, bevinden zich op het tweede plan. (*Graf- en Gedenkschriften der Provincie Antwerpen*, D. I. bl. 189). Ferdinando Dassa en Barbara Rockox woonden in de Keizerstraat, in een der huizen welke zij aldaar bezaten. Het huis geheeten *de Fonteijn* en gelegen op den hoek van de Amman- en Keizerstraten, hoorde hun toe. Het huis thans bewoond door Mr Pauwels en vroeger *Onze Lieve-Vrouw* geheeten hebben zij gekocht in 1534 van Adriaan Herbouts, stadspensionaris.

[2] Te dien tijde zeide men zonder onderscheid Elizabeth, Isabeau en Isabella.

Elizabeth Rockox welke voor peter had Christiaan II, koning van Denemarken, was Isabella Rockox die de echtgenoote werd van Antoon van Liere. Onder beide voornamen treft men haar aan.



BOVENGEDEELTE VAN HET GLASRAAM DER FAMILIE DASSA IN O.-L.-VROUWEKERK.

daarna dit van weesmeester en hoofdman der Poorterij, werd tot zevenmaal binnen-burgemeester gekozen, vervulde die taak « met eere en de authoriteyt, den Koninc, ende noch meer den volcke aenghenaem » [1] zijnde, was hoofdman der rederijkerskamer de *Goudbloeme*, had den naam van « een seer gheleert ende deuchdelyck Ridder » te zijn, doch omhelsde tijdens de hervorming de leer van Luther, speelde vervolgens eene groote rol in de beroerten der XVIe eeuw, vluchtte bij Alva's komst naar Rozendaal, maar keerde later herwaarts terug, bekleedde dan wederom zijne vroegere waardigheid, en overleed in den godsdienst zijner voorouders, den 9 December 1577, in den ouderdom van drie-en-zestig jaar [2].

Adriaan Rockox, de derde zoon van Adriaan en van Catharina van Overhoff, leidde een rustiger leven dan zijn broeder Nikolaas. Hij werd in het jaar 1525, den 24 Februari, geboren en staat als edelman van Philip de Lannoy, heer van Molenbais, en als weesmeester te Antwerpen bekend. Den 26 October 1559, trad hij in den echt met Isabella van Olmen, de dochter van Hendrik en van Jacobina Grammaye [3], en uit hun huwelijk is onze buiten-burgemeester voortgesproten.

II

Nikolaas Rockox, de jongere, zag het levenslicht te

[1] L. Guicciardini. *Beschryving van Antwerpen*, *enz.* Antw. 1854, bl. 132.

[2] De schrijvers der *Geschiedenis van Antwerpen*, D. IV. bl. 616, vergissen zich grootendeels in hetgeen zij zeggen over Nikolaas Rockox, den oudere, vermits zij hem met zijnen neef Nikolaas Rockox, den jongere, verwarren.

[3] Jacobina Grammaye behoorde aan het geslacht van den vermaarden geschiedschrijver Joannes-Baptista Grammaye.

Antwerpen, den 14 December 1560, en werd denzelfden dag in de Onze-Lieve-Vrouwekerk over de vont gehouden. Zijne peters waren Nikolaas Rockox en Jacomo Grammaye, zijne meters Barbara Rockox, vrouw van Ferdinando Dassa, zijne moei, en Jacobina Grammaye, zijne grootmoeder.

Hij was nog maar een kind van tien jaar, toen hij zijn' vader verloor. Deze ontsliep den 7 December 1570, en zijne stoffelijke overblijfsels werden in Sint-Jacobskerk, in de kapel der Heilige Dymphna ter aarde besteld.



Aan een der muren hing men zijn lijkblazoen, vergezeld van een opschrift en hierboven afgebeeld.

Isabella van Olmen beweende een' beminden echtgenoot, hare kinderen een' teêrgeliefden vader.

Behalve Nikolaas, haren oudsten telg, had zij nog twee zonen, Jan en Adriaan. De eerste trouwde in latere jaren met Catharina Scholiers, de andere werd diaken en een der edele gegradueerde kanunniken onzer Hoofdkerk.

Nikolaas zou een rechtsgeleerde worden. Zijne ouders hadden hem daartoe bestemd en na den dood zijns vaders liet hem zijne moeder te dien einde eene goede en grondige geleerdheid geven.

Zijne eerste opleiding genoot hij te Antwerpen en daarna zette hij, achtervolgens aan de Hoogescholen van Leuven, Parijs [1] en Dowaij, zijne studiën voort. Na twee jaar de wijsbegeerte bestudeerd te hebben, ging hij de rechtskunde aanleeren. De verschillige vakken dier laatste wetenschap eischten meer tijd. Gedurende vijf volle jaren legde hij er zich met iever en neerstigheid op toe en bekwam dan eindelijk te Dowaij den 24 Augustus 1584 [2], de academische graden met den titel van licentiaat in de rechten. Dan keerde hij naar Antwerpen terug, maar bleef niet werkeloos. De wetsbepalingen en de costumen van het markgraafschap des Heiligen Rijks, en die van het hertogdom Brabant werden thans het onderwerp zijner studiën. Zij

[1] In een journaal van Plantin van het jaar 1583, bl. 171, leest men als volgt: « 1583, 7 Janvier. Receu du Sr Thomas Anraedt la somme de « cent et septante ung florins les quels sont pour faire rendre à Paris au « Sr Nicolas Rockoeckx estudiant par Jan du Jardin. » *Archiv. Museum Plantin-Moretus LXI.* 4. (Medegedeeld door Mr Max Rooses).

[2] *Généalogie van den Heere Nicolaas Rockox, opgesteld door Jan Rockox.* (Secretariaat der Commissie van beurzenstichting).

moesten hem leeren wat hij later zou moeten weten en wat hem in zijne bedieningen van nut zou zijn.

Doch daarmeê stelde hij zich niet te vreden. Kort na zijne terugkomst van de universiteit, deed hij eene reis naar Brussel en verbleef daar eenigen tijd, om in nauwere kennis te treden nopens de praktijk in de rechten, de inzichten en de belangen van het hof.

Nikolaas bezat eenen sterken en doordringenden geest, een rechtschapen en edelmoedig hart, was minzaam, behendig en aantrekkelijk in zijne gesprekken en verwierf zich door deze hoedanigheden vele vrienden, meestendeels hooggeplaatste personen, die hem aan den aarsthertog Albert voorstelden en bij hem aanbevolen toen deze prins onze provinciën kwam bestieren. Zijn wijs gedrag ten hove, zijne gehechtheid aan zijnen wettigen vorst, zijn iever voor het Katholiek geloof, voornamelijk in eenen tijd dat Koning en Kerk zoo menigvuldige tegenstrevers en vijanden telden, verwierven hem de achting des Aartshertogen en gaven hem de eer van als een der trouwste onderdanen van zijne majesteit in de Nederlanden beschouwd te worden [1].

III

Ten jare 1589 had er in het leven van onzen stadgenoot eene belangrijke gebeurtenis plaats.

[1] *Iconographie ou vies des hommes illustres du 17me siècle, écrites par M. V. etc.* Amsterdam et Leipzig, chez A. Arkstee et Merkus 1759, tome 1 p. 71.

In zijne gebuurte in de Keizerstraat te Antwerpen, woonde een rijke edelman met name Lodewijk Perez [2]. Uit zijn eerste huwelijk met Maria van Berchem had hij een kind, eene lieftallige en deudzame dochter Adriana geheeten. Deze werd de verloofde van den jongen rechtsgeleerde.

Den 4 September 1589, moest de notaris Peter Fábri hun huwelijkscontract reeds opstellen. Dit geschiedde ten huize van Perez, in de tegenwoordigheid der toekomende bruid en bruidegom en eenige leden hunner families. Van den eenen kant ontmoette men er Adriana Perez met haren vader, haren schoonbroeder Martinus Perez de Baron, heer van het huis van Armetto in Biskaije; hare moei Adriana van Berchem en hare nichten Anna Nuñez, echtgenoote van Karel van den Temple, en Beatrix Ortez, weduwe van Karel van den Bossche. Van den anderen kant was er Nikolaas Rockox met zijne moeder Isabella van Olmen en zijne neven Frans en Jacob Dassa.

De voorwaarden in de notarieele akte vermeld, bepaalden : 1° dat de echtelingen, elk van zijnentwege, tot onderstand in het huishouden, de goederen, actiën en gerechtigheden zouden medebrengen die zij elkander beloofd hadden ; 2° dat bij sterfgeval, het aandeel van den eersten aflijvige, benevens hetgeen hij zou geërfd of zich anderszins tijdens het huwelijk verworven hebben, of ten minste toch de waarde daarvan, tot zijne familie zou teruggaan, en 3° « dat voorts alle » geconquesteerde, veroverde ende verspaerde goederen

[2] Lodewijk Perez woonde in de Keizerstraat, in het huis dragende tegenwoordig nr 7. Zie *Aug. Thys, Recueil des Bulletins de la propriété.* 1879. 11 année, pp. 9-14.

» staende den houwelicke tusschen den lancxlevenden
» ende kinderen of erfgenamen van den ierst aflijvighen
» gescheijd ende gedeijlt zelen worden half ende half,
» behoudelic de lancxlevende voren wte alle de cleede-
» ren, riemen, ringhen, bagguen, kettenen, juweelen
» ende clenodiën tesselfs lancxlevende lichame ende
» hoofd behoorende, ende oic den toecomende bruij-
» degom hij de lancxlevende zijnde zijn wapenen, peert
» ende harnasch [1]. »

Beide partijen vonden deze bepalingen goed, namen ze aan, en de akte werd geteekend als volgt :

Des anderendaags 5 September, had de inzegening

[1] *Protocollen van den notaris P. Fabri, jaar* 1587 1589, *bl.* 392.

LIJKBLAZOEN VAN MARIA VAN BERCHEM, VROUW VAN LODEWIJK PEREZ, IN HET KLOOSTER DER ARME CLARISSEN TE ANTWERPEN.



van het huwelijk plaats in de Onze-Lieve-Vrouwekerk. De getuigen waren signor Lodewijk Perez en Jacob Dassa. Nikolaas had toen den ouderdom van negen-en-twintig jaar bereikt, zijne bruid was zeven jaar jonger.

De familie Rockox is ons reeds bekend, treden wij nu in eenige bijzonderheden nopens die van Perez.

Nikolaas' echtgenoote was gesproten uit eenen edelen stam van Saragossa in Aragonië. Haar grootvader Lodewijk Perez, gehuwd met Louisa de Segura, was in 1541 koopman te Antwerpen. Hij had verscheidene kinderen, waaronder eenen zoon die zijnen voornaam droeg, met Maria van Berchem, eenig kind van Hendrik en Margaretha van de Werve, trouwde en vader werd in 1568, van Adriana Perez. Adriana's moeder overleed den 6 October 1569, in den ouderdom van acht-en-twintig jaar, en na haren dood nam Lodewijk Perez eene andere gade in den persoon van Clara Wagheners, welke hem ook eene dochter schonk Catharina genaamd. Deze laatste werd de gemalin van Martinus Perez de Baron, haren bloedverwant, en moeder van verscheidene kinderen.

Wat nu verder de familie Perez betreft, eenige harer leden hebben hooge ambten bediend of zich anderszins beroemd gemaakt. Alzoo vindt men Diego Perez, ridder van Sint Jacob; Bartholomeo, geheimschrijver der Inquisitie, en Gonzalo, staatssecretaris onder Karel V en Philip II. Later ontmoet men nog Lodewijk Perez de Baron, heer van Loenhout, die den 3 September 1613 bij opene brieven van keizer Mathias tot het ridderschap werd verheven, en Martinus Perez, kanunnik te Luik. Edoch, Marco en Antonio zijn de beroemdste onder allen geweest.

Antonio bijzonderlijk heeft een woelig leven geleid. Eerst was hij geheimschrijver van Philip II en de vertrouweling en de begunstigde zijns meesters. Daarna viel hij in ongenade, werd als betichte van hoog verraad aan de Inquisitie overgeleverd, doch bekwam door bemiddeling van het grauw, zijne vrijheid terug. In 1591 vluchtte hij naar Frankrijk, waar hem Hendrik IV met eere ontving en hij stierf te Parijs den 3 November 1611 [1].

Marco Perez woonde te Antwerpen in de XVI[e] eeuw en deed zich aldaar onderscheiden door zijne rijkdommen en zijne hevige hervormingsdenkbeelden. Hij stond aan het hoofd van het consistorie der Calvinisten, nam deel aan de godsdienstwisten, werd op de lijst der verdachten, als een Spanjaard van joodsch geslacht aangeteekend, moest zich voor den bloedraad komen rechtvaardigen over zijn gedrag tijdens den oproer, doch verscheen er niet zoo min als zijne vrouw Ursula Lopez de Villanova, die met hem gedagvaard was. Hunne goederen werden dan ook door Alva, in den naam des konings, aangeslagen en openbaar te koop gesteld [2].

Marco is in Zwitserland gestorven en begraven.

Zijn zoon Marco-Antonio, ridder en neef van Adriana Perez, schijnt door andere gevoelens bezield te zijn geweest dan zijne ouders, en heeft met Nikolaas Rockox, den jongere, verscheidene malen in het Magisstraat van Antwerpen gezeteld.

Het wapen van het geslacht Perez bestond in een gevierendeeld schild, waarvan het eerste en derde kwar-

[1] MIGNET schreef over dit lid de familie Perez een boek getiteld: *Antonio Perez et Philippe II.*

[2] Zie over die zaak P. GÉNARD, *Aanteekeningen over P. P. Rubens.* bl. 121 en volgende.

tier van zilver met den arend van sabel en den band van azuur dwars over het gansche, en de twee overige kwartieren gefaasd van goud en azuur van zes stukken.

Het schild voorzien van eenen helm van zilver getralied en omboord met goud, gevoederd met keel, bedekt met eene wrong van goud en azuur. Helmteeken : de arend van het schild. De dekkleederen van goud en azuur.



De familie Perez en de familie Rockox waren thans voor altijd aan elkander verwant.

IV

Het jaar voor dat Nikolaas Rockox zich in het huwelijk had begeven, was hij — toen de Wet te Antwerpen

den 17 Mei werd vernieuwd, — voor de eerste werf schepen gekozen.

Van toen af aan zetelde hij zonder ophouden in de *Opperheerschappije* der stad of maakte hij deel van het Kleine Magistraat of van het derde Lid der regeering [1].

Nu eens nam hij den post van buiten-burgemeester waar, dan wederom dien van schepen, eene andere maal was hij opper-trezorier, peismaker, hoofdman der Poorterij of gildedeken der Lakenhalle.

Toen hij het ambt van buiten-burgemeester bekleedde, bezat hij de grootste macht, beridderde met zijnen collega den binnen-burgemeester, de inwendige quaestiën en onderhandelde met de Staten des lands over de zaken van aanbelang.

In de hoedanigheid van schepen hielp hij de policiewetten of reglementen opstellen en moest hij zich met de eigendomsakten, de vierschaarzaken en de overige afhankelijkheden des stedelijken bestuurs bemoeien.

Als opper-trezorier bezorgde en beridderde hij den schat der gemeente, deed met wete van burgemeesters en schepenen de inkomsten inbrengen en de gemeene schulden betalen en bestierde de openbare werken.

[1] „ De *Nieuwe* ofte *Opperheerschappye* » was — volgens de *Chronyke van Antwerpen, in fol°.* — het eerste lid der stedelijke regeering, „ inzigbehoudende de Magistraet van Borger-meesters, Schepenen, Tresoriers ende Ontvangers; het tweede Lit word genoemd de *Oude heerschappye*, dewelke besluyt alle degene die voortyds Borger-meesters en Schepenen zyn geweest, die daer naer dienen in de kleyne Magistraet, zy is zoo konformig aen de oppinie en wil van de opperste dat zy van verscheyde maer voor een Menbre, en word gehouden. Het derde Lit is van de *Borgerye*, inhoudende 16 *Capitynen* der Borgers, gekozen uyt de 13 Wyken met de 4 Edele Mannen genoemd *Hooftmannen*, de 4 word genoemd die van de *Dekens*, de welke zyn 54 in 't getal gemaekt uyt de 27 ambagten der stad. » *Chronyke van Antwerpen, J. G. J. de Roveroy, bl.* 153.

Als peismaker had hij de beleedigingen, de geschillen en de vijandschap der burgers te beoordeelen en den vrede te herstellen; — als hoofdman der Poorterij was hij een van de oversten der wijkmeesters of kapiteinen der burgerwacht en voerde hij voor hen het woord in den Raad of daar waar de omstandigheden het vereischten; — eindelijk als deken der Lakenhalle mocht hij met de overige raadsleden der halle, vonnis vellen over de oneenigheden en twisten die aangaande den wol of het geen met dien handel eenigszins in betrekking stond, waren opgerezen.

Nikolaas Rockox ging altoos, in de vervulling zijner plichten door die afwisselende bedieningen hem opgelegd, met de grootste nauwgezetheid en omzichtigheid te werk. Hij was ongeveinsd en openhartig in al wat hij verrichtte, streng voor zich zelven, maar, zoo veel als zijn geweten het hem toeliet, toegevend voor anderen. De voorspoed zijner moederstad en de welvaart zijner medeburgers stelde hij voor zijne eigene belangen en in vergelding werd hij door het volk bemind en hooggeacht.

Van 1588 tot 1602 was hij eenmaal peismaker, eenmaal opper-trezorier, driemaal hoofdman der Poorterij en achtmaal schepen [1].

Onze toenmalige wethouderen, zijne ambtgenooten in het schependom, bestonden destijds uit mannen die allen gelijk hij den Katholieken eeredienst verkleefd waren, die het stoffelijk geluk hunner stadgenooten ter harte namen, maar tevens en bijzonder, de godsdienstige en zedelijke belangen derzelven niet uit het oog verloren.

[1] Nikolaas Rockox was: schepen in 1588, 1589, 1591, 1593, 1594, 1599, 1600 en 1601; opper-trezorier in 1596-1598, — dit ambt duurde drie volle jaren — hoofdman der Poorterij in 1590, 1592 en 1595; peismaker in 1602.

Zij wilden naar oudere gebruiken, de zon- en feestdagen stiptelijk doen onderhouden en kondigden te dien einde in 1588, eene verordening af, waarbij verboden werd op die dagen te werken of eenig bedrijf uit te oefenen. Zij beschouwden den koophandel met Engeland, waar vele Belgische uitwijkelingen zich bevonden, als gunstig aan de voortplanting van het Protestantisme, en hij werd door hen in 1589 opgeschorst. Zij verlangden dat de jonkheid in deugd en eerzaamheid de zondagen zou doorbrengen en derhalve moesten in 1593, toen de bisschop van Antwerpen de zondagscholen had ingesteld, alle ouders, meesters, vrouwen en momboors; de kinderen, knechtjes, meisjes en leerjongens, die bij hen inwoonden, des zondags naar den Catechismus zenden om aldaar onderricht te worden.

Rockox zetelde destijds onder de heeren der Wet en had zijn aandeel in de maatregelen welke door hen genomen werden.

In 1594, den 14 Juni, toen de nieuwe landvoogd, de aartshertog Ernst van Oostenrijk voor het eerst te Antwerpen kwam, was hij insgelijks schepen en woonde hij als dusdanige de plechtigheden bij met welke deze luisterlijke intrede werd gevierd. Edoch, het was eenige jaren later en namelijk in 1599, dat hem eene groote onderscheiding te beurt viel.

Hunne Hoogheden Albert en Isabella, welke bij het afsterven van prins Ernst, de teugels des bewinds in handen hadden gekregen, reisden destijds door het land om in de groote steden als souvereine vorsten ingehuldigd te worden. Te Antwerpen even als elders, verhieven zij, te dier gelegenheid, eenige der wethouderen tot den ridderstand en onder die begunstigden bevond zich de gelukkige echtgenoot van Adriana Perez.

Den 5 December 1599 kwamen de Aartshertogen, langs de Schelde, van Mechelen naar Antwerpen, ontscheepten aan het kasteel en wachtten daar tot den 8 December, om hunne Blijde-Inkomst te doen.

De stad had alsdan eene pracht ten toon gespreid die haren vroegeren luister waardig was. De ambachten, de burgerij, de natiën der kooplieden, het Magistraat, ieder, in een woord, had ieverig meêgewerkt tot Antwerpen's versiering. Onkosten noch moeite waren er gespaard om 's lands onafhankelijk bestaan onder vrije vorsten te vieren. Overal trof men eerebogen aan, standbeelden, zegewagens en andere pronkstukken.

Het Magistraat trad hunne Hoogheden te gemoet en verwelkomde hen aan de stadswallen. Van daar ging men naar eene kapel in de nabijheid der Berchemsche poort opgetimmerd. De Aartshertogen werden hier door de geestelijkheid begroet, vereerden het kruis dat bisschop Willem de Berghis hun voorhield en legden naar gewoonte den eed af als markgraven des Heiligen Rijks. Vervolgens werden zij door den priesterstoet, door de natiën der kooplieden, de wethouderen, de dekens der ambachten en de wijkmeesters, allen in de kostbaarste en rijkste kleederen uitgedost naar het *Prinsenhof* geleid in Sint-Michielsabdij, dat is te zeggen, naar het bijzonder beluik dat aldaar was opgericht om de hooge personen en vorsten die te Antwerpen kwamen, te herbergen. Langs heen op hunnen voorbijgang daverde de grond onder het gebulder des geschuts, en weêrgalmde het trompettengeschal en het gejuich des volks!

Twee dagen later, den 10 December, had de inhuldiging der vorstelijke reizigers op de Groote Markt plaats. De stoet die hen den 8 December naar het *Prinsenhof*

vergezelde, begeleidde hen weêr, eerst naar de Hoofdkerk waar, door den bisschop, eene mis werd gezongen, dan naar de Groote Markt, waar zij eene hooge en breede estrade beklommen, op nieuw hunnen eed aflegden, den eed der magistraten ontving en volgens bestaande gebruiken ingehuldigd werden.

Het getuigschrift van hunnen eed werd door hen en de voornaamsten van hun gevolg onderteekend en Albert en Isabella deden vervolgens Robrecht Tucher, Nikolaas Rockox, Jan van Berchem en Jacob Dassa naderen en deze werden tot ridder geslagen.

Nikolaas Rockox trad statig vooruit, beklom de stellaadje en knielde eerbiedig voor den Aartshertog. De graaf van Solre daarbij staande, reikte aan Albert het zwaard over, waarmede deze onzen schepen drie lichte slagen op den rechter schouder gaf, en terwijl Nikolaas het kruis of gevest van het zwaard kuste, sprak de hertog deze merkwaardige woorden : « Ik maek u ridder in den naem Gods en van Sint Joris om trouwelijk voortestaen, het Geloof, de Kerk, de Justitie, mitsgaders de weduwen en weezen » [1].

Rockox was nu ridder, ging eene andere plaats aan het hoofd van het Magistraat innemen, werd luidruchtig toegejuicht en bevond zich insgelijks bij de andere plechtigheden die vervolgens plaats grepen.

Aan hunne Hoogheden werden door de Stad zeven kostbare tapijten geschonken, met goud en kleuren doorwerkt en wellicht komende uit onze alsdan vermaarde tapijtfabrieken ; zij stelden zeven zegepralen van den Aartshertog voor. Doch onze wethouderen waren

[1] *H.S. Chronijk* aangehaald bij Mertens en Torfs. *Geschiedenis van Antwerpen, deel V. bl. 327. nota.*

ook de stoffelijke belangen des volks gedachtig en vertoonden aan Albert en Isabella den bedrukten staat van het kwartier en de stad Antwerpen [1].

Den 18 December vertrokken hunne koninklijke Hoogheden, en geruimen tijd later werd aan Nikolaas Rockox het volgende bewijsstuk zijns ridderschaps afgeleverd.

« Certificamus estre vray que à la joyeuse entrée de » leurs Altezes sérénissimes noz Souverains Seigneurs et » Princes en ceste ville en l'an XV^{c} nonante neuf, » après avoir presté le serment de fidélité en semblable » acte requis selon les coustumes, Messire Nicolas » Roccocx, jadis Bourgm^{re} a présent Echevin de ceste » ville, at esté publicquement armé chevalier de la propre » main de son altesse Sérénissime sur un théatre dressé » devant la maison échevinale d'icelle ville sans fraulde. » Die 20 Aprilis 1617 » [2].

V

Lodewijk Perez, agent van den koning van Spanje te Antwerpen en schoonvader van Nikolaas Rockox, was den 13 December 1601 overleden.

In zijn leven had hij tegen zekeren Alard Rulof van Rijsel, men weet niet waarom, een proces ingespannen dat, bij zijnen dood, nog onvoleind voor het schepengerecht te Aken hing. Zijne erfgenamen besloten echter het voorttezetten en derhalve gaven Rockox, Mar-

[1] Zie verder aangaande de inhuldiging der aartshertogen Albert en Isabella, de *Geschiedenis van Antwerpen, deel. V. bl.* 323 *en volgende.*

[2] *Scabinale Protocollen*, 1617. *sub Kieffelt et della Faille* vol. 1. *bl.* 359.

tinus Perez de Baron en Marco-Antonio Perez, als uitvoerders van het testament van Lodewijk Perez, de volmacht en het vermogen aan Laurens' Biel, licentiaat in de rechten en advocaat, om in hunnen naam en in dien der andere bloedverwanten van den overledene, het voormeld geding te voltrekken en daartoe te werk te stellen al wat van noode zoude zijn [1].

Dit geschiedde den 8 Januari 1602 en kort daarop volgde de deeling van Lodewijks nalatenschap.

Zijne erfgenamen kwamen nogtans, in den beginne, niet al te goed overeen, en deze oneenigheid had men te wijten aan het tweede huwelijk van Perez met Clara Wagheners. Adriana was uit zijnen eersten echt met Maria van Berchem voortgesproten en verlangde derhalve met volle recht, haar deel van de nalatenschap harer moeder te bekomen, alvorens het fortuin van haar' vader onder dezes algemeene afstammelingen wierd verdeeld. Doch dit wilden hare medeërfgenamen niet begrijpen en dit was dan ook de oorzaak om welke tusschen hen en Nikolaas en zijne echtgenoote, een ernstig geschil zou oprijzen. Ten langen laatste werd alles evenwel in der minne bijgelegd en den 21 Maart 1602, verschenen beide partijen voor onze schepenbank om hunne schikkingen te doen gelden.

Zij verklaarden onder andere: dat zij, na gelezen te hebben het testament van Lodewijk Perez, de huwelijksvoorwaarden tusschen hem en Maria van Berchem, en het verdrag tusschen Hendrik van Berchem en Margaretha van de Werve, de ouders van Perez' eerste gade, gesloten; alsook het testament

[1] *Certificatieboek van het jaer* 1602. *bl.* 141.

van Maria van de Werve, oudmoei van Adriana, en het huwelijkscontract van Nikolaas Rockox en zijne vrouw, dat zij, na van dit alles kennis genomen te hebben en „ omme te voorcomen ende schouwen alle „ questiën ende geschillen die apparent waren tus- „ schen hen daerwte ende ter saken van d'inhouden „ van dyen oft anderssints optestane ende te gerysen, „ ende omme goede broederlycke ende susterlycke „ liefde ende eendracht te onderhouden ende voeden, „ onderlinghe hen beyden zyden wel ende minlyck „ met malcanderen zyn overcomen, geaccordeert ende „ getransigeert in der manieren navolgende te weten: „ dat Adriana Perez vrij en onbelast zou behouden al wat zij vroeger als bruidschat van haar' vader had bekomen; dat is te zeggen. 1° twee erfelijke renten, elk van duizend gulden: 2° vijf duizend gulden in juweelen; en 3° duizend gulden uitgegeven of besteed aan het koopen van kleederen. Verder zouden al hare eischen op de nagelatene goederen van hare ouders en grootouders vervangen worden door eene som van zestien duizend gulden en daarenboven zou zij nog, haar leven lang, eene onaflegbare rente genieten van twee duizend gulden en den eigendom bezitten van de roerende goederen of meubelen en het zilverwerk haar ten deele gevallen.

Adriana en haar echtgenoot, die niets zoo zeer verlangden dan in vriendschap te leven met hunne familie, lieten zich daarmeê bevredigen en namen dit aan. Nikolaas' gemalin verklaarde zelfs dat indien zij overleed zonder testament gemaakt te hebben, de zestien duizend gulden van de erfenis van haar' vader, tot hare neven en nichten zouden terug-

keeren terwijl Rockox den bruidschat zou mogen behouden.

Den 16 October daaropvolgende, betaalden Marco-Antonio Perez, Lodewijk Perez de Baron, Joannes-Baptista Perez de Baron, licentiaat in de rechten, en Maria Perez de Baron, aan hunne moei Adriana: 1° 16,000 gulden in aflegging van eene der renten waarvan hooger wordt gesproken en die op de Staten van Brabant werd geheven, en 2° nogmaals 16,000 gulden in afkoop van haar erfdeel.

De gezamenlijke waarde van hetgeen zij derwijze bekwam zou in onze munt eene aanzienlijke som uitmaken.

VI

De geërfde penningen van onze echtelingen mochten evenwel niet lang onaangeroerd blijven; zy werden gedeeltelijk op rente gezet, gedeeltelijk tot het aankoopen van eenen eigendom gebruikt.

En inderdaad, Nikolaas en Adriana traden den 26 Februari 1603, in het bezit van een groot dubbel huis, met opene plaats, hof en andere aanhoorigheden, in hunne buurt, in de Keizerstraat gelegen en vroeger *Sint Jacob* en destijds *den Gulden Rinck* genaamd. Dit huis draagt tegenwoordig het nummer 10 en ligt schuins tegenover de Ammanstraat.

Rockox en zijne echtgenoote verkregen het tegen eene zekere som die de akte niet vermeldt, van de vertegenwoordigers der oude firma Christiaan Schoenenbergh

en Hendrik Roethaupt, kooplieden welke het in gemeeschap gekocht hadden den 22 September 1576, van de voogden van Daniël de Ruyter. Langs den westkant paalde het aan den eigendom van Diego du Ayala en langs den oostkant aan dien van Lodewijk Frarijn, terwijl het langs de achterzijde uitkwam tegen een huis in het Kipdorp gelegen en *Straesborch* [1] geheeten, waarvan de achterbouw in den koop begrepen, afgescheiden was. [2]

Den 7 Maart kocht anderwerf onze ridder, voor veertig Carolus gulden erfelijk, van Joos Pan, geelgieter, en Elizabeth Maus dezes vrouw, een tweede huis nevens het ander, en richtte het in tot paardenstal.

Hetzelfde jaar nog, dat hij dien tweeledigen aankoop had gedaan, betrok hij zijne nieuwe woning en bracht daar het overige zijns levens door.

De *Gulden Rinck* was een tamelijk groot huis dat hij zeer fraai naar den smaak des tijds versierde. In de zalen en vertrekken, wier wanden met goudleer behangen waren, plaatste hij prachtige Spaanschlederen zetels en stoelen, en hardhouten tafels met Turksche tapijten, en gebeeldhouwde kassen en buffetten waarin zilverwerk en andere kostbare voorwerpen bewaard werden [3]. En zooals men bij een' groot' liefhebber en aanmoediger der schoone kunsten doorgaans aantreft, ontmoette men, te zijnent, eene menigte schilderijen, tafereelen van waarde en van de hand der beste meesters, die ingelijst de hooge

[1] Straatsburg.
[2] *Scabinale Protocollen sub Kieffelt et Boghe* 1603, *vol I bl.* 363.
[3] *Inventaris van het sterfhuis van Nikolaas Rockox.* (Secretariaat der Commissie van beurzenstichting).

schoorsteenen en de zijmuren der kamers bezetteden, of in de gaanderijen en gangen ten toon gehangen waren [1].

Doch Rockox was niet alleen een beminnaar en aanmoediger der fraaie kunsten, hij was ook een bekwaam rechtsgeleerde, een goed penningkundige, een vriend en begunstiger der letteren en wetenschappen. Met de grootste geleerden zijns tijds stond hij in betrekking. Te Londen bewaart men in de bibliotheek der Nederlandsche kerk, zoo gezegd der Augustijnen, eene briefwisseling van hem met zijnen vriend Abraham Ortelius, en in de volledige werken van Justus Lipsius, bij Balthazar Moretus in 1637 uitgegeven, vindt men twee brieven die aan onzen burgemeester gericht werden en het bewijs leveren van het geen wij zeggen. De eerste brief meldt ons dat de beroemde leeraar der Leuvensche Hoogeschool, van Rockox' wege met een boek begiftigd was, bevattende de beschrijving eener verzameling Romeinsche oudheden, en de andere brief zegt: dat Justus Lipsius van Nikolaas verscheidene zeldzame penningen had gekregen, die hij nog niet bezat en welke gift hem zeer aangenaam was geweest. Verder wordt Rockox in die letteren hartelijk bedankt voor zijne gedienstigheid en geprezen voor zijnen iever en liefde tot de oudheidkunde [2].

Vele andere schrijvers gewagen insgelijks van hem in hunne brieven en verhalen ons met welke welwillendheid hij hun zijne werken leende of voor

[1] *Ibidem.*
[2] *Justi Lipsii Opera omnia*, *Antv. B. Moretus*, 1637, *tom II. pp.* 509 *et* 516.

hen boeken aankocht of hun dusdanige geschenken vereerde.

Rockox was een man die in de wetenschappelijke wereld, om zijne kennissen, bij eenieder bekend stond. Wanneer men in het een of ander vak eenen raad verlangde, begaf men zich tot hem, verzekerd zijnde dat men er nergens beteren kon bekomen. Het is dus geen wonder dat beroemde mannen des lands en zelfs uit den vreemde, zich rond hem schaarden als rond hunnen aller meester. Verscheidenen, zooals pater Andreas Schott [1] en Ludovicus

[1] Pater Andreas Schott heeft in 1617, het volgende werk aan Nikolaas Rockox, zijnen vriend en medeoudheidkundige, opgedragen: « *Antonii Augustini archiepisc. tarracon. Antiquitatum Romanarum Hispanarumque in nummis veterum dialogi XI. Latine redditi ab Andrea Schotto Societ. Jesu: Cuius accessit Duodecimus De prisca Religione, Diisque Gentium. Seorsim editae nomismatum icones à Jacobo Biæo æri graphicè incisæ. Antverpiæ apud Henricum Aertsium* CIƆ.IƆC.XVII. »

Ziehier wat Andreas Schott in de opdracht van dit werk, onder andere, aan Rockox zegt:

« Verum editionis huius aleae patronum more institutoq. maiorum » quaerenti non diu fuit deliberandum. Occurristi enim paene solus » ciuium nostrorum è numero, multis sane de caussis cum quia pars » magna Sermonis nostri fuisses, tum quod mutui inter nos amoris » exstare hoc ad posteros testimonium exoptarem. Denique vel hoc » nomine, ut si arbiter disputationis capiendus esset, Tu is esses » *Roccox*, rei omnis antiquariae ac Nomismatum Rom. peritissimus, » maximeq. abundans signis, picturis summorum artificum, nummis » aureis, argenteis, aereis, priscis annulis, atq. id genus κειμηλίοις. » Non enim incubare soles flauissae, hoc est, thesauro flatae, signataeque monetae, ut draco ille peruigil in Hesperidum hortis, sed recte » uti, frui diuitiis, beneficentia tua in omnes usus, mihi videris. » Amabilis ad haec tuis existis ciuibus, ut et praeclara fouere ingenia » ad laudem surgentia velle non desinas: qua sanè laude nihil maius, » nihil illustrius esse queat ad familiae tuae ornamenta, nobilitatisq. » decora: quod fumosae maiorum imagines vetustate fatiscant, ut » et laureae triumphorum corallae cito exarescunt; virtus contra » clara aeternaq. habeatur et vera omnis Nobilitas Virtute potissimum » à Philosophorum filiis vere circumscribatur. »

Nonnius [1], bewezen hem hunne erkentenis met hem schriften op te dragen en zijner begaafdheden en verdiensten hulde toe te brengen.

Nikolaas die, zooals gezegd is, zich in de rechtsgeleerdheid en oudheidkunde eenen naam had verworven, wist insgelijks met talent en bevoegdheid over natuurkunde en geschiedenis te spreken, was verscheidene talen machtig, las veel en poogde zich de bijzonderste der nieuw verschijnende boeken aan te schaffen. Deze kocht hij gewoonlijk bij Jan Moeretorf, den opvolger van Plantin, en liet ze daar ook inbinden. De rekeningen dier vermaarde boekdrukkerij melden ons, dat hij daar veel geld besteedde, maar ook, van den anderen kant, dat Jan Moeretorf hem eene jaarlijksche rente van 100 gulden verschuldigd was.

Rockox en zijne echtgenoote hadden die rente in

[1] Het boek in 1620 door Ludovicus Nonnius aan Rockox opgedragen is getiteld : *Ludovici Nonni Commentarius in nomismata imp. Juli Augusti et Tiberi Huberto Goltzio Scalptore accesserunt singulorum Vitæ ex Suetonio. Antverpiæ apud Hieronymum Verdussium M.D.CXX.*

In de opdracht van dit werk spreekt de schrijver aldus tot Rockox :

« Tibi potissimum visum est inscribere (hunc librum) quod omnis » rei Antiquariæ inter Belgas, præfisciue dixero, longe esses erudi- » tissimus non solum enim maximis impensis pulcherrinum Anti- » quitatis Thesaurum vdique collegisti, sed peritissimus etiam judex » censeris, adeo ut inter doctiores elegantissimus et inter elegantiores » doctissimus iure dici posses, quod vt in priuata fortuna non cuiuis » facile, ita etiam publicis grauissimisque negotiis districto, non » procliue est assequi. Nam licet difficillimis Reipublicæ temporibus » sæpius Consulatum gesseris; nunquam tameu ardua negotiorum, » ex animo tuo potuère studia hæc amœnissima, ita exturbare, vt » non subsecundarus horis aliquantulum illis temporis impenderes.....»

Zie over P. Andreas Schott en Ludovicus Nonnius : *Valeri Andreæ, Bibliotheca Belgica. pp.* 142 146. *et p.* 584.

1595 gekocht van hunnen neef Martinus Perez de Baron, die ze had ontvangen van Martinus Lopez, een ander lid der familie Perez, dat op zijne beurt het huis der Vrijdagmarkt, later de *Gulden Passer* genaamd, den 22 Juni 1579, te koop had gegeven aan Christoffel Plantin, mits deze hiervoor alle jaren 170 gulden zou betalen. Tot in 1612 behield Nikolaas die rente; de hoofdsom van 70 gulden werd vroeger reeds afgelegd en later heeft de weduwe des boekdrukkers het kapitaal der overblijvende 100 gulden insgelijks gedelgd [1].

De huizing der Plantijnsche drukkerij kwam derhalve voort van de familie zijner vrouw en Rockox had er geld op staan.

Onder de boeken welke hij zich aldaar aanschafte en welke van zijne bibliotheek deel maakten, bevonden er zich van allen aard: geschiedenis, reisverhalen, wijsbegeerte, rechts- en godgeleerdheid, aardrijks-, dicht- en oudheidkunde en zoo voorts, zooals de *Emblemata Sambuci*, de *Aromata Clusii* [2], de werken van Baronius, Tacitus, Valerius, den oude, en Lucius Florus, verder *Marchantius*, *De Flandria*; *Salvianus*,

[1] De hiervolgende kwijtbrief dier rente vindt men in het Museum Plantin Moretus:

» Ick ondergẽ bekẽne voldaen te sijne vã die wed. wijl. Sr Jean
» Moeretorff, met alle de ṽloope, vã eene rẽte vã hondert guld erf-
» fel. die ick plachte heffen op haer huys op de Vrydaechsmert gestaẽ,
» dese 20 novẽb. 1612. N. Rockox. » (*Museum Plantin Moretus*).

[2] Dit werk was waarschijnlijk het volgende:

Aromatum et simplicium aliquot Medicamentorum apud Indos nascentium Historia etc. Antv. Christoph. Plantinus 1567 *in*-12°: Andere uitgaven van dit opstel verschenen bij denzelfden boekdrukker in 1574, 1579, en 1593. Zie *Paquot*, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, *tome XVII*, *p.* 420.

De Vero Judicio; de *Legende der Heiligen*; de *Historia Pannoniæ*; de *Historia Hungariæ*; *Aurelius Victor*, *Itinerarium*; *Valturis*, *De Militia Romana*; *Proverbia Salomonis*; *Examen de los ingenios*, en meer andere.

Zoodra zijne bedieningen hem slechts eenige vrije uren schonken, snelde de burgemeester naar zijn studeervertrek, en genoot dan het innigste genoegen wanneer hij zich ongestoord met zijne oudheden en boeken kon bezig houden. Uit de werken der schrijvers putte hij niet zelden onderwerpen voor zijne gemeenzame gesprekken, welke gewoonlijk in een' kleinen kring van vrienden plaats hadden. Deze ernstige redekavelingen werden meestendeels des avonds gehouden, in gezelschap van Adriaan Rockox, Philip Rubens, en den stadsgriffier Kasper Gevaerts. Later verscheen Peter-Pauwel Rubens ook in hun midden en werd hij de boezemvriend van den burgemeester.

In 1609, toen de jonge kunstenaar door het verlies zijner moeder getroffen was en in stilte en werkeloosheid haren dood beweende, heeft Rockox zich veel over hem bekommerd. Rubens vond in dien edelman eenen waren vriend die hem poogde te troosten en aan te moedigen en tot het hernemen zijner werkzaamheden aanzette. Nikolaas wist ook het talent des schilders te waardeeren en zou voortaan zijn beschermer zijn. Hij vervulde dit jaar het hoogste ambt der stedelijke regeering en het was dan ook door zijnen invloed dat Peter-Pauwel des tijds door onze wethouderen belast werd met het vervaardigen eener groote schilderij die de *Aanbidding der drie Koningen* verbeelden moest. Men wilde dit gewrocht ten stadhuize, in de Statenkamer geplaatst

zien. In het begin des volgenden jaars hing het reeds aldaar te prijken en in 1612 werd het door het Magistraat, aan don Rodrigo Calderon, graaf van Oliva, buiten gewonen afgezant van den koning van Spanje, ten geschenke aangeboden [1]. Immers de heeren der Wet verhoopten dat door des graven voorspraak onzen koophandel zou begunstigd worden.

Sinds dat Rubens dit tafereel had mogen schilderen, had hij met Rockox de nauwste betrekking aangeknoopt. Het was thans meer dan vriendschap, het was eene broederlijke genegenheid, zou men gezegd hebben, die hen aan elkander verbond.

Met de familie van Peter-Pauwel was Nikolaas echter van lang te voren bekend, en nooit liet hij de gelegenheid voorbijgaan om haar aangenaam en van dienste te zijn. Alzoo hield hij den 13 September 1611, het zoontje van Philip Rubens, poorter en stadssecretaris van Antwerpen, over de vont, en was hij veertien dagen vroeger bij den lijkstoet geweest van den vader zijns doopkinds.

Nikolaas die, gelijk wij later zullen zien, met milde hand de liefdadigheid beoefende, verkreeg insgelijks in 1611, bij Peter-Pauwel, eene plaats voor een jongske dat hij voor de schilderkunst deed opleiden en intusschen bij andere meesters liet leeren. Men mocht die gunst als een bewijs van erkentenis aanschouwen, vermits het zeer moeielijk was bij Rubens als leerling aanvaard te worden. Daarbij, hij zelf

[1] Zie verder over die zaak: *F. Jos. Van den Branden, Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool, bl.* 486, en *P. Génard, Aanteekeningen over P. P. Rubens, bl.* 395 *en volgd.*

verklaart in eenen zijner brieven dat Rockox, zijn « vriend ende patroon » die plaats maar « met groote difficulteyt » heeft bekomen.

Doch hetgeen bijzonder het jaar 1611 kenmerkt in het leven der beide vrienden, is de bestelling van de schilderij *de Afdoening van het Kruis*. De Kolveniersgilde, wier altaar in Onze-Lieve-Vrouwekerk stond, had met onzen ridder, haren toenmaligen hoofdman, besloten hetzelve te doen herstellen en het met een van Rubens' kunstwerken op te luisteren. Aan de keus des schilders was Rockox niet vreemd gebleven en het is naar allen schijn door zijne bemiddeling, dat de Kolveniers de oogen op den talentvollen meester gericht hadden. Hoe het ook zij, den 7 September werd het nieuw altaarstuk aanbesteld.

Rubens begaf zich te dien einde naar de kamer der gilde, waar Nikolaas Rockox en de overige bestuurleden vergaderd waren, om met hem eene overeenkomst te sluiten. De prijs der schilderij werd toen bepaald doch het onderwerp derzelve aan den keus van Peter-Pauwel overgelaten. Alleenlijk werd hem bevolen dat de Heilige Christophorus, de beschermheilige der Kolveniers, er moest op voorkomen [1].

Rubens schilderde, gelijk men weet, op het middenpaneel de *Afdoening van het Kruis*, en op de luiken het *Bezoek van Maria bij Elizabeth*, en de *Aanbieding in den Tempel*. De Heilige Christophorus werd in reusachtige

[1] Eene ontvangst van Rubens in de Kolveniersgilde is het onderwerp van een der beste tafereelen van baron H. Leys. Dit kunststuk bevindt zich thans in het Museum van Antwerpen.

gestalte op een der buitenluiken voorgesteld. Het ander buitenluik bevat eenen heremiet [1].

De Kolveniers gingen tot driemaal toe hunne nieuwe altaartafel bij Rubens bezichtigen en deze heeft hunnen hoofdman [2], op het linkerluik van zijn beroemd meesterstuk, tegen de lijst rechts afgebeeld.

Voor het kabinet des edelmans maakte hij ook eenige kunstwerken en in 1613 [3], mocht hij het portret schilderen van zijnen bevorderaar en dezes echtgenoote. Het eerste is een zijner merkwaardigste voortbrengsels en vertoont den buiten-burgemeester in het drie-en-vijftigste jaar zijns levens, blond van haar en met een vriendelijk, glimlachend wezen.

Met voorliefde zal de groote man het edel figuur gemaald hebben van zijnen beschermheer dien hij altoos bleef gedenken en waarvan hij menigmaal in zijne brieven gewaagt. In een schrijven, gedagteekend van den 3 Juli 1625 en gestuurd aan Palamède-Fabri de Valaves, spreekt hij van eene onderneming waarover hij met Rockox had geredekaveld en tot wier gelukken Nikolaas het zijne wilde bijbrengen.

[1] Zie verder over die zaak *P. Génard, Aanteekeningen over P.P. Rubens, bl.* 456 en *F. Jos. Van den Branden, Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool, bl.* 493 *en* 494.

[2] Het ambt van hoofdman der Kolveniers dat Rockox in 1611 uitoefende, bestond enkel in dien eeretitel te dragen, bij de feesten der gilde en ook bij het aankoopen en verkoopen harer eigendommen tegenwoordig te zijn. In een vensterraam van de kamer der voormelde gilde, achter het stadhuis, zag men vroeger het wapen van Rockox en daaronder las men :

» *Salus ubi Consilium*
N. Rockox
An° 1603. »

[3] Dit jaartal staat op de schilderij van het Museum der stad nr 308.

Wat was nu die onderneming, in eene aanteekening op den voormelden brief van den beroemden kunstschilder , *het verbond van ridder dal Pozzo* genaamd?

Die vraag op eene beslissende wijze beantwoorden, is, tot nu toe , niet mogelijk ; doch naar men gissen kan uit hetgeen men in sommige brieven van Rubens, Peiresc , dal Pozzo , de Valaves en meer andere oudheidkenners aantreft , zou dit verbond voor eigenlijk doel gehad hebben het opzoeken van onbekende of verborgen antiquiteiten , voornamelijk gegraveerde steenen , medaliën en muntstukken , en het uitgeven van werken daarover handelende.

In 1620 of 1621 moet het ontwerp van het stichten dier vereeniging zijn opgevat en vooruitgezet. Rubens zou op zich genomen hebben de teekeningen der platen te bezorgen waarop kameeën en penningen zouden afgebeeld worden, terwijl zijne gezellen de beschrijvingen dier voorwerpen zouden opstellen en de opzoekingen verrichten. Zij zouden insgelijks hunne eigene verzamelingen benuttigen en over de voornaamste stukken derzelven alsook over die welke in andere dergelijke kunstschatten gevonden werden , beoordeelingen uitgeven.

In 1625 was Rubens te Parijs aan het *Palais du Luxembourg* werkzaam en kwam door bemiddeling van Peiresc in onderhandeling met ridder dal Pozzo, die te Rome een aanzienlijk museum had [1]. Er moet in die bijeenkomst over de onderneming der liefhebbers

[1] De catalogus van het Museum dal Pozzo, in 23 vol. in fol° bestaat nog. Zie *Dumesnil, Histoire des plus célèbres amateurs italiens. Paris* 1853 I. *p.* 403.

gesproken zijn en naar alle waarschijnlijkheid zal men rond dien tijd het verlangen uitgedrukt hebben Rockox als medehelper in het verbond te zien optreden.

Hetzelfde jaar, in de maand Juni, bevond Rubens zich andermaal te Antwerpen en is vervolgens Nikolaas Rockox, over de onderhavige zaak gaan spreken en heeft hem zijne hulp en ondersteuning gevraagd tot het volvoeren der besloten ontwerpen.

Rubens, gelijk reeds hooger gezegd is, klopte niet te vergeefs bij zijnen vriend aan. Rockox weigerde geenszins in het verbond te treden en den 3 Juli 1625 melde Peter-Pauwel die goede aanwinst, met eene ware voldoening, aan Fabri de Valaves [1], eenen der bondgenooten.

« Rockox — zeide hij te dier gelegenheid, — is een » gedienstig man en een bekwaam oudheidkenner die » ook zijne opmerkingen zou kunnen bijbrengen en » alzoo zijn aandeel hebben in de eer. Indien ik hem » wel ken, zal hij buiten de onkosten niet willen blij- » ven, en zoo hij onder ons plaats neemt als geldschieter » dan moet hij ook tot een zeker punt over de zaken » mederedekavelen. Hij is rijk en zonder kinderen » maar een goed bestuurder en in alles en voor alles » een eerlijk man wiens faam van de onberispelijkste » is, hetgeen Mr de Peiresc, uw broeder, genoegzaam » weet, vermits hij persoonlijk met hem heeft omgegaan. » Het zou mij veel genoegen doen indien gij dit (de » bijtreding van Rockox) wildet mededeelen zoowel

[1] Palarmède Fabri de Valaves was de broeder van Nicolas de Peiresc van wien wij later breedvoeriger zullen spreken.

» aan hem als aan Mr Aléandre [1], dewijl wij waar-
» lijk bijstand noodig hebben om onze onderneming
» tot een goed einde te brengen [2]. »

Peiresc was verheugd die aangename tijding te ontvangen en schreef met eigene hand, in aanteekening op den brief van Rubens, dat: « Mr Rockox in het verbond trad van ridder dal Pozzo. »

Hebben de doorluchtige oudheidkundigen van wie in deze zaak gesproken wordt, hun verlangen kunnen ten uitvoer brengen, hebben zij gezamenlijk eenig werk over gesneden steenen of muntstukken opgesteld en in het licht gegeven? Dit is nergens gebleken. Alleenlijk weet men dat Rubens een plaatwerk heeft aangelegd waarvan slechts acht gravuren naar kameeën verschenen zijn, alsook dat zijn zoon Albert Rubens, benuttigende de verzamelingen en aanteekeningen zijns vaders, over dergelijke oudheden heeft geschreven, en eindelijk dat men in het Westhreenen-Museum in den Haag, twee boekdeelen van Peiresc bewaart, handelende over munten, gegraveerde steenen en zoo voorts. Voor het overige ligt thans de geschiedenis van het verbond van ridder dal Pozzo, nog in het duister verborgen.

Onder de geleerden en kunstenaars welke Rockox tot vrienden had of met wie hij in betrekking stond,

[1] Jeroen Aléandre was een befaamd rechtsgeleerde alsook een oudheidkundige en dichter. Hij werd geboren te Rome in 1574 en overleed in 1629.

[2] *Pierre Paul Rubens, documents et lettres publiés et annotés par Ch. Ruelens. Bruxelles. C. Muquardt.* 1877, *in* 8°, *pp.* 63 *et* 64. Wij danken Mr K. Ruelens voor de welwillendheid waarmede hij ons verscheidene bijzonderheden heeft medegedeeld over hetgene men het verbond van ridder dal Pozzo noemt.

en welke nog niet zijn opgenoemd, telde men den kannunik Miræus, Godefridus Wendelinus, Joannes-Baptista Baronius, Nikolaas Piqueri [1], Joannes Hemelarius, Jacob de Bie [2], Joannes-Baptista Perez de Baron, den pensionaris Christiaan van Broeckhoven, den stadssecretaris van Valckenissen, pater Carolus Scribani, Jan Breughel, Sebastiaan Vrancx [3] en meer anderen, alsook den beroemden kunstschilder Antoon van Dijck die verscheidene malen Nikolaas' wezenstrekken op het doek bracht.

VII

Nicolas-Claude Fabri de Peiresc van wien wij reeds gesproken hebben, was raadsheer bij het parlement van Aix, in Provence, en tevens een zeer bekwaam en groot oudheidkundige en de vriend en de beschermer van bijna al de geleerden en kunstenaars zijner eeuw.

Hij is met Rockox zeer bevriend geweest en wij

[1] Nikolaas Piqueri huwde den 23 October 1627, Elizabeth Fourment, zuster van Helena Fourment, de tweede echtgenoote van P.P. Rubens. Hij was kerkmeester en schatbewaarder van Sint-Jacobskerk te Antwerpen, en overleed den 7 Juni 1661.

[2] Jacob de Bie droeg in 1617 het volgende werk op aan Nikolaas Rockox en Pauwel van Liere, burgemeesters der stad: *Fasti Magistratum et triumphorum Romanorum ab Vrbe condita ad Augusti obitum.* Het is een opstel van Hubertus Goltzius dat de Bie heeft uitgegeven.

[3] Sebastiaan Vrancx, kunstschilder, werd te Antwerpen geboren in 1573 en overleed in 1647.

zullen derhalve aan hunne onderhandelingen dit hoofdstuk uitsluitend toewijden.

Te Carpentras in het departement van Vaucluse, zijn verscheidene brieven voor handen welke Peiresc aan onzen stadgenoot heeft geschreven [1]. De eerste is gedagteekend uit Gent van den 9 Augustus 1606, de laatste uit Aix van den 16 Augustus 1626. In die briefwisseling welke zeer belangrijk is en tot nu toe nog onuitgegeven, bestaan er echter groote leemten. Alzoo vindt men geen schrijven meer van 1611 tot 1617 en van 1618 tot 1622. Het is nogtans zeer waarschijnlijk dat er geene onderbreking bestaan heeft in de betrekkingen welke beide geleerden met elkander gehad hebben en men mag dus ook met reden veronderstellen dat vele der bedoelde schriften mettertijd zijn te zoek geraakt. In de overgeblevene letteren spreekt Peiresc van aantekoopen boeken, nieuwverschenen werken en bijzonder van oude medaliën van alle soorten, Grieksche, Romeinsche, Gothische, waarvan Rockox eene schoone verzameling moet gehad hebben, te oordeelen naar degenen welke hij zijnen vriend deed geworden en welke deze liet afdrukken of aankocht indien Rockox ze hem wilde afstaan. Eenige

[1] Over Peiresc's brieven die in de stadsbibliotheek te Carpentras bewaard worden, hadden wij reeds een beknopt overzicht bekomen, van den heer bibliothecaris Barrès, toen Mr K. Ruelens, bewaarder der handschriften bij de koninklijke boekerij te Brussel, de verschillige brieven ter onzer beschikking heeft gesteld, welke hij te Carpentras is gaan overschrijven. Aan beide heeren zijn wij voor hunne dienstwillige mededeelingen onzen innigsten dank verschuldigd. De brieven van Peiresc aan Nikolaas Rockox zullen weldra door M[r] Ruelens, *in extenso* uitgegeven worden in het *Rubens-Bulletijn*.

dier brieven zijn ware verhandelingen over zeldzame en weinig gekende muntstukken.

Peiresc zond wederkeerig aan Nikolaas vreemde planten en gewassen. Hij spreekt hem dikwijls van het kabinet van den hertog van Aarschot, van de werken van Goltzius betreffende de medaliën, noemt van tijd tot tijd eenige vrienden op en gewaagt sinds 1622, met veel lof, van Rubens.

Ziedaar een beknopt overzicht van die zoo eigenaardige als gewichtige briefwisseling. Laat ons nu in eenige bijzonderheden treden, dit zal ons de onderhandelingen van Peiresc met zijnen vriend des te nauwkeuriger doen kennen.

In 1606, op het einde der maand Juli, kwam Peiresc te Antwerpen, en ging aldaar pater Andreas Schott en pater Carolus Scribani, beiden van het gezelschap Jezu, bezoeken, ook den koordeken Aubertus Miræus, Hendrik Sedulius, provinciaal van de orde der Minderbroeders in België, en Nikolaas Rockox aan wien hij in het vervolg door innige vriendschap verknocht bleef. Hij zag dezes merkwaardige verzamelingen, sprak met hem over wetenschap en oudheidkunde en stond verwonderd bij al het schoone en zeldzame dat onze burgemeester bezat.

Peiresc verliet vervolgens de Scheldestad en bevond zich, den 9 Augustus 1606, te Gent, waar hij de boeken verlangde te zien van wijlen Lauwereyns, schrijver en penningkundige. Ongelukkiglijk was de persoon die de boeken onder zich had in het leger en moest Peiresc zich derhalve vergenoegen met hetgeen Rockox hem dienaangaande eens zou willen mededeelen.

Des anderendaags, in den vroegen morgen, hoopte hij

het kabinet van Laurens Deegbroot, welken hij in Italië had gekend, en dat van van Huerne te gaan bezichtigen. Dan zou hij naar Doornik reizen en zoodra mogelijk vandaar vertrekken om op bepaalden tijd bij den hertog van Aarschot te kunnen zijn. Edoch, zijn brief van 9 Augustus 1606, waarin hij deze feiten verhaalt, werd bijzonder aan Rockox gericht om hem eenen dienst te verzoeken. Nicolas-Claude de Peiresc was te Antwerpen afgestapt in de hotelhouderij *den Bronzen Hert*. Hij had hier ter stede eenige boeken gekocht en een zijner knechten had daags voor hun vertrek, twee boekjes in 8° aan den waard in bewaring toevertrouwd. 's Morgens, bij het heengaan, vergat men ze terug te vragen. Thans verlangde Peiresc dat Nikolaas Rockox eenen zijner bedienden naar *den Bronzen Hert* zou sturen om die boekjes af te halen. Het eene, in het zwart ingebonden, bevatte, onder andere, het werk van Petrus Divæus *de Antiquitatibus Belgicis*, het andere met een perkementen omslag, was het schrift van Aubertus Miræus, *de Orginibus Cœnobiarum Belgicarum*. Als Rockox ze in handen had, moest hij ze te Brussel aan Abraham van Goorle [1] bestellen of aan iemand anders die ze te Bergen of te Beaumont aan Peiresc zou doen geworden [2].

Nikolaas Rockox, altoos bereid om zijnen vrienden dienst te bewijzen, haastte zich het verlangen van

[1] Abraham Gorlæus, of van Goorle, geboortig van Antwerpen. was een oudheidkenner en beroemd penningkundige. Hij overleed in 1610 en heeft verscheidene werken achtergelaten. Zie *Valeri Andreæ*, *Bibliotheca Belgica*, p. 99.

[2] Brief van Peiresc, geschreven uit Gent, en gedagteekend van den 9 Augustus 1606.

Peiresc in te willigen, en zoodra deze zich te Fontainebleau bevond, waar hij bij den doop van den Dauphijn moest tegenwoordig zijn, schreef hij aan den Antwerpschen kunstminnaar, om hem zijnen innigen dank te betuigen. Op zijne reis had hij daartoe geenen tijd gevonden nu echter genoot hij meer rust en wilde hij aan dien plicht niet te kort blijven.

Hij nam die gelegenheid ook te baat om over eenige werken te spreken die hij te Brussel, in eenen boekwinkel nabij de Groote Markt, had gezien en welke hij had meenen aan te koopen. Hij was het nogtans niet kunnen eens worden met den boekhandelaar. Dat speet hem en hij wilde nu Rockox met dien koop gelasten. Hij kon zich tot niemand beter wenden, zeide hij, niemand was meer gedienstig en niemand ook kon gemakkelijker geld bekomen van Ferrante Balbani, Peiresc's zaak gelastigde, dan Nikolaas zijn buurman.

De Fransche oudheidkundige ging dus aan Balbani schrijven hem verzoekende: Rockox vijftig gulden ter hand te stellen om zich daarmeê de voormelde boeken aan te schaffen. Deze werken, door Hubertus Goltzius opgesteld, waren de *Fasti Magistratum et triumphorum Romanorum*, het leven van Julius Cæsar, de geschiedenis van Griekenland, het leven van Augustus Cæsar, en het boekdeel met de houtsneêplaten der *Imperatorum fere omnium imagines* in het Italiaansch, allen oningebonden, en bij gebrek aan dit laatste Italiaansch werk, hetzelfde in het Fransch maar alsdan ook ingebonden. Zij waren hem voor veertig gulden aangeboden geweest doch hij had zich omtrent eenige andere, met den boekverkooper,

niet kunnen verstaan. Toen hij vervolgens de vijf voormelde opstellen van Goltzius [1] wilde meênemen, eischte men vijftig gulden in plaats van veertig. Dit misnoegde Peiresc die tot den boekhandelaar niet terugkeerde. Indien Rockox thans, door zijne eigene belangen, naar Brussel wierd geroepen, of genegenheid had om daar naar toe te gaan of ook indien hij Karel Bromans of een' anderen vriend met die zaak wilde gelasten, zoo verlangde Peiresc, dat men met groote omzichtigheid te werk ginge, opdat de boekverkooper niet zou begrijpen kunnen dat men die werken voor hem kwam halen, anders, voegde de raadsheer er bij, zal men ze meer moeten betalen of wellicht ze in het geheel niet krijgen.

De vijf overige gulden mocht de burgemeester aan een in-folio besteden, behelzende al de spreekwoorden in het Spaansch in gebruik met eene breedvoerige uitlegging derzelven.

Rockox kon deze boeken te zamen doen inpakken en ze aan Peiresc opzenden. Indien zij verkocht waren, moest hij eenvoudig het geld aan Balbani weêrgeven.

Peiresc verontschuldigde zich tevens over al den last zijnen vriend aangedaan en hoopte bij gelegenheid hem dezelfde gedienstigheid te kunnen bewijzen [2].

Dat hij Rockox gedachtig bleef en in hem veel

[1] Hubertus Goltzius, geboortig van Venloo. heeft verscheidene werken geschreven over oude muntstukken. Hij was zeer ervaren in de penningkunde en een goed oudheidkenner. Hij overleed te Brugge in 1583, oud 56 jaar. Zie *Valeri Andreæ. Bibl. Belg. pp.* 406 408.

[2] Brief van Peiresc, geschreven uit Fontaineblean en gedagteekend van den 9 September 1606.

belang stelde is onbetwistbaar. Wanneer hij van tijd tot tijd geenen brief van Nikolaas ontving, bekloeg hij zich daarover en vreesde dat hunne vriendschap zou verflauwen. Rockox schreef toen wederom en derwijze werden hunne goede betrekkingen onderhouden.

In 1609 en 1610 stuurde Peiresc, die insgelijks een kruidkundige was, een kistje vol vreemde planten en gewassen naar Antwerpen af en ontving weldra in wederkeer drie schoone zilveren muntstukken [1]. Zulke geschenken waren altoos welkom te Aix even als boeken en gravuren.

Van de zeven jaren die er sinds dien verliepen, is er ons niets ter kennis gekomen, en het is slechts het jaar 1617 dat wederom eenige belangrijkheden oplevert.

Jacob de Bie [2], een verdienstelijk penningkundige, had destijds de platen van een werk des aartsbisschops van Taragonië, Antonius Augustinus [3], afzonderlijk uitgegeven en was van zin een werk van Goltzius voort te zetten. Peiresc vreesde echter dat dit laatste boek slechts na verloop van verscheidene jaren in het licht zou komen, en daar hij eene proef verlangde van sommige der platen waarmede het moest versierd worden en welke Grieksche muntstukken zouden voorstellen, zoo schreef hij aan

[1] Brief van Peiresc, geschreven uit Aix en gedagteekend van den 8 Februari 1610.

[2] Jacob de Bie, plaatsnijder, oudheidkundige en beroemd penningkundige, heeft verschillige werken uitgegeven. Hij werd geboren te Antwerpen in 1581.

[3] Zie hiervoor op bl. 367 den titel van het werk dat pater Schott aan Rockox heeft opgedragen.

Rockox dat Jacob de Bie hem zeer verplichten zou indien hij de gevraagde proeven wilde laten drukken. Peiresc was bereid ze naar vereischen te betalen. Rockox had hem verhaald wat de Bie omtrent de uitgaaf der voormelde Grieksche penningen besloten had en Peiresc antwoordde dat hij dezen wellicht zou kunnen behulpzaam zijn vermits hij verscheidene duizenden Grieksche medaliën bezat van voor en na den val van het Roomsche keizerrijk. Verder sprak hij van Karel Bromans, Wenzel Cobergher [1] en Billot aangaande wie zijn vriend hem nieuws moest geven. Hij deelde vervolgens ook eenige inlichtingen mede voor in geval dat de Bie het *Sicilia* van Goltzius liet drukken en vroeg eindelijk aan Nikolaas hem de eerste uitgaaf te bezorgen van de *Genealogie der Aartshertogen van Oostenrijk* door Theodorus Biespodius, een werk dat grooten bijval genoot [2]. De aangevraagde proefplaten kon Rockox later aan zijn' vriend bezorgen. Uit een schrijven van 9 November 1617 blijkt ook hoe zeer Peiresc met de Bie's werk was ingenomen.

Wij hebben hooger reeds gezegd dat Peiresc sinds 1622 met veel lof van Rubens spreekt in zijne briefwisseling met den burgemeester, de Fransche penningkundige was destijds te Parijs, en toen de talentvolle kunstschilder hem in de maand Februari

[1] Wenzel Coberger, schilder en bouwkundige, geboren te Antwerpen in 1560 en overleden te Brussel in 1630, heeft een werk geschreven over de bouw-, schilder- en beeldhouwkunst, de godenbeelden en keizerlijke medaliën.

[2] Brief van Peiresc geschreven uit Parijs en gedagteekend van den 10 September 1617.

van dit jaar, aldaar met een bezoek vereerde, stond hij verwonderd daar Peter-Pauwel geenen brief van Rockox had meêgebracht. Hij hoopte echter dat deze hem niet had vergeten, dat hunne vriendschap altoos even duurzaam mocht blijven. Met Rubens, zeide hij, had hij een alleraangenaamst gesprek gevoerd en hij had in die oogenblikken meer geleerd, voor wat de goede oudheidkunde betrof, dan sinds tien volle jaren. Ook wenschte hij den grooten meester aan zich te kunnen hechten gelijk deze aan Nikolaas verkleefd was. Peter-Pauwel, voegde hij er nog bij, zou van Parijs schoone stukken naar Antwerpen meêbrengen, welke Rockox ongetwijfeld met genoegen zou bewonderen.

De befaamde raadsheer had insgelijks vernomen dat het kabinet van onzen ridder, sinds hij het bezocht, verdubbeld was en Nikolaas thans ook over dit van den hertog van Aarschot kon beschikken. Bijaldien in beide collectiën Gothische munten gevonden wierden of andere zeldzame, 't zij Grieksche of Latijnsche, wier opschriften moeielijk te ontcijferen waren, zoo verlangde hij daar afdruksels van te bekomen. Hij had eene beschrijving opgesteld van dergelijke penningen en wilde eerst al de stukken verzamelen welke hij verkrijgen kon alvorens zijne beschrijving uit te geven [1].

Rockox overzag zijne collectiën en vond ruimschoots stof om zijnen vriend te behagen. Men was bezig met de opgezondene penningen af te drukken toen Peiresc

[1] Brief van Peiresc, geschreven uit Parijs en gedagteekend van den 26 Februari 1622.

van Rubens vernam dat hij ze mocht behouden, dat zij hem, uit oprechte genegenheid, uit loutere vriendschap, waren geschonken. Onnoodig te zeggen hoe aangenaam deze gift was en met welke dankbetuigingen zij werd ontvangen. Peiresc kon zijne erkentenis niet genoezaam uiten. Daarbij, de penningen die hij gekregen had waren inderdaad zeldzaam en van hooge waarde. Kon hij er niet eenige andere aan Nikolaas bezorgen, om dezes medaliënrijen daarmeê aan te vullen? Rockox had slechts eenige stukken aan te duiden die hem ontbraken, hij zou vervolgens ze hem pogen te beschikken.

De Fransche oudheidkundige had ook met eenige zijner vrienden gesproken over hetgeen Nikolaas Rockox hem aangaande het muntkabinet van den hertog van Aarschot had geschreven.

Karel-Alexander de Croy, hertog van Aarschot, werd in het begin der maand November 1624 vermoord door eenen zijner lijfjonkers en liet eene aanzienlijke verzameling van munten en medaliën achter. Onze burgemeester was thans gelast met den verkoop dier collectie en had derhalve aan zijnen vriend inlichtingen gevraagd om te vernemen of men dit kabinet te Parijs niet kon verkoopen. Men was van gevoelen, werd hem geantwoord, dat dit doenlijk was indien men de penningen bij afzonderlijke reeksen mocht aanbieden, immers niemand zou de volledige collectie willen nemen, tenzij misschien de broeder des konings, en aan stuk voor stuk te verkoopen viel niet te denken. Indien men van die medaliën inventarissen had en er eenige afschriften van konde op zenden, dan zou men, volgens Peiresc, des te gemakke-

lijker in onderhandeling kunnen treden met de liefhebbers om hen te zamen de reeksen laten uit te kiezen. Wilde de Antwerpsche ridder eene afzonderlijke lijst opstellen van de muntstukken van elke reeks en er eene zekere waarde nevens aanduiden, dan zou Peiresc hem op voorhand zeggen wat men ongeveer van den verkoop mocht verwachten.

Hij meende ook dat de komst van Rubens naar Parijs eene goede gelegenheid was om de collectie van den hertog van Aarschot meê te brengen [1]. Rockox vond dit gedacht ook geraden en den 24 Mei 1623, des avonds, kwam Peter-Pauwel bij Peiresc aan. Hij had de medaliën bij zich alsook eenen brief van Rockox voor Peiresc. In den brief vond deze eene kleine medalie welke hem ter inzage was gegeven en later werd aangeboden, doch welke hij den burgemeester terug zond, hem dankende voor zijne dienstvaardigheid [2].

Op welke wijze de penningen van Karel de Croy verkocht werden, wordt niet gezegd. Alleenlijk vernemen wij uit een schrijven van 11 Juni 1625, dat zekere heer de Lauzon voor 100 ponden oude muntstukken aankocht en dat Peiresc ook een gedeelte der te koop gestelde medaliën voor zich behield [3].

Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, de beroemdste oudheidkenner zijner eeuw, wist Rockox' talent naar behooren te waardeeren en gaf zich dikwerf, in oud-

[1] Brief van Peiresc, geschreven uit Parijs en gedagteekend van den 10 Maart 1623.
[2] Brief van Peiresc, geschreven uit Parijs en gedagteekend van den 25 Mei 1623.
[3] Brief van Peiresc, geschreven uit Aix en gedagteekend van den 11 Juni 1625.

heidkundige betwistingen aan de opmerkingen en aan de denkwijze van dien edelman ten onder. Immers Rockox was waarlijk in dit vak zeer ervaren, hij was een fijn kenner en een zeer geleerd man, *vir rei antiquariæ impense studiosus* [1]. Ook vindt men dikwerf van zijne bekwaamheid gewag gemaakt in de brieven die Peiresc aan andere geleerden heeft geschreven. Van Rockox' verzamelingen wist hij ook te spreken, en als een zijner vrienden eene reis naar de Nederlanden ondernam en Antwerpen ging bezoeken, gaf hij hem altoos eenen aanbevelingsbrief mede voor Nikolaas Rockox, ten einde dezes zeldzaamheden te mogen bezichtigen. Het was alzoo dat hij in 1626, aan jonker Ollivier, zoon van een' der raadsheeren van Lodewijk XIII, tot onzen ridder toegang baande [2]. Peiresc was overtuigd dat de personen welke hij bij Rockox aanbeval met vriendschap werden ontvangen, dat de Antwerpsche oudheidkenner hun alle bewijzen van achting betuigde, alle aangenaamheden verschafte en met genoegen bij andere geleerden en kunstenaars inleidde.

Peiresc overleed den 24 Juni 1637 en is naar allen schijn tot zijnen dood toe, met onzen ridder in betrekking gebleven.

VIII

Wij hebben Nikolaas Rockox in zijn huiselijk leven,

[1] *Viri Illustris N. C. P. de Peireisc senatoris Aquisextiensis vita per Petrum Gassendum, Hagæ Comitis*, 1651, *p.* 131.
[2] Brief van Peiresc, geschreven uit Aix en gedagteekend van den 16 Augustus 1626.

in zijn verkeer met zijne vrienden, in zijnen iever en aanmoediging voor wetenschap en kunst beschouwd; laat ons nu eenen oogslag werpen op zijn bestuur der stad als buiten-burgemeester.

Deze waardigheid bekleedde hij voor de eerste reis in 1603, vervolgens in 1605, 1608, 1609, 1611, 1615, 1617, 1621 en eindelijk in 1625.

Door zijne wijze raadgevingen, zijn helder vooruitzicht, zijnen doordringenden geest, zijne ware zelfopoffering voor zijne medeburgers, bewees hij aan onze kunstmetropool groote diensten, die het volk bleef gedenken en waarvoor het hem dankbaar was.

Het eerste jaar zijner regeering levert ons weinige bijzonderheden op. Groote gebeurtenissen vielen destijds niet voor, indien men evenwel de besmettelijke ziekte, de pest, uitzondert welke hier was uitgeborsten, op eene verschrikkelijke wijze woedde, vele slachtoffers maakte, en wier uitbreiding niet kon gestuit worden.

De huizen welke er door bezocht waren, moesten zekere kenteekens dragen, de pestzieken mochten niet op straat verschijnen, dan met eene witte roede in de hand, alle intreê van vreemde personen, alle invoer van koopwaren die uit verdachte plaatsen voortkwamen werd belet, doch te vergeefs! De menschelijke macht zwichtte voor de verwoestende kwaal.

In die angstvolle dagen wendde zich Rockox, en met hem het gansche Magistraat en de bevolking van Antwerpen, tot de *Troosteres der Bedrukten*, tot Onze-Lieve-Vrouw van Scherpenheuvel. Zij deden Haar eene gelofte en offerden in hare bidplaats nabij Sichem,

twee zilveren kandelaren « ten einde door d'intercessie » ende bede van de heylige moeder Goidts binnen » deze stadt soude cesseren die peste die in vele plaetsen » verbreyt is » [1]. Deze kandelaren ter waarde van 187 ponden 11 schellingen Artois waren gedreven door den zilversmid Arthur Rasières en droegen het volgende jaarschrift :

sVsCIPE SANCTA PARENS EX VOTA ANTVERPIA MVNVS,
QVOD DAT, NEV PESTIS CRESCAT ACERBA LVES [2].

In 1603 werd, insgelijks namens de stad, het nieuwe hoogekoor van Sint-Jacobskerk, van twee geschilderde glasramen voorzien, verbeeldende het leven van Sint-Jacob en de wapens van Antwerpen en van het markgraafschap des Heiligen Rijks [3]. Het toenmalig gemeentebestuur hield veel van het versieren der tempels den eeredienst toegewijd, het deed ook dikwerf geschenken, als hooger gemeld, aan kloosters en kerken. De welwillendheid met welke de kloosterlingen alhier ontvangen werden evenals de onzekerheid waarin men verkeerde of de tijdelijke wapenschorsing door een' bestendigen vrede zou worden opgevolgd, zal dus wellicht eene der redenen zijn geweest om welke zoo vele religieuzen zich te Antwerpen kwamen vestigen naarmate

[1] *Stadsrekeningen van het jaar* 1603, *bl.* 290.

[2] Wichmans in zijn *Brabantia Mariana*, *p.* 350, en Diercxsens in zijn *Antverpia Christo nascens et crescens*, *tom. VI*, *p.* 355, deelen dit jaarschrift mede gelijk wij het hierboven geven. Er dient nogtans opgemerkt te worden dat men de M in *munus* niet mag doen gelden, anders telt men 2603, in plaats van 1603, gelijk het zijn moet.

[3] Die glasramen werden vervaardigd door Rombout van der Vekene en kostten 125 ponden Artois.

dat 1621 aanstaande was [1]. Doch behalve het versieren der tempels, hetwelk een tweevoudig doel had: de opluistering des eeredienstes en de aanmoediging der schoone kunsten, verzuimden onze wethouderen ook niets wat strekken kon tot de verbetering van het onderwijs en den bloei der wetenschappen. De Jezuïeten die in 1607 het *Engelsch Huis* tot inrichting van een college hadden bekomen, werden mildelijk ondersteund, en de Augustijnen, die beroemd waren geworden om het voordeel dat uit hunne scholen voor de jeugd sproot, kregen hier in 1608, eenen uitgestrekten eigendom in de Everdijstraat, ten einde aldaar ook een college te stichten. Verder toen hunne kerk voltooid was, werden zij met een prachtig glasraam begiftigd. De Minderbroeders bekwamen insgelijks een zoodanig geschenk, en al de kloosters van Antwerpen werden jaarlijks, door de gemeente, op verschillige wijzen, bijgestaan.

Wat niet min opmerkelijk is, wanneer men de stadsrekeningen van dien tijd doorbladert, is zoo dikwijls melding gemaakt te zien van een aantal andere geschenken door de stad bekostigd. Als een voornaam persoon te Antwerpen kwam, als iemand der regeering eenigen dienst bewees of haar met het een of het ander voorwerp vereerde, bekwamen deze personen goede belooningen of begiftigingen, bestaande 't zij in geld, 't zij in zilveren schalen en kommen, 't zij niet zelden in *potten* en *amen* wijn.

[1] Het twaalfjarig bestand van Antwerpen dat in 1609 werd gesloten en waarvan wij later zullen spreken, liep in 1621 ten einde. Men vreesde dat de oorlog zou voortgezet worden en daar vele kloosterorden zich ten platten lande niet meer veilig achtten, kwamen zij de steden bewonen.

Om ons alleenlijk te bepalen bij hetgeen onder Rockox' bestuur aan schrijvers en andere geleerden werd uitgedeeld, zullen wij het volgende aanstippen als een bewijs hoe men toen de beoefenaars der letteren en wetenschappen eene behulpzame hand toereikte en hunne moeite en arbeid naar behooren wist te waardeeren.

Carolus Scribani, rector der Jezuïeten, ontving alzoo in 1608, 120 ponden Artois voor zijne *Justi Lipsii defensio posthuma*; Balthazar Moeretorf, eene vergulde schaal, ter waarde van 125 ponden Artois 2 schellingen, voor een bij hem gedrukt exemplaar van *Horatius cum commentario Lævini Torrentii*; en Antonius Sanderus, 60 ponden Artois tot vermindering der onkosten voor het uitgeven van een zijner werken.

In 1609 werd Arnold Florens van Langeren met 120 ponden vereerd voor eene *Sphera mundi*; hetzelfde jaar kreeg Joost de Weerdt, raad en pensionaris der stad, een aam wijn voor zijn' *Concordiæ Belgicæ Panegyricus Parnassicus*, ter herinnering van het twaalfjarig bestand van Antwerpen geschreven, en aan de erfgenamen van Jan Boghe, gewezen secretaris der stad, werd in 1609, eene belooning van 150 ponden gegeven voor zijn *Psalterium*, dat hij, in zijn leven, even als de andere voormelde personen, der regeering had opgedragen.

Pater Andreas Schott S. J., Frans Sweerts, de jongere, en Dominicus Custos *alias* Baltens, ontvingen om dezelfde reden in 1611, de eerste 125 ponden voor zijne *Tullianæ quæstiones*, de andere eene zilveren schaal voor een boek ons onbekend, en Dominicus Custos 25 ponden voor zijn werk *Principum Christia-*

norum stemmata. Vervolgens gaf de stad in 1617, 200 ponden aan Frans van der Haer, licentiaat in de godgeleerdheid, voor de opdracht van zijnen kleinen *Globus geographicus*; 25 ponden aan Peter Keerius voor een *Kaartenboek der Nederlandsche Provinciën*; eene zilveren schaal, waard 123 ponden 12 schellingen aan Nikolaas Tuldenus, voor zijne *Praxis rerum civilium*, en 50 ponden 8 schellingen aan Biespodius, Duitschen secretaris van Hunne Hoogheden Albert en Isabella, voor zijne *Genealogie der Aartshertogen van Oostenrijk* [1].

Derwijze beloonde en beschermde onze stad, in de XVII^de^ eeuw, de beoefenaars der letterkunde en de voortplanters der wetenschappen. Rockox was voor die belooningen en aanmoedigingen bijzonderlijk ingenomen en werkte met raad en daad aan dit alles mede.

Andere gewichtige zaken vereischten eveneens zijne aandacht en bezorgdheid. De oorlog welke Spanje, sinds lang, tegen de Vereenigde Provinciën voerde, werd nog altoos voortgezet, ten nadeele van onzen koophandel en welvaart. Prins Maurits waagde zelfs in 1605, eenen aanslag op Antwerpen, maar zag zijne poging mislukken [2]. De herhaalde verijdeling van Maurits' ontwerp om de stad te verrassen, dat hij later, tot tweemaal toe, doch even vruchteloos,

[1] Getrokken uit de *Stadsrekeningen* van de aangehaalde jaren.

[2] Zie verder *Mertens en Torfs, Geschiedenis van Antwerpen, D. V. blad.* 342 *en* 343. Ter stadsbibliotheek van Antwerpen is er eene kaart voorhanden, gedrukt bij Pieter Verhiest en voorstellende het *Beleg der stad van Antwerpen, ghéproeft ende gheattenteert door Graef Mavris van Nassaewen, ende die rebellen van hare Doorlrchtige Hoogheden, den* 17 *May int' jaer* 1605.

zocht ten uitvoer te brengen, kwam den angst der Antwerpsche bevolking wel eenigszins stillen, doch deze bleef door achterdocht bevangen en kon geene volkomene rust genieten zoolang er aan de wederzijdsche vijandelijkheden geen einde was gesteld. Voeg hier nog bij dat in dien oorlogstijd nijverheid en handel zeer veel leden en de pest hier voortdurend bleef heerschen, en men zal zich een denkbeeld kunnen vormen van den bedrukten toestand waarin zijne moederstad zich bevond toen Rockox haar bestierde.

Hij verloor echter geenen moed, maakte gebruik van de veelvuldige kennissen waarmede hij zijnen geest verrijkt had, poogde recht en goede rede te doen zegepralen, en goeden raad en daad te doen gelden daar waar zulks in de stoffelijke of zedelijke belangen des volks vereischt werd.

« De moeielijkheid des tijds waarin hij zijn ambt uitoefende — zegt een schrijver der voorgaande eeuw [1], — gaf eenen nieuwen luister aan zijne bekwaamheid, en ieder zag hem, met bewondering, de belangen van den godsdienst, die van zijnen vorst en die zijner medeburgers gezamenlijk en voorspoediglijk bezorgen, zonder dat men kon vermoeden dat hij de eene aan de andere of aan zijne eigene verheffing wilde opofferen. Als goed Katholiek, zonder echter een vervolger te worden, spaarde hij zich geene moeite, om de vijanden der Roomsche kerk te beletten hier eenige heimelijke verstandhouding te hebben, die de stad kon

[1] *Iconographie ou vies des hommes illustres du 17e siècle, tome I. p. 72.*

benadeelen ; — als goede onderdaan zijner Katholieke Majesteit bewoog hij zijne stadgenooten, om vrijwillig de noodige onkosten te helpen betalen van eenen onvermijdelijken oorlog, zonder nogtans te dulden dat men hen daarmeê overlaadde; — als goed burger der stad Antwerpen wist hij met behendigheid hare voorrechten te verdedigen en ze te doen gelden als het noodzakelijk was; zonder den eerbied zijnen vorst verschuldigd te kwetsen.

« Alzoo even aangenaam aan de eene als aan de andere partij, won hij ieders achting en bewees hem de Aartshertog, hoe zeer hij tevreden was over zijnen iever en de rechtzinnigheid van zijn gedrag »

In 1608 stond onze ridder, voor de derde maal, aan het hoofd der regeering. Men oordeelde alsdan dat de stad aan de zuidwestzijde niet genoegzaam versterkt was en daar een bolwerk moest opgeworpen worden. Dit bolwerk zou men maken achter Sint-Michielsabdij tegen de Schelde. Het Magistraat sprak er over aan den abt Dionijs Feyten en den 25 Mei van het voornelde jaar werd het bolwerk reeds aangelegd. Een opschrift aldaar geplaatst luidde als volgt :

HOC ANNO
ANNO. CIↃ. IↃC. VIII
NICOLAO ROCOXIO
CONSS[s] F.QQ.
HEN. HALMALIO [1].

Middelerwijl dat men aan die versterking werkzaam was, deed Vincenzo, hertog van Mantua, voor de

[1] *Cronyke der stadt Antwerpen door L. van Caukercken, deel I. bl. 24.*

tweede maal, eene reis door de Nederlanden en kwam in het begin van September 1608, te Antwerpen aan. Hunne Hoogheden Albert en Isabella hadden het bezoek des Prinsen aan het gemeentebestuur aangekondigd en verlangden dat hij zeer plechtig onthaald wierde. De wethouderen vaarden hem met de stadssloepen tot Willebroeck te gemoet en ontvingen hem met de innigste bewijzen van eerbied en achting in hun midden. In de zalen van het stadhuis werd aan den Hertog en zijn gevolg een allerprachtigst banket aangeboden. Rockox en zijn vriend Hendrik van Halmale, onze toenmalige burgemeesters, hadden het zich ten plichte gerekend, bij gelegenheid van dit onthaal, de eer en roem van Antwerpen te doen uitschijnen, en wisten, op eene treffelijke wijze, daarin te gelukken.

Vincenzo vertrok van hier den 17 September, om langs Frankrijk naar Italië terug te keeren.

Terwijl hij onze provinciën bezocht schenen er betere tijden aanstaande te zijn. De krijgvoerende mogendheden waren het strijden moede geworden en begeerden de wapens voor goed te kunnen neêrleggen.

Zij verlangden beiden den vrede, maar om hem te bekomen wilde noch deze noch gene toegeven. Reeds was er eene wapenschorsing van eenige maanden getroffen geweest, toen in 1608 een vrede-congres te 's Gravenhage werd belegd. Dit scheen echter op eene onbeslissende wijze te zullen afloopen alswanneer de vertegenwoordigers van Frankrijk en Engeland op het congres, een' langdurigen stilstand der wapenen voorstelden. De onderhandelingen werden vervolgens te Antwerpen hernomen en met goeden uitslag bekroond.

Den 9 April 1609 werd in onze Scheldestad een verdrag gesloten dat den 14 April, op eene estrade voor het stadhuis, onder het gelui der kerk- en kloosterklokken het geschal der bazuinen, het gedommel der kanonnen en de onophoudende vreugdekreten des volks, werd afgekondigd [1].

De afgezanten der vreemde mogendheden aan wier bemiddeling men dit bestand te danken had, genoten de diepste bewijzen van eerbied en erkentenis. Op het raadshuis en elders hield men prachtige feestmalen waar de hooge geestelijke en wereldlijke overheden deel aan namen en des avonds was de stad luisterlijk verlicht. De burgerij was verheugd en gelukkig en feestte onderling.

Het traktaat stelde, voor twaalf jaar, een einde aan eenen oorlog die zoo moorddadig als verwoestend was geweest, het liet den Nederlanden toe de geleden onheilen te herstellen, het schonk hun, voor eenigen tijd, hunne dierbare vrijheid en de lang gewenschte rust terug en mocht trouwens door hen met genoegen begroet worden. De zuidelijke gewesten hadden nogtans minder reden om zich te verblijden dan de noordelijke, want terwijl de Hollanders de zeevaart op Oost- en West-Indië verkregen, zagen de Belgen de Schelde gesloten blijven [2].

Eene der kloosterorden welke tijdens dien wapenstilstand zich te Antwerpen vestigden, was die der Spaansche Theresianen. Anna van den Heiligen Bar-

[1] Zie aangaande de verkondiging van het bestand van Antwerpen het werk van Mr Alph. Goovaerts: *Abraham Verhoeven d'Anvers le premier gazetier de l'Europe. Anv.* 1880. *pp.* 39 *et* 40.

[2] Zie *Diercxsens*, *Antverpia Christo nascens et cresc.* VII. pp. 40-42.

tholomæus, gezellin der Heilige Theresia, was door Albert en Isabella ontboden en verscheen hier in 1611 met drie harer medezusters. Zij werden door de stad en de geestelijkheid welwillend ontvangen en kregen onmiddellijk van hen de toestemming om hier eene gemeente te stichten. In den aanvang woonden zij op de Sint-Jacobsmarkt en traden, in 1612, in bezit van het klooster op den Rosier.

In 1621, bij het eindigen van het bestand, kwamen er drie andere kloosters op, te weten : de Reguliere Kanunnikessen of Oostmallen, de Predikheerinnen van Temsche in Vlaanderen en de Fransciskanernonnen uit de Luithagen. Vroeger hadden er zich nog anderen alhier gevestigd, doch wij zullen ons met allen niet bezig houden ; zeggen wij alleenlijk dat de Jezuïeten met hun' prachtigen nieuwen tempel onder allen uitschitterden.

Deze kerk werd door bisschop Malderus in 1621 gewijd. Zij was kostbaar versierd, bezat schoone altaren en had een dier pronkstukken aan de persoonlijke bijdrage van Nikolaas Rockox te danken.

Onder zijne regeering werd er tevens voor de zedelijkheid des volks gezorgd. De ondeugden en misbruiken werden met krachtdadigheid te keer gegaan, alle « disputatiën of debatten ter oorsake van de religie » werden op bevel der Aartshertogen verboden ; in 1618 verscheen de bekende « Ordinantie Albertine op de Politie ende Administratie van de goederen en de inkomen der stad Antwerpen en het ghene daeraf dependeert » en in 1621 poogde men andermaal en met strengere middelen de bedelarij uit te roeien welke hier een groote kanker was. Er

werden ook dit jaar proefnemingen gedaan tot de gezondmaking der stad, doch zij bleven vruchteloos aangezien het volk de voorgeschreven bevelen niet genoegzaam in acht nam.

Wij hebben nu de bijzonderste feiten aangehaald, die eenigszins met het buiten-burgemeesterschap van Nikolaas Rockox in verband staan ; er blijft dienvolgens, over zijne bedoelde wethouderlijke bediening, weinig meer te zeggen. Al wat er destijds nog is voorgevallen, behoort meer tot de algemeene geschiedenis van Antwerpen dan tot zijne levensbeschrijving.

Den 25 Juli 1625 werd hij voor de negenste en laatste maal buiten-burgemeester gekozen. Adel en burgerij, geestelijken en wereldlijken prezen zijne zachtaardigheid en eerlijkheid, en, om zijne verkleefdheid aan den Katholieken godsdienst en het staatsbestuur, werd hij door den Antwerpschen kerkvoogd, Joannes Miræus, bij de Infante Isabella, als oppermagistraat aanbevolen [1].

Sinds 1603 tot 1625 was hij schepen, in 1604, 1606, 1607, 1610, 1612, 1613, 1614, 1616, 1618 en 1622, en na het laatste jaar zijns consulaats, zetelde hij dikwerf nog in het schepen-college, namelijk in 1626 en 1627, en vervolgens, zonder onderbreking, van 1629 tot 1636.

Hij bevond zich als raadsheer bij de ontvangst van Maria de Medicis te Antwerpen in 1631, bij die van den hertog van Orleans, broeder des konings van

[1] De brief van bisschop Joannes Miræus berust ten rijksarchieven te Brussel: *Consultes originales* 1625-1650, *carton n°* 2411, *Conseil Privé. Loi d'Anvers* 1625-1650.

Frankrijk, in 1632, en bij de Intrede van don Ferdinand van Oostenrijk, kardinaal en aartsbisschop van Toledo, in 1635.

Ter gelegenheid dier laatste huldiging werd de stad naar het ontwerp van Rubens opgesmukt. De groote kunstenaar zelf bestierde de schilderwerken en de beide burgemeesters, de twee pensionarissen en Rockox droegen zorg voor het oprichten van zegebogen. Om de onkosten der versieringen te dekken werden er zes-en-dertig duizend gulden gelicht waarvan Nikolaas alleen, acht duizend gulden stortte [1]. Onze schepen had ook deel gemaakt van het gezantschap hetwelk, in Antwerpen 's naam, den nieuwen landvoogd, te Brussel was gaan verwelkomen.

In 1619, 1620, 1623 en 1628 was hij peismaker en in 1624, 1637 en 1638 gildedeken der Lakenhalle.

Alzoo bedienende nu deze dan gene ambten, stond hij, gedurende vijftig jaar, ten dienste zijner moederstad en zijner medeburgers.

Zijn vriend Kasper Gevaerts, welke den moed en de deugden van den oudburgemeester kende en wist te waardeeren, bracht hem eene wel verdiende hulde toe in de opdracht der *Arx virtutis* van Jan van Havre. Dit werkje, waarvan de schrijver den 6 Maart 1625 was gestorven, werd door den Antwerpschen stadsgriffier uitgegeven en verscheen in de Plantijnsche drukkerij in 1627 [2]. Gevaerts achtte

[1] Zie: *P. Génard, Antwerpsch Archievenblad, D. VII bl* 3.

[2] *Arx virtutis sive de vera animi tranquillitate satyræ tres, auctore Joanne van Havre, Walloei l'oparcha, Nob. et Consulari viro Gandensi. Antverpiæ, ex officina Plantiniana. M. DC. XXVII,* in 4°. Zie over Jan van Havre, *C. P. Serrure, Vaderlandsch Museum, D. IV.* 1-40.

het aan niemand beter te kunnen opdragen dan aan Nikolaas Rockox, zegt hij, vermits de *Arx virtutis* of *Ark der deugd*, door eenen wethouder werd geschreven en Rockox dit ambt, tot eeuwigdurende glorie zijns naams en in de moeielijkste tijden, heeft waargenomen [1].

[1] De opdracht der *Arx virtutis* luidt als volgt:

NOBILISSIMO AMPLISSIMOQUE VIRO
D. NICOLAO ROCKOX
EQVITI AVRATO
VRBIS ANTVERP
CONSVLI IX

Arcem hanc VIRTVTIS, cuius editionem Auctor paullò mihi commendarat Tibi inscribere visum est, Vir Amplissime. Verè enim is es, qui eorum quæ vitam humanam infestare solent, vitiorum immunis, (ut Papinius ait):

Animum virtute quietâ
Compositus, semperque Tuus.

in VIRTUTIS ARCE suauiter quiescis.

Deinde, cum Viri Consularis hoc opusculum sit, cui potiùs illud offerri debuit, quam Tibi, qui jam nonum in hac Vrbe, etiam difficillimis temporibus, cum perpetuâ Nominis Tui gloriâ, eo munere es perfunctus?

Rectè alibi Claudianus:

Illa quidem multis potuit contingere sedes
Sed meriti tantum redeunt, actúsque priores
Commendat repetitus Honos, Virtúsque reducit
Quos Fortuna regit.

Non dedignatus fuit HAVRÆUS noster Consulares fasces ad amœnas Musarum fores aliquando submittere, et grauissimas Reip. occupationes priscis elegantijs condire. Inter alia verò has Satyras, sed innoxias, in corruptos sæculi sui mores effudit. In quibus sanè paucis versibus Humanæ prudentiæ apicem expressit.

Accipe itaque, Vir Nobilissime, hoc opusculum, ab Auctore vt Honoribus, ita Virtutibus Tibi simillimo profectum bonarum Litterarũ (quod facis) fautor et Patronus esse perge. Antuerpiæ Kal. Jul. M.DC.XXVI,

Ampliss. D. V.

deuinctissimus
CASP. GEVARTIUS.

Als buiten-burgemeester van Antwerpen vertegenwoordigde Nikolaas deze Scheldestad in de Staten van Brabant; doch door welke daden hij zich aldaar onderscheidde, zou moeielijk zijn te zeggen, dewijl de archieven der Staten, voor de eerste helft der XVIIe eeuw, verloren zijn geraakt gedurende de beschieting van Brussel, door den maarschalk de Villeroi, in 1695. De *Collegiale Aktenboeken* van Antwerpen bevatten dienaangaande geene bijzonderheden. Zij vermelden alleenlijk dat hij met den pensionaris dikwijls belast werd „ om te reysen naar Brussele en te compareren „ op de vergaderinghe van de heeren drye-staeten „ des lants ende hertochdoms van Brabant ende aldaer „ ende elders te besoigneren zoo zy tot meesten „ voordeele van lande ende deser stad zullen vinden „ te behooren [1]. „

Hoe het zij, ook in die functie erlangde hij de achting en het vertrouwen der vorsten. Het hof bood hem hooge eereambten aan, welke hij echter weigerde te aanvaarden [2]. Door eenieder werd hij bemind en bewonderd om zijne nauwkeurigheid, bezorgdheid en wijsheid, en met reden mocht men van hem zeggen :

Bene de sua
Bene de postera ætate meritus [3].

Zijner tijdgenooten verdiende hij den lof en ook dien van het nageslacht.

[1] *Collegiale Aktenboeck van het jaer* 1608. *bl.* 90.
[2] *Catalogue du Musée d'Anvers,* 3me *édition*, 1874. *p.* 301.
[3] Zie het grafschrift van Nikolaas Rockox, den jongere, hierachter.

IX

Middelerwijl dat het hooger gemelde voorviel, hadden er eenige veranderingen plaats in de familie van onzen stadgenoot.

Zijne moeder, Isabella van Olmen, was den 17 Mei 1611 gestorven en zijn broeder, Jan Rockox, op nieuwjaarsdag 1619.

Deze ook was eenmaal schepen en dikwerf ouderman der Lakenhalle. In 1606 had hij Catharina Scholiers gehuwd en van Nikolaas tot bruiloftsgift eene pachthoeve met landerijen, bosschen, en verdere toebehoorten gekregen, geheeten *Minnebeke* en gelegen onder Rozendaal[1].

De overledene liet eene weduwe achter zonder kinderen. Bij zijn testament beval hij het verrichten van eenige goede werken en bestemde zijne nagelaten goederen voor zijne vrouw en zijne twee broeders.

Nikolaas bekwam dientengevolge eene hofstede met beemden en bouwlanden welke zich deels onder Zwijndrecht en deels onder Burcht bevonden. Daar hij niet veel van onroerende goederen hield en liever zijn geld als renten uitzette, verkocht hij den 15 Juni 1619, de voormelde hofstede aan zijnen vriend Peter-Pauwel Rubens.

Jan Rockox schonk ook bij zijn' uitersten wil 20 gulden aan Onze-Lieve-Vrouwekerk waar zijn lijkdienst op 5 Januari 1619 had plaats gehad. Zijne stoffelijke overblijfsels waren, in Sint-Jacobskerk, in de kapel der Heilige Dymphna, ter aarde besteld.

[1] *Scabinale Protocollen* 1606 *sub Kieffelt et Boghe, vol. I. bl.* 343.

Aan het altaar dezer Heilige had hij eene dagelijksche mis gesticht en in hare kapel een' nieuwen kelder doen maken met eene zerk om de namen te bevatten van degenen die daar zouden begraven worden.

De kapel der Heilige Dymphna was reeds verscheidene keeren door Adriaan Rockox en Catharina van Overhoff versierd en verfraaid geweest, toen de kerkmeesters van Sint Jacob, ze aan hen en hunne nakomelingen, op 28 October 1515, als bid- en begraafplaats afstonden. Sedert de overgaaf der stad in 1585, werd zij op onkosten van Isabella van Olmen en hare drie zonen hersteld en onderhouden. Clara Rockox vergrootte de inkomsten der kapel met 30 gulden 's jaars, latende te dien einde eene som van omtrent de vijfhonderd gulden achter. De kanunnik Rockox en onze buiten-burgemeester waren ze insgelijks gedachtig en den 22 Juni 1640 werden die verschillige bezettingen, door bisschop Kasper Nemius, gebruikt om daarmede eene prove, aan Ste Dymphna's altaar, te stichten.

Tegen over dit altaar hangt thans een kunstgewrocht, een *Laatste Oordeel*, van Barend van Orley. Op de rechterdeur dier schilderij, ziet men Adriaan Rockox, in biddende houding, bijgestaan door zijnen beschermheilige. Achter Adriaan die eene volledige wapenrusting aan heeft, knielen zijne drie zonen, Jan, Nikolaas, de oudere, en Adriaan, de vader van Nikolaas, den jongere. Op de linkerdeur is Catharina van Overhoff op eene bidbank afgebeeld. Zij heeft de

[1] Zie aangaande die schilderij : *Th. van Lerius*, *Notice des œuvres d'art de l'église paroissiale de St. Jacques à Anvers.* pp. 159-162.

Heilige Catharina van Alexandrië ter rechterzijde, en achter haar, hare tien dochters [1].

Drie zerksteenen waarmede de kapel bevloerd is, melden ons dat behalve Jan Rockox en Isabella van Olmen daar verscheidene andere leden hunner familie begraven liggen. Deze zijn : Adriaan Rockox overleden in 1540, Nikolaas Rockox, de oudere, gestorven te Rozendaal en van daar, uit de kapel der Heilige Drievuldigheid, naar hier overgebracht, Adriana Rockox, Clara Rockox, en eindelijk de vader van den buiten-burgemeester.

Hunne grafschriften met wapenschilden versierd, luiden als volgt :

AN. CIϽ. IϽ. XV.
ADRIANVS ROCKOX HOC SIBI
SACELLVM VIVVS ELEGIT QVO
MORTVVS CVM SVIS QVIESCERET
VIXIT ANN. LXXX. OBIIT II APR.
AN: CIϽ. IϽ. XL.



D. O. M.
NICOLAVS ROCKOX. ADR. F. EQUES
VIII. HVIVS VRBIS CONSVL
MVNERE ET MERITIS CLARVS
ANTVERP. DECESSIT ÆT. LXIII.
AN. CIↃ. IↃ. LXXVII. IX. DECEMB.
ROSENDALL EX TESTAMENTO
INHVMATVS.

VROVWE ADRIANA ROCKOX HVYSVR.
VAN HEER LANCELOT VAN VRSEL [1].
RIDDER STERF DĒ. XI. SEPT: M. DLXVIII
VROVWE CLARA ROCKOX HVYSVROV
VAN HEER IAN VĀDE WERVE RIDDER
STERF DEN VIII MEERT M. D. LIX.
IONCKER ADRIAEN ROCKOX STERF DEN
VII. DECEMBER. M. D. LXX
IOVFR. ISABEL VAN OLMEN SYN HVYSVR.
STERF DEN. XVII. MEY. MDCXI
IONCKER IAN ROCKOX SCHEPEN WAS
DESER STADT STERF DEN. I. IANVARI
ANNO. M.DCXIX.



REQVIESCANT IN PACE

[1] Lancelot van Ursel en Adriana Rockox hadden twee dochters, Bar-

LIJKBLAZOEN VAN ADRIANA PEREZ.



Jan Rockox was nog maar eenige maanden ten grave gedaald, toen Nikolaas zijne echtgenoote verloor ; Adriana Perez verwisselde het tijdelijke met het eeuwige den 22 September 1619, in den ouderdom van een-en-vijftig jaar. Haar lijkdienst had plaats den 26 derzelfde maand in Onze-Lieve-Vrouwekerk en haar gemaal deed ze in het klooster der Minderbroeders alhier begraven.

Adriana Perez was dertig jaar getrouwd geweest doch had geene kinderen. Haar fortuin ging volgens haar testament, den 12 Januari 1618, ten bijzijn van den notaris de Kimpe opgemaakt, deels aan haren echtgenoot over en deels aan hare neven en nichten, den kinderen van Martinus Perez en Catharina Perez, en aan eenige andere harer naastbestaanden, zooals burggraaf Hendrik van Varick en Hendrik van Berchem.

Verder moesten er voor twee honderd gulden missen gelezen worden tot lafenis harer ziel en waren er twee honderd vijftig gulden bestemd om aan de schamele armen en vier honderd gulden om aan de kloosters of de behoeftigen der familie of kennissen uitgereikt te worden. Edoch het schoonste harer werken was de stichting van vier studiebeurzen voor vier of vijf arme jongens geboortig van Antwerpen en, bij voorkeur, voor die welke tot haar maagschap of dat van haren echtgenoot behoorden. Vijf honderd Carolus

bara en Catharina. Deze laatste trad in den echt met Kasper Schetz en schonk het leven aan eenen zoon Koenraad genaamd. Op voorwaarde van den naam van Hoboken en de wapens van Ursel aan te nemen, werd hij door zijne moei, haar eenig erfgenaam verklaard.

gulden erfelijk waren te dien einde aangewezen en er stond beschreven dat de genieters dier gelden verplicht waren de Latijnsche studiën of ten minste *de figuren* te volgen.

De begevers moesten wezen Nikolaas Rockox en twee van de naaste bloedverwanten der stichster.

De beurzen mocht men maar, ten langste, voor drie jaar vergunnen. Alsdan zouden zij voortgezet worden of aan anderen gegeven. De griffier van de weesmeesters der stad en na hem, zijne opvolgers, was belast met het ontvangen en het regelen der gelegateerde gelden.

In 1636 waren Maria Perez, weduwe van Marco-Antonio Perez, Nikolaas van Varick, burggraaf van Brussel, markgraaf van het land van Rijen en schout van Antwerpen, en Nikolaas Rockox, de collateurs der stichting. Heden bestaat zij nog en heeft zij een jaarlijksch inkomen van over de duizend franks.

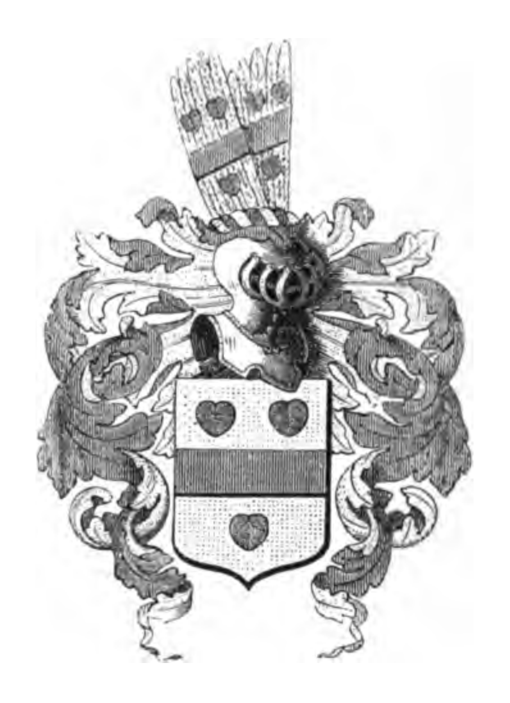
Nikolaas Rockox onderstond het verlies zijner echtgenoote met een heldhaftig geduld en eene christelijke onderwerping. Hij werd in zijn ongeluk getroost door zijnen boezemvriend Peter-Pauwel Rubens, die aan Adriana Perez eene zeer schoone gravuur heeft opgedragen. Deze gravuur in 1620 door Lucas Vorsterman naar eene van Rubens schilderijen gesneden, verbeeldt eene *Heilige Familie*. De opdracht luidt als volgt :

D. ADRIANÆ PEREZ N. N. NICOLAI ROCCOXI EQUITIS CONJUGI : PETRUS PAULUS RUBENS AUCTOR LUBENS MERITO DEDICAVIT [1].

---

[1] Men vindt die gravuur, onder anderen, in het Museum Plantin-Moretus.

WAPENSCHILDEN STAANDE OP DE KEERZIJDEN DER LUIKEN VAN HET TRIPTIEK : DE ONGELOOVIGHEID VAN SINT THOMAS.



RECHTERLUIK : WAPEN VAN NIKOLAAS ROCKOX.



LINKERLUIK : WAPEN VAN ADRIANA PEREZ

X

Het eerste werk dat Nikolaas Rockox, na het overlijden zijner echtgenoote, verrichtte, was het bouwen eener kapel, in het klooster der Minderbroeders, achter het koor hunner kerk, en wel op de plaats waar Adriana Perez begraven lag.

Rockox was een christelijk en godvruchtig man, en een bijzonder vereerder van Onze-Lieve-Vrouw Onbevlekt Ontvangen. Ook verlangde hij dat zijne kapel aan de Heilige Maagd zou worden toegewijd.

Tot versiering des altaars gaf hij de prachtige *Deipara Virgo* van Jan Mostaert, welke men thans in ons stadsmuseum nr 262 bewondert. Aan eenen van de muren der kapel, liet hij een gedenkteeken plaatsen waartoe een triptiek van Rubens gebezigd werd dat zich thans insgelijks in het Museum nr 307-311 bevindt. Het middelstuk verbeeldt *de Ongeloovigheid van Sint Thomas*. Op den rechtervleugel staat Rockox afgebeeld, blootshoofds met korte haren, een weinig opgestreken knevels en eenen puntigen baard. Zijne kleeding is samengesteld uit eene sluitjas, een' geplooiden kraag en eenen mantel met pels gevoederd. Zijne rechterhand rust op zijne borst terwijl hij met de linker een klein gebedenboek vasthoudt. De linkervleugel stelt het portret van Adriana Perez voor. Hare opgekamde haren zijn door eene zwarte kuif weêrhouden, welke tot op het voorhoofd neêrdaalt. Zij is in het zwart gekleed, draagt een' witten plooikraag, een halssnoer van witte paarlen en laat tusschen hare vingeren een koralen paternoster glijden. Adriana Perez schijnt

eene vrouw te zijn in den vollen bloei des levens, Nikolaas' voorkomen getuigt van zachtmoedigheid, vernuft en schranderheid en verwerft hem het ontzag en de toegenegenheid des aanschouwers.

De kapel der Onbevlekte Ontvangenis anders genaamd de Rockox-kapel, werd ter nagedachtenis van Adriana Perez in 1620 gebouwd [1], en nog hetzelfde jaar liet Nikolaas, insgelijks op zijne kosten, in het hoogekoor der Minderbroederskerk, een nieuw altaar vervaardigen uit marmer van verschillende kleuren. Rubens werd belast, een groot tafereel daarvoor te schilderen verbeeldende *Christus tusschen de twee Moordenaars* [2]. Op het voetstuk van den pilaar des altaars, langs den kant van het evangelie, zag men vroeger het wapen van Rockox, en daarboven het volgende opschrift:

HANC CHRISTO POSUIT CONSUL ROCCOXIUS ARAM
EXPRESSIT TABULAM RUBENIANA MANUS.
1620.

[1] « Anno post Virginis partum 1620, — zegt Sanderus, — Nicolaus » Rockox, vir ingenti prudentia, et moderatione, vetustoque Belgarum » more, artium et communis boni amans, atque hinc meritò septimum » Antverpiensium Consul, uti erat egregia in divini cultus amplifica- » tionem, et ordinem seraphicum pietate, altare summum è vario » marmore magnificum opus poni curavit, cui pictura imposita cru- » cifixum medium inter latrones exhibet, rara arte » *Antonii Sanderi Chorographia Sacra Brabantiæ*, *tom. III. p.* 200.

Op eene gravuur van Korn. Galle in het Museum Plantin-Moretus bewaard en vertoonende eene Onze-Lieve-Vrouw in eene nis naar Rubens, leest men het volgende opschrift:

« Nobilissimo Amplissimoque Viro. D. Nicolao Roccoxio, Equiti » Antverp. Cons IX. de patria omniumque hominum genere meritissimo, » ac singulari Bonarum Artium Patrono, hanc Augustissimæ cœlorum » Reginæ effigiem, cultori eius eximio,

» Hermanus de Neyt, editor lub. mer. dedicab. »

[2] Die schilderij hangt in het Museum der stad onder nr 297.

Aan den kant des epistels en ook op het voetstuk van den pilaar stond het wapenschild van Perez met deze verzen :

SEU DEXTRAM ARTIFICIS, DANTIS SEU PECTORA CERNAS NIL GENIO POTUIT NOBILIORE DARI,
1620.

Bij het oprichten van het hoogaltaar in de kerk der Minderbroeders en het bouwen der kapel van de Onbevlekte Ontvangenis, bepaalde Nikolaas zijne mildheid niet [1]. Hij was een voorstander en begunstiger der paters Jezuïeten en schonk hun, voor hunne nieuwe kerk, het marmeren altaar van den Heiligen Joseph en een kunstgewrocht, eene *Heilige Familie* van Peter-Pauwel Rubens [2], om hetzelve daarmeê opteluisteren.

Aan de Annunciaten, welke onder zijn burgemeesterschap, in 1608, zich te Antwerpen gevestigd hadden, vereerde hij ook in 1620, een geschilderd glasraam voorstellende de *Aanbidding der drie Koningen* en dienende om in een der vensters van de kapel des Heiligen Franciscus' geplaatst te worden. Onder het

[1] Het klooster en de kerk der paters Minderbroeders stonden vroeger ter plaatse waar thans het Museum, de Academie en het werkhuis van Weldadigheid zich bevinden. De kunstgewrochten door Nikolaas Rockox aan die moniken geschonken versierden hunnen tempel nog, toen de kloosterorden, op het einde der verledene eeuw, vernietigd werden en hunne eigendommen door de Franschen tot nationaal goed werden verklaard. Vroeger zag men ook in eene der zalen van het Minderbroedersklooster, de schets van de groote schilderij van Rubens, *Christus tusschen de twee Moordenaars*.

[2] Hoogergemelde schilderij werd gegraveerd door Schelte a Bolswert en wordt genaamd *eene Terugkomst van Egypte*; zij werd vernield in 1718, in den brand der Jezuïeten-kerk.

wapen van den edelen begiftiger las men het hierbij-gevoegd Latijnsch opschrift :



Salus ubi Consilium

AURUM , THUS , MYRRHAM
REGIQ. HOMINIQ. DEOQ.
DONA FERUNT
CHRISTO IESU
REGI VERO ÆTERNOQ.
A TRIBUS REGIBUS ADORATO
NICOLAUS ROCCOX EQUES
ANTVERP CONSUL VII
SUPPLEX DICAVIT
AN. CHRI. CIↃ. IↃ. CXX.

Eindelijk zag men vroeger, in de kerk der Lieve-Vrouwebroeders, een geschilderd glasraam door Niko-

laas Rockox gegeven en waarin de *Besnijdenis van Christus* en het wapen van den weldoener afgebeeld waren.

Derwijze begiftigde hij de kloosters zijner moederstad, en ondersteunde hij hen met zijne eigene penningen. Zijne voorouders hadden zulks ook gedaan en hij volgde daarin hun voorbeeld na.

XI

De liefdadigheid is eene schoone en edele deugd welke onze buiten-burgemeester, in hoogen graad bezat en waardoor hij zich een' onsterfelijken naam heeft verworven.

Zijn huwelijk, zoo als men weet, was onvruchtbaar geweest. Hij werd oud in jaren en bezat een groot fortuin. Zijne neven en nichten, de kinderen van de zusters zijns vaders, waren insgelijks zeer bemiddeld. Een ruim gedeelte zijner rijkdommen zou hij derhalve, alvorens het hoofd neder te leggen, tot hulp en bijstand der behoeftigen, en tot het verrichten van andere goede werken besteden.

Met dat denkbeeld bezield, verlangde hij te Antwerpen een seminarie of college te stichten voor wereldlijke priesters in gemeenschap levende, doch zonder de gelofte van armoede gedaan te hebben. Hij had de goedkeuring des bisschops daartoe bekomen en stond tot inrichting van dit college, den 30 Maart 1627, aan den Antwerpschen kerkvoogd Joannes Malderus en den koordeken Aubertus Miræus, den vollen eigendom af,

van eene erve met gebouwen en andere aanhoorigheden geheeten *het Caetspel* in de Blindestraat.

Dit seminarie zou strekken tot meerdere eere Gods en tot voordeel der parochiale kerken van het bisdom, « *ad maiorem Dei gloriam et ecclesiarum pa-* » *rochialium huius diœcesis utilitatem* », zoo staat vermeld in de instellingsakte, waarin ook gezegd wordt, dat indien dit college merkelijk verminderde of mettertijd te niet mocht gaan, Rockox of zijne erfgenamen wederom in het bezit van het onroerend goed zouden komen, om het tot een ander einde even godsdienstig te gebruiken [1]. En dit laatste had dan ook plaats. In 1629 was dit seminarie nog niet ingericht volgens de besproken voorwaarden, en wilde Nikolaas zijne gift tot een ander doelwit aanwenden.

Het *Caetspel* werd dus verkocht en de 2000 gulden die er van voortkwamen, werden, den 28 Augustus 1629, aan de dienende aalmoezeniers Jan Doncker, Antoon van Deijnze, Jaak de Letter en Peter van der Goes overhandigd, ten behoeve van den huisarme der stad. Er werd hun tevens bericht dat dit geld was gegeven « omme geemployeert te worden in » granen die men *inesse* soude houden en bewaren » ende die nooit worden gebruikt dan mits datelijk » deselve met nieuw het afnemende te suppleren oft » ververschen ende dat om tselve graen in extreme » noot aen den armen utgereyckt te worden [2] ».

[1] *Fundatio collegii seu Congregationis Ecclesiasticorum, per virum nobilem D. N. Rockox. anno* 1627. *Capsa anniversariorum etc.* n° 85, *ex archivis Eccl. B. M. Virginis Antwp.*

[2] *Protocollen van den notaris B. Van den Berghe*, 1629, *bl.* 260.

Joannes Malderus, aan wien de aalmoezeniers deze verandering van bestemming moesten bekend maken, zeide hun, dat hij dit werk niet genoeg kon prijzen « als wesende in deze besware tyden een » bequame middel, om den noot der arme menschen » met broot te voorcomen ende te geven. »

Eenige weken daarna (26 December 1629) gaf Nikolaas Rockox eene tweede somme gelds van 4400 gulden om insgelijks tot het aankoopen van tarwe of koren gebruikt te worden, en den 10 Januari 1630, deed hij andermaal en tot hetzelfde einde, eene dergelijke gift van 4400 gulden, zoodat hij, op den tijd van vijf maanden, tienduizend achthonderd gulden aan den huisarme van Antwerpen uitreikte.

XII

Het jaar 1630 verliep echter niet, zonder dat Nikolaas Rockox opnieuw toonde, hoe hij de liefdadigheid verstond.

Den 10 Juli stelde hij den huisarme in bezit van twee renten, staande deze op de Staten van Brabant, gene op de stad Antwerpen en, leverende samen een jaarlijksch inkomen op van 425 gulden. Kort na deze gift, stichtte hij twee studiebeurzen bij de paters Jezuïeten.

Wat de eerste begiftiging betreft, zij werd gedaan op voorwaarde dat de aalmoezeniers, in vergelding,

alle jaren en ten eeuwigen dage, aan het klooster der Minderbroeders alhier, 200 gulden zouden betalen gedurende zijn leven en 235 na zijnen dood, waarvoor er, in dit klooster, eene dagelijksche mis moest gelezen worden aan het hoogaltaar, tot zielelafenis van Adriana Perez, en een jaargetijde plechtig gezongen op zijnen sterfdag en een op dien zijner vrouw.

Gebeurde het dat de orde der Minderbroeders te Antwerpen wierde opgeheven, dan zouden de 235 gulden, ten voordeele van den huisarme strekken, doch in geval dat deze religieuzen in de stad terug kwamen, dan moest de dagelijksche mis en de jaarlijksche diensten, bij hen wederom onderhouden en voortgezet worden.

De Minderbroeders, zooals bekend is, bleven te Antwerpen tot in 1797, en de jaargetijden van Adriana Perez en Nikolaas Rockox werden tot dan toe stiptelijk gevierd; een dezer den 22 September, het ander den 12 December.

Wat aangaat de twee beurzen aan het gesticht der Jezuïeten geschonken, zij beliepen elk 180 gulden 's jaars en waren bestemd voor twee arme jongelingen van dezelfde ouders, welke de paters Jezuïeten in hun *convict* moesten opvoeden en onderwijzen in de wetenschappen. Eene jaarlijksche som van 372 gulden werd hun daarvoor verzekerd, doch Rockox zou het voorrecht blijven behouden, de twee jongelingen te mogen aanduiden. Er werd ook overeengekomen met den rector, pater Laurentius Uwens, dat als het *convict* ophield te bestaan, de religieuzen evenwel de tafelkosten voor die twee jongens op een ander zouden betalen, maar ze tevens, ten hunnent, blijven onderwijzen. Wierden hunne scholen gesloten dan

moest het besproken geld aan den arme der stad overhandigd worden mits naderhand zijne vorige bestemming terug te bekomen bij de heropening des *convicts* of herneming der lessen. In 1632 stichtte Rockox eene derde beurs van 200 gulden en bestelde daartoe aan pater Kasper de Haeze 1000 gulden, mitsgaders 560 andere, tot verhooging der vorige beurzen welke dienvolgens ook, elk van 200 gulden zouden zijn. Die bepalingen werden getrouw ten uitvoer gebracht tot den 21 Maart 1637, wanneer de kloosterlingen der Sociëteit Jezu, aan hunnen milden begiftiger verklaarden, dat het hun onmogelijk was zijne stichtingen nog voort te zetten. Zij legden de hun vroeger gegeven gelden af, en zijne fundatie liep aldus te niet.

Rockox wilde echter deze religieuzen niet gansch berooven van hetgeen hij hun vroeger had toegekend; hij schonk hun het beloop der derde beurs, welke niet gelijk de overige den arme was voorbehouden, « omme » deselve Borsse te laten genieten by deghenen van » Religieusen van 't voors. College die de Rector » sal goet dancken, midts altyt gedachtich wesende in » henne gebeden den voorgenoemden begunstiger [1]. »

XIII

Tot hiertoe had Nikolaas Rockox nog altijd zijn' broeder den kanunnik, om met hem over zijne lief-

[1] *Scabinale protocollen*, 1637. V. *bl.* 190.

dadigheidswerken, de bestemming zijner goederen en andere familiezaken te spreken en te beraadslagen. Adriaan was inderdaad de laatste zijner naaste bloedverwanten en alhoewel hij eenige jaren jonger was dan Nikolaas, zou hij echter vóór dezen in het graf dalen Pijnlijk was de slag die Nikolaas trof toen de dood zijn' broeder wegrukte. Dit overlijden had plaats den 6 December 1638.

De kanunnik Rockox was een zeer geleerd man; hij was een verdienstelijk oudheidkenner, een ieverig navorscher der geslachtskunde, voor wat de Antwerpsche familiën betrof; hij was een vriend en weldoener der armen. Adriaan was tevens licentiaat in de beide rechten en voerde den titel van edelen gegradueerden kanunnik onzer hoofdkerk. Papebrochius spreekt met veel lof over zijne kennissen [1].

Nikolaas' broeder stichtte, bij zijnen uitersten wil, eene dagelijksche mis, in de kerk der Minderbroeders, aan het altaar van Onze-Lieve-Vrouw, en voorts eene wekelijksche mis en een jaargetijde aan hun geprivilegiëerd altaar. Hij begiftigde insgelijks de kapel der Heilige Dymphna met eene goede bezetting, was zijnen neef Adriaan van den Heetvelde gedachtig, alsook zijne nicht Anna Dassa, en nog andere zijner familieleden, maakte legaten aan den schamelen arme, aan de kanunniken en kapelanen der Cathedraal, aan de kerkfabriek van Onze-Lieve-Vrouwe, aan al de kloosters van Antwerpen, aan de broederschappen waar hij deel van maakte en aan meer andere kerken en gestichten, en stelde verder zijn' broeder

[1] *D. Papebrochius, Annales Antverpienses, tom. IV. p. 394.*

Nikolaas als gerechtigden erfgenaam aan van zijne overige nalatenschap [1].

Zijne boeken en handschriften, den vergulden beker, door Christiaan II, koning van Denemarken, aan Adriaan Rockox, zijnen grootvader, geschonken en ook verscheidene zijner kunstwerken had hij aan Adriaan van den Heetvelde, waarvan hij peter was, gegeven op voorwaarde dit alles zorgvuldig te bewaren.

Deze godvruchtige kanunnik had ook een jaargetijde in de Onze-Lieve-Vrouwekerk gesticht en zijne begraafplaats gekozen in de kerk der Minderbroeders, rechtover het altaar der Heilige Maagd. Zijne stoffelijke overblijfsels werden aldaar der gewijde aarde toevertrouwd, en op zijn graf legde men eene blauw steenen zerk waarin zijn wapen gebeiteld werd met een' engel als schildhouder.

Aan den naasten muur van het voormeld altaar, las men dit eenvoudig opschrift :

D. O. M.
D. ADRIANO ROCKOX. I. V. L.
IN CATH. HVIVS VRBIS AEDE CANONICO
DE NVMERO NOBILIVM GRADVATORVM
QVEM DEVS ÆTATE SEPTVAGENARIVM
EVOCAVIT RESIDENTIÆ CONTINVATÆ AN. XL.
AN. CHRISTI MDC. XXXVIII.
DIE VI. DECEMB.

Den witten marmersteen welke dit grafschrift in

[1] Adriaan Rockox maakte ook deel van de Latijnsche congregatie bij de paters Jezuïeten. Wij hebben hem in het boek van dit genootschap aangeschreven gevonden aan de jaren 1619 en 1621.

zwarte letters bevat, ziet men thans geplaatst onder het triptiek van Barend van Orley in de kapel der Heilige Dymphna, in Sint-Jacobskerk.

Nikolaas was voortaan alleen om al de stichtingen en legaten zijner afgestorvene echtgenoote, ouders en broeders te beredderen, en kweet zich met den grootsten iever van dien heiligen maar tevens moeielijken plicht.

XIV

Toen zijn broeder stierf, had Nikolaas Rockox den ouderdom van acht-en-zeventig jaar bereikt. Zijn geestvermogen was nog even helder als jaren te voren; zijne lichaamskrachten schenen hunne vroegere sterkte nog behouden te hebben, doch weldra namen die krachten af en dit voorspelde hem een naderend einde. Hij werd het maar al te wel gewaar en stelde zich geenszins voor nog lang te zullen leven. Hij verwachtte het groote uur met kalmte en verlangde alleenlijk zijne wereldsche zaken in orde te kunnen brengen alvorens deze aarde te moeten verlaten.

Het was in 1640, het jaar zelf van zijnen dood, dat hij zich ernstig met die schikkingen bezig hield. Den bedrukte troosten, den zieke behulpzaam zijn, den onwetende leeren, met één woord, alle behoeftigen bijstaan, dat werd meer dan ooit al zijn

streven. Zijne milddadigheid kende geene palen meer en het moet niemand verwonderen als wij zeggen dat het laatste jaar zijns levens, in goede werken, boven al de andere de kroon spande.

In vroegere tijden toen de gasthuizen maar klein waren en de onderhoudsmiddelen zeer gering, gebeurde het niet zelden dat twee of meer zieken aan eene verschillende kwaal lijdende, te gelijk in een en hetzelfde bed lagen. Hoe nadeelig en rampzalig zulke handelwijze was, welken gevaarlijken toestand zij voor de zieken te weeg bracht, kan men gemakkelijk begrijpen. Welnu, dit mishaagde ook ten sterkste aan Nikolaas Rockox. Hij wilde dienvolgens daar gedeeltelijk in voorzien en stichtte, den 4 Mei 1640, in Sinte-Elizabethsgasthuis, twee bedden met toebehoorten voor twee arme burgers der stad, op de uitdrukkelijke voorwaarde, dat deze bedden, elk ten eeuwigen dage, slechts door eenen persoon zouden mogen beslapen worden en nooit door krijgslieden of vreemdelingen.

Den 20 Juli fundeerde hij vier-en-twintig *beneficiën* of *gratiën*, anders gezegd studiebeurzen, waarvan wij later breedvoeriger zullen spreken, en den 6 Augustus bemachtigde hij Bartholomæus Succa, kapelaan en baccalaureus in de godgeleerdheid, om de inkomsten van de kapel der Heilige Dymphna in Sint-Jacobskerk, te ontvangen en te beredderen. Den 30 October volgde hij het voorbeeld na van zijne broeders Jan en Adriaan en van zijne moei Clara Rockox en vergrootte de bezettingen dier kapel. Hij beval dat men bij hun jaarlijksch inkomen van 377 gulden, een van zijne *beneficiën* zou voegen van twee of drie-

honderd gulden 's jaars, « soo verre in deselve kercke kanoninexsyen ghesteld worden ». Immers hij eischte dat indien mettertijd een kapittel van kanunniken wierde ingericht in Sint-Jacobskerk, de prove welke aan Sinte-Dymphna'saltaar was gehecht, aan eene kanunnikdij zou toegevoegd worden.

Het weldadigheidswerk, dat op het voorgaande volgde, was eene schenking bij levenden lijve, aan de aalmoezeniers van Antwerpen en wederom tot onderstand van den huisarme, mits den personen, welke daardoor zouden voortgeholpen worden, aan te bevelen hunnen weldoener in hunne gebeden gedachtig te zijn. Deze gift zegde hij te doen « ter eere Gods ende zijner zielezaligheid », en bestond in de aanzienlijke som van twintigduizend Carolus gulden gangbaar geld, die hij vroeger aan het armbestuur had verschoten. Deze milde uitreiking had den 11 September 1640 plaats en den 16 November daarna, verklaarde hij voor onze schepenbank, te begeeren en te willen dat men, na zijnen dood, zevenduizend gulden aan de arme kloosters zou uitdeelen. Hij voegde er echter bij, dat hij er reeds tweeduizend met warme hand had van weggeschonken en de uitvoerders van zijn testament bijgevolg slechts over vijfduizend zouden kunnen beschikken. De kloosters en instellingen welke daar een deel zouden van genieten, werden in zijn codicil aangeduid en waren de paters van het professiehuis en het college der Jezuïeten, de Minderbroeders, de Clarissen, de Kapucienen, ook de fabriek van Onze-Lieve-Vrouwekerk, de kapel der Heilige Besnijdenis van welker broederschap hij deel maakte, de kapel van het Heilig Sacrament, de fabriek van

Sint-Jacobskerk, de kapel der Heilige Dymphna, en de kapel van Onze-Lieve-Vrouw, in de Keizerstraat.

Wat er dan nog zou overblijven mochten zijne testamentuitvoerders, naar hun goeddunken, uitdeelen.

Volgens den inventaris van zijn sterfhuis zou Nikolaas Rockox ook een geestelijk *beneficie* bij de Augustijnen gesticht hebben, edoch wij hebben dienaangaande geene bescheiden gevonden.

Wij hebben hooger bijna al de weldadigheidswerken van Nikolaas Rockox beknoptelijk aangestipt; opzichtens de ingestelde studiebeurzen moeten wij nu in nadere uitlegging treden.

XV

Den 20 Juli 1640 verscheen Nikolaas Rockox voor Robrecht Tucher, binnen-burgemeester, en Alexander Goubeau, schepen van Antwerpen, en verklaarde hun : vier-en-twintig wereldlijke *beneficiën* of *gratiën* te stichten « ter eere Gods ende zijner zielezaligheid » waarvan zes van driehonderd gulden, acht van tweehonderd en tien van honderd vijftig gulden 's jaars, « te genieten by verstandige ende geschikte jongens » over de twaelf jaeren oudt synde, tot hunnen onder» houdt in de studiën, ende oock tot onderhoudt van » religieusen in cloosters oft op Begynhoff, ende van » devote dochters oft weirlycke priesters des van doen » hebbende. » De begevers of collateurs dier *benefi-*

ciën of *gratiën*, zouden vier in getal wezen en door hem zelven benoemd worden 't zij bij uitersten wil, 't zij op eene anderszins beschrevene wijze.

Tot grond dier fundatie beschikte Rockox twaalf renten geheven wordende op de Staten van Brabant, de *Consumptie* der stad, de bergen van bermhertigheid van Brussel en Antwerpen, en zoo voorts, en brengende jaarlijks vijfduizend vier-en-vijftig Carolus gulden op. Hij hield evenwel het volle bewind en de volle bestiering over die *beneficiën*, alsook het recht om de inkomsten er van naar goeddunken toe te kennen of te vergunnen. Na zijnen dood zouden de collateurs dit alles regelen en ware het zake dat zijn wil en zijne voorschriften niet konden ingevolgd worden, dan zouden de collateurs van hunnen last ontheven zijn, en de almoezeniers zijn testament zoo goed mogelijk moeten uitvoeren en de inkomsten der stichting aan den arme der stad uitreiken.

Tot dusverre de begiftigingsakte van 20 Juni 1640. Eene andere van den 21 November van hetzelfde jaar geeft ons meer inlichtingen nopens het bestuur en de toepassing dier fundatie

Vooreerst vernemen wij daaruit dat de begevers der *beneficiën* zouden wezen: een lid van het kapittel van Onze-Lieve-Vrouwekerk, een van het magistraat en twee leden van zijn maagschap. Deze vier personen moesten eenen rentmeester aanstellen om de goederen te bestieren en daarvan alle jaren rekening te geven, doch den eersten rentmeester had hij zelf reeds benoemd, het was zijn huisdienaar Kornelis Janssens. Wat het bevoordeelen betreft, de bloedverwanten van Rockox en van zijne gade zouden aan alle anderen

verkozen worden, dan zijne aangetrouwde familieleden en vervolgens de inboorlingen van Antwerpen.

Een vierdedeel der *gratiën* was bestemd voor « verstandige ende geschikte jongers tot behoeve van hunne studie » en daartoe zouden bijzonder dienen de beurzen van driehonderd gulden 's jaars, zij mochten slechts voor twee achtereenvolgende jaren gegeven worden en na deze tijdruimte moesten de collateurs, die *beneficiën* veranderen of opnieuw voortzetten naar verdienste van degenen die ze bezaten.

De verschillende fundatiën van 200 en 150 gulden 's jaars, waren bestemd voor religieuzen van beide geslachten, in kloosters levende of op het Begijnhof, en ook voor devote dochters of wereldlijke priesters. Dezen was het veroorlofd dien onderstand hun leven lang te behouden of gedurende den tijd dien de collateurs zouden goedvinden. Indien men het geraadzamer achtte, mocht men hem, voor eenige jaren, aan studenten verleenen.

Als iemand der begunstigden zich slecht gedroeg of een student geenen voldoenden voortgang deed in de wetenschappen, werd hij er dadelijk van beroofd. Niemand kon ook meer dan een *beneficie* in eens bekomen, en dit nog maar alleen in zoover hij het noodig had, om zich, volgens zijnen stand, te kunnen onderhouden.

Verder eischte Nikolaas Rockox : « dat de ge-
» beneficieerde sullen moeten wesen van de Catho-
» licque, Apostolicque, Roomsche Religie ende geene
» andere, d'welck hy comparant ten eeuwigen daegen
» onuerbrekelyck wilt achtervolght ende nauw re-
» gard daerop ghenomen te worden, alsoo d'eynde
» ende intentie daertoe hy comparant syn goet ende

» middelen is laetende, enckelyck tendeert ter eeren » Godts ende ter salicheyt van de gebeneficieerde ».[1]

Mochten de renten alle jaren niet nauwkeuriglijk worden betaald of werden zij afgelegd en konde men ze niet aanstonds tot dezelfde waarde uitzetten, dan waren de collateurs verplicht, in het vergeven der *beneficiën*, met zulke « discretie » te werk te gaan dat de begiftigden hunnen onderstand geregeld konden blijven verkrijgen van half tot half jaar, en daarom mocht men eenige der opnieuwteverleenen *gratiën* tijdelijk opschorsen en onvergund of onhernieuwd laten.

Het was daarenboven de uitdrukkelijke wil van den liefdadigen Nikolaas, dat in geval iemand der gebeneficiëerden zou trouwen, hij aanstonds zijnen onderstand zou verliezen ten profijte van eenen andere. Om alle geschil te beletten, dat in latere tijden tusschen de collateurs zou kunnen ontstaan, 't zij aangaande het toekennen der beurzen, 't zij aangaande de bestiering der gelden of inkomsten, benoemde hij den bisschop van Antwerpen en de twee burgemeesters der stad, te dien tijde levende, om in zulke omstandigheden te handelen ter eere Gods, met de grootste rechtveerdigheid en zoo zij het meest, naar den wil en tot vervoordering van de goede meening des stichters, zouden vinden te behooren.

Met dit alles was Rockox nog niet tevreden. Hij meende nog niet genoeg gegeven te hebben en begeerde eenige zijner *beneficiën* of *gratiën*, eenigszins te ver-

[1] De akte vindt men in de *Protocollen van den notaris David van der Soppen*, 1631 à 1650.

hoogen. Dit geschiedde dan ook den 23 November 1640. Trouwens vier der tien beurzen van 150 gulden 's jaars, werden op 200 gulden gebracht, zoodat zijne *gratiën* voortaan op de volgende wijze verdeeld waren: 1° zes *beneficiën* van 300 gulden, 2° twaalf van 200 gulden, en 3° zes van 150 gulden 's jaars.

Dusdanig was de stichting der vier-en-twintig wereldlijke *beneficiën*. Philip IV, koning van Castilië, had ze den 6 November 1640, op aanzoek van Rockox, „ geaggrëert, gelaudeert ende geapprobeert uit zon„ derlinge gratie by desen onzen brieve, — zeide hij, — „ willende dat die selve sullen standt grypen ende hebben „ hun geheel en volcomen effect, niettegenstaande „ eenige ordonnantiën oft statuten ter contrariën „.

Eenige dagen te voren had Rockox zijne collateurs benoemd. Deze waren N...,(?) en Robrecht Tucher, de eerste als lid van het kapittel, de andere als magistraat, en de burggraaf van Brussel en jonker Adriaan van den Heetvelde, als magen. Hij had hun tevens voorgeschreven dat « daernaer als imande „ van hun lieden sal comen te ontbreken soo mogen „ de resterende drye kiesen eenen best gequalificeerden „ ende dat van den gebrekende „.

Op denzelfden dag (30 October 1640), beschikte hij over eenige zijner *beneficiën*.

De personen aan wie hij er een verleende, noemden zich: Willem van Halmale, zoon van Hendrik van Halmale, ridder en schepen van Antwerpen; Jufvrouw Francisca van den Heetvelde, Rockox' nicht; Jan-Antoon Tucher, zoon van den burgemeester; Jan de Paredes, priester; Barbara de Paredes; Hendrik van Halmale, broeder

van Willem voornoemd, Karel Laurenten, kanunnik; de kapelaan van Sinte Dymphna'skapel in Sint-Jacobskerk; Catharina Succa; Ambrosius Tax, zoon van Jan-Jacob Tax; Nikolaas-Philip Cinart, zoon van Beatrix de Paredes; Frans-Pauwel van Broeckhoven, zoon van den pensionaris, en ten laatste, Andreas van Valckenissen, het twaalfjarig zoontje des stadssecretaris.

Kort nadien werd het getal dier bevoordeelden met eenige anderen vergroot.

De stichting der vier-en-twintig beurzen van Nikolaas Rockox, bestaat nog en heeft een jaarlijksch inkomen van over de zestienduizend franks. Zij is eene der grootsten welke er tot stand kwamen, en blijft met eere den naam van den beroemden burgemeester vermelden.

XVI.

Terwijl dat Nikolaas Rockox zijne liefdadigheidsgiften en legaten ten uitvoer bracht, stelde hij insgelijks zijne overige zaken in regel en verdeelde zijne schatten en rijkdommen, naar zijn goeddunken en welbehagen, onder zijne familieleden.

Zijne neven en nichten, Adriaan, Frans, en Jan-Nikolaas van den Heetvelde, Anna Catharina, en Francisca van den Heetvelde, kinderen van Adolf van den Heetvelde en van Balthazarine van Linick; Anna-Adriana

van den Heetvelde, jonker Karels dochter, en Anna 't Serclaes, dochter van Jacobina van den Heetvelde, alsnog Jan de Paredes, Beatrix, Isabella en Barbara de Paredes, en de kinderen van zijne nicht, Maria van Harbais, echtgenoote van Hendrik 't Serraerts; deze allen bekwamen een ruim gedeelte van zijn fortuin. Verder was Rockox de kinderen gedachtig van Isabella Anraet, dochter van Diego Pardo Orenze, zijne vijf dienstboden, zijnen koetsier en nog eenige andere personen, waaronder Alexander van Ursel, Gillis van den Nocker, Thomas Weijers, Kornelis van Dael, Reinier, Lanckaert, Catharina Huijbrecht en de familie van wijlen Willem de Fundt.

Het zou al te eentonig en geenszins belangrijk zijn, indien wij den inhoud moesten bekend maken van de verschillende akten, waarbij onze rijke ridder, dan deze, dan genen begunstigde, 't zij uit enkele liefde of toegenegenheid, 't zij als belooning of vergelding van bewezene diensten. Wij gaan dus die voor ons zoo onbeduidende feiten stilzwijgend voorbij, om ons met het voornaamste van zijn testament en zijner codicillen bezig te houden.

Het was den 9 October 1640, dat Rockox zelf, niettegenstaande zijne hooge jaren en zijne krankheid, vóór Hendrik van Halmale en Justus van Spangen, schepenen van Antwerpen, verscheen, en hun eene akte overhandigde verklarende « d'inhouden van desen
» besloten blade pampier bij hem laten scryven,
» selver onderteeckent ende met syn eygen cachet toe-
» gesegelt, te wesen syn testament ende vuytersten
» wille, willende dat tselve sal wesen van alsulcken
» cracht ende weerden aloft het publicquelyck voor

» ons (schepenen) gepasseert waere ende soo tselve » naer den geestelycken oft weerlycken rechten best » soude mogen subsisteren ». [1]

Bij zijn testament, koos hij zijne begraafplaats in de Onze-Lieve-Vrouwekapel, achter het koor der Minderbroederskerk, nevens zijne echtgenoote; hij beval, de ootmoedige man « dat men in den begraeffenis oft » vuytvaert egeen pompe en sal doen meer als aen » myne voorsaten is geschiet; » hij bevestigde de stichting zijner vier-en-twintig beurzen; hij vermaakte, gelijk wij hooger hebben gezien, 7,000 gulden aan de arme kloosters; hij schonk den burggraaf van Brussel, die langs den kant van Adriana Perez, tot zijn maagschap behoorde, de 6,000 gulden kwijt die hij hem had geleend; hij gaf aan kanunnik Perez en aan dezes drie zusters, aan Mevr. Andrea en aan jonkvrouw van Loenhout, te zamen, 500 gulden erfelijk staande op de heerlijkheid van Gaesbeeck en andere goederen in Waalsch Brabant; en benoemde eindelijk tot erfgenamen van het overige zijner nalatenschap, « de aelmoeseniers » deser stadt tot behoef van den schamelen huysarmen. »

Aangaande zijne bloedverwanten zeide hij te hebben: « met den levenden lijve ende goede deliberatie elck » naer syne verdiensten versien, ende dit alles om » twist ende questie te schouwen ». Het was ook zijn verlangen dat niemand zich met zijn sterfhuis zou bemoeien dan zijne testamentuitvoerders, Robrecht Tucher, de pensionaris van Broeckhoven en den

[1] Het testament van Nikolaas Rockox wordt bewaard ten Provincialen Gouvernemente van Antwerpen. (*Secretariaat der Commissie van Beurzenstichting*).

griffier der stad, Frans Vequemans. « Ende oft yemant,
» — zeide hij vervolgens, — tegens myn testament ende
» vuytersten wille quame te querelleren oft proces
» t'intenteren sal verbeuren allen 'tgene hy in myne
» achterlatene goederen eenichsints sal mogen pre-
» tenderen oft genieten, ende sal tselve accresseren
» aen myne geinstitueerde erffgenaemen ».

Van den 30 October bestaan er twee codicillen.

Bij het eene worden de personen benoemd die hij tot het genieten zijner beurzen had aangewezen, in het andere is er spraak van zijne collateurs; van de gift van 7,000 gulden aan den arme kloosters der stad; van de kapel der Heilige Dymphna in Sint Jacobskerk; en van meer andere zaken ons reeds bekend.

Het bijzonderste dat dit schrift vermeldt is de aanstelling van Adriaan van den Heetvelde als erfgenaam van den naam Rockox.

Nikolaas, zooals men weet, had geene kinderen en zijne broeders en ooms hadden ook geene zonen nagelaten, zoodat de naam zijner familie op het punt stond van met hem uit te sterven. Om dit te voorkomen schreef hij in zijn codicil : « Het is myne wille dat neef Adriaen van
» Heetvelde sal in myn begrafenisse den eersten van
» de vrienden geroepen worden, met conditie dat hy
» sal hebben syn beraet om, binnen het jaer naer
» myn doot te resolveren oft hy begeert te aenveerden
» den naem ende de volle wapenen van Rockox,
» gelyck hy dat sal vermoghen te doene, ende dien-
» volghende hem eerlyck ende deughdelyck te draghen
» ghelyck onse voorsaten ghedaen hebben. In welcken
» gevallen soo maeck ik hem myn huys met den stalle

» in de Keyserstraet, met de bleykerye ende hof » in de Nieuwstadt; denselven in de voorgenoemde » goederen in dien gevalle met volle recht instituerende, » mits desen; ende sullen deselve partyen blyven *fidei-* » *commis* tot in den derden graet aen de voorscreven » joncker Adriaen van Heetvelde descendenten mas- » culine, degene die den naem ende volle wapenen » sullen voeren, ende oft er geene en waren oft » hun niet wel en droeghen, sullen deselve panden » comen tot meerdere beneficiën oft gratiën. Ende » of 't gheviele den voorscreven joncker Adriaen van » Heetvelde den voorscreven keus niet en dede, oft » accepteerde, sullen de voorscrevene panden *in esse* » blyven, ende d'incomen gheemployeert worden tot » meerdere beneficiën, ghelyck als boven; oft het- » selve accepterende ende het voorseyde huys niet » selve en bewoonende, soo is mynen wille dat heer » Robrecht Tucher, ridder, borgemeester deser stadt » aen de huere voor al sal geprefereert worden tot » redelycken pryse, soo verre hem des ghelieft ».

Den 5 November voegde Rockox daarbij dat ingeval jonker Adriaan van den Heetvelde « niet accepteerde » den keuse by my geordonneert of de condiiiën » waerop de panden aldaer vermelt, hem zyn gelaten, » quamen te cesseren, dat alsdan die panden zullen » worden gevueght tot meerder beneficiën en gratiën » in myn testament geordonneert zooverre het doenlyk » is en in geval het niet doenlyk is dat de panden » zullen worden vercocht en de penningen daervan » gebruikt worden in renten tot behoeve en vermeer- » dering der beneficiën ».

Nikolaas Rockox was middelerwijl zienlijk vervallen,

LIJKBLAZOEN VAN NIKOLAAS ROCKOX.



zijne krachten waren geheel en al uitgeput en reeds vóór de maand November lag hij ziek te bed. Met zijne stichtingen, giften en legaten hield hij zich evenwel nog bezig, zooveel als zijn kwijnend lichaam het toeliet, en zag, voor het overige, met eene kalme en geruste ziel en eene volkomene onderwerping aan den wil des Heeren, den dood te gemoet.

Hij overleed den 12 December 1640, ten vier uren des morgens, in tachtigjarigen ouderdom. Zijn lijkdienst had den 17 December plaats in onze hoofdkerk.

Zijn boezemvriend Peter-Pauwel Rubens was zes maanden vroeger ten grave gedaald [1].

Onze doorluchtige ridder en oudburgemeester werd in de Minderbroederskerk, in de kapel welke hij ter eere der Onbevlekte Maagd Maria had doen bouwen, nevens zijne echtgenoote begraven [2]. Boven den ingang dier kapel hing men zijn lijkblazoen en vóór het altaar legde men eene zerk met koperen wapen en met het volgende grafschrift in koperen letters :

[1] Den 30 Mei 1640 overleed Rubens en 's avonds na zijne begrafenis, was Rockox tegenwoordig bij de lezing van het testament van zijnen diepbetreurden vriend. Zie *Le tombeau de Rubens par F. Verachter*, *p.* 4.

[2] Bij de stoffelijke overblijfsels van Nikolaas Rockox en zijne gade, werden naderhand, in denzelfden grafkelder, die van hunnen neef Adriaan van den Heetvelde, die van dezes vrouw en die van zijnen zoon Nikolaas Rockoz van den Heetvelde, ter rust gelegd. Toen men het tegenwoordig stadsmuseum, vroeger de kerk van het Minderbroedersklooster, begon op te bouwen, werden er vele doodsbeenderen opgegraven en vervolgens naar het kerkhof van Stuivenberg overgevoerd. Die van Rockox en zijne bloedverwanten zouden hetzelfde lot hebben ondergaan, volgens dat Lodewijk Torfs zegt in zijne *Nieuwe Geschiedenis van Antwerpen*, *D. I. bl.* 284, *nota* 1.



In Christo vita.
NICOLAUS ROCKOX EQUES
HUIUS URB. CONSUL. VIIII.
ADRIANÆ PEREZ
CONJUGI CARISS. P. CUM QUA
XXX ANN. CONCORS VIXIT
DECESSIT XXII. SEPTEMB.
AN. CIƆIƆCXIX. ÆT. LI.
ILLE CONJUGEM SECUTUS
PRIDIE IDUS DECEMBRIS
ANNO CIƆIƆCXL ÆTATIS LXXX
BENE DE SUA
BENE DE POSTERA ÆTATE MERITUS.

Nikolaas Rockox was niet meer! Antwerpen verloor in hem eenen zijner beroemdste zonen, de burgerij een' voorbeeldigen regeerder, de wetenschappen een' onvermoeibaren beoefenaar en aanmoediger, de kunsten een' grooten vriend en begunstiger, de armen een' milddadigen beschermer en trooster! Door klein en groot, arm en rijk werd hij bemind en hooggeacht. Aan eeniegelijk dien hij van dienst kon zijn, reikte hij eene hulpzame hand toe. Hoogmoed noch eerzucht kende hij. In zijne gesprekken was hij liefttallig, in zijnen handel omzichtig, in zijn gedrag zedig en godvruchtig Voor anderen toonde hij zich toegevend, voor zich zelven was hij streng en onmeedoogend. Aan vleierij noch verwaande loftuitingen gaf hij gehoor. Hij stelde de waarheid boven alles en aan zijn verledene bleef hij altoos getrouw. Zijne liefde tot den evenmensch kende geene palen. Eenieder verlangde onder zijne vrienden geteld te worden. Zijne raadgevingen, zijne beoordeelingen, zijne opmerkingen geschiedden met nauwkeurigheid en juistheid, na eene grondige beredeneering en tot voordeel en vooruitgang van degenen die ze ontvingen! *Salus ubi consilium* [1]!

XVII

Alhoewel onze taak thans reeds volbracht is, achten wij het niet overbodig, alvorens dit werk te sluiten,

[1] Kenspreuk van Rockox.

nog iets belangrijks mede te deelen nopens de nagelatene goederen en de verschillige portretten van onzen vermaarden stadgenoot.

Bij zijnen uitersten wil had Nikolaas Rockox, gelijk men reeds vernomen heeft, de aalmoezeniers der stad benoemd « als geinstitueerde erfgenaemen in de meu- » bele goederen ende quytbare renten ». Welnu, ten einde die schikking in goede orde te doen plaats hebben, werd de notaris David van der Soppen belast den inventaris op te stellen van zijn sterfhuis. Dit geschiedde op 19 en 20 December 1640.

Rockox had een aantal prachtige en kostbare meubelen achtergelaten benevens verscheidene zilveren voorwerpen en eenen goeden voorraad van huisgerief.

Zijne bibliotheek nabij zijn studeervertrek , op de eerste verdieping geplaatst, bestond uit : « twee hondert » ende drye boeken soo groot als cleyn, gebonden soo » in horen, leerder als andersints van diversche au- » theurs ende diversche talen ». Hij had er naar allen schijn, veel meer gehad, doch daar hij gewoon was nu en dan er aan zijne vrienden ten geschenke te geven, zullen er zoo weinige maar zijn overgeschoten.

In de verschillige kamers en vertrekken, gaanderijen en gangen hingen over de tachtig schilderijen. Deze had hij langzamerhand aangekocht en maakten zijne verzameling uit. Het waren meestendeels godsdienstige tafereelen , verder eenige landschappen , zeegezichten en andere soortgelijke voortbrengsels van verschillenden aard.

Onder de portretten bevonden zich die van zijnen oom, van de moeder zijner vrouw, van zijnen oudgroot-

vader en oudgrootmoeder, het zijne, dat van Adriana Perez. en die van eenige andere leden zijner familie. Hij bezat ook de *contrefeytsels* van zijne vrienden Abraham Ortelius en Justus Lipsius, dat van Arias Montanus, en die van de Aartshertogen Albert en Isabella.

Het grootste gedeelte zijner schilderstukken worden in den inventaris van zijn sterfhuis vermeld, zonder de namen der meesters, doch die van Peter-Pauwel Rubens, Antoon van Dijck, van Hemissen, Breughel, en zoo voorts, doen vermoeden dat de verzameling van Nikolaas Rockox, eene van de niet minst beduidende is geweest.

Ziehier de weinige kunstgewrochten waarvan de schilders bekend zijn.

» 1° Eene schilderye olieverwe op panneel in sy-
» nen lyste beteeckenende Sampson ende Dalila van
» dmaexel van den heer Rubens [1].

» 2° Een Marienbeeld in syn lyste olieverwe op
» panneel geschildert by van Dyck.

» 3° Een schilderye op doeck olieverwe in syn
» lyste wesende een lantschap van Momper.

» 4° Tcontrefeytsel van den heer overledene [2] in
» syn lyste geschilderd by van Dyck.

[1] De schilderij is onbekend. Er bestaat eene gravuur van door Matham gesneden en aan Rockox opgedragen. Ziehier hoe de opdracht luidt :

Nob. et ampliss V. D. Nicolao Rocoxio equiti, plures Antverpiæ consuli, elegantiarū omnium apprime studioso, iconem hanc in æs a se incisā, cultus et observantiæ causa, tū quod archetypa tabula artifice Pet: Pauli Rubenij manu depicta apud ipsū cū admiratione spectatur, Marthā LM. DD.

[2] Nikolaas Rockox, de jongere.

» 5° Eene schilderye olieverwe in syn lyste wesende
» eenen Jeronimus van van Hemsen [1].

» 6° Eene schilderye op panneel, olieverwe in
» ebbenhoute lyste wesende een lantschap van Co-
» ninexloo.

» 7° Eene schilderye op panneel, olieverwe in
» ebbenhoute lyste wesende een boeren bruyloft van
» Breugel.

» 8° Eene schilderye olieverwe op panneel, in
» ebbenhoute lyste wesende een heyken van Momper,
» gestoffeert met figueren van Breugel.

» 9° Noch een schilderye van gelycke groote op
» panneel, olieverwe insgelycx een heyken van
» Momper, ende de figueren van Breugel.

» 10° Een schilderye olieverwe op panneel, in
» ebbenhoute lyste beteeckenende een lantschap met
» figueren doende convoy van Sebastiaen Francken.

» 11° Een schilderye op panneel, olieverwe in
» ebbehoute lyste wesende een mandeken met druyven
» gemaeckt by Franchois Snyers.

» 12° Een groote schilderye van olieverwe, doeck
» op panneel geplackt, in een swerte lyste, beteec-
» kende eene keucken soo men seyt van Langen Peer [2].

» 13° Eene schilderye op doeck olieverwe in syn
» lyste wesende drye leeuwen geschildert by den heer
» Rubens.

» 14° Een grooter stuck schilderye, olieverwe op
» doeck in syn lyste wesende een lantschap van
» Wildens.

[1] van Hemissen.
[2] Peter Aertsen, anders gezegd, *Lange Peer*.

„ 15° Twee schildereykens van eender groote, „ olieverwe op panneel, in ebbenhoute lyste, beteec- „ kenende lantschap met figuerkens van Breughel [1] „.

Behalven zijne tafereelen had hij « vier boecken „ gebonden van diversche printen soo figueren lant- „ schappen als contrefeytsels „, verder eenige marmeren borstbeelden zooals die van Demosthenes, Plato en Lysias; alsook houten snijwerk waaronder « de figuren „ van Adam en Eva van Alberduri [2], zoo men meynt, „ op eenen ebbenhouten voet „.

Zijne collectie van medaliën en penningen was eene der aanzienlijkste. Rockox was een goed kenner van oude munten en had er eene menigte van alle soorten en grootten, zoo gouden als zilveren en koperen. Deze muntstukken werden, na zijnen dood, in den *uitroep* verkocht. Jan Hemelaers, kanunnik en oudheidkundige der XVII[e] eeuw, geeft in de derde uitgave van zijn werk over de gouden munten der Romeinsche Keizers [3], de beschrijving van honderd tachtig penningen die Rockox in zijne verzameling bewaarde. Paquot van dit werk sprekende zegt als volgt : « Ce recueil de médailles d'or ne vient pas seulement du cabinet du duc de *Croy* ; il y en a plusieurs qui furent fournies par *Nicolas Rockox*, chevalier et HOMME DE LETTRES, qui avoit été plusieurs fois bourguemaitre d'*Anvers* ; ces dernières étoient l'élite de celles qu'un

[1] *Inventaris van het sterfhuis van Nikolaas Rockox.*

[2] Albert Dürer.

[3] *Joannes Hemelarius, Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium usque, numismata aurea, etc.* De derde uitgaaf van dit werk verscheen in 1654.

paysan avoit trouvées fortuitement dans la campagne de *Mespelaer* près de *Tenremonde* » [1].

Al de hooger vermelde meubelen, sieraden, oudheden en schilderijen kwamen in het bezit van de aalmoezeniers der stad en werden door hen deels verkocht en deels zorgvuldig bewaard. Wanneer men thans de lokalen bezoekt welke het bestuur der Godshuizen in gebruik heeft, treft men hier en daar nog eenige voorwerpen of kunststukken aan die van de nalatenschap des edelmoedigen ridders voortkomstig zijn.

De aalmoezeniers vonden daarenboven ten zijnen sterfhuize, verscheidene honderden gulden in liggende geld en een aantal renten leverende te zamen een jaarlijksch inkomen op van over de 2,600 gulden.

Wat nu de verschilllige bekende afbeeldsels betreft van den beroemden burgemeester, ziehier wat wij dienaangaande kunnen mededeelen.

Het portret door Peter-Pauwel Rubens in 1613 vervaardigd, hangt tegenwoordig in het Museum der stad nr 308. Chataigné en Frans Lauwers hebben elk eene plaat naar die schilderij gesneden. De gravuur van Chataigné vindt men in de *Galerie du Musée Napoléon*, *tome I*, *planche* 11, die van Lauwers in het tijdschrift *de Vlaamsche School*, 1874, *bl.* 59.

In het *Feestalbum van Antwerpen door Lodewijk*

[1] *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas. Louvain* 1769. *tome XVII*, *p.* 178.

Zie verder: *la Revue d'histoire et d'archéologie*, *tome I. p.* 264. en *de Bast*. *Recueil d'Antiquités à l'article Mespelaer*.

Karel van der Hoeven was de arme landbouwer welke die penningen opgroef terwijl hij in de maand April 1607, bezig was aan het veld, *de Hofstede* genaamd, om te spitten. Hij werd in het vervolg door het volk *Karel den medailleman* genaamd.

Torfs, *bl.* 31, ziet men ook eene zeer kleine houtsnede van Hemeleer naar het puikgewrocht uit ons Museum.

Een tweede portret van Rockox, ook een kunststuk van Rubens naar het schijnt, prijkte vroeger in het kabinet van M^r^. Schamp d'Aveschoot te Gent, n^r^ 244 van den catalogus. Het was eene ronde grauwschildering van zes duim in doorsnede, in de grootte en vorm van Pontius' print waarvan wij later zullen spreken. Het werd verkocht tegen 210 franks aan M^r^. Binois de l'Epine, van Valencijn.

Eindelijk vindt men, gelijk wij hooger gezegd hebben, het afbeeldsel van Rockox op het linkerluik van de *Afdoening van het Kruis*, in Onze-Lieve-Vrouwekerk te Antwerpen [1].

Rubens' talentvolle leerling, Antoon van Dijck, heeft ook verscheidene malen Nikolaas Rockox gekonterfeit.

In de verzameling van den graaf Sergei-Stroganoff, te Sint-Petersburg [2], is er een prachtig gewrocht dat door van Dijck in 1625 gepenseeld werd en Rockox voorstelt in zijn studeervertrek, in eenen leuningstoel gezeten. Nikolaas heeft aldaar het voorkomen van een' edelen, strengen en ernstigen magistraat wiens blik den aanschouwer schijnt te doordringen, dusdanig is hij scherp en krachtig.

Dit portret zou, volgens Alfred Michiels [3], vervaar-

[1] Zie bladzijde 373.

[2] *Die Gemaelde-Sammlung in der Kaiserlichen Ermitage zu Sanct Petersburg*, von *G. Waagen*, *bl.* 401.

[3] *Alfred Michiels*, *Van Dyck et ses élèves*, *Paris* 1881. *p.* 228 *et* 229. Wij hebben dit werk bij zijne verschijning, na de bekroning van ons opstel, geraadpleegd.

digd zijn naar eene schets welke men aantreft in het Museum van Turijn nr 427. Deze schets vertoont Nikolaas Rockox mitsgaders zijne nicht en den kleinen van den Heetvelde welke in latere jaren den familienaam des burgemeesters zou dragen. Het is ten onrechte, zegt Alfred Michiels, dat zij aan van der Faes, doorgaans Peter Lely[1] genaamd, wordt toegeschreven.

De schilderij te Sint-Petersburg bewaard, is door Lucas-Æmilius Vorsterman in gravuur gebracht en van die gravuur bestaan er verschillige staten welke Dr. F. Wibiral, in zijne *Iconographie d'Antoine van Dyck* [2], beschrijft.

Een dier staten bevat een opschrift waaruit men verneemt dat de voormelde gravuur door Lucas Vorsterman aan Adriaan van den Heetvelde, Nikolaas' neef werd opgedragen. Boven die opdracht leest men een lofdicht van Rockox, opgesteld door zijnen vriend Kasper Gevaerts, den beroemden stadsgriffier. Ziehier hoe het gedicht en het opschrift luiden :

« VIR ILLVSTRIS, D. NICOLAVS ROCCOXIVS, EQVES, VRBIS ANTVERPIÆ CONSVL NONVM. »

[1] Ziehier hoe die schilderij in den catalogus van het Museum van Turijn wordt aangeduid :

« 427. FAES (Pietro van der), detto *il Cav. Lely di Soest*, 1618-1680. Scuola Olandese.

Teste di studio d'un gentiluomo, di una gentildonna e di una ragazza. — Su tela. Alt. 0,57. *larg.* 0,73 ; » (*Indicazione Sommaria dei quadri e capi d'arte della R. Pinacoteca di Torino*, 1881, *p.* 63) » Bij eene nieuwe uitgaaf van den catalogus zal die aanteekening gewijzigd worden.

[2] *Dr F. Wibiral, L'Iconographie d'Antoine van Dyck d'après les recherches de H. Weber, p.* 139 *et* 140 *n°* 15.

» Dignus Apellææ similem quem fingere ceræ
» Phidiacæ vellent quem posuisse manus,
» Ipse suis , sic ora gerit, Roccoxius actis ,
» Inclytus, et claris commemorandus auis.
» Consule quo nonum generosa *Antverpia* gaudet
» Fascibus haud ullis nobilitata magis
» Discitur è placido solers Prudentia vultu
» Atq. inconcussa Pectora nota Fide.
» Testatur priscos Res Antiquaria mores,
» Ullius Ingenio nec magis illa patet
» Præsidium Musis, sacris dedit Ædibus Aras ;
» Agnoscit columen Curia tota suum.
» Hunc senis *Augusti* numerosos vincere fasces
» Certatim Musæ, Curia, Templa rogant.
C. Gevartius pos.

» Nobil^mo Amplissimo Viro D. Hadriano Roccoxio , dicto
» Heetveldio , omnium bonarum Artium , Musarum et Ele-
» gantiarum Delicio, utq' Roccoxiani Nominis et Facultatum,
» ita Virtutum eius Hæredi dignissimo et spectatissimo.

» Luc. Æmilius Vorstemanus sculptor Lub
» Mer. dedicabat :
» Anton. Van Dyck pinxit Anno 1625. »

Onlangs werd er ook een portret van Rockox dat door Antoon van Dijck in 1621 zou gemaald zijn , aan ons stadsmuseum te koop geboden. Het geleek zeer goed aan de schilderij welke de graaf Sergei-Stroganoff bezit en getrouw wordt weêrgegeven door de gravuur van Vorsterman. Het droeg daarenboven de dagteekening van Nikolaas' overlijden: » Ætatis 60 anno 1621, obiit 12 X^b 1640 », doch die aanduiding zou aan zijne echtheid kunnen doen twijfelen.

Eene kleine ovale schilderij , een oorspronkelijk kunststuk van Antoon van Dijck , wordt thans nog

bewaard in het *Maagdenhuis* te Antwerpen. Het is insgelijks een afbeeldsel van den vermaarden burgemeester. Onder de vierkantige lijst waarin het te pronk hangt, leest men als volgt :

HEER NICOLAS ROCKOX, RIDDER, SCHEPENE
EN NEGENMAAL BUITEN-BURGEMEESTER DER STAD ANTWERPEN,
GEBOREN 15 DECEMBER 1560, STERFT DEN 12 DECEMBER 1640.
R. I. P.

Deze schilderij hing ten jare 1768, in de Heilig-Geestkamer in Onze-Lieve-Vrouwekerk [1]. Men heeft ze verborgen in 1794, alswanneer de Franschen onze kerken plunderden.

Eene schets van dit portret maakte vroeger deel van eene bijzondere verzameling te Londen [2].

Eene gravuur naar het meesterstuk uit het Maagdenhuis, heeft men te danken aan Pauwel Pontius. Zij dagteekent van het jaar 1639 en er bestaan volgens Dr. F. Wibiral, verschillende staten van [3]. In het Museum Plantin-Moretus zagen wij eenen zeer schoonen staat van die print.

Het portret bevindt zich in een medaillon omringd van het hierbijgevoegde randschrift :

NICOLAVS ROCKOX EQVES ET CONSVLARIS ANTV. ÆT.
ANNO LXXIX, STET QUICVNQUE VOLET POTENS AVLÆ CVLMINE
LVBRICO, ME DVLCIS SATVRET QVIES.

[1] *Description des principaux ouvrages de peinture et sculpture, dans les églises, couvens et lieux publics de la ville d'Anvers. Anvers chez Gérard Berbie*, 1768. p. 5.

[2] *A Catalogue Raisonné of the works of the most eminent Dutch, Flemish, and French Painters. By John Smith. tome III.* p. 8.

[3] *L'Iconographie d'Antoine van Dyck*, pp. 119. et 120, n° 115.

Verder onder het afbeeldsel van Rockox staat als volgt :

„ PAUL. PONTIUS SCULPSIT 1639. — H. DE NEYT EXOUDIT.
OBIIT 12 DECEMBRIS 1640.

„ Qui nonies patriâ moderatus in Vrbe secures,
„ Qui summos spreuit, quos dabat Aula gradus ;
„ Sic vultus, sic docta gerit Roccoxius ora.
„ Octonas bis dum vixit Olympiadas,
„ Ambitione procul. Magnum delata Potestas,
„ Maiorem sedenim spreta Quiesq' probant.
„ C. GEUARTIUS POS. „

Eene dergelijke gravuur treft men aan in de *Iconographie ou vies des hommes illustres du XVII*[e] *siècle, par M. V. (Amsterdam et Leipzig,* 1759). De tekst is daar nogtans eenigszins gewijzigd. In plaats van „ æt. Anno LXXIX. „ vindt men : „ Antv. rei antiquariæ cultor. „ en onder de verzen van Gevartius zijn de namen des schilders en des graveurs aangeduid.

Wellicht zullen er van den beroemden Antwerpschen magistraat en oudheidkundige, nog andere afbeeldsels bestaan wier verblijfplaats ons is onbekend gebleven.

En nu nog een woordje om te eindigen.

Nikolaas Rockox, gelijk men hooger zal bemerkt hebben, was zeer bekommerd om den naam zijner familie voort te zetten. Welnu, Adriaan van den Heetvelde, om het verlangen van zijnen oom in te willigen, nam bij schepenakte van 5 December 1641, den naam en de wapens aan van Rockox en werd eigenaar van den „ *Gulden Rinck.* „

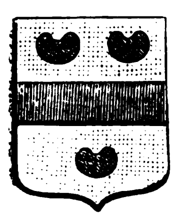
Hij was getrouwd met zijne nicht Anna-Adriana van den Heetvelde, vrouwe van Eeckgoet en Hulegenrode, gestorven den 13 September 1668, en overleed zelf in 1702. Zijne kinderen Norbertina, Jan-Philip en Norbert-Adriaan stierven zeer jong en zonder nazaten. Nikolaas Rockox-van den Heetvelde, zijn oudste zoon, werd krank van geest en ontsliep den 28 Mei 1712, insgelijks zonder afstammelingen.

Volgens den laatsten wil van Nikolaas moest alsdan zijn huis in de Keizerstraat, ten voordeele van zijne beurzenstichting, gebruikt worden. Dit had dan ook werkelijk plaats. Den 30 Augustus 1714 werd het bestuur der fundatie Rockox, voor onze Schepenbank, gemachtigd om er over te beschikken en, het volgende jaar, den 15 Maart, werd het ter Vrijdagmarkt, aan Frans van Simpelvelt verkocht, voor tienduizend tweehonderd gulden wisselgeld. De nieuwe eigenaar deed het geheel en al herbouwen en thans nog ziet men, boven aan den gevel, het jaartal 1715 geplaatst.

Aldus verijdelde de Goddelijke Voorzienigheid de vurige wenschen van onzen burgemeester!

De naam der vermaarde familie Rockox zou nooit meer door stervelingen gedragen worden, doch de liefdadige stichtingen van Nikolaas zullen dien naam, ten eeuwigen dage, met eer en roem blijven vermelden en tevens van de mildheid, edelmoedigheid en goedheid van den onvermoeibaren weldoener blijven getuigen!

WAPENS VAN EENIGE AAN DE FAMILIE ROCKOX VERWANTE GESLACHTEN.



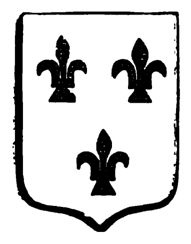
Rockox.



van de Werve.



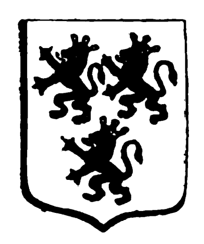
van Overhoff.



van Liere.



van Ursel.



de Lannoy.



Dassa.



van Wissenkercke.



van den Heetvelde.

STAMBOOM DER FAMILIE ROCKOX [1].

I. JAN ROCKOX, gehuwd met *N...(?) Wallenfels*, had eenen zoon, *Nikolaas Rockox* die volgt : II.

II. NIKOLAAS ROCKOX, waard in *den Rooden Scilt*, op de Oude Koornmarkt te Antwerpen in 1453, getrouwd met *Margaretha 'sBrueckers* of *de Brueckere*, [2] dochter van *Gillis de Brueckere* en van *N...(?) Van Wever*. Hij overleed in 1467 en zijne echtgenoote vóór 1474. Hunne kinderen waren.

1° *Adriaan Rockox*, die volgt : III.

2° *Jan Rockox*, die zijnen vader opvolgde in zijne nering, in 1473 reeds waard was in *den Rooden Scilt*, en in 1474, de voormelde herberg in bezit kreeg. Hij stierf zonder afstammelingen.

3° *Margaretha Rockox*, non te Jerusalem, geheeten Spermalie, te Brugge. Zij overleed den 27 Januari 1521.

4° *Catharina Rockox*, geprofeste non in 1483.

[1] Er bestaan twee stamboomen der familie Rockox, beide onuitgegeven. Zij worden bewaard ten Provincialen Gouvernemente van Antwerpen, in het bureel van de beurzenstichting. Een dier stamboomen werd vervaardigd door Jan Rockox, broeder van Nikolaas, den jongere, de andere werd opgesteld door Mr. P. Génard, en is met een aantal gekleurde blazoenen versierd. Deze laatste stamboom is het eerste werk van onzen geleerden stadsarchivaris. Wij hebben die beide handschriften geraadpleegd in het opstellen van den hierbovenstaanden stamboom der familie Rockox.

[2] Men schrijft ook : *de Bruckere* en *de Brouckere*.

5° *Elizabeth Rockox*, getrouwd met *Jacob van Cleysen*, had eene dochter.

6° *Barbara Rockox*, geprofeste non in 1483, in het godshuis van Onze-Lieve-Vrouw van Nazareth, te Waelwijck. Zij overleed in 1499.

III. ADRIAAN ROCKOX, geboren in 1460 en poorter van Antwerpen in 1487, getrouwd den 1 Februari 1501, met *Catharina van Overhoff* anders gezegd *Liedekercke*, woonde in de Keizerstraat, in *het Schild van Frankrijk*, thans het klooster der Onze-Lieve-Vrouwezusters. *Adriaan* en *Catharina* werden in den derden regel van den Heiligen Franciscus, bij de Minderbroeders alhier, aanveerd', den 14 Juni 1514. Volgens den geslachtboom door Jan Rockox opgesteld, zou *Adriaan* in 1515, den 20 Augustus, « van de camer van Keyserlycke Ma[t] Caroli V » geworden zijn, doch dit is nergens gebleken.

Adriaan Rockox overleed den 2 April 1540 te Antwerpen, in den ouderdom van tachtig jaar, en werd in Sint-Jacobskerk ter aarde besteld. *Catharina van Overhoff*, geboren in 1486, dochter van *Aart* en van *Adriana van Liere*, overleed den 15 Februari 1549 en werd nevens haren echtgenoot begraven.

Hunne kinderen waren :

1° *Barbara Rockox*, echtgenoote van *Ferdinando Dassa*. Zij had verscheidene kinderen.

2° *Cecilia Rockox*, werd geboren in 1505, trad in den echt met *Joost van den Heetvelde* in 1537 en overleed den 28 April 1541. Zij werd begraven in de kerk der Minderbroeders, te Antwerpen. Haar echtgenoot stierf den 21 Juli 1542 en werd begraven te Schellebelle in Vlaanderen. Zij hadden verscheidene kinderen [1].

[1] Adriaan van den Heetvelde een der afstammelingen van Joost en van Cecilia Rockox, getrouwd met zijne nicht Anna-Adriana van den Heetvelde en neef van Nikolaas Rockox, den jongere, nam den 5

3° *Catharina Rockox*, gehuwd met *Hendrik van Saghen*.

4° *Jan Rockox*, ouderman der Lakenhalle te Antwerpen in 1536, 1537, 1538, 1539 en 1540, schepen in 1541, 1542 en 1544, peismaker in 1543 en weesmeester in 1545. Hij stierf ongehuwd den 25 Maart 1546.

5° *Nikolaas Rockox*, geboren in 1514, had voor meter *Maria van Ursel*, huisvrouw van *Maarten van de Werve*. Hij was licentiaat in de rechten; ouderman der Lakenhalle in 1541 en 1542; schepen in 1543, 1545, van 1547 tot 1550, en van 1551 tot 1554, in 1558, 1559, 1561, van 1564 tot 1567, en in 1576; weesmeester en hoofdman der Poorterij in 1544, oudschepen van de Halle en keurmeester in 1546, binnen-burgemeester van 1555 tot 1557, in 1560, 1562, 1563, 1575 en 1577; werd ridder in 1556; was hoofdman van de rederijkerskamer *de Goudbloeme* en hevig Martinist tijdens de hervorming. Hij vluchtte bij de komst van Alva naar Rozendaal, bekeerde zich later, stierf ongehuwd te Rozendaal den 9 December 1577, oud 63 jaar, werd aldaar in de kapel der Heilige Drijvuldigheid, in zijnen grafkelder, begraven en later naar Antwerpen overgebracht en in de kapel der Heilige Dymphna, in Sint-Jacobskerk, ter aarde besteld.

6° *Adriaan Rockox*, die volgt : IV.

7° *Margaretha Rockox*, getrouwd den 17 Augustus 1552, met *Godfried Wasservas*, en moeder van verscheidene kinderen. Haar peter was *Nikolaas van Liere*, onderpastoor in Sint-Jacobskerk alhier.

8° *Elizabeth Rockox*, geboren 26 Augustus 1522, had voor peter *Christiaan II*, verbannen koning van Denemarken, welke zich bij haren doop deed vertegenwoordigen

December 1641, den naam en de wapens aan van Rockox (zie bladz. 445, hiervoren). Zijne kinderen stierven allen zonder nakomelingen, zoodat het geslacht Rockox toch uitstierf, niettegenstaande de voorzorg welke onze burgemeester, opzichtens zijnen neef, genomen had.

door zijnen schenker *Antoon van Mes*. *Elizabeth Rockox* trouwde met *Antoon van Liere* en staat bijna altoos in de schepenakten vermeld onder den naam van *Isabella* of *Isabeau Rockox*.

9° *Magdalena Rockox*, echtgenoote van *Philip de Lannoy*.

10° *Anna Rockox* vrouw van *Antoon van Wissenkercke*. Zij stierf zonder afstammelingen na te laten.

11° *Adriana Rockox*, echtgenoote van *Lancelot van Ursel*, overleden den 11 September 1568.

12° *Clara Rockox* vrouw van *Jan van de Werve*. Hij overleed in 1564, zij den 8 Meert 1559

13° De tiende dochter van *Adriaan Rockox* en *Catharina van Overhoff* is ongetwijfeld zeer jong gestorven. Wij hebben haren voornaam, niettegenstaande alle mogelijk opzoekingen gedaan te hebben, niet kunnen vinden.

IV. ADRIAAN ROCKOX, geboren den 24 Februari 1525, had voor peters *Jan van Delft* en *Augustinus Troché*, en voor meter *Elizabeth Molenere (de)*. Hij was edelman van *Philip de Lannoy*, heer van Molenbais; en weesmeester van Antwerpen. Den 26 October 1559 huwde hij *Isabella van Olmen* [1], dochter van *Hendrik* en van *Jacobina Grammaye*, geboren in 1544 en overleden den 17 Mei 1611, oud 67 jaar. *Adriaan Rockox* ontsliep den 7 December 1570. Hij had vijf kinderen, eene dochter en vier zonen, waarvan slechts de volgenden bekend zijn.

1° *Nikolaas Rockox*, geboren den 14 December 1560, had voor peters *Nikolaas Rockox* en *Jacomo Grammaye* en voor meters *Barbara Rockox*, echtgenoote van *Ferdinando Dassa*, en *Jacobina Grammaye*. Hij trad

[1] Op bladz. 10, nota 2, wordt gezegd dat Isabella van Olmen, den 29 April 1591, het huis nr 11 in de Keizerstraat, verkocht aan Jeronimo Cassina. In plaats van 1591 moet men 1592 lezen. De akte waarbij die verkoop geschiedde, werd den 29 April 1592 verleden, doch zij bevindt zich in de *Scabinale Protocollen van 1591*, *sub Kieffelt et Boghe*, *vol. I*, *bl.* 225.

den 5 September 1589 in den echt met *Adriana Perez*, dochter van *Lodewijk* en van *Maria van Berchem*. *Nikolaas* overleed den 12 December 1640. *Adriana*, geboren den 28 Januari 1568, overleed den 22 September 1619. *Nikolaas Rockox* was buiten-burgemeester van Antwerpen en het is zijn leven dat wij hooger verhaald hebben. Hij had geene kinderen.

2° *Adriaan Rockox* ontving den 19 Augustus 1594 in de Hoogeschool van Dowaij, den titel van baccalaureus in de beide rechten, werd later licentiaat in dezelfde wetenschappen en werd in 1612 diaken gewijd. Hij was ook een der edele gegradueerde kanunniken onzer hoofdkerk en een verdienstelijk oudheidkenner. Hij overleed den 6 December 1638.

3° *Jan Rockox* werd geboren den 11 Augustus 1570. Zijn peter was *Adolf van den Heetvelde*, zijne meter *Elizabeth Rockox*. Hij trouwde in 1606 met *Catharina Scholiers*, was ouderman der Lakenhalle van 1595 tot 1613 en schepen in 1617. Hij stierf zonder kinderen na te laten, den 1 Januari 1619.

De familie *Rockox* ging aldus te niet [1].

VERBETERINGEN.

Bl. 360, l. 5. ontving en; *lees :* ontvingen en.
" 366, " 17. der Leuvensche; *lees :* aan de Leuvensche.
" 367, 3 ll. corallæ; *lees* : corollæ.
" 368, 3 ll. subsecundarus; *lees :* subsecundariis.
" 414, l. 11. tot een ander einde even godsdienstig; *lees :* tot een ander even godsdienstig einde.

Andere kleine drukfouten verbetere de lezer zelf.

H

SOMMAIRE DES 3e ET 4e LIVRAISONS :

Les annales de l'Académie forment, par an, un gros volume orné de gravures, de planches, de cartes, etc., fourni par livraisons.

Tous les envois de lettres, de mémoires, de livres ou d'autres objets destinés à la Compagnie doivent être adressés, francs de port, à M. le Secrétaire, rue Léopold, 15, à Anvers. — (Art. 23 du Règlement).

Le *Bulletin* de l'Académie est mis à la disposition du public contre une rétribution annuelle de trois francs, en s'abonnant directement au Secrétariat général. Par intermédiaire, l'abonnement coûte quatre francs par an.



